



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















Avicenna.

**TRAITÉS MYSTIQUES**  
**d'Abou Ali al-Hosain b. Abdallah b. Sina**  
**ou d'Avicenne.**

IV<sup>ÈME</sup> FASCICULE.

**Traité sur le destin.**

TEXTE ARABE ACCOMPAGNÉ DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS

PAR

**M. A. F. MEHREN.**

LEYDE.  
LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE  
E. J. BRILL.  
1899.

1017

E00290

B751  
A4M4  
v. 4

A LA MÉMOIRE DU SAVANT ILLUSTRE

**CHARLES SCHEFER,**

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR DE PERSAN ET ADMINISTRATEUR DE  
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

HOMMAGE DE HAUTE ESTIME.

## AVANT-PROPOS.

Le traité d'Avicenne que nous allons analyser, porte le titre de *Risâlet al-Qadr*, ce qui signifie: «Traité sur le destin». Le style est artificiel, surchargé de métaphores et d'allusions, dont la traduction littérale serait extrêmement ardue; cette difficulté est aggravée par le fait que nous n'en connaissons pour le moment qu'une seule copie, qui se trouve dans la Bibliothèque de l'Université de Leyde<sup>1)</sup>. Aussi n'avons-nous pu nous proposer actuellement que de rendre, avec la plus grande exactitude, le développement des pensées qui y sont contenues; en même temps, ce traité étant, selon notre opinion, une des compositions où l'esprit caractéristique de notre auteur se manifeste avec la plus grande clarté, nous avons pris la hardiesse de publier le texte arabe selon la copie unique déjà mentionnée. — Voici, en attendant, en peu de mots le cadre artificiel de la composition: L'auteur rencontre un de ses amis et entame avec lui une discussion sur la relation entre le libre arbitre et la responsabilité humaine, d'un côté, et le destin, de l'autre côté. Avicenne, usé par l'âge, a besoin de secours contre son ami, et a recours à *Hay b. Yaqzân*, vieillard qui unit la piété et la sagesse à une ardeur juvénile et infatigable et qui, après quelques paroles adressées à Avicenne, prend en mains la question et défend l'opinion orthodoxe, selon laquelle le libre arbitre humain n'est presque qu'un concept abstrait, disparaissant dès que la pensée se met en présence de l'omnipotence de Dieu. Ce personnage d'Hay b. Yaqzân figure sous le même nom dans un autre traité d'Avicenne; son caractère est si mystique et si obscur qu'il nous aurait été impossible d'en fixer le sens, sans l'explication arabe d'Ibn Zailâ<sup>2)</sup>. Il est le représentant de la sagesse divine ou l'Intellect actif, qui y explique à Avicenne le

1) Voy. *Catal. codd. orient. Biblioth. Acad. Lugd.-Bataves*, Vol. III, n°. MCCCCLXIV, 11°, p. 399, suiv. Ce traité est mentionné dans l'Index des écrits d'Avicenne, composé par Djoûndjânî, en ces mots: (ou رسالة) مقالة

رسالة (مقالة) مقالة، في القضا والقدر صنفها في طريق أصفهان، عند خلاصه وهرية، ce qui infirme les doutes sur l'authenticité de l'auteur.

2) Le texte avec ce commentaire se trouve dans mon édition: *Traité mystiques d'Avicenne*. 1<sup>er</sup> Fasc. Leyde, 1889.

#### AVANT-PROPOS.

symbolisme mystique de toute la création depuis le monde sensible jusqu'à la dernière sphère céleste, y compris Dieu lui-même. Son nom est donné comme signifiant: «*le Vivant, fils du Vigilant*», c'est-à-dire l'Intellect humain mis en mouvement par la sagesse divine; c'est pourquoi Avicenne nous le représente ici comme une ancienne connaissance.

J'espère achever ces études de la philosophie arabe par un <sup>VI</sup>ème et dernier fascicule, contenant le traité de la «*Réfutation des astrologues*» (الرد على المنجمين). Le traité sur *le destin* (القدر), que je publie ici, et ce dernier traité ont des rapports fréquents l'un avec l'autre. Le second, à peu près de même étendue que le premier, est d'un style simple et nous présente un Avicenne presque tout à fait dégagé des préjugés astrologiques de son temps.

Enfin j'ai à remercier le savant correcteur de l'imprimerie, M. le Dr. en phil. *P. Herzsohn*, qui a contribué beaucoup à l'exactitude et du texte arabe et de la paraphrase française.

Fredensborg près Copenhague, Septembre 1899.

A. F. MEHREN.



## TRAITÉ SUR LE DESTIN.

INTRODUCTION DE L'AUTEUR. Avicenne rencontre un de ses amis que troublent des doutes philosophiques sur la doctrine traditionnelle du destin; apparition subite de Hay b. Yaqzân.

En revenant de la ville de Shalambah <sup>1)</sup> à Ispahan, Avicenne s'arrêta dans un I. château appartenant à l'un de ses amis, dont l'âme, troublée par des doutes philosophiques, regardait la dialectique comme la voie sûre et unique pour arriver à la vérité. Ils entamèrent une discussion sur le destin, mais ils n'aboutirent qu'à une querelle sans résultats, chacun persistant dans son point de vue; son ami doutait de l'influence du destin, qui lui paraissait incompatible avec le libre arbitre et les récompenses et les punitions qui, d'après le Coran, sont réservées aux actions des hommes, tandis qu'Avicenne faisait tous ses efforts pour le réfuter, dans l'espoir de remédier à sa maladie et d'abattre un peu son ardeur. Tout à coup Avicenne vit venir de loin le sage vieillard Hay b. Yaqzân; cela lui sembla providentiel, car il espérait que l'intervention de ce sage mettrait fin à la querelle; car son ami n'avait pu concilier dans sa pensée la doctrine du destin, en tant qu'il domine toutes nos actions, bonnes ou mauvaises, sérieuses ou frivoles, avec la responsabilité morale qui nous fait attendre la récompense et craindre le châtement. Qu'il soit le bienvenu! dit-il, ce Hay b. Yaqzân, pour nous aider dans cette discussion et la faire aboutir à une solution. Alors Hay b. Yaqzân, reçu avec tous les honneurs qui lui étaient dus, et initié à l'objet de la querelle, commence par adresser la parole à *Avicenne*, qu'il trouve bien changé depuis les jours passés et privé de sa fraîcheur et de sa vivacité. C'est bien, répond Avicenne, le temps qui l'a atteint; il en a éprouvé les vicissitudes jusqu'au moment où son esprit a été affermi par l'intelligence de la doctrine théorique et pratique du destin, car, dit-il, quand l'analogie prouve la vérité d'un principe et que la pratique appuie l'analogie, tout doute doit s'effacer, et une conviction complète doit entrer dans nos cœurs; mais, ajoute-t-il, son ami a subi l'influence de Satan en niant le destin; il a été par conséquent troublé dans son âme, parce qu'il a manqué de la sagesse nécessaire pour trouver la solution de cette question; il n'a pas trouvé la vérité, ayant

1) Sur Shalambah, petit canton du Demâvend, voy. *Dictionn. géogr. de la Perse*, par Barbier de Meynard, p. 352.

assimilé Dieu à la créature, et, resté inaccessible à toute admonition, il s'est obstiné dans ses propres pensées. — C'est pourquoi Avicenne regarde cette rencontre comme venant au-devant d'un de ses vœux les plus ardents, et il supplie Hay b. Yaqzân, vu sa sagacité et son expérience appuyée ici de l'aide de Dieu, d'assumer le rôle d'arbitre dans cette lutte; peut-être le cœur de son ami sera-t-il amené à résipiscence, et la paix lui sera-t-elle rendue, en sorte qu'il ne persiste pas à s'attacher avec ténacité à une fausse doctrine, mais l'abandonne, dès que la vérité l'illuminera de la plénitude de sa lumière; car les lutteurs passionnés pour la vérité seront toujours guidés dans la juste voie. Peut-être, qu'après un espace de temps fixé par la Providence, la fleur de la résipiscence s'ouvrira à lui; il abandonnera la sécheresse de son raisonnement, et sa lutte intérieure se calmera, bien qu'il soit pour le moment réduit à l'extrémité, et que le médecin ait perdu tout espoir de le guérir. En tout cas il faut venir à son aide, quand ce ne serait qu'en vertu du devoir d'assistance mutuelle des amis entr'eux.

Après cette introduction, Hay b. Yaqzân prend la parole et, s'adressant à Avicenne, lui rappelle que Dieu seul est tout puissant, et lui donne le conseil d'apporter plus de douceur à ses admonitions.

II<sup>e</sup>. Tout doucement, mon ami! La puissance et le gouvernement des esprits n'appartiennent pas à toi, mais à celui dont la sagesse a embrassé tout avant la création, qui a disposé et combiné les éléments contraires, qui de même a distribué aux hommes les vertus et les vices. Aux uns il a donné la lourdeur et la pauvreté d'esprit, aux autres la vivacité et la promptitude à saisir les choses intelligibles; aux uns la violence, aux autres la persévérance confiante; il nous indique le droit chemin et il nous conduit à l'erreur; il nous destine la félicité et la perdition, l'obéissance et l'obstination, la douceur et l'esprit d'altercation; il sait d'avance quel parti sera le plus fort; à lui rien n'est caché; il fait exécuter ses ordres et ses arrêts; il n'y a rien qui puisse s'y opposer. C'est pourquoi il faut céder à la destinée; toute opposition ne servirait qu'à user nos forces. Mets donc trêve à tes sévérités envers ton ami; ne le réfute pas avec violence, mais donne tes conseils avec douceur et tes réprimandes sans amertume; emploie envers lui et ses pareils plutôt la miséricorde et la douceur, qui guérissent mieux les malades de l'âme que ceux du corps, et par lesquelles vous tous ensemble serez bénis, et la bonne direction vous sera accordée. Ce n'est pas à tout le monde qu'a été départie la continence de Joseph <sup>1)</sup>, à qui la beauté divine se fit voir, non plus que la chasteté d'Absâl <sup>2)</sup>, quand il fut averti par l'éclair de la lumière céleste.

1) L'histoire de Joseph est assez connue. Voy. *Coran*, *Sour.* XII, v. 23, ss.

2) Quant à *Absâl* ou *Sulâmân et Absâl*, c'est le nom d'une légende mystique, qui a été traitée par

Hay b. Yaqzân, s'adressant alors à l'ami d'Avicenne, fait remarquer que l'homme est déterminé dans ses actions, qu'il fait pourtant siennes, après qu'elles ont été prédestinées par la sagesse de Dieu.

Et vous, mon ami, blessé dans votre âme par les promesses de récompense et les II<sup>o</sup>. menaces de punition, il faut vous rappeler que tout cela regarde l'homme en tant qu'il fait siennes les actions, et non comme être dirigé et presque déterminé. Si le bien-être général formait la base de la croyance, l'homme entamerait la dispute avec nous, comme nous l'entamerions avec lui, et il nous jugerait comme nous le jugerions; il s'établirait alors un être portant le nom de raison et de sagesse, et doué de la faculté d'admettre et de défendre; en conséquence, la majesté divine serait exposée à être blâmée et à être excusée; son initiative et son décret seraient assujétis à un but, soit conforme à son propre motif, soit y opposé, ou à une cause effective confirmant son dessein. Mais quelle horreur de toutes ses pensées! L'Être suprême n'interroge personne sur ce qu'il fera, ce qui est évident aux yeux de toute personne approfondie dans la connaissance de Dieu, et initiée aux choses divines et aux mystères de la suprême sagesse qui lui ont été révélés.

Quant à la charge que vous m'avez confiée, de guider votre ami, il faut employer dans les cas pareils beaucoup de patience; ce n'est que le temps et l'assistance divine qui pourront ramener un tel égaré sur le droit chemin, sans précipitation et sans cet éblouissement des yeux que cause une lumière trop subite. Abandonnons la voie actuelle, qui n'aboutit qu'à le rendre suspens dans ses doutes, où il faut pour bien long temps un guide sûr et expérimenté, et choisissons un autre chemin plus commode et plus facile, qui, s'il ne nous conduit pas directement à la vérité et à sa contemplation, au moins nous guidera à son ombre; prenons donc cette voie la plus sûre pour atteindre notre but.

La majesté de Dieu ne nous permet pas, pour nous approcher d'elle, de prendre la route de l'intelligence inférieure, puisque le Créateur divin n'agit et n'est en repos; n'avance et ne recule point comme l'homme pour son propre intérêt. Par la comparaison de ses actions avec les actions humaines, les expressions se confondront, et des ténèbres profondes vous envelopperont, plus épaisses encore que vos doutes causés par la réflexion sur les promesses et les menaces de la récompense et de la punition de l'autre vie. Il ne vous restera, dans l'espoir d'éloigner ces doutes et

---

Avicenne et se trouve dans l'Index de ses écrits, composé par Djoúzdjâni, bien que nous l'ayons cherchée en vain dans les manuscrits de Leyde et de Londres. On doit au célèbre commentateur des écrits philosophiques de notre auteur, *Naçr al-Dîn al-Thouâsi*, un examen minutieux de cette légende et de ses diverses variantes; il se trouve dans son commentaire sur l'ouvrage important d'Avicenne, intitulé: *Al-Iskârât wa-l-Tanbîhât*; voy. mon édition des trois dernières sections de ce traité, IX<sup>ème</sup> *namath*, p. 10 du texte arabe et p. 11 de la traduction en français (*Traité mystique*, II<sup>e</sup> Fasc.), Leyde, 1891.

d'écarter ces ténèbres, en fait d'obligation imposée de faire le bien, d'en excuser la négligence, tout en cherchant de vous soustraire à la répréhension divine, qu'un fardeau peut-être encore plus lourd que celui de votre adversaire, tenant au destin.

Parabole proposée pour illustrer le rapport de la liberté humaine avec le destin. L'homme, exposé continuellement aux attaques des tentations sensuelles, n'est pas assez gardé par ses facultés intellectuelles: il n'aura à la fin d'autre ressource que d'implorer les anges célestes destinés par Dieu à le secourir.

Si vous voulez faire la comparaison entre les actions humaines et celles de  
 II<sup>c</sup>. Dieu, tenez donc celle-ci comme la plus convenable. Deux personnes d'âme généreuse eurent l'intention d'élever dans un désert stérile, infesté par des brigands et des animaux sauvages, et dépourvu de toute ressource de la nature et de l'aide des hommes, mais dont la traversée était le plus court chemin pour arriver aux bords de la mer et aux ports de communication, un hôtel pour le confort des voyageurs qui, après avoir traversé des montagnes inaccessibles, des ravins profonds et des défilés étroits, à peine accessibles aux bêtes de somme, y trouveraient un asile sûr et bien gardé, des jardins, des bains, des mosquées, des coupoles, des arcades abritées contre le froid de l'hiver et les chaleurs de l'été, des puits et des canaux, avec tous les agréments possibles du voyage. Aucun des deux n'était mû par aucun but égoïste, ni par l'espoir du gain et de la louange de ses contemporains, ni par des témoignages de reconnaissance ou de sympathie; la seule chose qui les distinguait, consistait en ce que l'un était exclusivement poussé à achever cette œuvre par la générosité innée de l'âme, malgré sa conviction ferme et sûre que tout irait, comme il en arrive ordinairement dans ce monde, au rebours de ses meilleures intentions; que le château du désert, malgré tous les avertissements donnés aux peuplades environnantes, au lieu d'être un asile des voyageurs, deviendrait à la fin un repaire des brigands, d'où l'on attaquerait les caravanes et rendrait les routes peu sûres; que ce serait un lieu de réunion pour tous les malfaiteurs et débauchés du pays, dont ne se sauveraient que très peu de personnes honnêtes. L'autre, au contraire, était persuadé de la réussite de son entreprise, et convaincu qu'il exécutait une œuvre de bienfaisance, dont les conséquences salutaires se répandraient dans le monde par l'aide de Dieu. — Enfin, le château élevé, les craintes du premier se réalisèrent, tandis que l'autre persévéra dans ses illusions. Dites-moi, continue Hay b. Yaqzân, adressant la parole à l'ami troublé par ses idées concernant le destin, comment jugera ton guide de la raison, que tu as choisi comme juge suprême dans la question de la responsabilité humaine et du destin, ces deux personnages? Peut-être acceptera-t-il l'excuse de la bonne intention du deuxième, parce qu'il n'a pas eu le pouvoir de sur vaincre les difficultés qui l'empêchaient d'exécuter son noble dessein;

peut-être l'accusera-t-il d'avoir manqué de sagacité pour avoir entrepris une œuvre qui aboutit à devenir la cause de troubles universels et un sujet de repentir pour lui-même, attendu qu'il n'eût pas réfléchi d'avance aux suites de son acte. Quant au premier, son jugement sur lui ne laisse point de place au doute; il sera exposé à une foule de reproches, contre lesquels il n'aura point d'excuse à proférer; mais pourtant, quelle est celle de ces deux actions qu'il faut assimiler à l'action de Dieu, si toutefois il est possible de comparer la créature avec Dieu, et employer pour lui les qualifications du bien et du mal, du beau et du laid? Ne serait-ce point l'acte du premier en tant qu'il n'a eu, en agissant de la sorte, à l'instar de Dieu, ni intention, ni but, ni cause motrice?

Nous voyons donc que le destin est le moteur de l'intention et l'exécuteur de II<sup>d</sup>. l'action humaine; c'est lui qui, en maître absolu, s'attaque à la fragile demeure de l'homme, par toutes espèces d'artifices [c'est-à-dire les tentations du monde sensible], bien que l'entrée en soit défendue par des gardiens [c'est-à-dire les facultés intellectuelles de l'homme]; ces assaillants ont plein pouvoir d'agir par toutes sortes de tentations et de moyens de persuasion, tandis que la défense est confiée à des gardiens dont l'utilité pourtant n'est pas bien sûre, dont l'initiative est molle et l'influence souvent très faible. Les pensées salutaires ne sont éveillées que par des voix intérieures, qui, s'opposant aux tentations, chassent le sommeil du malheureux hésitant, brisent l'enveloppe du cœur et, en soufflant le feu dans son intérieur, font espérer qu'il échappera à de nouvelles attaques. Mais s'il balance entre les tentations et les admonitions, il sera bientôt livré en proie et sacrifié à ses ennemis et à la perte. Voilà notre pauvre homme cloué à sa place et subjugué par ses passions. Il n'aura d'autre ressource que de s'adresser aux seuls anges tutélaires, aimés de Dieu <sup>1)</sup>, tandis que les gardiens ordinaires refusent le plus souvent d'y ajouter leur assistance. — Quant à ces motifs extérieurs et accidentels qui influencent la volonté et les actions humaines, il est en général à remarquer que l'imagination ainsi que la réflexion, qui provoquent la pensée, dérivent d'une image dans l'intérieur, qui précède toujours la manifestation de la volonté. Quelquefois, cette image, qui frappe la réflexion et l'éveille, a son origine dans une représentation solide, une opinion d'une force durable; mais quelquefois, c'est une image fugitive, un souffle vague et peu stable, dérivant d'une fantaisie troublée et trop faible, lui-même, pour être retenu. La base de cette espèce d'impressions n'est ordinairement qu'un éveil

1) Comp. le traité de 'Abd al-Razzâq, dans le *Journ. asiat.*, 1873, p. 164, trad. de M. S. Guyard.

subit de la sensualité ou de la colère, qui passe promptement à d'autres sensations provoquées par des impressions du même genre et dont on a peine de se souvenir et de compter. Quelquefois, nous voyons l'éclair d'une volonté faible briller après ces impressions; mais si elle n'était pas secondée par d'autres impulsions, tout, en vérité, serait plongé dans la torpeur, et même, si cet éclair est supposé assez fort, l'action qui en résulte, ne dépassera pas celle d'un rêveur, dont les desseins ne sont fixés à rien de solide. C'est un moteur dérivant d'une étincelle de la fantaisie, et s'éteignant avec elle, comme cela arrive, dans le rêve, au dormeur, qui, plongé dans le sommeil, n'est impressionné que d'une image vague et vaine. De même que celui-ci n'a pas perdu la sensibilité et le mouvement, ainsi la pensée est accessible à cet éclair fugitif; ce ne sont que les membres extérieurs qui sont assoupis par le sommeil, tandis que l'intérieur est en éveil et la réflexion toujours travaille, unie à la force du désir. Ainsi l'homme, en général, se trouve entre l'état de veille et de sommeil; tantôt il est surexcité par la fantaisie, tantôt par une opinion indécise, tantôt enfin par le désir, qui, uni à la force de l'intention et secondé par des impulsions, maîtrise tout à la fois et produit le mouvement de l'action. Nous considérons donc le *désir* comme le principe de toute volition et action; mais ici, il faut observer que toute volition et spontanéité humaine a un principe de commencement, qui de même suppose une cause réelle, à laquelle l'existence de ce principe se rattache; là où cet enchaînement n'existe pas, tout lien de causalité est rompu. Quelquefois pourtant, les liens de causalité se relâchent, et les volitions humaines dérivent de motifs vagues et contradictoires, qui, dominant toute résistance, assaillent l'homme de tous côtés et le mènent comme une pièce de bétail liée et privée de toute force; ne lui laissant aucun relâche, ils l'emmènent, la langue rendue muette, incapable d'appeler au secours, et le lancent, pénétré d'horreur, dans la profondeur de l'abîme. Cela ne dérive-t-il point des vicissitudes du destin <sup>1)</sup>, qui entraînent l'homme sans lui laisser la faculté d'entendre les admonitions? Et si même il se présentait contre notre opinion une objection, en attribuant tout à la *volonté* de Dieu, qui serait à même de fixer cette volonté et de l'assimiler à la nôtre, si ce n'est par le nom seul, et qui, de l'autre côté, prétendrait qu'elle aurait son origine du néant? En tout cas, les voies droites et claires seules nous conduisent au but désiré, sans égarement causé par des questions épineuses et obscures. Peut-être ceux qui sont guidés par la sagesse divine seront-ils exempts de cette espèce de controverse; instruits par elle sur la volonté de Dieu, ils la défendront contre toute dérogation provenant de cette opposition. Celui qui renonce à prendre l'intelligence

---

1) Comp. le traité de 'Abd al-Razzâq, l. c., p. 154. 174. 181.

humaine pour guide dans la recherche de la vérité, s'égare dans sa confiance d'atteindre par là l'hospice de sécurité, tandis que l'homme guidé par Dieu, droit et généreux, par l'intelligence élevée et soumise, arrivera à la station finale de son voyage. Celui qui préfère la société de la caravane, n'échappera pas sauf sur sa monture, mais celui seul auquel la sainteté du but a été manifestée, appartiendra aux voyageurs qui se tiennent aux confins de l'Islâm et du salut<sup>1)</sup>.

Mais revenons de cette digression et examinons les tentations dont nous avons parlé.

La force des tentations varie selon leurs rapports avec les âmes; il n'y a pas grande différence entre l'âme entraînée par le destin et celle que subjuguent les passions. Le rapport entre la responsabilité humaine et le destin est éclairé par une parabole. La récompense de l'autre vie ne doit pas être considérée comme un salaire, mais comme un don gratuit de la grâce divine, et les menaces de punition s'adouciront et s'effaceront par la clémence de Dieu, qui sait d'avance tout ce qui concerne notre obéissance ou désobéissance. La foule seule enveloppée de ténèbres, pleine de frivolité et de légèreté, sera l'objet à qui s'adressent les menaces divines. Aussi faut-il renoncer à toute comparaison faite entre Dieu, dans ses promesses et ses menaces, et la pauvre créature humaine.

Les tentations qui se présentent à l'esprit n'agissent pas également sur toutes II<sup>e</sup>. les âmes; le degré d'affinité existant entr'elles et les âmes varie constamment; quelquefois, une âme succombe, tandis qu'une autre surmonte une tentation de beaucoup plus forte; cela dépend de leur diversité de nature, du développement individuel, des mœurs, de la sagacité ou du manque d'intelligence, du caractère hardi ou craintif. Ainsi, un motif de sensualité ne captive pas l'homme expérimenté et abstinent au même degré que le voluptueux jeune et frivole; de même, les excitants provenant de la colère ne saisissent pas le tempérament froid aussi bien que le chaud, ni l'homme content comme le désespéré; celui qui s'approche du déclin de la vie n'est pas léger comme celui qui se trouve à la fleur de la jeunesse. Par conséquent, à des causes données se lient d'autres causes, à des motifs s'opposent des obstacles, et les coursiers du temps, en entamant leur course sur le vaste hippodrome du monde, sont mainte fois détournés de leur route par des obstacles et poussés dans une direction tout opposée à leur but. Parfois, ils sont arrêtés subitement ou choquent violemment un obstacle. De tout cela il faut conclure que ta volonté est contrainte, et que les actions la suivent; le plus haut résultat de ton opinion que tu atteindrais, serait que ta volonté, si non contrainte, soit quasi-contrainte, et si le mot *subjugué* ne s'employait généralement que d'un fardeau imposé, on pourrait également t'envisager comme subjugué ou quasi-subjugué. Mais si tu cherches une excuse dans l'omnipotence de Dieu, il n'y a pas grande diffé-

1) Dans le texte arabe se trouve l'expression du *Coran*, *Sour.* XXII, v. 11: *هَلْ يَحْتَفِزُونَ*, ordinairement expliquée par "aux confins de l'Islâm" (non pas „au centre“).

rence entre le premier, le deuxième et le troisième coursier de l'hippodrome, entre l'hôte invité et celui qui accompagne l'hôte; pour exprimer la différence on ne trouverait que des synonymes. Voilà la distinction entre la contrainte provoquée par le destin et celle que causent les motifs extérieurs et les appétits sensuels qui s'emparent de ton libre arbitre et maîtrisent ton choix au point de le faire *disparaître*. Si le pécheur lancé dans l'abîme par le destin est excusable, il en est de même de celui qui a été entraîné par ses passions, ou, en tout cas, il l'est presque au même degré, en tant que tous les deux n'auront pu agir autrement; aussi l'homme généreux n'hésiterait-il pas à recevoir leurs excuses et cesserait de leur faire des reproches, à l'un comme à l'autre, à celui qui a été assujéti au destin, comme à celui qui a cédé à l'entraînement de sa nature. Comment serait-il autrement possible? Est-ce que la majesté divine, en vérité, exécutera les menaces de punition éternelle, bien que Dieu ne soit comparable à aucun être humain? Au contraire, si tu considères Dieu comme élevé au-dessus de toute comparaison humaine, où est celui qui t'a privé de tout espoir de salut, et qui a sanctionné la punition éternelle comme nécessité?

II. Quant à ton opinion sur la responsabilité humaine et sa nécessité, c'est une question qui dépasse les forces de ta raison, mais que je t'expliquerai par une nouvelle comparaison: Un homme opulent, complètement indépendant, et ne se souciant ni de louange ni de blâme, à qui l'exécution de ses ordres n'était pas plus profitable que la désobéissance <sup>1)</sup> de ses serviteurs ne pouvait lui nuire, rassembla sa famille et ses domestiques et leur intima cet ordre: Tout individu qui aura défriché de ce terrain pierreux autant que la mesure d'un cinpan, sera payé en or, en diamants et émeraudes, tandis que toute personne qui désobéira à mes ordres, sera saisi et tué après avoir eu les yeux crevés. Les serviteurs, les uns dominés par l'indolence, les autres entraînés par leurs passions, se montrèrent désobéissants, et bien que le maître n'eût promis la récompense en or et émeraudes que comme moyen d'exhortation, et menacé de supplices et de la croix que pour les éloigner du mal, il se mit, conformément à sa parole véridique, à conférer les récompenses et à faire subir les peines. On lui demanda alors: «Pourquoi n'as-tu pas plutôt diminué les récompenses et mitigé les peines prononcées contre les coupables?» Il répondit: «Après mûre réflexion, je me suis décidé à augmenter mes bienfaits et à redoubler mes récompenses envers mon serviteur fidèle; se ressouvenant, après sa misère passée, de ma grâce actuelle il s'en rendra

1) Comp. 'Abd al-Razzâq, l. c., p. 194.



digne par de nobles intentions et par un but élevé; il s'éveillera de son sommeil, et la joie sera son partage et non le repentir. Comme il était nécessaire d'exciter au bien par mes promesses, il l'était de même d'inspirer la crainte par mes menaces exagérées. Pourtant, la fidélité à ma parole m'oblige à exécuter le tout ensemble: à récompenser les rares serviteurs qui ont été obéissants, et à châtier les obstinés, bien que j'aie su d'avance ce que produiraient leurs devoirs envers moi».

Maintenant, après avoir entendu cette parabole, ta raison, qui t'a servi de guide, te reprochera probablement de n'avoir pas assez réfléchi et de t'être précipité trop rapidement, mais, peut-être, viendra-t-elle à résipiscence et fera remarquer: «L'excès de la récompense concernera peut-être une action future, dont la récompense serait toute une montagne d'or et de pierres précieuses, et seulement à *présent* faut-il distinguer entre un don de grâce et une rémunération». Enfin, si l'on établit cette différence entre rémunération et don de grâce, y aurait-il ici un défaut du convenable, ou faudrait-il pour cela déprécier la valeur de la grâce? Au contraire, si le but de l'excès de ce don n'a été que répandre partout l'émulation de belles actions, pourrait-on supposer de générosité plus grande et de remède plus efficace, tandis que les menaces des peines horribles seront bien éloignées de s'effectuer, en dépassant de beaucoup l'importance de la situation? Certainement, tu sais que l'objet de ces menaces sera la foule ignorante et enveloppée de ténèbres. «Vous avez semé à tous les vents, moissonnez, s'il vous plaît, et gagnez — la pure perte!» Enfin, notre obéissance à Dieu, en tant qu'elle mérite la récompense de l'autre vie, a-t-elle plus de valeur qu'un grain de sable à côté d'une montagne, ou est-elle plus digne d'être prise en considération que l'ouvrage exigé de l'ouvrier, par le maître puissant et indépendant de notre parabole? Voudrais-tu peut-être exposer Dieu au même reproche que l'être obstiné dans ses actions, blâmable dans ses rapports, à l'esprit léger et stupide? Partant, abandonne cette assimilation de l'Être suprême à la créature et ne le rend pas l'objet de tes fausses opinions et de tes jugements, en établissant des analogies impossibles entre lui et l'homme.

Considération de l'omnipotence et de l'omniscience de Dieu, qui a suivi ses propres voies dans la création, sans avoir égard à ce qui paraît beau ou laid, bon ou mauvais, aux yeux des hommes. Il verse sa grâce partout, sans être lié par aucune obligation.

Si le beau et le laid, le bien et le mal étaient aux yeux de Dieu ce qu'ils III<sup>e</sup> sont aux yeux des hommes, il n'aurait pas créé le lion redoutable<sup>1</sup>), aux dents disloquées, et aux jambes tortues, dont la faim n'est satisfaite qu'en mangeant la chair crue et sanglante, nullement en broutant des herbes et des baies; ses mâchoires, ses

<sup>1</sup> Comp. le même tour de démonstration dans les chap. XXXIX—XLI du livre de Job.

griffes, ses tendons solides, son cou imposant, sa nuque, sa crinière, ses côtes et son ventre, la forme de tous ses membres excitent en nous l'étonnement, quand nous considérons que tout cela lui est donné pour atteindre le bétail fugitif, le saisir et le déchirer. Il n'aurait pas non plus créé l'aigle aux griffes crochues, au bec recourbé, avec les ailes souples et divisées, son crâne chauve, les yeux pénétrants, son cou élevé, ses jambes si robustes; et cet aigle n'a pas été créé ni pour cueillir des baies, ni pour mâcher ses aliments et brouter des herbes, mais pour saisir et déchirer sa proie. Dieu en le créant n'a pas eu le même égard que toi aux sentiments de compassion, ni suivi les mêmes principes d'intelligence. Lui, il ne s'est pas conformé à ton avis, qui eût été d'éloigner les malheurs et d'éteindre la flamme brûlante. Dans sa sagesse, impénétrable aux yeux de notre intelligence, il y a donné son consentement, et tu n'aurais pas le droit d'exiger de lui la compensation des membres déchirés, ni des cous cassés. Le temps fait oublier les douleurs, éteint la vengeance, apaise la colère et étouffe la haine; alors, le passé est, comme s'il n'eût jamais existé; les douleurs affligeantes et les pertes subites ne sont nullement prises en considération; Dieu ne fait aucune distinction entre la compensation et le don gratuit, entre l'initiative de sa grâce et la récompense; les siècles qui passent, les vicissitudes du temps effacent tout rapport causal. Même, si une nouvelle série de bonheurs commençait, l'homme ne saurait rien de leur origine; il les regarderait soit en compensation d'un outrage, soit d'une perte, d'un conseil manqué et d'une illusion. A peine, dans le courant d'un demi-siècle, est-il possible à l'homme de parler de restitution et de compensation; comment cela se pourrait-il dans l'écoulement des siècles, qui aura effacé toutes les motions originaires, tandis que d'autres auront déjà commencé à agir? Par conséquent, il est impossible de parler de compensation; Dieu répand sa grâce partout et en a seul l'initiative, sans être obligé par rien, et sans avoir à s'acquitter d'aucune obligation, Lui qui n'est assujéti à rien, et à qui n'est imposé aucun devoir. — Voilà la conviction de tout homme qu'il a instruit de sa sagesse, et à qui il a communiqué sa science.

CONCLUSION DE LA DISSERTATION. Pour terminer cette discussion sur les rapports de la responsabilité humaine avec le destin, il faudrait une autre raison plus haute que l'ordinaire: à savoir l'intelligence suprême aidée par Dieu. Pourtant, cette dissertation pourra fournir des armes capables de terrasser l'adversaire et de le convaincre que son plaidoyer pour défendre la responsabilité de l'homme n'est qu'un entretien inutile.

III<sup>e</sup>. Dans cet exposé des principes, peut-être, me regarderas-tu comme un dialecticien, sortant dès l'origine de votre école, puis suivant sa propre voie; — c'est pourquoi quiconque se sert des armes de la raison seule se fâche de mon discours et cherche à repousser ce que j'ai avancé; — ou comme un homme qui ignore

que toute opinion peut être contre-balancée par une autre, et que la controverse ne peut être finie que par l'éclair de la vérité, mais; au contraire, que c'est l'œuvre inutile de lutter contre les vents du désert. Ne me prenez pour tel et n'estimez pas impossible que je pourrais être de même le plus habile de lancer mes flèches vers le but, et le meilleur guide pour conduire à travers les errements d'une dialectique artificielle, pour lutter contre la perversité de la doctrine et repousser toute attaque de sa part; mais il faut faire remarquer que toute cette espèce de dispute est inutile et n'aboutit à rien, et que l'arbitre suprême à qui la décision appartiendra, est l'Intelligence, bien différente de la raison commune, dont nous avons fait usage jusqu'à présent; la méthode à suivre serait donc toute autre. La raison et l'intelligence sont synonymes, mais bien que chacun de nous s'arroge soit la raison, soit l'intelligence, et s'en vante, ce n'est que l'homme spécial et très rare à qui l'intelligence divine fournit son aide, en répandant le repos dans son âme, en dissipant les ténèbres et en lui facilitant la distinction entre le vrai et la fausse apparence; ce ne sont que les âmes élevées et élues qui arriveront à ce degré, sans être troublées dans leurs spéculations, par les distractions mondaines, par les accidents du temps et par la faiblesse de leur pensée. Mais la charge que nous nous sommes imposée, sur la base de la raison seule, est bien difficile et sujette au trouble; elle ne nous conduit pas à la vérité pure et sans mélange de ténèbres; aussi l'âme égarée est-elle souvent exposée au repentir, et, si elle n'avance pas avec humilité, elle ne recueillera jamais de bons fruits; égarée par la frivolité et par la confiance en sa langue, elle cherchera en vain le but, ou elle tâtonnera comme dans un sommeil, en s'adonnant à toutes espèces d'hallucination. Certes, son adversaire, tenant à la tradition, et attaqué par les arguments de la raison commune, trouvera le passage encombré et l'échappée difficile, mais le champion de la raison se trouvera dans une situation encore plus précaire, d'où il cherchera à échapper le plus tôt possible, surtout si tu diriges contre lui quelques-uns de ces arguments que nous avons employés ici; alors il commencera à céder le terrain, la main tremblante et la vue obscurcie, atteint par des morsures dangereuses et ébranlé dans le fond de ses opinions. Enfin, s'il donne, après mûre réflexion, sa réponse, il rayonnera de joie et comprendra qu'il a perdu son temps dans une discussion inutile, incapable qu'il est de tirer des étincelles de son propre silex. N'ayant eu ni la clé de la porte, ni l'huile à la lampe, il ne s'est jamais réjoui à l'ombre de la vérité, ni rafraîchi de sa rosée fécondante, attendu qu'il ne s'est jamais tourné vers la demeure sublime de la vérité; — il n'a cherché que là où il n'y avait rien à trouver.

Finissons maintenant, et comprenez que, pour atteindre le but, il nous faut absolument de l'aide d'en haut. Si la disposition naturelle et l'effort seuls suffisaient, tout le monde s'arrogerait de l'écriture d'*Ibn Moqla* <sup>1)</sup> et composerait des plaisanteries de *Nâbigha* <sup>2)</sup>, dont les uns relèvent le succès, d'autres les efforts! Dans la complication des causes, l'aide d'en haut les égare tous ensemble, et c'est comme si une corde solide les retenait du but que ces deux personnes ont atteint. Adaptez maintenant l'analogie de l'écriture et de la poésie à d'autres sujets d'études; observe les limites de ta capacité, et alors tu arriveras à la connaissance du vrai. Combien est vrai l'adage: «*Travaillez toujours, et chacun sera favorisé du succès de tout pour lequel il a été créé par la nature*!» <sup>3)</sup>

Voilà ce qui m'est arrivé, j'en suis témoin, et «*Dieu seul garantit la parole*» <sup>4)</sup>.

*Fin du traité sur le destin.*

---

1) Sur Ibn Moqla Aboû 'Alî Mohammad, né à Bagdad, en 273, mort en 338, de l'Hég., voy. Ibn Khaldoun, *Proleg.*, trad. par de Slane, t. II, p. 399, n. 5.

2) Al-Nâbigha al-Dhoubyâni, un des plus célèbres poètes avant l'Islâm, appartient au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C.; voy. de Sacy, *Chrest. ar.*, t. II, p. 410, ss.

3) Tradition du prophète; voy. *Lisân al-'Arab*, t. VII, p. 168, et le traité de 'Abd al-Rasâq, l. c. p. 148. 193.

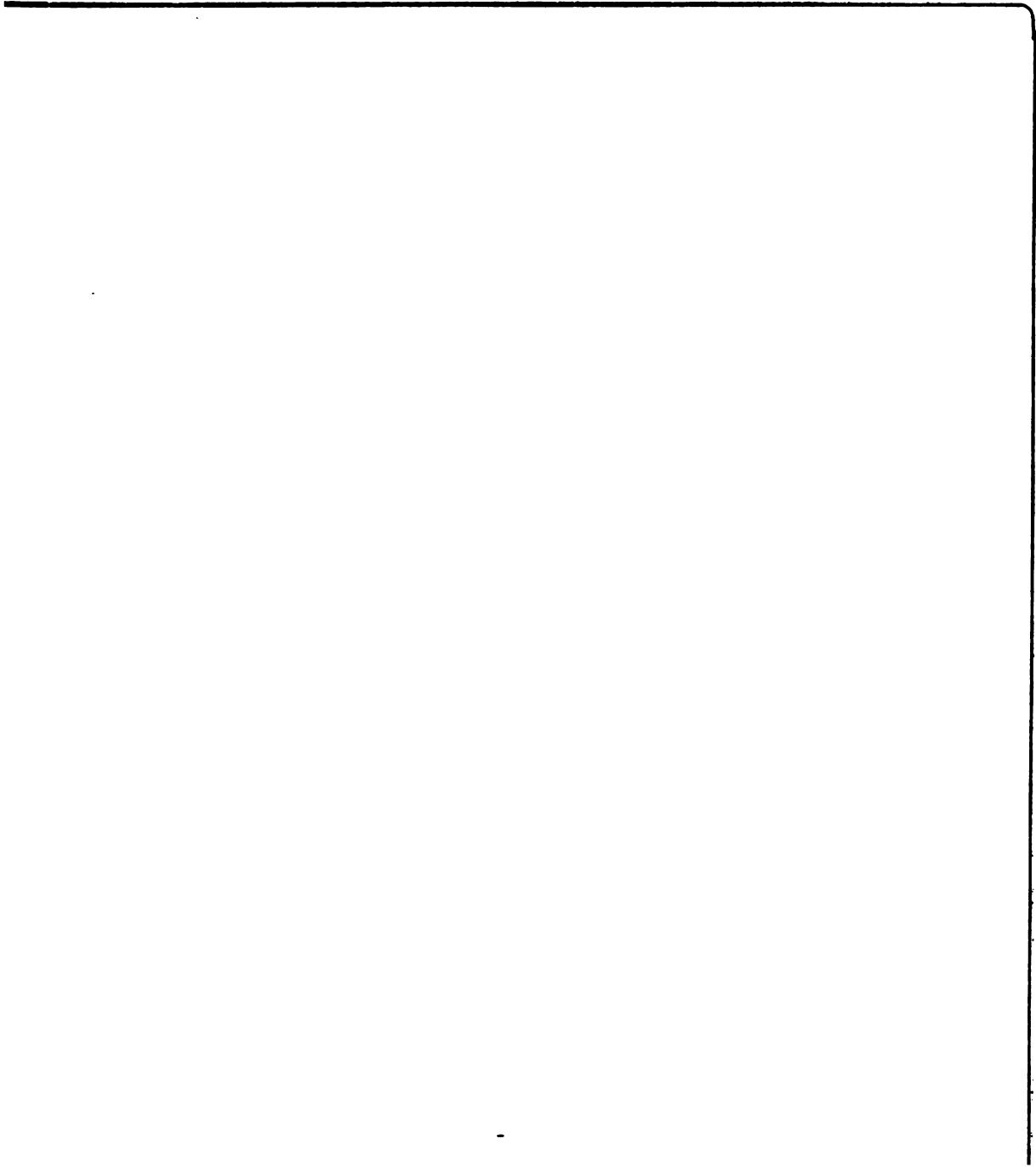
4) Voy. *Cor.*, *Sour.* XII, v. 66.

---

### CORRECTION.

Page v du texte ar., l. 13. Dans une partie des exemplaires est tombée, pendant l'impression, la marque marginale „if“.

---



حصده، ولا دلاوة في قلبيه، إنما يحرش ضبًا من غير جأحرة، ويعرف  
 بأجا من غير قدرة، فهو كحاطب ليل، أو حالب طير، أو ناتج غير،  
 وقاذف بعطب أو داعس بسير، وأعلم أن لكل درك تيسيرًا ولو كفت  
 الفطرة والجِدْ لكتب كل ما يكتبه ابن مقله ولعب كل ما يلعبه النابغة<sup>a</sup>  
 ولربما فضلها بعضهم جدًا وبعضهم جهداً وتستب<sup>b</sup> أسباب وكذا يراوغة  
 التيسير إلى مضلة وكانما خنسه عن شأوهما فحَّ ضبوط<sup>c</sup> وأضرب عن  
 الكتابة واللعب مثلاً لغيرهما من الأسباب وقف عند حدك وأعترف وما  
 أصدق ما قيل أعملوا فكل ميسر لما خلق له<sup>d</sup>؛

وهذا ما جرى وأنا شاهد والله على ما نقول وكيل<sup>e</sup>؛

تمت رسالة القدر والحمد لوهاب العقل ومفيض العدل بلا

نهاية كما هو أهله والصلوة والسلام

على خيرته وصفوته من برّيته

مُحَمَّدِ النَّبِيِّ وآلِهِ

وطحبه أجمعين

، ،

،

a) L. : النابغ .

b) L. : وتستى .

c) Tradition du prophète; voy. le dictionn. لسان العرب, tome VII, p. 158, et le traité de 'Abd al-Razzâq, dans le Journal asiat., 1873, I, p. 148. 193.

d) Comp. Cor., Sour. XII, v. 66.

على عَجْرٍ ومن درر لا تمحض إلا إلى آرتجان وربما خدعت نفس نفسها  
فأشتبهت تلبيسًا يكاد ماخرنبق الندامة عنه ينباع<sup>a</sup> وما لم توطئ نفسه  
العشرة لم تقبض الخيرة يده عن لسانه فإذا أفاض فيه أفاض ووجهه  
خافر وقاحة أو أفاض ووجهه في قبائح نومه أو أفاض وهو على اللسان  
متوكل وعلى اللفظ معول أو أفاض وهو مالوس الغريزة أذل للأوهام مغفل<sup>b</sup>،  
ولعمري إن قرنه الذي يناطحه وخصمه الذي يقاوله ويطاوله إذا لده  
العقل السوقي إلى ما في الوعد والوعيد على المقذور والمورود وجد المجال  
ضنكًا والقلادة خانقة والقيد حابسًا والتخلص صعبًا لكنه أسوأ حالًا من  
قرنه وأطلب للهرب من خصمه وذلك إذا أسترسلت عليه بعض هذه  
الضوادي وعلقته بعض هذه الشرك وطفق يتقى بيد مرتعشة ويرتئى  
بعين غمشة وهو يرتعص تحت لدغ ماسية ويشيم رجومًا من ضنه غير  
شهب لعله يغتات منها غيئًا أو غوتًا فإذا خبر حويصرة وروزه وأسداه  
وألجه كان قد رفرق آلا، وفرح خيالًا، وأطاب حديثًا، ورفع وقتًا، ما أجدى  
ولا أعنى عنا وكيف وما هو بناسج برده ولا قاذج زنده ولا بار قوسه  
ولا حابيس حبسه قد عوزة مفتاح رتاجه، وسليط سراجة، وتقلص عنه من  
الحق ضله، ولم يُنديه ظله، إذ ليست وجهته إلى قبلته، ولا منجله في

a) Locution proverbiale; voyez Meidant, Proverb., ed. Freytag, tome II, p. 680, et Hariri,  
ed. de Sacy, p. 53.

b) L.: الحين.

الشغريية ومماشاة العرصة والمخاربه والمجاهرة على عناد أصلهم<sup>a</sup> ولعلنى<sup>a</sup> أجرى  
لساننا وأشقى بياننا وأضحى بهار حجة وأظمأ<sup>b</sup> ببحر قريحه وأمضى ذباب  
خصومة لكن كذ سعى من هذا الشجاره في ذلك خائب وكذ اضطراب  
فيه استنشار وكذ تومييه مخطى لأن الفيصل في هذا الشجار الى عقل  
غير هذا العقل والمعبر إليه من طريق غير هذا الطريق وبأذنه<sup>c</sup> غير  
هذا العقار وأسوه غير هذا اللطوخ وعيضة غير هذا الخيم فإن اسم العقل  
مشترك فيه وما كذ من استعار اسم العقل رشح لهذا الفضل وإن كان  
كز منه له متصدياً وعليه متهافتا وبه متراقباً وإنما المعين المهيمن عليه  
عما ينوشه في هذا الاسم واحد إذا دبته برد الفؤاد وجلاء السكينة وجلا  
عنه السدفة وأنشده الضالة وأقامه عن تردده وأجلسه من قيامه ومداراته  
الى أن يصرح المحضر عن الزبده غير مضبوره<sup>d</sup> عليها إلا من همم عليه  
ونفوس أسية وقرائح ذكية وتوقف حاضر وطبع مشاكل وزمان غير مشغول  
العرضة برجاء غير خاطئة على عجز الفكر ووسائل<sup>e</sup> النظر؛ وأما ما  
أتكلفه أنا أو غيري على قاعدة العقل السوقى فملغف من قوى لا تمر إلا

a) L.: ولعلنى.

b) L.: التجارى, peut-être, التجارى.

c) Peut-être: بأذنه.

d) L. sic (مضبور).

e) L.: رجال, ce qui ne donne pas de sens.

f) L.: وسنلة.



عن شجة أو لكمة أو لطمه أو سبه أو إهانة أو زرية أو روعة أو إقناط  
أو إصابة أو كتم نصيحة<sup>a</sup> ما عهدتها خمسون سنة ما وقع موقع العوض  
وكيف والمهلة أشد تراخيًا وبعدًا وبين حذيه خفوت طويل وهمدة متمادية  
يعقبها نشور جديد وأستئناف أمرٍ يجري وأديه على الذكر كلاً أنه تع  
يُثيبُ فضلًا وأبتداءً لا إسقاط فرضٍ وأداءً إذ لا فرض عليه ولا حق يعلم<sup>b</sup>  
III ذلك من رزق علمه وعرف حكمه<sup>c</sup>، هذا ولعلك تُحلى محلّ من يعقل  
عن نابغ من اهل طاعة عقلك ربما نبغ فشام على كلامي من عمد ذلك  
العقل سيفًا وأرسل إليه من جعبته رشقًا وحاول نكت ما غزلته وفضل  
ما وصلته او محلّ من يجهل أن على كل كلام كلامًا وزم كل قول  
قولًا فإن السنّة لن تُفحّمها إلا عِزّةً بصدق الكلام<sup>d</sup> [وشفاها] وبالخاجة  
وجاها، وإن الاجراء في الخلاء مبدول وكذ في البراج هاتف فلا تُحلى  
هذا المحلّ فلا تُبعدن<sup>e</sup> أن أكون أخبرهم بما على هذا الكلام بحسب<sup>f</sup>  
عقلهم وأرؤمهم لغرائضه عن قوسٍ وأهدّيههم إلى<sup>g</sup> الزوغان عنه إلى<sup>h</sup> عقل

a) Après نصيحة, quelque mot semble manquer dans le texte; au lieu de ma conjecture كتم, on lit dans le manuscrit L.: كشف; de meme, L. semble porter اخابة, au lieu de إصابة, ma conjecture.

b) L.: الكلا ou الكدا; la particule و, avant شفاها est oiseuse.

c) L. sic (فلا تُبعدن); peut-être faut-il lire: تعتقدن.

d) L.: وحسب.

e) Au lieu de إلى, je suppose qu'il faut lire: على.

f) L.: والى.

ومقلّة غائرة وحدقة سحراء وحوصلة<sup>a</sup> مسجورة وعنق أتلع وفخذ أعصل  
مخطوط وساق مجتدل مفتول ما خلقها لأقطة لحب<sup>b</sup>، ولا قاصلة لعشب،  
ولا لآسة، ولا حاسة<sup>c</sup> إنما خلقها خارقة، مازقة، فاتكة<sup>d</sup>، هاتكة، قاذة فارية،  
قأطة بارية، ما كان بالعزير القدير جلّت قدرته عن ذلك رقة كرقنتك  
أو رقة كرقبتك لا يراعى ما تراعيه في مثله ما سمّيته عقلاً إذا صدقت  
عنه رواية ولم تأثر منه على وفاق هواك الآن شهادة من كف الأذى  
وأطفاء نار الهرج بل جوز وأمضى بحكم أدق سراطاً وأشدّ توارياً من أن  
تلاحظه عين ما سمّيت عقلاً وجعلته إماماً وإليك عن الاعتذار بالأعواص  
المذكورة عن آلام البطون المنزوعة<sup>e</sup> والفرائص المفصولة والأعناق المفروسة<sup>f</sup>  
بعدّ زمان ينسى المبيض ويذهب الترة ويفتأ الغيظ ويسيل السخيمة  
وينزع الضب ويكون فيه ما كان كأن لم يكن وما فجع كأن لم يفجع  
وما أوجع كأن لم يوجع لا يفرق فيه بين التعويض واللباء وبين الابتداء  
والجزاء فإن المهل إذا طالت والأدوار إذا دارت والخطوب إذا تحللت أنست  
البدو وبدأة<sup>g</sup> الشيء ولو ابتدئ<sup>١</sup> منعم<sup>٢</sup> لا يعلم ثم عزاه إلى أنه عوض

a) L.: وحوصلة.

b) L.: فاتكة (sic).

c) L.: المرجوة.

d) L.: المفروشة.

e) L.: وبدأت.

f) L.: أنبرى.

g) Peut-être faut-il lire: منعم الإنعام.

في الأخرى إلا دون موقع ثقل للخصاة عند الجبلين بل دون دونه أو هل  
 موضعها من اعتداد الله الغنى بها إلا دون موضعها من اعتداد الرجل  
 ودون دونه أفتعرض الله الآن لما عرضت له ذلك المعيند في صنعه الموبخ  
 على أحواله، العبت في أفعاله، المسفة في زمانه، لا تضرب لله الأمثال ولا  
 III. تجعله غرض الأوهام ومحط الظنون ومعتقد القياس؛ ثم تأمل وأعلم أنه  
 لو كان أمر الله تعالى كأمرك وصوابه كصوابك وجميله كجميلك وقبيحه  
 كقبيحك كما خلق أبا الأشبال أعصل الأنياب أحجن البرائن لا يغذوه  
 العشب<sup>ه</sup>، ولا يعيشه للجب<sup>ه</sup>، أما يقيمه الأبيض والنخض الغريض الذي  
 لم تطفأ غريزته ولم تبرد حرارته ثم لا يطعم آياه إلا الفرس والوقص  
 والبقر والنقع<sup>ه</sup> والنهز والنهس وقد آداه من الشدق الهريت والناب الصليب  
 والكف اللطومة والأرض الأبوزة والعصب المدمج والعظام الصم والرقبة  
 الغلباء والكاهل المشرف واللبان الرحب والجنب المنجفر والإطل اللاحف  
 والتمن الأزل والرند الألف أدوات أشد بها معاون على لحاق الشارد  
 وجدل المجاهد وفرس القنص؛ ولما خلق العقاب العنقاء ذات تخالب  
 عقف ومنسر اشغى وجناح أفتح ومنكب شبح وقوادم جتلة وخواق  
 مطارقة ومناكب لبدة وكلى وأباهر كتة وشكير أثيث إلى هامة فطحاء

ه) L.: العذب.

ه) L.: والنقع، pont-étro.

ه) L.: العقباء.

وتأملت تأملاً ولم تحل على مطا العجلة فلعله كان يسر لك أن تعتبر في نفسك فتقول ما عسى أن تبلغ العبارة عن نائل هذا الثواب مبلغاً يعتد بعمله عملاً تكون أجرته من الياقوت جبلاً فإن يفترق الحال عنده بين إفضال عليه بعرف ابتداءه واتصاله إليه جزاءً فإن افترق فيما يحمله من أن يسف بعين اعتدالٍ أو بحظ كفه اعتباراً أو بكون لقدره عنده قدر الأمتنان بالجزاء المذكور والجائزة الموصوفة أشاه أو يكون لإحلاله<sup>a</sup> النعمة بالنائل الذي أعظمته والنوفل الذي أجسمته من هذه العلاوة في ترفيقه قدر المنه أثر وإن كان قصدك في هذه العلاوة تخويل مريد غبطة فهل حرية تعدل ذلك نعمة أخرى أو أضخم منها حجماً وأنعم بالآ وأوزن الوعيد عائدة وأبعد من أن يكون في واجباته الوعيد بالجذع والسمل والصلب والقتل والتصديق لذلك الوعيد المبير عند الخلاف في ذلك الأمر للحقير وقد علمت أن من سبّح به وعيدك ولمسه سوط عذابك ويقضى عليه ساخطك ويفسده مكافاتك هم لجم الغفير والدنهم الكثير والقبيل الأعد والسواد الأعم فلقد بذرت لريح وثية<sup>b</sup> بذراً أحصد ما شئت من وبال وأربح ما شئت من خسران<sup>c</sup> فإن كنت تضرب لله الأمثال فهل موقع طاعتنا في هذه الدنيا عند ما نجازى به عنها

a) L. porte: لإحلال; peut-être faut-il lire: لأجمل («ou encore faut-il, pour regarder ce bénéfice convenant ... , rabattre la valeur de cette munificence»).

b) L., peut-être: تدقيق.

c) L.: تبيع.

وأصحابهم من المنشيطين نفراً قريباً ممن تكون<sup>a</sup> سورتهم على<sup>b</sup> المرابطين لا تجد تنشيطهم من الموقع ما تجد تكسيل الآخرين وقبل ذلك كله فإنك إذا حققت ذلك لم تجد الكلفة تقوم ذلك للجزء إلا جعلته تلك الإقالة جبلاً من عسجد وهضاب من ياقوت وزبرجد وإلا غرامه ترك<sup>c</sup> الإقالة جنع<sup>c</sup> وسمه يقفى على أثرها صلب<sup>c</sup> وقتل<sup>c</sup> ثم إنه وقى بما وعد وأعد فليل له هلا أشححت بما أثبت عفواً وصفاحت<sup>c</sup> عن عاقبت<sup>c</sup> تكراً فقال لقد أدققت في ذلك نظراً وأعمقت<sup>c</sup> فكراً وأردت أن أريد من أنعمت عليه غبطة وأضاعف له بهجة فإنه إذا ذكر الذى صار عليه من النعيم، وناله من البلاء للجسيم، كسب كسبه بسعى أجمله وأثر أمده وغناء إبدائه هب نشاطه عن هجنته وقام طربه على ساقه وعشيتته أرجية تقابل للحسرة وحذد<sup>c</sup> يقابل الندم وكما لم أجد بداً من التحريض والتحريض بالوعد والتأميل لم أجد بداً من الترهيب والتحذير بالوعد والتهديد وأن أخذ فيهما إلى أطوار المبالغة، ثم أرمى الدين بالصدق والنفور من الخلف للوفاء بالأمريين إثابة للأقليات جداً وهم السمحاء بالطاعة ومعاقبة للأكثرين جداً وهم الأشحاة بها فكل علمته قبل ما كلفنه، أليس مفتيك الذى سميت<sup>c</sup> عقلاً وجعلته أصلاً يقول لك ليتك توقفت قليلاً

a) L. : تلونا (قلونا).

b) L. : من , au lieu de على .

c) ترك est ma correction, que j'ai mise au lieu de تلك, leçon du manuscrit.

وسؤل لك القول بالتخليد واجبا؛ وأعلم أن قولك بحسن التكليف أو III. بوجوبه شيء عويص<sup>a</sup> لميرانك ورجع فيه الى فتيا<sup>b</sup> عقلك كان لوكة<sup>c</sup> لك لا تسيغها ولاضربن لك مثلا من رجل ثالث حشر زمرة<sup>d</sup> وجمع عصابة وقال كل من أقل حصاة من هذه للحصى قيد شبر أثنته طودا من نضار وهضبة من ياقوت وزبرجد ومن خالف جدعته وسملته ثم صلبته وقتلته وهو رجل غنى عما سام الزمرة<sup>d</sup> وندب اليه العصابة سواء<sup>e</sup> له أنعم أو حرم لا ينحو له احدهما شيئا ينحو به عنه الآخر لأنه في نفسه محول كل شق ونائل كل خير ومردى<sup>e</sup> كل بهاء ومحبو بكل نبا لا تكسبه الكلفة مزية لو وضعها خسرها ولا به خصاصة يسدها باقتبال صنع واعتناق سعي بانعام أو غيره وليس كالواحد منا ينعم لقضاء حق أو جزاء ولا لسان صدق وثناء يسرانه وانسرة ربح مفاد ولا شيوخ ذكر وذيوع صيت يشرفانه والشرف نعم اللباس ولا إتيان بالأجمل في الفعل فتكون حاله وقد أتى به أمد من حاله لو تركه لكنه غيره مثلنا غنى لا يوق اليه آت يمدته مجدا لولاه لبحرز عنه ورات دونه ما ينهيته ثم لا يؤذيه خلاف ما كلفه ولا يويسه ولا ينكى بوجه من الوجوه فيه سواء آتت الزمرة أمره طاعين او صدوا عنه أجمعين ومع ذلك فقد أغرى بهم مكسلين عما أمرهم

a) L. : عويص.

b) Après فتيا, on lit : العقل (عقلك) العقل.

c) L. : مردى ou مردى.

d) L. : لكى (sic); après ce mot, j'ai inséré غير, nécessaire pour le sens.

بشِدِّ فَخُذْ مِنْ هَذَا كَلِمَةٌ أَنْ إِرَادَتِكَ مُوجِبَةٌ وَأَفْعَالِكَ نَتَاجِجٌ وَأَقْرَبُ مَا يُسَاعِدُ عَلَيْهِ مِنْ هَوَاكُ إِنَّمَا إِنْ لَمْ تَكُنْ مُوجِبَةً فَهِيَ كَالْمُوجِبَةِ وَلَوْ لَا أَنْ اسْمُ الإِجْبَارِ يَنْضَبِقُ عَلَى مَعْنَى مِنَ الْحَمْلِ الْمُسْتَكْرَهَةِ لَقَضَيْتُ عَلَيْكَ بِأَنَّكَ مُجْتَبِرٌ فَإِنْ لَمْ تَكُنْ مُجْتَبِرًا فَكَمَا جَبْرٌ وَلَا يُفِيدُ فَرْقٌ عِنْدَ اعْتِذَارِ عَظْمَةِ الصَّانِعِ جَلَّتْ قُدْرَتُهُ بِمَا دُونَهُ بَيْنَ السَّابِقِ<sup>a</sup> وَبَيْنَ مَا هُوَ مُصَلًى سَابِقُهُ وَتَالِي عَاتِقُهُ وَضَيْفِيْنِ وَضَيْفِيهِ فَإِنَّ مَا بَيْنَ كَفَتَيْنِ كَعَيْنٍ لَا كَثِيرٌ بَيْنَ " فَكَيْفَ إِذَا كَانَ السَّبَبُ أَلْحَ مِنْ هَذَا وَالشَّبِيهِ أَجْمَعِ وَكَانَ الْإِنْحِدَارُ عَنِ تَسْلِيمِ الْمَسَاوَاةِ إِلَى الْمَدَانَاةِ وَعَنِ الْمَجَانَسَةِ إِلَى الْمَشَابِهَةِ وَعَنِ غَرَضِ الْإِرَادَةِ مُوجِبَةً إِلَى فَعْلِهَا كَمُوجِبَةِ مَوَانَاةٍ لَا التَّرَامَا وَتَطَوُّعًا وَلَا اسْتِيْجَابًا: هَذَا ثُمَّ لَا كَثِيرٌ فَرْقٌ بَيْنَ إِزْهَاقِ مَا تَنْفِيهِ مِنَ الْقَدْرِ وَإِزْهَاقِ مَا تَتَبَّنُهُ مِنَ الدَّوَاعِي الْمَتَسَلِّطَةِ عَلَى الصَّوَارِفِ فَإِنْ كَانَ الْمَتَهَاجِمُ عَلَى الْخَطِيئَةِ إِذْعَانًا لِلْقَدْرِ مَعْذُورًا فَالْمَعْقُودُ إِلَيْهَا بِأَزْمَةِ الدَّوَاعِي مَعْذُورٌ أَوْفَى تَخُومِ الْمَعْذُورِ وَإِنْ كَانَ صَنِيْعُنَا قِيَاسًا لَصَنِيْعِ ذِي الْمَلَكُوتِ الْأَعْلَى فَالْكَرِيمُ مَنَّا لَا يَنْهَلُ عَذْرَتَهُ فِي مَوَآخِذَةِ الْمَعْذُورِ حَقًّا أَوْ مَن لَّا شَنْشَنَةً مِنْهُ فَكَيْفَ إِذَا كَانَ أَنْ يَكُونَ فَهَلْ يَقْضَى عَلَيْهِ عَزَّتْ قُدْرَتُهُ فِيهَا تَنْسِيْبُهُ إِلَيْهِ مِنَ الْوَعِيدِ وَالتَّخْلِيْدِ بِهَذِهِ الْقَضِيَّةِ وَإِنْ كُنْتَ تَنْزَرُ جَبْرُوتَهُ عَنِ الْمَقَايِسَةِ بِغَيْرِكَ فَمَنْ عَزَلَكَ عَنِ الْإِرْجَاءِ خَائِبًا

a) L. porte: الشى, sans aucun sens.

b) L., sans و; la leçon du manuscrit L. semble altérée de ضَيْفِيْنِ وَضَيْفِيهِ.

c) L.: كَانَا.

II. من الرفاق على حَرْفٍ؛ فلنراجع الى ما أتحرّفنا عنه فى شجس منه .  
ونقول نسمع هداك الله أنّ هذه الدواعى لا تتناول النفوس كلّها ببطش  
واحد وإنما بينها وبين النفوس مناسبات شتى ولربّما خشعت لعدّة منها  
نفس لا تتعجم لأضعافها فعاته أخرى كالمشرفية تعمل فى ضريبة وتنبو  
عن أخرى والساعد واحد وذلك إذا صلبت الضريبة<sup>ه</sup> ولان المعمول فيه  
ورجعت كفه متائنة والسبب فى ذلك تفاوت النفوس فى السجايما  
والأخلاق والتربية والعادات والفظانة والغباوة والهيابة والجسارة فإنّ الدواعى  
الدارجة عن عش الشهوة لا تُصبى المِعشَعش<sup>ه</sup> كما تُصبى الغرّ الشارخ  
ولا تُصبى العزهاة كما تُصبى اليرير ولا تُصبى المتنسك كما تُصبى المتهمك  
المتهمك والدواعى التى تغشوا بها أواذى الغضب لا تستهوى المبرود كما  
[لا]<sup>ه</sup> تستهوى احرور ولا تسور المبتهم كما تسور المبتئس ولا تستخف  
الظاعن فى ذنابة العمر كما تستخف من ألقى عصاه فى روق الشباب  
وأعلم أنّ الأسباب موصولة بأسباب والدواعى مقابلة بالحواجر ولخييل  
الدهر ركض فى مشوار طويل وحلبة مديدة وقد تحصل مصادمات أسباب  
تتحرف عن مقاصد وجهات الى مقاصد وجهات وربّما وجهت صدمة الى  
أخرى وربّما كاذت الصدمة حبسة وربّما كانت صرفة وربّما كانت همزة

a) Leçon incertaine, que nous avons adoptée au lieu de قنات ou قنات du manuscrit L.

b) Leçon adoptée par nous, au lieu de النبوعة du manuscrit L.

c) Ou المِعشَعش, au lieu de المِعسَس, leçon du manuscrit.

d) لا se trouve dans le manuscrit, mais ne donne pas de sens.



مَلِكِك وإِمْكَانُ النِّقْصِ عِنهَا مَلِكْنَه كَالْمُنْتَظَرِ لَهَا وَهَلْ ذَلِكَ إِلا مِنْ أَسْبَابِ رَبِّهَا الْقُدْرُ وَالصَّوَارِفُ عِنهَا ذَلِكَ دَقِيقَةُ الْأَشْحَابِ قَلِيلَةٌ الْآثَارُ فَائْتَتْهُ عَنِ الذِّكْرِ لَوْ أَنْشَدْتَهَا فِي ضَوَائِلِ لِحْفِظِ قَلْتِ كَسَلِ أَوْ ظَنِّ حَسَنِ وَلَمْ... . . . . خَانَكَ فِيهِ الْوَهْمُ وَلَمْ يَنْفَتِحْ دُونَهَا قَعْدُ الذِّكْرِ فَإِنْ نَشِطَ نَاشِطٌ لِمُعَارَضَتِنَا بِإِرَادَةِ الْخَالِفِ جَلَّتْ قُدْرَتُهُ فَلْيَعْلَمْ أَنَّ مَحْصِيلَ إِرَادَتِهِ لِحَطْبِ أَعْضَى لَيْلًا وَأُنَى مَعْنَى وَأَعْلَى ثَمْنَا مِمَّا نَحْنُ فِيهِ وَمَنْ أَلَذَى سَاعِدَ عَلَى أَنَّهَا مِنْ قَبِيلِ إِرَادَتِنَا إِلا بِالْأَسْمِ وَمَنْ أَلَذَى أَنْعَمَ بِأَنَّهَا حَادِثَةٌ مِنَ الْعَدَمِ وَكَيْفَ مَا كَانَ فَإِنَّ الْأُمُورَ الَّتِي يَسْلُكُ إِلَيْهَا النَّهْجُ الْمُنْتَضِحُ وَيُسَافِرُ نَحْوَهَا مِنْ جَوَادِ الطَّرِيقِ لَا يَضِلُّ عَنْهَا بِالْخَفِيَّاتِ الَّتِي الطَّرِيفُ إِلَيْهَا أَوْعَرَ وَالْإِحَاطَةُ بِهَا أَعْسَرَ وَمَا أَنْصَفَ مَنْ جَعَلَ لِلْجَهْلِ بِمَجْهُولٍ دَلِيلًا عَلَى الْجَهْلِ بِمَعْلُومٍ وَأَعَدَّ الَّذِينَ نَاجَتْهُمْ الْحِكْمَةُ بِالْبَيَانِ أَنْجَتْهُمْ عَنِ أَخْذَةِ هَذِهِ الْمُعَارَضَةِ وَعَرَفَتْ إِلَيْهِمُ الْإِرَادَةَ الْإِلَهِيَّةَ تَعْرِيفًا نَزَّهًا عَنْ مَلَامَةِ هَذِهِ الْمُنَاقِضَةِ وَلَقَدْ ضَلَّ مِنْ خَامٍ عَنِ مَسَايِرَةِ الْعَقْلِ فِي كَتْمِ الْحَقِّ نَقِيَّةً أَنْ يَحِطَّ بِرَحَالِهِ بِمَطْرَحٍ مِنَ الْإِلْفِ وَإِنَّمَا الرَّاشِدُ مِنَ الْحَرِّ مَعَ مَوْضُوعِ الْعَقْلِ وَمَرْفُوعِهِ إِلَى أَيْ مَعْرَسِ أَنْتَفَقَ وَمَنْ أَسْتَأْثَرَ صَحَابَةَ رِفْقَةٍ لَمْ يَنْصُ عَلَى الرَّحْلَةِ وَمَنْ تَعَرَّفَتْ إِلَيْهِ الْبُوحَةُ كَانَ

a) L. porte (وانصوارف) و في que j'ai corrigé en

b) L. : جليلا .

c) Dans ce qui suit, le texte est tout à fait corrompu; et nous n'osons pas le corriger; le voici: «tu ne les as pas trouvées, mais les tentations seules». Le mot فائتتة est notre émendation, au lieu de فلوية du texte.

منه وهو مفصول ما بين شغرتين مفتوح العين كانت السنحات إليهم رأى او  
إيهم ظن او كانت نيرة من خيال وشوق شفيح<sup>a</sup> الى قوة العزم وشي ربه  
السلطان على قوة الحركة فاذا راودها الشوق ويوجد عزه تسعفته بحريك  
العضو وإتمام الفعل.؛ وأجتمع من هذا أن كل فعل مصدره آية إرادة ذنت  
فهو طاعة الشوق بل أعلم أن كل إرادة وأختيار بمبتدا مستأنف وتر  
مبتدا مستأنف فله سبب فكل ما له سبب فانه ينبعث عنه من حيث  
هو بالفعل سبب وهو من حيث هو بالفعل سبب فهو موجب وما لم يعتقد  
عقدة الإيجاب انحلت عنه مسكة السببية وربما استرخص في الياسة برة  
الشرطية فالإرادات منشأها أسباب مواخذه بالإيجاب متخرج عن سبيلها  
التجويز وهذه هي الدواعى إذا استطالت بسطانها على الحواجر وتوافت  
من كل مائى وتحوشت الى قوة العزم من كل أوب وأخذته بين قود حاد  
وسوق داع لا ربه فيها ولا تعريج خضعت لها رقب الإرادات صورا اليها  
منغدة أعمالها وكأنت<sup>b</sup> من خطة كنت خبيراً بأجلتها قديرا على الدرع  
في صدر عاجلتها فوقت في وجهها فكأنا النعم سائقك حرام القيود وصبط  
كفيك وثاق المكتوف وكأنا حذر لسانك عن الاستصراخ غلم نرحل ولم  
نقل ولم تفعل حتى لحقتك الخطة فغطتك في الورطة وكنت مع العرب

<sup>a</sup> 1. : وشفيح .

<sup>b</sup> 1. : وكنت , que j'ai corrigé en وكدت ; peut-être faut-il lire le mot suivant : لى , au lieu

ابتجاج الى مطابقات من معان اخرى في سنحات اخرى ربما أعيا عدّها  
وآذى التذكّر إحضارها وهنالك إذا أومض من السنحات برق فكأنما أوقع  
ودقا فتنهض إرادة لائفة بالأرض تحكى نهضة الطلاب الرابض رثعا ولو لا تلك  
المعاون المزعجة لحشم منها الواقع ونم الواقف ولو كان بدل ذلك الوميض  
ودق وبدل ذلك البرق صعق" وما يذهب اليه من أن فعل العابت  
والنام غير موصول بغاية ولا مسند الى غرض ولا منزعج اليه عن طارق  
ببال ولا معقود عليه قصد وهم بدل أن العبت لفعل غير موصول بغاية عقلية  
او غرض فكري إنما له من لمعان التخيل مبدأ ومن غايته منهي فالنام  
المنقوص في سبات الغرق هو أيضا في سباته متوهم وبعوهم حاسه نازع  
وبنزاعه متحرك وإن كان نزاعا غير مخروط في سلك رأي قار او ظن معقود  
إنما هو تلويح مجتاز المثير محلول المغزى والنام قد يحس بالأذى إحساسا  
محله من الإحساس محلّ التلويح من الفكر وإن لم يكن علنا او راسخا  
مركوزا ثم إن باطن النائم يقظان وتوهمه عامل وغريزة التوقن فيه ترصد  
إنما نام عن عدده الظاهرة دون أدواته الباطنة وقوة الشوق من داخله  
قواه وكأمنه منتبه لا ينام عنه ولاه فيه وسنحاته تحرك من شوق تحريكها

a) Je pense qu'il faut lire ici : وأما ما , au lieu de ما .

b) L. ne porte que l'inintelligible وال ou فل .

c) L. porte l'inintelligible خان .

d) L. : عليا .

e) L. : دخله .

يُطَيِّرُ الوَسْنَ من عَيْنِ المَعْتَبِرِ فيحْتَقِقُ الى الوَزْعَةِ تَحْدِيقَ مُتَبَصِّرٍ وَيَكْشِفُ  
 الغِشَاوَةَ عَنِ قَلْبِهِ فيفَكِّرُ تَفَكِيرًا مَعْتَبِرًا وَيَنْفِخُ التَّوْفِيقَ فِي خِمْدَةِ ذَهْنِهِ فَتَعُودُ  
 وَقْدَةٌ وَفِي فَحْمَتِهِ فَتَعُودُ جَمْرَةٌ وَيَسْلُمُ مَعَ ذَلِكَ مِنْ مُعَارَضَةِ نَشْءٍ آخَرَ مِنْ  
 أَعْضَالِ المَرَابِطِينَ فَحِينْتِذِ رُبَّمَا رُجِيئَتْ سَلَامَتُهُ؛ وَأَمَّا إِنْ وَازَنَ الدَّوَاعِيَ  
 أَيْضًا مِنَ الصَّوَارِفِ مَا يَرْمِيهِمْ لَيْبِئًا بِهِ إِلَى النَّدَى الجَنِيبِ وَالمَجْمَعِ الأَثِيمِ  
 وَالمُسْتَعْنَى بِقُرْبَانِ اليَدِ لِلْمَرَابِطِينَ وَلَمَنْ يَتَأَلَّبُ مَعَهُ عَلَى السَّاكِنِ المَسْكِينِ  
 فَإِنَّ السَّاكِنِ المَسْكِينِ مَخْلُوبٌ، مَأْمُورٌ عَلَيْهِ مَغْلُوبٌ، يَصْبُو إِلَى أَوْلَادِكَ الغَائَةِ  
 المَتَحْدِينَ المَحْتَبِينَ فَإِنَّ الوَزْعَةَ فِي العَامِ الغَالِبِ لَا تَوْصِلُ أَحْجَتَهُمْ بِمُؤَاوَرِينَ.  
 وَأَعْلَمُ أَنَّ اللّهَ قَلْبَكَ وَسَنَ غِرَارِ ذَهْنِكَ أَنَّهُ لَا تَنْهَضُ فِيكَ إِرَادَةٌ إِلَّا وَقَدْ  
 تَمَثَّلَ قَبْلَهَا فِي وَهْمِكَ صُورَةٌ شَخْصَتْ بِسَبَبِهَا مِنْكَ هِمَّةٌ تَوَجَّهَتْ بِكَ إِلَى قَبْلِهِ  
 وَرُبَّمَا كَانَ الذِّى ضَرَبَ يَدَهُ إِلَى مَنْكَبِ وَهْمِكَ غَهْرَةً عَقْلًا رَصِينًا وَظَنًّا مُسْتَحْوِذًا  
 وَتَخْتِيلًا لِأَزْمًا وَرُبَّمَا لَمْ يَكُنْ كَذَلِكَ بَلْ كَانَ سَنَحَةً غَيْرَ مَضْبُوطَةٍ وَنَفْثَةً فِي  
 رُوعِكَ غَيْرَ وَاصِبَةٍ وَخَلِجَةٍ غَيْرَ مَحْصَلَةٍ وَآخِذَةً مِنَ الخَوَاطِرِ المَضْمَحَلَّةِ إِلَى غَايَاتِ  
 نَافِرَةٍ بِإِرَادَةِ خُدَاجٍ لَا يَتَلَقَّى مَنقُوشَتِهَا قَوَابِلَ الذِّكْرِ وَأَعْمَلُ مَا تَكُونُ هَذِهِ  
 السَّنَحَاتُ إِذَا شِيعَهَا مِنَ العَادَةِ إِذْطَانَ أَوْ كَانَتْ مِنْ أَفْنَانِ الشَّرْحِ اللَّذِي فَوَافَاهَا  
 مِنَ الشَّهْوَةِ اسْتِيقَاطٍ أَوْ كَانَتْ مِنْ شَرِّ سَعْرِ الغَضَبِ فَفَادَهَا مِنَ السَّخَطِ

a) Leçon adoptée par moi; peut-être: المُسْتَبْتَى du manuscrit ou: المُسْتَعِين.

b) L.: معه.

c) L.: أَحْجَتَهُمْ; la leçon du texte est incertaine.

وتشبهه به عملاً لا سيما إذا تذكّرت رأيك أن الناجي زمرة زمرة ممن يهوى هواك ويأتى للحق من مأتاك لو جمعت لم يشبع جوف قربة ولا أسودت لمعة بقعة والآخر من مردودون عندك في وحدة الهلاك أليس فتواه أن الأول منهما هو المثل تعالى الله عن أن تضرب له الأمثال وتعرض عليه الأحكام أو يكون له فيما يقتضيه عرض أو أرب أو علة أو سبب علا مكانه وجل شأنه وسفلت الأوهام عن كنهه وكل شيء هالك غير وجهه II<sup>a</sup> لا يسأل عما يفعل ولا يُعَلَّل ولا يُشَبَّه ولا يُمْتَل؛ هذا والقدر من نية الرجل وعمله هذا القدر فكيف إذا كان هذا المظلم قد حشر على من أسكنه عقده وحزم عليه أن يحذوه ويختلى واردة الفساد عنه من المرابطين عدّة ديدنهم السعى بالفساد في البلاد والعباد وتجنيب من لم يصغ صغوه ولم يضل ضلعم وحرد عنهم وعاف شرعتهم بكل حيلة ووسيلة الى تضليله وأعد أيضا بازائهم وزعة فأما اولئك المرابطون فقد ملكهم من المضاء والروح واللسن واللحن وخلاصة المنطق ورشاقة الوحي ووقوع الإشارة وشك القبول ما هو ردّ عظيم وأداة عاملة وآلة معينة وأما الوزعة فحاملها الشخوذ خافية النعم شاسعة المبادئ نائمة الاشارات لأجنيبة المناسبة وأستبحاش العادة وبعد المصلحة ونروح المقامة فلا يكاد نوبة لها ولا تروح بُنيات الخواطر منها إلا إذا تسنى من الأسباب ومن الدواعى ما

a) L.: وتعرض.

b) L.: فحاملها (etc).

التهديد والوعيد ويُفدّ“ فإن عقدته لتكون زريبة لمن يستعرض القوافل ويغشى السبل ويسلب المارة يُغير في السبيل الأخرى المسلوكة يغدو منها إليها ويروح الى مأمنة منها وإنها لتكون مضطبة للفاجور؛ ومسبأة للخمور؛ ومظنة للفواحش وإنما يسلم فيها العدد القل شاذًا بعد شاذٍ، وفذا بعد فذٍ“ وأما الثاني فقد حسن الظن بعقبى ما أجمعه وخال أن ما سمّت بطويته سمته وافقت بنيته لفته من صلاح قدره وخير وشم اليد ومعونه حرد حردها وأهتمام شام فضله وإحسان أم صوبه أمما بتيسير“ ثم إن كلا منهما لم يعرج إلا على تنفيذ مشيئه وتشبيد البنية على الصورة المحكيه فصدق علم الأول وأخلف ظن الثاني فانخبرنى أيها الكليم هداك الله ما ذا يفنى به إمامك من المعانى التى تعرف بالعقول ذلك الذى سلمت لحكمه في باب الجراء على القدر إذا أستفتيته عن صنيعهما فلعله ينحل ثانى الرجلين قبولاً للعذر ويعزوه الى حسن نية عارضتها دون تمام العمل يد حاجزة ولعله يشح عليه بتمهيل عذره ويفيض في تأنيب وتبليغ به قائلاً له ما كان بك أفتياق الى عمل شاء وجه مغبته وعمت الفتنة بسببه وهلا فكرت ثم قضيت ونظرت ثم أمضيت ولم تفكر في نفسك لا أكونن قادحاً لزيادة فتنة او ماهدًا مهاد آفة وعرضة لندم؛. وأما الأول ففتواه فيه جنم ختم وهو أنه المغموس في مغاط العدل لا متنفس له الى العذر؛ ثم إن كنت أيها الكليم تضرب لله أمثالاً مما خلف وتاجرى عليه أحكام الجميل والقبیح والمباح والمحظور فأتى الرجلين تضرب له مثلاً

في الكسب من غيرها وقد هجرت الى سبل وعرّة حزون هضبات ومتون في  
أهضام وبطنون وعقاب كوودة وثنايا محصورة وشعوب حرجة لا يكاد الركوبة  
والحمولة تجوبها إلا عن انبتات<sup>a</sup> فقال كل واحد منهما سأشيد فيها بنية  
مكورة مسورة ذات مسالح وفراديس ومحال ومساجد وحمّامات ودور قور  
لها قباطين فيح وآراج وأرقة وأزوج(?) ومصائف ومشتات وأنابير وجرن وأبتير  
فيها آباراً وأخرق اليها قنيا أستنير لها الماء من سواعد الأرض أستنيرازاً  
وأسترشحة من فصبها أسترشاحاً ثم أعينه وأسيله وأسيحه جداول في حوايا  
الأرض أذيب سريانها وأوتيتها الى وجنات البراج وادياً عمر المائة عليها  
وأسقيه صفحات الرياض وعروق الأغراس والنروع ويكون للمارة شرباً وطهوراً  
وكل من هذين غنى عن رادة تترد اليه فيما أزمع عليه ليس يتنقى به  
عوضاً عن الإغلاق ولا يغشاه من الثناء أريحيةً وهرةً ولا يحبه الشكر  
بهجةً ولا يذيقه الذكر لذّةً ولا يتغير منه بسبب ما يفقده حال راهنه  
الى حال طارفة وأحدهما آبن<sup>b</sup> نجدة ما يوود عليه عمله وما يستغنيه  
صنعه ويعلم علماً يقيناً لا يخذش جبينه ريب ولا يطعن في حرمة شكه  
أنه وإن أنتحى صلاحاً وتحرى نفعاً فلا يتفق في الغالب الذي هو أكثر  
حصى وأمد مدة إلا ضد ما اشرب اليه قصده وخلاف ما ولى شطره رضاه  
وإن استظهر على أهلها بكل مضقع يسوع الوعظ الأبلغ ويهدّ، وزاجر يفري في

a) L.: وأحدهما بن; peut-être faut-il lire: وما الخ.

b) Nous avons corrigé اليه du manuscrit en عليه.

والمهتدي الموفق في زمان مطول فهلتم بنا الى طريق أفرغ من طريقك  
 قرعًا وتحميل أخف على كاهلك عبًا وسبيل إن لم ينفذك الى حرق  
 للحق ومعاينة<sup>a</sup> طرفك فيه طيفه وفي عليك ظله فلنضرب الآن الى أرض  
 أخرى هي أخرى؛، وأعلم أن جناب القدس منيع أن تطأه أقدام الأوهام  
 وأحكام الجبروت عجيبه وغير هذه الأحكام وأن خالقك ليس إنما يفعل  
 له ويذر ويقدم ويؤخر لمثل ما تفعل وتذر وتقدم وتؤخر وإنك إن استخبت  
 مقايضة صنيع رب العزة بصنيعنا اختلف اللغتان وتفاوت اللفظان<sup>b</sup> وهجمت  
 عليك شبهة مذهمة هي أدجى من شبهك المثارة في باب الوعد والوعيد  
 المطارة من وكر الثواب والعقاب ويلزمك في كل شبهة منها ترجو محققها  
 وضلالة تنحري إزهاقها من كلفة التحسين والاعتذار والتخلص من رقة  
 خالق الاستنكار أكثر مما يلزم خصمك القائل بالقدر فإن كنت تضرب  
 لأفعالك من أفعال الله أمثالًا ومحاذيها بها قياسًا فثبتت لأمثال تضرب؛،  
 لك رجلان كل منهما سمت همته الى عقد بنية في بنية عطشى فل لا<sup>c</sup>  
 يغاث ولا يسيب فيها فجر من ينبوع ولا يحط اليها مد من أنى ولا يبصر  
 اديمها برشح وهي ملصقة مسبعة لا يعتسفها إلا شرب مغوار<sup>c</sup> بنفسه  
 وهي مع ذلك سهلية أقصر جددا الى فرض البحر ومراقى التجر وبلاد الفلاح

a) L.: معانة.

b) L.: القدان.

c) L.: مغور, peut-être: مغور.



II. هيث شب سلسله فآرتة وجهها.؛ فآما انت آيها الكليم فقد ذهبت في امر الوعد المرقوب والوعيد المرهوب وآنها للكاسب دون المتبر ومن يجرى مجرى المتبر وللکادح دون المقسور ومن يجرى مجرى المجرور مذهبها" لو كان عقد المصلحة والعادة لآج بنا كما لآجنا ونقضى عليه كما يقضى علينا وكان لشيء نسيه عقلا او حكمة عليه سلطان إباحة وحظر وكان جناب القدس عرضة لعذل وعذر فكان إنشأه ما أنشأه وإبدأه ما أبدأه وتقديره ما قدره لغرض آجاب داعيه وآبغى عليه باعيه أو لعلة ستمته فسآم وبسبب أقام عزمه فقام كآا انه لا يسأل عما يفعل يعلم ذلك من يعلمه ممن رسخ في سآء العلم رسوخا وشرب منه رآا نميرا وألقيت اليه مقاليد الأسرار الغآة وجليت له شبهات للحكمة جلاء ثم أنفقت عليه كنوز من عمره وذخائر من زمانه" وقد سئلت إرشادك ومثله في ملك مهلة وآنت على خوف من مخالطتي لا تسع الريث ولا يمنع بحر طلبتك وكشف هذا المعتاص عليك آلا الريث بعد أن يناسبه طبع ويساعده من آله صنع وتكون غير أسفار ذلك النهج فد بلغته ذلك المحط وشرحت صدره فلا تفرضة المجاهدة في تلك السبل ولا يغشى بصره ذلك السناء فعد عن ذلك آلى نهج آخر مما ألقيته فإن ذلك النهج مضمون بإعلاقه معجز عن لحاقه لا يخرقه آلا للآريث المشيع

أن خلف ما خلف، وفلف ما فلف، ونظم من الأسباب ما نظم، وخلط من  
 الأضداد ما خلط، وضرب من الأساليب ما ضرب، ورافق من الحار والبار  
 والبلية والصلية ما رافق، وزاوج بين مسكة من عقل كريمة الإحناء عارية  
 الملامح قليلة الأعوان وبين شهوة وافقة النجاة خاضرة القبض<sup>١</sup>، وعصب  
 ذي تدبر بطروش وأمل ذاهب في سنن الامتداد لا على مهل، عابر  
 لموقف الأجل، بعجل وحرس أصم عن الفم أعمى عن العبرة ما زواج  
 إن هدى وضللاً وإن تقوى وأتھمكاً وإن استسلمة وأوداً وإن عصياناً  
 وطاعة وإن إنصافاً وإجاجة وإن سعادة وشقاوة بل علم أي العمدتين  
 الأغلب وأتى للحريين الأقوى والأثور لا تخفى عليه خافية فجور أن يمضي  
 أمره ويقضى قدره وينفذ حكمه<sup>٢</sup> ما صرفه عن ذلك وكيف يصرف ولا  
 وقفه وكيف يوقف فسلم وأستمر مع المقدور<sup>٣</sup> وأما تکرهن شيئاً فکراعه  
 لا تأخذ بيدك إلا إلى ذنوب النفس وأحلال الأزر وحرج الصدر بل تف  
 عند الاستنكار والإنكار وعبر برفق وعظ بلطف فإن العنف مصرفه عن  
 المساعدة مخرصة على اللجاج وعليك بالرحمة فإنها لأولى بسقيم الحوباء منها  
 بسقيم الأعضاء وإذا رمقت أمثالهم بعين الرحمة وألقيت عليهم الرأفة بورك  
 لك ولهم فيما تنحلهم وما كل يعصم عصمة يوسف حين رأى برهان ربه  
 وكانت همت به وهم بها<sup>٤</sup> ولا عصمة أبسال حين نشأ عليه كنهور من

١) L.: حاضرة القنص.

٢) Comp. Cor., Sour. XII, v. 24.

من عرر الأعراض المقصودة بتيسير الله لقاك ومنه بقربك وإجسام الصنع  
بإدنائهم والإدناء منك ولقد تيسر فأنعم ببيان لعله يشخذ منه بصيرة  
عشاعا كلول ولبسها طبع وأستخون عليها هوى وثارت عنها السكينة  
واستوحشت منها الهداية“ ولعله ليس بجاهل في الله مخلصا ولا يلوى على  
عصبية كلما أسفر له وجه للحق لفتنه عند فإن المجاهدين فيه حث للجهاد،  
ميتدون منه سبيل الرشاد، ولعله بموعد من ميقات مكنوب تنفتق فيه  
انهم ذعنه ويميع جامس فهمه ويركد تيار لجاحه فإن لكل أحد كتابا  
وأن أبتلاى بأصدقائى تعصبى بهم المشاكلة في النوع والمصافىة في الوطن  
والمشاركة في الحاجة وعوز الغنى عن التعاون والتعاون وكل ذلك مما يحدث  
الألفة ثم تررع المحبة ثم تحصد الشفقة والشفقة بيضة تنفق عن النصيحة  
والنصيحة لقمة قلما تساغ ولقد يغص بها من لو ساعها استهنأها فإذا  
عافيا مستطعمها فمأجها كان فتا في عضد النشاط وردما لباب الرجاء وغما  
مضروبا على النفس لواضح إخفاقها فيما حاولت من إشفاقها ولما أعضل  
من دائه الصديق كل إعضال وأياس من منظور الإبلال حتى خلى  
الطيب شرب الشهوة ورفع عنه قلم الحمية لا حرم أراكنى آيها الشيخ كتيب  
النفس سليب الانس وه أخوات بل أمهات ترق على الغر الغرى وتجد  
11. عن المحتنق الابى: فقال لى هون عليك فإن الملك لغيرك ولقد علم قبل

تعصف وشفرة هذّابة الغرب وجواداً غير مكبوح لجماح فكانما يلى غليانك  
يفثو وعنود عرقك يرقو فقلت كذلك للدهر ضربات أخياف والمرء في تصاريفه  
فانه ليكسو ثم ينضو ويخلع ثم يخلع والتغيير ديدنه والتبديل هجيره  
ولقد كنت على بينة من ثبوت القدر بقياس معتبر فتلقف اليه من  
التجارب ما رفته وعضده وإذا شهد القياس للحق وشهدت التجربة  
للقياس تأكد الايمان وعقدت النفس على سره وأعرض الوهم عن همز  
الشبهة ولمزها ولم يمنحهما الاضغاء ولم يولفهما البال وأنشر عنهما الذهن  
وهذا ربقى لقد أطاع نزغات الشيطان في جحد القدر وهو زلوق عن  
القبضة لا تملكه للحجة لقد عرى بشبهه تدين على قلب من لم يعجم  
الخليقة بناجذ الحلم واجتلى وجه الحف من وراء سحف رفيف فما باح له  
الطباع بسره ولا هتش وجه الحف في وجهه وإنما يضرب لله من عادات برية  
أمثالا ويجرى عليه من مذاهبهم أحكاما ولقد بردت عين عقله بكل برود  
فأحظه لأحظ القذى وعرضت عليه كذآية فتولت عنها بركتته فكان  
الذي نلته من لقاءك عفو أمنية أعلل بها النفس تبيتها مقلبة<sup>a</sup> الأحوال  
غير مرتصدة ولقد كان الاستصراخ اليك والاستنصار بك من مثله وأستدء  
تطوفك وامترأ شطرك واستجرا لسانك ببيانك والاصاخة لنيل موعظتك

a) مقلبة est ma conjecture, au lieu d'un mot illisible, après quoi on lit dans le texte مقلبة au lieu de مقلبة.

وقريب قذفه الى أعمق شَعْب وأعظم العبر القدر وأنت يا اخى دفع ما  
 أنلوه من آياته بالراح أفوف في وجهه لا تبسط رؤيته ما بين حاجبيك له  
 مستبعدا أن يكون القدر ذا سلطان مبسوط، إلا على عدد من الأسباب  
 مضبوط، ومعتقدا أن المعروف من افعالك والمنكر ولجذ من تسخطك واللعب  
 والحق من أقوالك والباطل بمعزل عن عصمة القدر وبماحيد من مجازة  
 وبجنية من مشيته وبخلاف من شركة ومصيب من سهامه إنما هي منك  
 ولك وعليك ولو كانت لقيت عليك من حوش القدر لما أرصدت لوعده  
 ثواب أو وعيد عقاب؛ هذا غاية ما استهدف لوقع فكرك، ووقف عنده  
 خبب خاطررك، وسمح به رشح لذك، وعيرت فيه رجاك لعدك، وإن  
 صدقتنى فراستى في هذا الآل المقبل استعنته نصيرا عليك وشريكا في  
 استنقاذك مما سؤل لك فليأته صاحب لى يتلطف بين يديه لتتغى  
 اليه، فلما اتاه ألقاه من ابتغائه فإذا هو هو فإذا نحن ندارى، اليه حييناه  
 ورفهناه قدر نقض للحشمة ومزاج اسباب المباشطة وأخذ للحديث في شجونه  
 فأقبل على يقول ما لى أراك غير العهد، الذى عهدته وغير الألف  
 الذى عرفته أراك زمر النشاط ذابل الورق ممصوص النقى معقول الأسلة  
 رائب النفس واجم السحنة بعد عهد بك ضرمة تلهب ونبعنا تموج وأعصارا

a) L.: مدار ou, peut-être: قدام.

b) Locution proverbiale; comp. al-Dhabbi, أمثال العرب, Constantinople, 1800, p. 4, et Hartl,  
 Maq., ed. de Saey, p. 218.

## رسالة القدر

بسم الله الرحمن الرحيم وما توفيقى إلا بالله عليه توكلت وإليه أنيب ..  
حاطكم الله جماعة الإخوان وأسبغ  
عليكم حسائم الآلاء؛

إنه لما تيسر عودى من سلمية ركبنا جدد إصفهان عرست ببعض  
القلاع المعقودة على الجادة فإذا أنا برفيقى الذى شغفه الجدال حبا ونشا  
فيه اللداد طبعا وحسب أن طريقه الى الحف من الحصام والحرفة المسماة  
بالكلام مهيع وأن سبيله اليه من المشاجرة والشغب فى المحاورة معناه  
فيطارحنا للحديث وخلصنا خوالجنا الى امر القدر ورفيقى كما نعرفونه  
من تجافيه عن أفعالنا وبرزخ بينه وبين أعمالنا وبقصر ما يفعله ويؤثره  
عن اختيارنا لا يضرب عروقه فى بقعة القضاء ولا يسقيه من شراب القدر  
وتأدت محاورتنا به الى صخب وبنى الى مداراة وخيمة رجاء أن أرفق  
بداهه وأحظ من غلوائه فنتبين شيخ من بعيد اجتهرته وقلت لله من  
شيخ شبيه بحى بن يقظان ولا أبعد أن يكونه ولعل الذى بيده  
ملكوت كل شيء أن يمتنعى بقاء ثنى يعود جذعا بعد تناه طال طوله  
وتمادت مدته فإن الغيب جونة للعجائب مطبقة يفكها فاجى من قدر  
غير مرقوب عن غير محسوبة وكان من بعيد قربه القدر أى قرب

# رِسَالَةُ الْقَدْرِ

رسائل  
الشيخ الرئيس أبا علي الحسين بن عبد  
الله بن سينا في أسرار الحكمة المشرقية

الجزء الرابع

رسالة القدر

قد أعتني بتصحيحه

العبد الفقير الى رحمة ربه  
ميكايل بن يحيى المهرنى



طبع  
في مدينة ليدن المحروسة  
بمطبعة بريل  
سنة ١٨٩١ المسيحية



# TRAITÉS MYSTIQUES

**d'Abou Alî al-Hosain b. Abdallâh b. Sînâ  
ou d'Avicenne.**

---

III<sup>ème</sup> FASCICULE.

Traité sur l'amour.

---

Traité sur la nature de la prière.

---

Missive sur l'influence produite par la fréquentation des lieux saints  
et les prières qu'on y fait.

---

Traité sur la délivrance de la crainte de la mort.

---

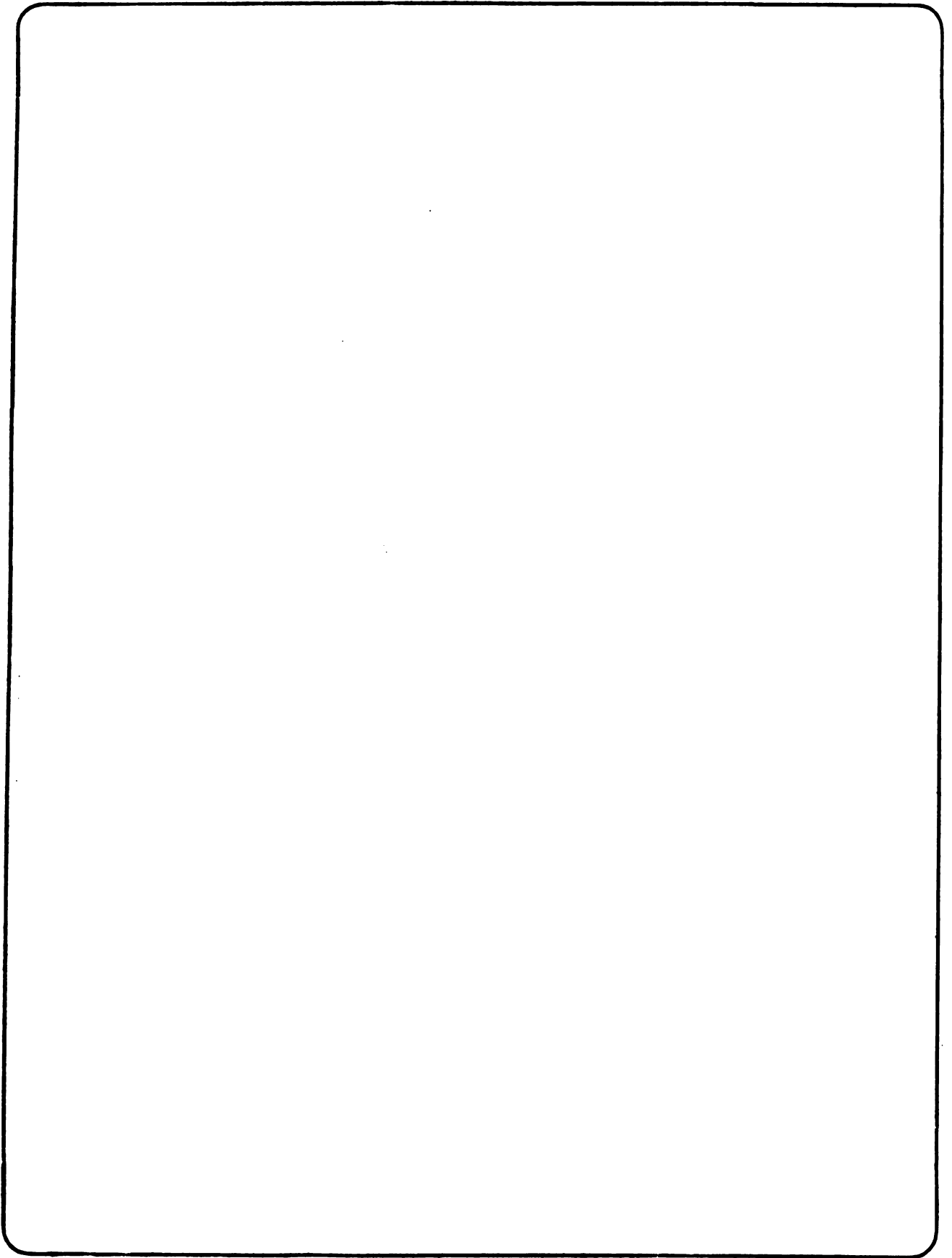
TEXTE ARABE ACCOMPAGNÉ DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS

PAR

**M. A. F. MEHREN.**

---

LEYDE, E. J. BRILL.  
1894.



**TRAITÉ SUR L'AMOUR.**

---

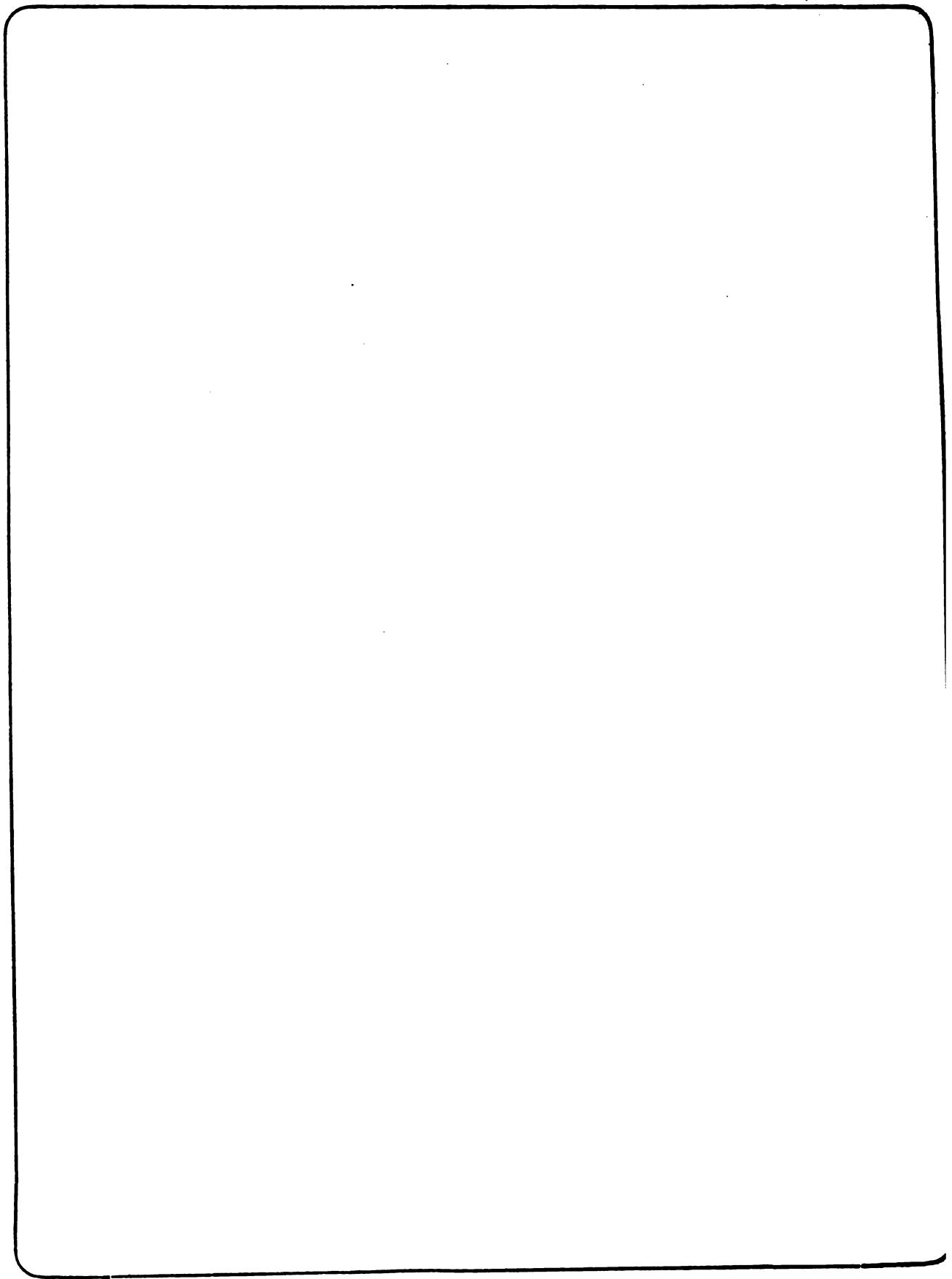
**TRAITÉ SUR LA NATURE DE LA PRIÈRE.**

---

**MISSIVE SUR L'INFLUENCE PRODUITE PAR LA FRÉQUENTATION  
DES LIEUX SAINTS ET LES PRIÈRES QU'ON Y FAIT.**

---

**TRAITÉ SUR LA DÉLIVRANCE DE LA CRAINTE DE LA MORT.**



A LA MÉMOIRE

DE L'ILLUSTRE

H. L. FLEISCHER

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE

DE L'ÉDITEUR, SON ÉLÈVE.

## AVANT-PROPOS.

On ne saurait attribuer une égale valeur à tous les petits traités d'Avicenne, dont nous publions le troisième fascicule. Ils touchent à des questions métaphysiques et religieuses très diverses. Plusieurs sont des écrits de circonstance, composés à la prière d'amis de l'auteur; quelques-uns, couchés en langage symbolique et hérissés de termes techniques et mystiques, sont inintelligibles sans commentaire; les traités de *Hay b. Yaqzân* et de *l'Oiseau*, que nous avons publiés, en sont des exemples. D'autres sont d'un docte style d'école, parfois négligé et embarrassé de répétitions, dont l'ennuyeuse monotonie n'est guère relevée par de longs raisonnements où s'étale l'argumentation scolastique. Une troisième catégorie est formée des épîtres, rédigées avec peu de soin, en un style lâche, qui a fait beau jeu aux copistes, de sorte que les variantes sont nombreuses.

Le présent fascicule donne des spécimens appartenant aux deux derniers genres. Tant pour la forme que pour le contenu, la première place y revient au traité sur *l'amour*, dédié au jurisconsulte *Abou 'Abdallah al-Ma'soumi*<sup>1)</sup>, que nous avons placé en tête. Une copie de ce traité, qui appartient à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, a des notes marginales, dans lesquelles les copistes rendent grâce à Dieu d'être entrés en possession de ce trésor<sup>2)</sup>.

Le second traité, celui sur *la nature de la prière*, est aussi dédié à un ami ou disciple d'Avicenne. Le Musée Britannique en possède deux manuscrits, qui tous deux lui donnent la louange d'être écrit «en style savant, pour l'éclaircissement de l'esprit». Un autre manuscrit, qui se trouve à St. Pétersbourg, en fait grand éloge, déclarant que c'est l'une des meilleures dissertations de l'auteur. Avicenne lui-même n'eût sans doute pas répudié ce jugement, témoin l'observation de la fin, où il dit «qu'il l'a

1) Son nom au complet, d'après H. Khal., t. III, p. 419, est *Abou 'Abdallah Mohammed b. 'Abdallah b. Ahmed al-Ma'soumi*. Plusieurs manuscrits le nomment *'Abdallah al-Ma'sari*; mais ce dernier mot est estropié en différentes manières.

2) Par exemple le dernier copiste du traité s'exprime ainsi: *قد كنت عاشقاً لهذه الرسالة فوصلت*

*لبيها فالحمد لله على تلك الحالة في سنة ٩٨١*

publié pour les seuls initiés», et la défense qu'il ajoute de le communiquer aux gens du monde, égarés par les sens<sup>1)</sup>.

Les deux traités qui suivent, l'un sur *l'influence produite par la fréquentation des lieux saints et les prières qu'on y fait*, et l'autre sur *la délivrance de la crainte de la mort*, ont le style familier et un peu négligé qui appartient au genre épistolaire. Le premier contient la réponse d'Avicenne à une lettre du célèbre Soufi persan *Abou Sa'ïd b. Abi 'l-Khair*, qui, selon H. Khal., s'est chargé de la publier<sup>2)</sup>.

Le contenu de tous ces traités est marqué au cachet de la tendance mystique et néo-platonicienne très accentuée des vues d'Avicenne. Ces vues étaient de nature à l'exposer aux persécutions des théologiens orthodoxes, et c'est pour cela qu'il en réservait l'exposé à ses disciples les plus intimes. Comme il le dit lui-même, c'est là seulement que l'on peut connaître ses opinions personnelles, car, pour le grand public, ce qu'il lui offre comme devant servir de base à cette philosophie, ce sont ses paraphrases et ses traductions d'ouvrages aristotéliques. Il est de fait le principal fondateur de l'école mystique des Arabes. Ses successeurs, tant poètes que philosophes, n'ont fait que développer ses vues, seulement avec une plus grande hardiesse qu'il n'en avait en lui-même.

Je m'étais donné la tâche de réunir les documents les plus importants de la philosophie d'Avicenne, et j'aurais fort à cœur de l'achever, c'est-à-dire de publier encore deux de ses traités qui ont grand renom. L'un traite du *destin*, l'autre de la *réfutation des astrologues*<sup>3)</sup>. Le premier, qui a la forme d'un dialogue mystique, a une grande ressemblance avec la dissertation de *Hay b. Yaqzân* et dépasse en étendue la plupart des autres opuscules d'Avicenne. Malheureusement je suis arrêté par des difficultés provenant de ce que jusqu'ici je n'ai pu avoir à ma disposition qu'une seule copie de cette dissertation, appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Leyde (voy. *Catal.*, t. III, p. 329). Néanmoins, malgré l'accumule-ment des

1) Comp. la fin du traité, p. 23 et suiv.

2) Voy. H. Kh., t. III, p. 408. Ce Soufi († 440 H.) nous est connu par une collection de quatrains publ. par H. Ethé dans *Sitz-Ber. d. Königl. Bayer. Acad. d. Wissensch.*, 1875, II, p. 145—168. Selon H. Kh., IV, p. 63, il semble s'être embrouillé avec Avicenne en publiant dans une critique ces deux vers:

قَطَعْنَا الْأَخْوَةَ مِنْ مَعْشَرٍ بِهِمْ مَرَضٌ مِنْ كِتَابِ الشِّفَا  
فَمَاتُوا عَلَى دِينِ رِسْطَالِسٍ وَعَشْنَا عَلَى سُنَّةِ الْمَصْطَفَى

Nous avons rompu la fraternité d'une union dans laquelle se trouve une maladie du livre «ash-Shéfi» (ouvrage d'Avicenne).

Ils sont morts sur la foi d'Aristote; tandis que nous vivons sur la Sonna du Prophète.

3) Pour le contenu de ces deux traités voy. mes articles dans le *Muséon* de l'an 1884, p. 383—403, et de l'an 1885, p. 35—50.

années dont je sens les atteintes, moins allègre et entreprenant que je ne l'ai été, je ne renonce point à déterrer d'autres copies restées enfouies dans les bibliothèques des capitales de l'Europe. Si, comme je l'espère, je réussis, je donnerai un quatrième et dernier fascicule, qui terminera cette collection des traités mystiques d'Avicenne, pour mieux faire connaître un homme dont l'influence s'est tellement fait sentir pendant plusieurs siècles, que nombre de choses dans les écrits philosophiques et dans les belles-lettres des Arabes et des Persans, trouvent chez lui leur vraie explication.

Avant de poser la plume, je tiens à adresser mes sincères remerciements aux administrateurs de la Bibliothèque du Musée Asiatique de St. Pétersbourg et de celle de l'Université de Leyde, qui, par la précieuse entremise de mes illustres collègues Messieurs le Baron Dr. *Victor de Rosen* et le Professeur Dr. *M. J. de Goeje*, ont bien voulu mettre à ma disposition plusieurs manuscrits fort rares, inappréciables pour moi en vue de la publication de ce fascicule. Ma gratitude est aussi acquise au savant Dr. *M. Paul Herzsohn*, qui, avec la même infatigable exactitude que dans des occasions précédentes, a revu les épreuves de ces traités.

Copenhague, 16 Avril 1894.

A. F. MEHREN.



## I.

# TRAITÉ SUR L'AMOUR.

Abandonnant la marche monotone de notre auteur, qui nous conduit trop souvent de syllogisme en syllogisme, et en rejetant dans les notes la plupart de ses citations, nous allons reproduire les pensées fondamentales contenues dans le *Traité sur l'amour*, qui semble principalement s'appuyer sur la doctrine de Plotin<sup>1)</sup>. Dédié à un certain jurisconsulte du nom d'*Abdalláh oul-Ma'soumí*<sup>2)</sup>, il est divisé en sept chapitres, dont voici le contenu: *Chap. I.* Sur l'amour en tant que sa force embrasse toute la création. *Chap. II.* Sur l'amour comme principe essentiel des notions abstraites, à savoir la matière, la forme et l'accident. *Chap. III.* Sur l'amour qui se trouve dans les âmes végétatives. *Chap. IV.* Sur l'amour des âmes animales. *Chap. V.* Sur l'amour ayant pour objet la beauté extérieure. *Chap. VI.* Sur l'amour des âmes divines. *Chap. VII.* Conclusion générale.

## CHAPITRE I.

### SUR L'AMOUR EN TANT QUE SA FORCE EMBRASSE TOUTE LA CRÉATION.

Tout être organique est disposé par la nature à désirer vivement son perfectionnement et à subir l'impulsion du Bien suprême, et en revanche à éviter tout défaut particulier dérivant de la matière, cause générale de tout le mal dans le monde; il est donc évident que tout ce qui existe doit être animé de ce désir naturel, et doué de l'amour inné, cet amour étant la condition nécessaire de son existence. En effet, tout ce qui existe peut être rangé dans l'une de ces trois catégories: ce qui se distingue

1) Comp. l'exposé de la notion *ἔρως* de Plotin chez Zeller, *Die Philosophie der Griechen*, t. V, p. 511 et suiv. (éd. 1868), et Vacherot, *Hist. crit. de l'école d'Alexandrie*, t. III, p. 86 et suiv.

2) C'est probablement ainsi qu'il faut lire la forme estropiée des Mas.

par la possession de la perfection suprême, ce qui est plongé dans la défaillance, et ce qui se trouve entre les deux. Quant à la deuxième, elle se rapproche de la non-existence et tend à être effacée du nombre des êtres existants ; si on lui attribue encore l'existence, c'est par métaphore et accidentellement ; ainsi il ne nous reste que la première et la troisième, c'est-à-dire les êtres doués de la perfection extrême et ceux doués de l'amour inné pour tout ce qui peut favoriser leur perfectionnement <sup>1)</sup>. Nous verrons le même rapport confirmé sous le point de vue de la causalité : chaque être se trouvant en possession d'une certaine perfection particulière que lui a attribuée la grâce divine, mais étant convaincu qu'il n'en a reçu qu'un faible commencement, et que sa propre force ne suffit pas pour continuer son perfectionnement, et que la providence divine non plus n'a pas distingué chaque créature à part de la plénitude de sa grâce, il doit nécessairement sentir en lui-même l'amour inné vers le Bien suprême, afin que, tout en conservant le sort particulier qui lui est échu, il s'élève, moyennant le désir et l'amour, à l'acquisition de la perfection générale. Il faut donc nécessairement admettre chez tout être créé l'amour inné et inséparable de son existence ; si non, il faudrait supposer un autre amour pour aider à cet amour général, s'il est présent, ou le rappeler, s'il est absent, ce qui serait une supposition vaine et superflue, contraire à l'ordre divin de l'univers établi par le Seigneur. Nous voilà arrivés à la conclusion sûre qu'il n'y a pas d'amour séparé de l'amour général, et que toute la création est douée de cet amour unique inné. — En prenant notre point de départ au Bien suprême, nous arriverons au même résultat : par son essence, le Bien suprême est l'objet de l'amour, rapport dont nous pourrions nous convaincre en considérant les objets de notre volonté et nos actions, si on les mesure à l'échelle de ce Bien absolu ; s'il n'était pas le véritable but de nos âmes, nous ne lui céderions pas la préférence en toutes circonstances ; c'est pourquoi on pourrait dire que le bien aime le bien, et que la véritable nature de l'amour est de chercher le beau et le convenable, ou, ce qui est synonyme, de le désirer, s'il est absent, et de s'y identifier, s'il est présent. Or tout être apprécie et désire comme beau tout ce qui lui est convenable ; partant le bien <sup>2)</sup> particulier est la disposition naturelle de chaque être par laquelle il cherche ce qu'il estime être essentiellement convenable, et son appréciation ainsi que son désir, sa répugnance et son dégoût, se rattachent à cette disposition particulière, qui n'a d'autre but que celui de le diriger vers ce bien, et, partout où se trouve cette direction, c'est afin d'acquérir ce bien. Il est donc évident que le bien est aimé comme tel, soit le bien particulier soit le bien général, et l'objet de l'amour comprend la part qui en est acquise ou en voie d'acqui-

1) Comp. *Les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, trad. par de Slane, t. I, p. 300 et suiv.

2) Au lieu du mot الخَيْر (le bien) il faut lire, je pense, العشق (l'amour).

sition; à mesure qu'augmente l'impression faite sur le sujet, son appréciation de l'objet aimé augmente de même, et également son amour pour le Bien général et absolu, jusqu'à ce que en nous élevant à l'Être suprême, maître de tout le gouvernement et de l'organisation de la création, nous puissions identifier son essence avec le Bien suprême et absolu, en tant qu'il embrasse en même temps tout l'amour en qualité *de sujet et d'objet*, c'est-à-dire que l'amour est l'essence pure et seule de son être. Comme le bien particulier en aime un autre pour en augmenter son fonds, Dieu seul ou le Bien absolu pénètre dès l'éternité réellement sa propre essence, et son amour est le plus parfait et le plus accompli. Or, comme il n'y a pas de différence essentielle entre les attributs de Dieu, l'amour divin est pur en essence et constitue seul le Bien suprême et absolu, tandis que tout être créé, soit que son existence dépende du degré de l'amour qu'il embrasse, soit que tout son être n'existe qu'en amour (par exemple les anges), ne peut en aucune manière être privé de l'amour. Voilà ce que nous avons voulu prouver par notre exposition.

---

## CHAPITRE II.

### **SUR L'AMOUR COMME PRINCIPE ESSENTIEL DES NOTIONS ABSTRAITES, À SAVOIR LA MATIÈRE, LA FORME ET L'ACCIDENT.**

Après cette introduction générale nous allons prouver séparément que les substances simples et abstraites de la réalité, la *matière*, la *forme* et l'*accident*, doivent nécessairement être douées de l'amour inné. Quant à la *matière* et à la *forme*, il est évident que l'une séparée de l'autre est privée de l'existence substantielle; quant à la *matière*, parce que selon notre définition antérieure, elle ne possède qu'une substantialité virtuelle; pour éviter la condition du néant absolu et pour acquérir l'entrée dans l'existence limitée, elle désire toujours l'union avec la *forme* et ressemble à une femme privée de beauté et craignant de mettre sa figure à découvert; aussitôt qu'on déchire son voile, elle cherche à se couvrir de nouveau. Quant à la *forme*, c'est de même son cas, d'abord parce qu'elle cherche toujours son *substratum*, et refuse tout ce qui l'en sépare, puis, qu'elle ne trouve le repos du perfectionnement, et n'abandonne le mouvement du désir qu'après avoir acquis ce qui lui convient; c'est ce que nous prouve la disposition des cinq sphères célestes et la composition des quatre éléments, dont chacun se trouve en mouvement harmonieux, quand il est superposé à un autre, mais qui, dès qu'on le déplace, ne retrouve le repos qu'après avoir repris sa place naturelle, fixée dès l'origine. Ainsi l'une est la condition nécessaire de l'existence

réelle de l'autre; c'est pourquoi les anciens philosophes attribuent ordinairement à toutes les deux la substantialité réelle, bien qu'elle ne soit produite que par leur union; ils ont souvent donné de préférence, à la *forme*, le nom d'espèce de substantialité réelle, et à la *matière*, celui d'espèce de substantialité virtuelle. — Enfin ce que nous avons expliqué sur le rapport entre la *forme* et la *matière*, est encore plus nécessaire et vrai de l'*accident*, qui, privé de toute espèce de substantialité, et ne constituant non plus aucune substance, se rattache quelquefois, pour acquérir l'existence, aux substratums divers, dont l'un est même opposé à l'autre. Ainsi nous avons prouvé qu'aucune des substances simples, la *matière*, la *forme* et l'*accident*, ne peut être privée de l'amour inné<sup>1)</sup>.

---

### CHAPITRE III.

#### SUR L'AMOUR QUI SE TROUVE DANS LES ÂMES VÉGÉTATIVES.

En examinant les choses créées, nous trouvons d'abord les plantes, dont les âmes ou les moyens de perfectionnement sont les trois forces de l'*alimentation*, de la *croissance* et de la *propagation*, toutes ensemble ayant pour principe l'instinct de l'amour. La première dépend du désir de la plante de chercher la nourriture, uni à l'*aptitude* de celle-ci à s'assimiler au corps qui en a besoin et d'y rester; la deuxième dépend du désir d'augmenter de volume justement en proportion de son développement corporel; la troisième, du désir de produire un nouveau principe de création pareil à celui auquel il doit lui-même son existence. Ainsi nous avons prouvé que partout où ces forces existent, elles se rattachent aux dispositions naturelles de l'amour et qu'elles sont elles-mêmes douées de l'amour.

---

### CHAPITRE IV.

#### SUR L'AMOUR DES ÂMES ANIMALES.

1 Quant aux animaux, il n'y a pas de doute que tous les mouvements des facultés de leurs âmes ne dérivent du même instinct d'amour ou du principe contraire, celui de l'*aversion*. Les sensations extérieures des animaux, par exemple, dérivent toutes ensemble, soit d'une sympathie, soit d'une aversion innée; autrement tout leur serait

---

1) Pour faciliter l'exposition de l'auteur nous avons placé une partie de l'introduction de ce chapitre vers la fin.

parfaitement indifférent; ils ne sauraient se garder des influences nuisibles, et la faculté de la sensation leur aurait été donnée en vain. Il en est de même des sensations occultes; elles dérivent d'une sympathie intérieure pour toutes les imaginations agréables et pareilles choses qui leur donnent le repos, ou du désir de se procurer celui-ci, s'il leur fait défaut; l'irascibilité des animaux, par exemple, dépend d'un désir de vengeance ou de supériorité, et d'une aversion pour tout ce qui peut être cause de leur avilissement et de leur infériorité. — Leur sensualité charnelle dérive plus évidemment encore de la même source, mais, en parlant et l'examinant de plus près, nous devons en distinguer deux espèces: *le penchant inné et naturel*, dont le mouvement ne cesse qu'après être arrivé au but, à moins qu'un obstacle plus fort que lui ne le réprime; c'est par la même force, par exemple, qu'un élément déplacé de sa position naturelle la reprendra, s'il ne rencontre pas d'obstacle, et que la force animale et végétative, comme nous l'avons vu, prend de la nourriture, pourvoit à la propagation, etc.; et *le penchant arbitraire*, par lequel l'individu abandonne l'objet de son penchant quand il s'aperçoit d'un danger imminent, dont l'effet nuisible dépasserait sa satisfaction actuelle, comme, par exemple, nous voyons l'âne à l'approche d'un loup cesser de brouter le champ de blé et s'enfuir en toute hâte, jugeant qu'il lui est plus avantageux d'échapper à ce péril accidentel que de jouir du blé qu'il abandonne. — Quelquefois ces deux espèces peuvent avoir le même but, celui de la propagation, mis en relation, soit avec la force reproductrice végétale, soit avec la force animale. Bien que nous concédions que la force reproductrice et sensuelle des animaux est beaucoup plus manifeste que celle des végétaux, pourtant le but de cette force animale est en général parfaitement le même que celui de la force végétative; il n'y a que cette différence, que les mouvements de l'amour qui dérivent de la faculté végétative appartiennent à l'espèce inconsciente et instinctive, ou encore inférieure, tandis que ceux de l'animal dépendent de la volonté et dérivent d'une origine plus noble et d'une source plus délicate et belle, à ce point que quelques animaux y utilisent les sens extérieurs, ce qui a donné lieu à l'opinion que l'animal est doué d'une espèce d'amour particulière aux sens, tandis qu'en réalité elle appartient à la faculté de propagation commune aux animaux et aux plantes, la faculté animale ressemblant quelquefois à la végétative par la privation du libre arbitre [et la faculté végétative à l'animale par la présence plus ou moins accentuée du libre arbitre]. Si, dans la propagation de l'espèce, l'animal, poussé par sa sensualité naturelle et se mouvant en pleine liberté, aboutit à se reproduire, cette reproduction individuelle n'est cependant pas la réalisation d'une intention spéciale de la Providence, vu que l'amour animal a le double but: la propagation de l'espèce par la reproduction de l'individu, c'est-à-dire que la Providence divine ayant ordonné la continuation de l'espèce, et ce but étant impossible à réaliser dans

l'individu seul, assujéti à la destruction, elle a attribué à tout individu, en qualité de *représentant de l'espèce*, le désir de la propagation et lui a fourni les organes nécessaires à ce but. Pourtant l'animal, privé de la raison et hors d'état de s'élever à la conception des idées générales, n'a pas atteint la faculté de saisir le but spécial de cette règle générale et, par conséquent, sa force sensuelle ressemble parfaitement à celle des plantes, rattachée par la nécessité instinctive au même but.

---

## CHAPITRE V.

### **SUR L'AMOUR AYANT POUR OBJET LA BEAUTÉ EXTÉRIEURE.**

Qu'il nous soit permis de faire précéder une introduction à l'exposition de notre thème principal.

- 1<sup>o</sup> Chacune des facultés de l'âme, fortifiée par l'accession d'une faculté supérieure, en grandit en clarté et en netteté, et ses fonctions deviennent de beaucoup plus considérables en nombre, en certitude, en finesse et en sûreté de méthode pour arriver au but, que si elle restait isolée. La faculté supérieure fortifie l'inférieure en la défendant contre toute influence nuisible, en lui donnant un surcroît de clarté et de perfectionnement, en l'aidant dans ses efforts pour acquérir la beauté et la netteté. Ainsi, par exemple, la faculté reproductive de la plante est fortifiée par la sensualité animale et défendue par la force irascible contre tout ce qui détruirait son existence avant sa disparition naturelle, comme de même contre toute influence nuisible; ou encore, la faculté rationnelle secourt la faculté animale dans ses diverses fonctions et lui donne plus de finesse et d'harmonie en l'aidant à obtenir son but; c'est pourquoi la force sensuelle de l'homme ne dépasse guère la mesure convenable; au contraire, on trouvera des actions qui en dérivent et qui ne semblent produites que par la faculté raisonnable seule. Il en est de même de la force imaginative, qui, soutenue par la faculté raisonnable et aidée par elle dans ses efforts pour arriver à son but, semble quelquefois garder son indépendance et atteindre toute seule son but, au point qu'elle devient rebelle et, prenant le nom de faculté raisonnable, s'arrogé une compétence pour saisir les idées générales et effectuer ce que l'âme seule, par sa faculté raisonnable, peut acquérir, imitant en tout cela un mauvais serviteur qui, engagé par son maître pour l'aider dans une entreprise difficile, après l'avoir finie, prétend l'avoir exécutée tout seul et être lui-même le maître véritable, son maître n'étant pas

capable, tout cela bien qu'il ne comprenne rien au but final. Aussi, bien que la force sensuelle de l'homme soit une source de trouble, elle est nécessaire dans l'ordre général de l'univers, et il n'y aurait pas de sagesse à abandonner un bien important pour éviter un mal relativement moindre et passager.

On trouve quelquefois provenant de l'âme animale isolée de l'homme des volitions actives ou des impressions grossières, par exemple diverses sensations corporelles et imaginatives, de l'obstination et une humeur tracassière, batailleuse et libidineuse, qui pourtant s'adoucissent et s'ennoblissent par l'assujettissement de l'âme animale à l'âme raisonnable, de sorte qu'elles prennent une forme beaucoup plus harmonieuse que ce n'est le cas chez les animaux privés de cette influence. Ainsi l'homme, par sa force imaginative influencée par l'âme raisonnable, agit souvent dans des cas d'une complication raffinée presque comme s'il était guidé par la raison pure seule; de même par sa force irascible, assujettie à la même influence, il choisit, pour se conformer à ses contemporains doués de goût, de justesse et de perfectionnement, des voies plus douces pour arriver à son but, la supériorité et la victoire. Par cette union des facultés animale et raisonnable apparaissent quelquefois même des actions qui ont pour but de saisir les idées générales par l'investigation des particularités de la sensation, et l'homme se sert souvent dans ses méditations de la force imaginative pour saisir un but dont les rapports appartiennent à la raison supérieure; ainsi, en détournant son instinct génératif de la jouissance voluptueuse, il l'incline à vouloir imiter la cause primitive de notre existence, c'est-à-dire qu'il le fait tendre au but de conserver les espèces, et surtout la plus noble de toutes, l'espèce humaine. De même, en détournant son instinct nutritif du désir d'avalier tout sans discrétion, dans le seul but de jouir qui en dérive, il lui donne le but plus noble de fortifier la constitution naturelle dans ses efforts pour conserver l'espèce, c'est-à-dire, dans ce cas particulier, l'individu humain, représentant de l'espèce. Enfin il charge sa force irascible du soin de lutter contre l'invasion des ennemis, pour protéger une ville florissante ou un peuple innocent, et quelquefois nous voyons des actions dérivées de cette union être pareilles à celles de la faculté raisonnable pure et porter le caractère de la conception des Intelligibles et des plus hautes idées, celles de l'amour de la vie future et de l'intimité avec Dieu.

Bien que dans les rapports d'ici-bas établis par Dieu on trouve toujours des biens dont l'acquisition est importante, il arrive des cas où la recherche d'un de ces biens empêche l'acquisition du bien supérieur; par exemple tout le monde est d'accord que la jouissance d'une vie commode et luxueuse, bien que très désirable, doit être évitée en vue d'un but supérieur, la munificence et la libéralité; de même, pour prendre un autre exemple tout matériel, une certaine dose d'opiat, quoique salutaire

pour calmer le sang, doit être évitée comme nuisible à la santé générale et à la vie <sup>1</sup>). Il en est de même des préférences de l'âme animale; bien que chez l'animal elles ne soient pas considérées comme mauvaises, mais au contraire comme constituant de précieuses qualités de ses forces, il faut pourtant, chez l'homme, y voir des défauts qui entravent sa faculté supérieure, la raison, et les éviter, ce que nous avons fait remarquer dans notre traité intitulé «le don» [*at-tuhfah*] <sup>2</sup>).

- <sup>1</sup> L'âme raisonnable et l'âme animale, celle-ci à condition d'être influencée par l'âme raisonnable, aiment toujours ce qui est beau et harmonieux de composition et de construction; par exemple elles aiment les sons harmonieux et cadencés, les aliments bien combinés et apprêtés; mais, quant à l'âme animale, c'est un effet de l'instinct naturel et héréditaire; quant à l'âme raisonnable, c'est un effet de la réflexion, qui lui fait regarder, par la comparaison des plus hautes idées avec les rapports terrestres, tout ce qui a de l'affinité avec le Bien suprême, comme plus harmonieux et plus beau, et tout ce qui lui ressemble en ordre et en proportion, comme plus rapproché du principe de l'unité; tandis qu'au contraire elle considère tout ce qui s'en éloigne par un manque d'harmonie et de grâce, comme plus rapproché du principe de la pluralité et de la discorde, ce que les métaphysiciens ont déjà amplement exposé;
- <sup>2</sup> ainsi l'âme raisonnable contemple avidement tout ce qu'elle saisit d'harmonieux. — Sur ces observations, nous concluons qu'il appartient aux êtres doués de raison de jouir de tout ce qui est beau et harmonieux dans le monde, et cette faculté est quelquefois, à certaines conditions, estimée être du raffinement et de la noblesse d'esprit, soit qu'elle dérive de l'âme animale seule ou de l'union de l'âme animale et de l'âme raisonnable; mais, dérivée de l'âme animale seule, elle ne jouit pas d'une estime égale de la part des savants, parce que les instincts animaux transférés à l'homme lui sont nuisibles et n'appartiennent pas aux fonctions de l'âme raisonnable, qui ont pour objet les idées intelligibles et éternelles, non pas les sensations particulières et fugitives; aussi ce raffinement et cette noblesse d'esprit ne dérivent-ils que
- <sup>3</sup> de l'union de l'âme raisonnable et de l'âme animale. — Cela est manifeste encore d'une autre manière: l'homme qui aime la vue des belles formes avec une intention sensuelle court le risque d'être rangé au nombre des libertins frivoles, tandis qu'en aimant à contempler ces belles formes d'un regard spirituel, on l'estime grandir en dignité et croître dans le bien, à cause de son désir de se rapprocher du premier créateur et de l'objet de l'amour absolu, en général de tout ce qui se rapporte aux plus hautes aspirations et qui le rendra capable d'atteindre la noblesse et le raffinement

1) Je pense que ces exemples, qui souvent obscurcissent le texte, proviennent d'un glossateur.

2) Traité d'Avicenne, mentionné dans l'index de ses ouvrages et par Hâddjî Khalifah.



de l'esprit. C'est pourquoi on ne trouvera pas facilement un homme d'esprit et de science dont le cœur, bien loin de suivre la voie vulgaire des amants importuns, ne soit occupé de la contemplation de la belle forme humaine. En effet, si l'homme, déjà doué par la nature de la supériorité intellectuelle sur toutes les autres créatures, joint encore à cet avantage la beauté de la forme, expression harmonieuse de son intégrité et de sa beauté intérieure, et manifestation de sa nature divine, il est l'être le plus digne de recevoir en don le fruit le plus précieux du cœur et le trésor le meilleur et le plus intime de la plus pure amitié; c'est en ce sens que le prophète a dit: *« Cherchez la satisfaction de tous vos besoins auprès de ceux qui sont beaux de forme »*, donnant par là à entendre que la belle forme dépend d'une bonne disposition intérieure, et qu'elle conserve en même temps la beauté et l'harmonie intérieure. Telle est la règle générale, à laquelle cependant il se produit souvent des exceptions accidentelles; si, par exemple, un homme se trouve être en même temps laid et bon, cela peut s'expliquer de deux manières: ou sa laideur est le résultat d'un accident, ou son bon naturel a été acquis par un long exercice; il en sera de même du cas inverse. — L'amour d'une belle forme engendre ordinairement le désir d'embrasser, de baiser et de s'unir conjugalement. Quant à ce dernier désir, il appartient exclusivement à l'âme animale et y fait si bien valoir sa présence qu'il lui est attaché comme un compagnon inséparable, ou plutôt comme un maître, non pas comme un instrument inférieur et subordonné. Il est hideux, et l'amour raisonnable n'en est affranchi que, si cet amour animal est tout à fait subjugué; c'est pourquoi si quelqu'un désire cette union avec l'objet de son amour, il ne mérite point la confiance à moins qu'il n'ait en vue le but respectable de la propagation, qui, selon la loi, est abominable poursuivi avec toute femme honnête qui n'appartient pas à celui qui s'approche d'elle, et n'est permis qu'à l'homme avec sa femme légitime ou avec son esclave. Quant aux deux autres formes de l'amour, l'embrassement et le baiser, elles ne sont pas répréhensibles en elles-mêmes, en tant qu'elles aient pour but un rapprochement ou une union, par lesquels l'amant, désirant posséder d'une manière plus intime l'amour de l'objet aimé, l'embrasse, et, désirant mêler l'essence de son esprit et de son cœur avec celle de l'objet aimé, lui donne un baiser; mais comme souvent elles risquent d'être accompagnées de désirs voluptueux et grossiers, il est en tout cas nécessaire d'être sur ses gardes, à moins que l'on ne soit absolument convaincu de l'absence complète de toute passion et de toute tentation sensuelle. Par conséquent, il n'est pas répréhensible d'embrasser des enfants, quoique en principe cela puisse donner lieu au même soupçon, à la condition que le but en soit un rapprochement et une union spirituels, sans secrète pensée de nature sensuelle et grossière. Celui qui renferme son amour dans ces limites a le cœur noble, et cet amour constitue en lui-même la beauté et la délicatesse de l'âme.

## CHAPITRE VI.

## SUR L'AMOUR DES ÂMES DIVINES.

1 Après avoir vu que tout être terrestre, ayant perçu ou atteint un bien quelconque, aime ce bien par l'instinct de sa nature, comme c'est le cas de l'âme animale par rapport aux belles formes; en outre, que tout être porté vers quelque objet qui lui est utile et qui lui facilite l'existence d'une manière quelconque, soit matériellement soit spirituellement, ou qui y imprime une bonne direction, aime cet objet — par exemple, l'animal aime sa nourriture, les enfants leurs parents — et en général, que tout être aime l'objet qui lui sert de modèle pour son développement, comme l'apprenti son maître; il faut nécessairement établir que les âmes supérieures et divines des hommes et des anges ne peuvent tendre en haut, ni maintenir leurs qualités divines, que moyennant la connaissance du Bien suprême, et ne peuvent progresser en perfectionnement qu'après avoir acquis la connaissance des Intelligibles créés et de leurs causes, surtout de la dernière cause de toute la création, comme nous l'avons exposé dans notre explication du 1<sup>er</sup> chapitre de l'ouvrage «*Auscultatio physica*»<sup>1)</sup>, l'existence des Intelligibles étant impossible sans la supposition de leurs causes et, surtout, de la cause première, identique au Bien suprême  
 2 et absolu. — Voici la preuve qu'en effet la cause première est identique au Bien suprême: Ayant attribué à la dernière cause l'existence réelle, et établi que tout être doué d'existence réelle possède nécessairement la qualité du bien, nous pourrions supposer cette qualité, ou absolue et essentielle, ou dérivée; mais, dans ce dernier cas, son existence pourrait être ou nécessaire ou accidentelle. Si elle était nécessaire, sa cause serait de même la cause de la cause première, tandis que nous avons établi que la cause première constitue elle-même la cause de son existence, ce qui serait absurde. Au contraire, si elle était accidentelle, on arriverait au même résultat, attendu que, si nous enlevions cette qualité de l'essence de la cause première, celle-ci resterait inaltérée et douée de la qualité de bien, et nous aurions de nouveau le même résultat que cette qualité soit ou nécessaire et essentielle, ou dérivée du dehors, et ce dernier cas supposé, nous aboutirions à une chaîne infinie de causalités,

1) La citation d'Avicenne se rapporte au commencement de son explication de l'ouvrage d'Aristote sur la nature, connu sous le nom de φυσικη ακροασις; (*Auscultatio physica*), dont le Brit. Mus. possède une copie formant une partie du grand ouvrage كتب الشفاء; efr. *Catal. codd. orientl. Bibl. Acad. Lugd. Batavae*, t. III, p. 315 et suiv.

ce qui est absurde; par conséquent il ne nous reste qu'à l'attribuer à la cause première comme qualité essentielle, ce que nous avons voulu prouver <sup>1)</sup>. — La cause première n'a pas de défauts possibles, car, en supposant que sa perfection, étant douée de la nature absolue, contint son opposé, le défaut, n'étant que la privation de la perfection *possible*, serait impossible et il n'y en aurait point. Au contraire, si l'on attribue à la cause première la nature de la possibilité, elle chercherait à réaliser cette possibilité et à la changer en existence absolue au moyen des objets du dehors; ces objets en deviendraient alors la cause, tandis que nous avons déjà prouvé que la perfection de la cause première n'est en aucune manière causée par une cause extérieure. Par conséquent la perfection de la cause première n'appartient pas à la catégorie du *possible* et il n'y entre rien qui soit défaut opposé; elle accomplit au contraire tous les biens relatifs, qui tous ensemble dérivent du bien qui se trouve dans son essence. Il est donc évident que la cause première complète tous les biens relatifs; mais elle-même, par son essence, est exempte de toute nature de possibilité, c'est-à-dire possède l'existence absolue et inaltérée. Étant par sa propre essence le Bien suprême, elle l'est, en même temps, par rapport à tout être créé qui lui doit l'existence spéciale, l'aspiration continue au perfectionnement; elle est le Bien absolu dans toutes les relations. Tout être créé, ayant reçu pour sa part un bien particulier, aime, comme nous l'avons prouvé, celui qui le lui a donné et, par conséquent, la cause première, qui devient le seul objet de l'amour des âmes *divines* et *célestes*. — Quant au perfectionnement des âmes *humaines* et *angéliques*, il s'effectue de même par la perception des Intelligibles et par la comparaison de leur essence avec le Bien suprême, ce qui provoque des actions les plus nobles de l'humanité et, de la part des âmes angéliques, les mouvements des sphères célestes établis pour conserver l'ordre de la génération et de la perdition, tout ensemble par imitation de l'essence du Bien absolu. Ces mouvements et ces imitations, dérivés du Bien suprême, ont le but de rapprocher les âmes de lui et de leur faire acquérir, par son assistance, le perfectionnement; dans le degré même auquel ces âmes aiment se rapprocher ainsi du Bien absolu, celui-ci devient nécessairement l'objet unique de

1) Voici en abrégé une autre manière d'obtenir la même conclusion: Il est impossible que la cause première dérive sa qualité de bien du dehors comme non essentielle et non nécessaire, attendu qu'elle ne possède sa perfection et son existence absolue qu'en sa qualité de bien. S'il n'en était pas ainsi, mais qu'elle fût douée d'existence possible, elle en chercherait l'essentialité au dehors, c'est-à-dire dans les choses secondaires et créées, et alors ces choses constitueraient son essence; tandis qu'en réalité elles ne contiennent du bien que ce qui est dérivé de la cause première, et ne lui rendent que le bien appartenant à sa propre essence; alors le bien serait et ne serait pas en même temps l'essence nécessaire de la cause première et des choses secondaires et créées, ce qui est absurde.

l'amour des âmes et la cause de l'existence de ces êtres célestes et de leur perfectionnement. Puisqu'il leur a donné les formes intelligibles par lesquelles ils existent, mais que ce don n'est efficace que par la connaissance seule de sa propre essence, selon laquelle les Intelligibles ont été créés, il est évident que de tels êtres créés aiment une telle cause, et que le Bien suprême est le seul objet de l'amour de tous les êtres doués d'une nature divine. — Cet amour est éternel dans toutes les âmes aspirant vers Dieu, soit dans leur état de perfection acquise, soit dans leur aspiration à y arriver. Nous avons déjà expliqué la cause pour laquelle l'amour est nécessaire à l'état de perfection acquise; la préparation à cet état et l'aspiration à y parvenir n'existent que chez les âmes humaines qui s'adonnent au désir, inhérent à leur nature, de pénétrer les Intelligibles par la connaissance, et surtout par la voie la plus efficace pour conduire à leur but suprême, qui est la perception de l'essence même du premier Intelligible, seule source de tout Intelligible hors de lui. L'amour est nécessairement inhérent à leur nature, et son objet est premièrement l'Être absolu, puis les autres Intelligibles; s'il n'en était ainsi, leur aspiration vers le perfectionnement serait sans effet, et ce qui est sans effet, est en dehors de l'ordre établi par Dieu. Nous voilà arrivés à la conclusion certaine, que le véritable et unique objet de l'amour des âmes humaines et angéliques est le Bien suprême.

---

## CHAPITRE VII.

### CONCLUSION GÉNÉRALE.

Comme conclusion des chapitres précédents nous allons prouver, d'abord que l'Absolu lui-même se révèle à ceux qui l'aiment dans le même degré auquel chacun est doué de l'amour inné vers le Bien absolu, mais qu'il se révèle à eux différemment selon leur réceptivité, le dernier degré, celui de la manifestation réelle de l'essence de l'Absolu, étant appelé par les Soufis unification; puis que, par sa munificence, l'Absolu prend plaisir à se manifester à la création, dont l'existence dépend de cette manifestation. — Tout être créé étant, comme nous l'avons vu, doué du désir du perfectionnement, en tant que ce perfectionnement lui assure son bien, il est évident que tout objet où se trouve ce perfectionnement, et quelle que soit la voie par laquelle on doit le trouver, est aimé comme la source d'où dérive ce bien; mais le plus parfait et le plus digne objet de cet amour est la cause première de toute la création; par conséquent, elle seule est l'objet de l'amour de tous les êtres

créés. La circonstance qu'une grande partie de ceux-ci est indifférente à ce bien, n'empêche pas l'existence de cet amour inné vers le perfectionnement, tandis que le Bien absolu se manifeste à toute la création. Si son essence était cachée et ne se manifestait pas, l'on n'en pourrait obtenir aucune connaissance, et si cet état de réclusion dépendait d'une influence extérieure, on supposerait par cela même une influence étrangère agissant sur sa sublime essence, ce qui serait absurde. — Au contraire, l'Absolu se manifeste par sa nature à toute la création, mais, par le fait qu'une partie des êtres créés est trop faible pour recevoir cette manifestation, il est dérobé à la vue; en réalité, le voile qui le couvre n'appartient qu'à la créature, et ce voile consiste dans son impuissance et sa défaillance, tandis que lui, par sa nature essentielle, manifeste son essence tout entière, comme les métaphysiciens l'ont prouvé; c'est pourquoi les philosophes donnent quelquefois à cette révélation le nom de «*forme d'Intellect*». En effet, l'ange divin appelé *Intellect universel* est le premier qui reçoive sa manifestation à l'instar d'une image reflétée dans un miroir; mais il faut se garder d'appeler cette image «*Intellect actif*», comme elle n'est que dérivée de la Vérité ou de Dieu. Toute impression dérivant de sa cause la plus proche et la plus voisine, Dieu ou la Vérité absolue se manifeste moyennant une image provenant de lui seul, et s'imprimant par affinité essentielle dans son ange ou *Intellect universel*. Nous en avons une preuve dans notre monde terrestre, où, par exemple, l'ignition ne se répand dans un corps que moyennant sa qualité voisine, la chaleur; de même l'âme raisonnable n'exerce son influence que sur une autre âme raisonnable en lui communiquant sa forme intelligible. De même encore, le glaive ne tranche rien, si ce n'est en communiquant ce qui en lui a de l'affinité à ce qu'il tranche, c'est-à-dire sa forme, etc. Pourtant, si l'on objecte que le soleil chauffe et noircit, quoique ces qualités ne lui appartiennent pas, nous répondons: nous ne prétendons pas que toute qualité produisant une impression sur un autre objet se trouve nécessairement dans les deux objets, l'actif et le passif, mais que la première impression s'opère par une qualité commune à l'objet actif et au passif; ici par exemple, le soleil ne fait sa première impression que par la qualité commune, son éclat ou sa splendeur, qui de nouveau produit la chaleur, dont l'impression se répand de manière à ce que l'objet entier s'échauffe et noircisse. Après avoir exposé cette induction tirée d'exemples de la vie terrestre, revenons à notre thème actuel. — Ainsi l'Intellect actif reçoit ses impressions immédiatement de cet Être, l'Intellect universel, en pénétrant son essence et celle des autres Intelligibles, lesquels, dérivés de lui, comprennent, sans assistance des sens et de l'imagination, l'avenir par le passé, le causé par la cause, et, en général, l'inférieur par le supérieur; puis les âmes célestes, à leur tour, reçoivent les mêmes impressions immédiatement, par

l'assistance seule de l'Intellect actif, qui leur fournit le moyen de les transformer en notions concrètes et de les conserver; puis les forces, la végétative, l'animale et l'élémentaire, les obtiennent par l'intermédiaire de leur désir de les assimiler à leur nature selon les divers degrés de leur réceptivité. Ainsi les corps élémentaires ne se meuvent qu'en imitant les êtres sublimes dans leurs efforts pour arriver à leur but, lequel, quoique fort différent au commencement, est, pour ces corps, de maintenir leurs positions une fois fixées, et, pour les corps célestes, de conserver leurs mouvements; de même, les corps végétatifs et animaux n'opèrent les fonctions appropriées à leur nature que par la même imitation tendant à arriver à leur but, c'est-à-dire à la conservation de l'espèce ou de l'individu, au développement de leurs forces, etc., quoique au commencement ce but, par exemple l'alimentation et la propagation, soit de même fort différent du but général et commun. Enfin, les âmes humaines n'effectuent leurs bonnes actions, soit spirituelles soit matérielles, que de la même façon, dans le but de devenir justes et intelligentes, quoique de même au commencement ce but soit fort différent chez les diverses âmes

4 humaines, par exemple celui de s'instruire, etc. — Les âmes divines et angéliques participent de même au mouvement général, par la même tendance à l'imitation, dans le but de conserver l'ordre établi dans la nature, la génération et la mort, l'ensemencement et la récolte. La cause pour laquelle les forces animales, végétatives, élémentaires et humaines peuvent imiter l'Intellect général en tant que cela concerne le but final auquel elles tendent, quoique le premier principe de ce but diffère de l'une à l'autre, est que toutes ensemble elles ne possèdent que la disposition facultative, tandis que le Bien absolu ou la cause première est doué de la perfection réelle et absolue; aussi peuvent-elles ressembler à l'Intellect général par rapport au but final qu'elles ont en commun, mais pourtant en différer dans le premier principe de ce but, qui dépend de leurs diverses dispositions. Les âmes angéliques, douées du désir inhérent à leur nature d'imiter éternellement le Bien absolu, s'adonnent, à l'état de perfection, à la pénétration et à l'amour éternel de son essence, par suite, à l'imitation de son être. A la pénétration et à la plus parfaite représentation de son essence, qui leur fait presque oublier tout autre objet, se rattache pourtant la perception des autres Intelligibles, et, en percevant d'abord et premièrement l'essence du Bien absolu, ils embrassent secondairement le reste. Ainsi, s'il était possible que le Bien absolu ne se manifestât pas, l'univers avec toute la création, dépourvue de sa connaissance, n'existerait pas, sa révélation étant la cause de l'existence de tout. Lui, aimant sa création, doit nécessairement aimer à lui révéler son essence, et cet amour de la part de l'Être absolu, de pénétrer sa propre essence et de la révéler, étant le plus parfait, il devient en même

temps l'unique objet du désir des âmes célestes, qui, en qualité de ses élus, deviennent des objets de son amour<sup>1)</sup>. Voilà le sens de la tradition: «*Dieu a dit: Le serviteur de telle ou telle qualité m'aime, et moi je l'aime*». Comme la sagesse humaine ne néglige rien de ce qui est précieux, même de ce qui n'a pas atteint le plus haut degré de perfection, de même la sagesse du Bien absolu aime qu'on obtienne de lui ce qui est possible, puisqu'on est incapable d'atteindre le tout; ainsi le Roi sublime (Dieu) aime à se communiquer, tandis que les rois faibles s'irritent contre ceux qui les imitent, attendu que le fonds imitable chez le grand Roi est inépuisable, mais que chez les roitelets il tend à se consommer. Arrivés à notre but, terminons ici notre traité sur l'amour.

---

1) La traduction littérale de ce passage composé en termes mystiques est: «... et l'amour de l'Être suprême envers sa propre essence divine étant l'amour le plus parfait, son véritable amour a pour objet sa propre révélation aux âmes divines les plus rapprochées de lui; par conséquent ces âmes elles-mêmes deviennent des objets de son amour».

## II.

# TRAITÉ SUR LA NATURE DE LA PRIÈRE <sup>1)</sup>.

L'auteur commence par la louange de Dieu et la prière pour son prophète; puis il s'adresse à son ami intime, qui l'a prié de composer un traité sur l'essence de la prière, d'en exposer les caractères, tant extérieurs qu'intérieurs, et de lui expliquer pourquoi les diverses prières imposées aux hommes sont nécessairement obligatoires, ainsi que l'influence qu'elles exercent sur le cœur et sur l'âme. «Je mettrai en jeu», dit-il, «toute la force de ma pensée pour étudier le sujet demandé par vous et pour satisfaire à votre désir, m'appliquant avec tout le zèle dont je suis capable à m'instruire moi-même, plutôt qu'à vous enseigner comme ferait un commentateur. Je prie le Seigneur, dispensateur de tout bien, de me conduire par le droit chemin, et je le supplie de me préserver des fautes, des erreurs et de l'obscurcissement de la pensée; si alors mon esprit vient à se fatiguer, la cause en viendra de moi-même et de ma propre faiblesse; mais si Dieu m'accorde sa grâce, c'est un effet de cette bonté et de cette clémence qui n'appartiennent qu'à lui seul, maître de tout succès, mon guide sur ma route.

«J'ai divisé ce traité en trois chapitres. Le *premier* traite de la prière en général; le *second*, de la partie extérieure et de la partie intérieure de la prière; et le *troisième*, des personnes auxquelles l'une de ces parties convient mieux que l'autre, ainsi que des personnes qui en priant se trouvent en parfaite communion avec Dieu».

---

### CHAPITRE I.

#### DE LA PRIÈRE EN GÉNÉRAL.

Il sera bon de dire quelques mots préliminaires avant d'entrer dans le détail de notre sujet. Dieu ayant créé les animaux après les végétaux, les minéraux, les

---

1) Le Ms. de St. Pétersb. a ce titre: «Ceci est un traité des plus renommés du Sheikh sur la nature de la prière»; et les deux copies du Brit. Mus. ont: «Traité sur la prière écrit dans le style des savants pour l'éclaircissement de l'esprit, par le Sheikh, chef des philosophes».



éléments, et aussi après les sphères, les étoiles, les âmes pures et affranchies de la matière ainsi que les Intelligences parfaites, et ayant achevé l'univers, il a voulu couronner sa création par l'espèce la plus parfaite, de même qu'il l'avait commencée par le genre le plus parfait; c'est pourquoi il a commencé par l'Intelligence et, ayant fait choix de l'homme parmi les créatures, il a terminé par cet être intelligent, le plus noble de la création. L'homme donc, la fin de la création, renferme en soi un microcosme. De même que les choses créées qui forment l'univers sont subordonnées les unes aux autres, chacune à son rang, chacun au sein de l'espèce humaine occupe un rang conforme à sa noblesse et à sa conduite. Les uns égalent les anges, d'autres accomplissent les œuvres de Satan. L'homme n'est pas un être simple, mais il est composé de divers éléments combinés en proportions variables, de sorte que son essence participe en même temps du simple et du composé, de l'esprit et du corps; Dieu l'a doué des sens extérieurs et de l'intelligence intérieure, en fournissant à son corps les cinq sens rangés dans un ordre parfait; puis faisant choix de ses organes intérieurs les plus nobles, il a renfermé dans le foie tout ce qui appartient à la nature végétative et digestive, attribuant les sensations animales, la colère, la cupidité, avec l'aversion et la haine, au cœur, dont il a fait le dominateur des cinq sens et la source de l'imagination et du mouvement; de même il a placé l'âme raisonnable dans le cerveau, auquel il a départi le rang suprême, lui attribuant la faculté de penser, celle de conserver les impressions et celle de les rappeler dans la mémoire. De cette manière, l'intelligence chez l'homme est le chef, et les autres forces sont des serviteurs à chacun desquels est dévolue une fonction spéciale<sup>1)</sup>. L'homme ainsi est un microcosme organisé, qui par les forces diverses dont il est doué participe à la nature de tous les êtres créés: par sa nature *animale* il est l'égal des animaux, par sa nature *végétative* il est celui des plantes, et par sa nature spéciale d'*homme* il ressemble aux anges. Si l'une de ces natures prédomine, l'homme tout entier est entraîné par elle. La nature *végétative* a pour seul but de conserver le corps au moyen de l'alimentation et d'un régime convenable. La nature *animale*, du domaine de laquelle sont le mouvement, l'imagination et le gouvernement du corps, opère au moyen de deux fonctions, le désir et l'irascibilité, qui ont pour but la conservation de l'espèce au moyen de la propagation, et la protection du corps contre tout ce qui peut lui nuire. Ces deux natures n'ont de valeur

1) Ici, l'auteur compare au long ces forces et leurs fonctions avec un gouvernement bien organisé; mais ces vues étant souvent reproduites dans les œuvres d'Avicenne, nous avons omis ici ce passage. Comp., par exemple, Landauer, *Die Psychologie des Ebn Sina*, Zeitschr. d. Deutschen Morgenl. Gesellsch., XXIX, p. 390 et suiv.

que pour la vie terrestre; elles ne possèdent aucune capacité de raison, non plus qu'aucun don de la grâce divine, et disparaissent après la mort, en même temps que le corps se dissout; mais la troisième, l'âme raisonnable, occupe le rang le plus élevé, sa fonction étant de contempler les œuvres créées par Dieu. Elle aspire aux choses supérieures, elle n'aime pas ce qui est terrestre et bas, et ainsi elle s'élève et se purifie du contact avec le corps et ses fonctions; elle n'ambitionne que la révélation des vérités éternelles et la contemplation des mystères divins, dans la mesure dans laquelle sa raison et la pénétration de son esprit purifié sont capables de les saisir; les yeux de l'esprit tournés vers le trône de Dieu, elle lutte, par l'effort de sa puissance de conception et de son imagination, pour saisir l'objet de ses espérances. Vu le désir extrême qu'elle nourrit durant toute son existence, de se purifier des sensations corporelles et de percevoir les Intelligibles purs, cette âme a été douée par préférence de l'intelligence, de ce langage des anges qui leur permet de percevoir sans l'aide des sens et de comprendre sans le secours de la parole. C'est par cette intelligence et par la parole que l'humanité a de l'affinité avec l'empire divin; privé de cette faculté, l'homme est incapable de saisir la vérité.

Nous nous réservons d'exposer plus complètement dans une autre occasion le fonctionnement de l'âme raisonnable de l'homme; ici, il suffira d'avoir constaté le fait fondamental que l'activité spécifique de cette âme consiste à savoir et à percevoir, et qu'elle se manifeste de plusieurs manières, par la louange de Dieu, par la dévotion et par la soumission à la volonté du Seigneur. En effet, en s'efforçant de connaître Dieu et de pénétrer son être, et en contemplant sa grâce, l'homme contemple la pleine vérité divine révélée dans les corps célestes et dans les substances divines, exemptes de la perte, libres des impuretés provenant de mélanges divers, et en même temps il découvre dans sa propre âme quelque chose qui ressemble à l'éternité. Sa méditation lui fait reconnaître la simultanéité du commandement divin et de la création, dont parle ce verset du Coran<sup>1)</sup>: «*Le commandement et la création ne lui appartiennent-ils pas?*» Désireux de percevoir les divers degrés de la vérité et les rapports réciproques des objets qui en font partie, il s'adonne, toujours soumis et contemplatif, à la prière et au jeûne, et il en est récompensé, car lorsque le corps périra, cette âme persistera; elle ressuscitera après la mort. Par la mort nous entendons la séparation d'avec le corps, et par la résurrection, l'union avec ces substances sublimes et spirituelles. C'est cette résurrection ou union

---

1) Voy. *Soutra* VII, v. 52

qui fera la béatitude de l'homme, et le degré en dépendra de ses œuvres. S'il a bien agi, il sera largement rétribué; mais s'il a failli, la béatitude lui échappera, ou plutôt, privé de toute récompense, il sera triste et abattu, et de plus, couvert de honte. Si sa nature animale ou végétative prédomine sur sa force raisonnable, il sera après la mort soumis à la confusion et se trouvera misérable au jour de la résurrection; au contraire, si ses penchants mauvais se sont affaiblis, si son âme s'est purifiée de toute pensée condamnable et de toute inclination vile, s'il a fait choix de la culture de l'intelligence et de la science et acquis des qualités louables, ses fautes seront effacées, et il sera récompensé et réjoui dans l'autre vie par la jouissance de la béatitude éternelle, réuni à ses meilleurs amis et à ses parents.

Concluons ces remarques générales par la définition de la prière. L'intention de la prière est de rechercher *la ressemblance avec les substances divines et la soumission non interrompue à la vérité absolue, dans l'espoir de la récompense éternelle*. C'est pourquoi le prophète a dit: «*La prière est le fondement de la religion*»<sup>1)</sup>, la religion étant la purification de l'âme de toute souillure diabolique et de toute suggestion charnelle, unie à l'aversion pour tous les intérêts mondains. La prière est la soumission à la cause première et au Seigneur suprême, et cette soumission implique que l'on reconnaisse la nécessité de l'existence de l'Être absolu, et que, au dedans de soi, par la pureté du cœur, d'une âme entièrement dévouée à lui, l'on pénètre son essence. L'acte de la prière est ainsi identique à celui de reconnaître Dieu comme l'Être unique, dont l'existence est nécessaire, dont l'essence est absolument pure, et dont les attributs, auxquels aucune qualité humaine ne saurait se comparer, sont exempts de toute corporalité et de toute pluralité, qualités incompatibles avec son essence divine. Celui qui pratique la prière, comme dit le Coran<sup>2)</sup>, «*avec la soumission*» des fidèles serviteurs, réalise le culte sincère et vrai; mais celui qui y manque devient menteur, parjure et rebelle à l'égard de Dieu, le Seigneur suprême.

1) Voy. Ghazzâlî, *Ihyâ' 'olôüm ad-dîn*, éd. du Caire de l'an 1283 de l'Hég., t. I, p. 139.

2) Voy. *Sours XV*, v. 40, et *XXXVIII*, v. 84.

## CHAPITRE II.

DE LA PARTIE EXTÉRIEURE ET DE LA PARTIE INTÉRIEURE  
DE LA PRIÈRE.

1 La prière a deux parties, l'*extérieure*, prescrite, comme exercice du culte, par la Loi et appartenant à la nature extérieure de l'homme, et l'*intérieure*, comprenant la vraie prière et appartenant à la nature intérieure de l'homme. La partie *extérieure*, appelée *Salut*, est obligatoire pour tous les hommes et est le fondement de la foi, comme le dit le prophète: «*Celui qui n'observe pas la prière n'a pas de foi, et il n'y a pas de foi où il n'y a pas de fidélité*».

Les diverses espèces de prière sont connues ainsi que les temps fixés pour elles, attendu que le prophète a institué la prière comme la plus haute forme de dévotion et lui a assigné le rang le plus élevé parmi les actes du culte. Comme elle se rattache au corps, se composant d'attitudes et de positions diverses, déterminées par la Loi, c'est-à-dire de la prononciation, de la genuflexion et de la prosternation, elle participe à la nature du corps, qui, de même, est composé d'éléments, l'eau, la terre, l'air, le feu, et autres mélanges, et elle sert uniquement à indiquer la présence de la dévotion intérieure, inhérente aux âmes raisonnables. C'est un exercice corporel nécessaire, imposé par la Loi à tout homme adulte, doué de raison, afin qu'il fasse imiter à son corps les mouvements intérieurs de son âme, qui le distingue des animaux irresponsables. Notre législateur ayant compris que l'Intelligence a fait de la prière spirituelle ou dévotion intérieure, c'est-à-dire de la connaissance de Dieu et de la pénétration de son essence, un devoir inhérent à l'âme raisonnable, a ordonné la prière extérieure, en a déterminé les diverses espèces et a tout mis dans un ordre parfait, afin que les corps, quoique inférieurs en rang, puissent participer à la dévotion des âmes. De même, convaincu que la plupart des hommes n'ayant pas atteint aux plus hauts degrés de la raison, ils ont besoin d'un exercice corporel pour résister aux suggestions sensuelles, il leur a dans les différentes espèces de prière aplani la voie la plus aisée à suivre en ce qui concerne leur corps, celle qui suffira pour les distinguer des animaux, et il leur a donné ce commandement: «*Priez comme vous m'avez vu prier*», en quoi se trouve le salut suprême pour tout être intelligent.

2 Quant à la partie *intérieure* de la prière, qui consiste dans la confession d'un cœur pur, s'étant élevé au-dessus de toute espèce d'aspirations mondaines, elle n'a pas été rattachée aux diverses attitudes du corps, mais elle dépend entièrement des mouvements de l'âme; le prophète s'est souvent livré à ce genre de dévotion, sans suivre aucune

règle extérieure fixe. Sa prière, tantôt courte, tantôt plus prolongée, se fondait sur la raison pure, confirmée par cette parole de lui: «*Celui qui pratique la prière est en intimité avec le Seigneur*». Il est évident pour tout être doué de raison que cette intimité avec le Seigneur ne peut être acquise ni par un mouvement des membres, ni par des sons articulés, puisque les attitudes et les paroles ne sont propres à frapper que les êtres qui se trouvent dans un lieu déterminé et qu'atteint le mouvement du temps; mais quant à l'Éternel, à l'Unique, affranchi de l'espace, du temps et du changement, comment l'homme pourrait-il s'adresser à lui? Comment l'homme sensuel et corporel, dont l'existence est bornée, pourrait-il entrer en relations avec cet Être infini? Cet Être absolu est insaisissable pour le monde des sens; il est invisible et affranchi de toutes limites de lieu, tandis que l'homme ne peut entrer en relations qu'avec ce que les sens perçoivent; il lui est impossible de se trouver en intimité avec ce qui est absent et n'occupe aucun lieu. Dieu, dans sa sublimité laissant loin au-dessous de lui tout ce qui est corporel, tout ce qui est exposé au changement et à la contingence, tout ce qui se trouve dans l'espace, astreint aux limites de cette grossière et obscure terre, est supérieur encore aux substances sublimes, elles-mêmes déjà pures et affranchies de l'espace et du temps, à l'inverse des êtres corporels. Comment cet Être suprême, élevé au-dessus de tout, source d'où émanent les substances pures, pourrait-il entrer en relations avec les corps sensuels? — Puis donc que toute affinité de pensée ou de conception entre cet Être et une créature sensuelle et corporelle est impossible et absurde, il est évident que la parole du prophète: *Celui qui pratique la prière est en intimité avec le Seigneur*, ne s'applique qu'aux âmes élevées au-dessus des modifications de temps et de lieu, qui célèbrent sans fin la présence divine, en contemplant Dieu par la vue spirituelle; par conséquent, la vraie prière, de même que le vrai culte de Dieu, est de témoigner de son ubiquité, de pénétrer son essence au moyen de l'amour divin, et de le contempler spirituellement.

Des deux parties entre lesquelles se partage la prière, la *première*, qui est l'*extérieure* ou ascétique, consistant en certains mouvements du corps, réglés quant à leur nombre et à la position que les membres y prennent, exprime seulement la soumission passive du corps, vil et matériel, de l'homme à l'égard de la sphère de la lune, qui produit ses mouvements, réglés par son Intelligence active, dans notre monde, c'est-à-dire dans ce monde-ci de naissance et de mort. Cet être, qui soutient notre monde créé et y exerce son influence, entre, par la parole humaine, en intimité avec l'homme, et c'est à lui, ou plutôt à son esprit, l'Intelligence active, que l'homme s'adresse pour être préservé de tout mal pendant son séjour terrestre. En revanche, la *seconde* partie, la prière *intérieure*, indépendante de toute forme ex-

térieure et de tout changement, est la soumission de l'âme raisonnable à l'Être suprême, qu'elle invoque pour qu'il lui facilite la voie du perfectionnement par la contemplation divine, et lui accorde dans sa grâce la béatitude éternelle, en lui donnant la connaissance de son être; car l'émanation de cette grâce, dérivée du ciel supérieur, descend au fond de l'âme par le moyen de cette prière. Ce culte est imposé à l'homme sans qu'il en résulte aucune fatigue du corps, et il dérive immédiatement de Dieu. Celui qui pratique cette prière sera préservé de toute influence provenant des forces animales et végétatives; il montera de degré en degré spirituel et contempera les mystères divins, en conforinité de cette parole du Coran <sup>1</sup>): *«La prière préserve l'homme des actions impures et blâmables; se souvenir de Dieu vaut plus que toute autre chose. Dieu sait tout ce que vous faites».*

### CHAPITRE III.

#### DES PERSONNES À QUI CONVIENT SOIT L'UNE, SOIT L'AUTRE DES PARTIES DE LA PRIÈRE.

<sup>1</sup> Ayant exposé quelle est la nature générale de la prière, nous avons maintenant à expliquer pourquoi l'une de ses parties convient mieux à certaines personnes, et l'autre à d'autres. Et d'abord nous ferons remarquer que l'homme a en lui deux natures différentes, l'inférieure et la supérieure, qui correspondent aux deux parties de la prière. Les hommes diffèrent, selon l'influence qu'a sur eux leur nature, soit animale, soit spirituelle. Si la première prédomine, l'homme s'occupe uniquement des soins du corps et du bien-être que procurent le manger, le boire, le vêtement et autres choses matérielles; il prend alors rang parmi les animaux, ou plutôt parmi les brutes. Du moment que ses jours sont remplis des soins qu'il donne à son corps, que son temps est consacré à son bien-être personnel, il ne s'occupe pas de son Créateur et il reste ignorant de la vérité. Il ne peut pas enfreindre le commandement divin qui lui prescrit la prière; mais ne l'observant que par une pratique extérieure, il a peur et redoute que ne lui échappe l'obligation de se soumettre et d'implorer de l'Intelligence active et de la sphère céleste aide et délivrance pour être préservé du châtement de son existence terrestre et affranchi des désirs corporels, et pour parvenir au salut qu'il espère. Ainsi laissé de côté par la grâce

1) Voy. *Souras* XXIX, v. 44.

divine, il est précipité dans le malheur et ressemble plus à un animal ou à une bête féroce qu'à un être humain. — Mais celui que dominant ses forces spirituelles et son âme intelligente, qui le retiennent loin de toute occupation vile et mondaine, est en possession de la vraie sécurité. Le culte spirituel et la prière pure, dont nous avons fait la description, lui deviennent une nécessité impérieuse, inhérente à sa nature, attendu que, par la pureté de son âme, il est à même de recevoir la grâce divine; en faisant des progrès dans l'amour divin et en mettant son zèle à la pratique du culte intérieur, il jouira abondamment des biens spirituels et de la béatitude, et, délivré du corps, il sera admis, uni aux habitants du royaume des cieux, à la contemplation de Dieu et des substances divines. C'est de cette espèce de prière que nous trouvons l'exemple chez notre prophète, le maître de notre foi, Mahomet, l'élu de Dieu, lorsque, la nuit de l'ascension, séparé de son corps, affranchi de sa famille et dépouillé de toute entrave mondaine et de tout désir humain, il entra en intimité spirituelle avec Dieu et dit: «*Mon Dieu, j'ai joui cette nuit d'une jouissance merveilleuse. Accorde-la moi et aplanis-moi le chemin qui me conduira à jouir à jamais de cette béatitude!*» Sur quoi, avec le commandement de la prière, Dieu lui répondit: «*Ô Mahomet, celui qui prie est en intimité avec le Seigneur*». Une minime partie seulement en est accordée aux sectateurs du culte extérieur, tandis qu'il en échoit une abondance aux vrais serviteurs de Dieu. Large sera la récompense de celui qui en a une grande part; mais je n'ai garde d'entrer en détail dans cette matière, mon intention ayant seulement été d'examiner la nature de la prière et sa division en deux parties. — Néanmoins, m'étant aperçu que le monde méprise ordinairement la partie *extérieure* sans avoir égard à l'*intérieure*, j'ai cru nécessaire de donner cette explication, montrant que la prière est inévitable, pour y faire réfléchir les gens intelligents et y porter la méditation de ceux qui sont doués de perfectionnement, afin que l'on se convainque que la prière *extérieure* convient à certaines natures, de même que l'*intérieure* aux autres. De cette manière la voie sera aplanie à ceux qui sont doués d'intelligence et de perfectionnement, et leur sera frayé le chemin du vrai culte du Seigneur, par lequel ils pratiqueront la prière et jouiront de l'intimité avec Dieu, en le contemplant toujours en esprit, non pas par les sens extérieurs. Tous les autres préceptes de la Loi doivent être obéis d'une manière conforme à cette explication de la prière, et nous voudrions volontiers vous exposer les détails de ce culte particulier; mais il serait ardu d'entamer une matière qu'il n'est pas avisable de communiquer à tout le monde. C'est pour cela que nous avons clairement établi la distinction entre les deux parties de la prière, qui suffira aux gens assez intelligents pour pénétrer ce que cette distinction ne fait qu'indiquer. — Par conséquent, je vous défends d'exposer

ce traité aux regards de ceux qui sont égarés par les sens, dont le cœur est appesanti par les passions mondaines et les yeux aveuglés pour toute noble jouissance.

[J'ai composé ce traité avec l'aide de Dieu et par sa grâce abondante, en moins d'une demi-heure, exposé à beaucoup de distractions; c'est pourquoi je demande à tout lecteur qui a reçu par la grâce de Dieu sa part d'intelligence et de justesse d'esprit, de ne point divulguer mon secret, quelque à l'abri qu'il soit de toutes représailles méchantes de ma part. Je confie mon affaire au seul Seigneur; lui seul la connaît, et nul autre sauf moi-même.]<sup>1)</sup>

*Fin du traité sur la prière.*

---

1) Cette conclusion ne se trouve que dans les Mss. de St. Pétersbourg et de Leyde.



### III.

## MISSIVE SUR L'INFLUENCE PRODUITE PAR LA FRÉQUENTATION DES LIEUX SAINTS ET LES PRIÈRES QU'ON Y FAIT.

Un de ses disciples, *Abou Sa'ïd b. Abi 'l-Khair*, avait adressé à Avicenne la question suivante : « Je vous demande, mon maître et mon chef (que Dieu vous bénisse et vous accorde toute béatitude et l'accomplissement de tous vos désirs!), votre opinion sur l'exaucement des prières faites en visitant les lieux saints, et sur l'influence qui s'en produit sur l'âme et sur le corps, afin de m'appuyer de votre autorité. Quel autre maître, plus estimé et plus habile, pourrais-je trouver pour me guider? » — Avicenne lui répondit : Avant d'entamer la réponse même à la question, je dois vous rappeler quelques notions préliminaires indispensables ; d'abord sur la création de l'univers, qui est due à l'Être unique, ou à la cause première, nommée par les philosophes « *Être dont l'existence est absolument nécessaire* », c'est-à-dire celui qui existe essentiellement par lui-même et qui n'a pas de cause hors de soi, tandis que tout ce qui existe hors de lui ne possède qu'une existence contingente, dérivée de lui seul. Il est, lui, la source unique qui répand sa lumière sur toute la création et exerce son influence à volonté. — Ensuite rappelez-vous l'émanation des huit substances incorporelles ou des anges les plus rapprochés du Seigneur, que les philosophes appellent « *les Intelligences actives* » ; puis la création des âmes célestes unies à la matière ; puis celle des quatre éléments, leurs combinaisons et leurs influences ; celle des minéraux, des végétaux et des animaux ; enfin celle de l'homme, de l'être qui dans toute la création a la plus haute valeur, en tant que doué d'une âme raisonnable il peut acquérir un degré de perfection qui le rend semblable aux substances éternelles. Dieu, ou la cause première, embrasse cette création tout entière, et son omniscience la pénètre jusque dans le moindre de ses atomes ; là, en réalité, gît la cause de son existence. — Conformément à cette classification des êtres créés, Dieu exerce

son influence directe sur les Intelligences actives ou anges chérubins, qui, à leur tour, agissent sur les âmes; celles-ci semblablement impriment aux corps célestes leur mouvement gyrotoire, provoqué par l'ardent désir d'imiter les Intelligences supérieures et de parvenir à leur degré de perfection; ceux-ci, de nouveau, influent sur notre monde sublunaire par le moyen de l'Intelligence de la sphère de la lune, qui répand sa lumière sur l'homme et le dirige dans la recherche des Intelligibles, de même que le soleil éclaire toute la création. S'il n'existait point d'homogénéité substantielle entre les âmes célestes et les terrestres, ni de ressemblance entre le macrocosme universel et le microcosme humain, la connaissance du Seigneur nous serait impossible, ce que confirme le prophète lui-même, quand il dit: «*Celui qui connaît son âme connaît de même le Seigneur*». Il est donc évident que la création entière, formée de parties enchaînées l'une à l'autre dans un ordre déterminé, est soumise à une série d'influences qui toutes remontent, l'une par l'autre, à la source unique, c'est-à-dire à Dieu, lui-même en revanche indépendant de toute influence hors de lui. — En outre, il faut remarquer que les âmes terrestres diffèrent fort l'une de l'autre, par leur nature, si bien qu'il s'en trouve de douées de prophétie et de science, occupant déjà, soit du fait de leur caractère inné, soit qu'elles aient acquis ce rang, un tel degré de perfection qu'elles touchent à celui des Intelligences pures, quoique celles-ci, en tant que causes et non causées, leur soient très supérieures en dignité. Après la mort, ces âmes sont réunies aux Intelligences et esprits semblables, pour jouir de la béatitude éternelle, et leur influence, ressemblant à celle des Intelligences célestes, s'exerce sur les âmes terrestres.

Le but de la prière d'êtres vivants réunis dans une intention commune, et celui de la visite des tombeaux, serait donc d'implorer contre toute espèce de maux et de pertes, l'assistance de ces âmes pures, affranchies du corps. Or, il n'y a pas de doute que ces âmes visitées, semblables aux Intelligences et aux substances spirituelles, n'exercent une influence bienfaisante et salutaire, tantôt matérielle, tantôt spirituelle, selon les circonstances. Nous pourrions nous représenter cette influence, quand elle est matérielle, comme semblable à la direction que l'esprit supérieur renfermé dans notre cerveau, organe de notre âme, imprime à notre corps, quand celui-ci est bien disposé. Aidée par la force supérieure de l'âme, notre disposition à implorer du secours devient plus intense et se fortifie. Ainsi la réunion des pèlerins qui visitent ensemble les tombeaux des saints morts contribue beaucoup à rendre les esprits plus purs, les âmes mieux disposées et les pensées plus réglées, comme cela arrive aux dévots qui visitent le sanctuaire de la Mecque et les autres lieux saints; de là mieux que de nulle part ailleurs, l'âme s'élève vers l'union avec la Majesté divine et la cause suprême de l'univers, pour parvenir à son salut temporel et éternel.

Quant aux impressions spirituelles qui se produisent, elles se comprennent de même par le fait que toute pensée mondaine est écartée, et que l'âme se consacre entièrement au règne de Dieu et à l'illumination produite par la contemplation de la lumière sainte, qui chasse tous les soucis de l'âme purifiée. Que Dieu nous dirige, moi et vous, vers la délivrance de nos âmes de ces troubles mondains et passagers! Lui seul, tout sage et tout puissant, en est capable.

*Fis de la missive.*

---

#### IV.

## TRAITÉ SUR LA DÉLIVRANCE DE LA CRAINTE DE LA MORT <sup>1)</sup>.

La crainte de la mort dépassant toute autre crainte et étant répandue partout, il importe de comprendre qu'elle provient d'une complète ignorance de la nature de la mort. Celui qui la craint

1) ignore ordinairement quel sera l'état de son âme après son décès, et suppose qu'elle aussi est anéantie lorsque le corps se détruit, le monde seul subsistant toujours, soit que sa personne existe ou n'existe pas;

2) ou bien il craint une douleur extrême, surpassant celle des maladies qui souvent précèdent la mort et causent la dissolution du corps;

3) ou bien il redoute que son âme ne soit condamnée dans l'autre vie, et l'état dans lequel il se trouvera après la mort l'épouvante;

4) ou bien il regrette amèrement de quitter les biens de la terre et tout ce qui lui est cher.

Nous montrerons le peu de fondement de toutes ces frayeurs, qui sont imaginaires.

<sup>1</sup> 1<sup>o</sup>. Quant à la crainte provenant de l'ignorance de la nature de la mort, nous ferons remarquer que la mort est simplement le moment où le corps et ses membres cessent d'être utilisés, de même que des outils que l'ouvrier abandonne, mais où l'âme, au contraire, substance divine, pure et incorporelle, reste intacte, comme nous l'avons exposé en son lieu précédemment. Quand elle a quitté le corps, l'âme, délivrée de toute souillure matérielle, conserve sa nature impérissable et incorruptible,

---

1) Cette dissertation se trouve, sans que l'auteur premier en soit désigné, à la fin de l'ouvrage de morale intitulé *Takdīb al-Akhlāq* d'Abou 'Alī Ahmed b. Mohannmed Ibn Miskawaih ar-Rāzī, pages 119—123 de l'édition imprimée au Caire en 1298 de l'Hégire.

et entre dans l'état de béatitude éternelle. La destruction ne peut atteindre que ce qui est accidentel et relatif; mais une substance à laquelle ne s'allie rien de contraire et d'hétérogène à son essence est inaltérable et dure toujours, tandis qu'au contraire tout objet qui renferme son opposé est sujet à la destruction. Le corps, de beaucoup inférieur à cette sublime substance, possède quelque espèce de substantialité et pour cela ne disparaît pas, mais il se modifie sans cesse, passant d'un état à l'autre, variable dans ses qualités, sujet à des accidents divers. Au contraire, la substance spirituelle, aspirant toujours en vertu de son essence inaltérable au perfectionnement de sa forme, ne peut en aucune façon être assujettie à la destruction. Il est, par conséquent, d'évidence que celui qui craint la mort par ignorance de l'état futur de son âme et de la vie éternelle, ne craint pas en réalité la mort, mais il ignore ce qu'il était de son devoir de savoir, et c'est cette ignorance qui lui inspire sa crainte et en est la véritable cause. Cette ignorance a poussé les savants à chercher la science au prix de mille peines et fatigues; ils ont renoncé aux jouissances matérielles et au bien-être, y préférant le labeur et les veilles, comprenant que le vrai repos se trouve dans la délivrance de l'ignorance et que la condition du salut et de la béatitude éternelle est de s'en défaire comme d'une maladie de l'âme. Remplis de cette conviction, ils ont fui les biens terrestres, négligé tout ce que le monde apprécie en général, richesses, commodités de l'existence, voluptés, biens fragiles et fugitifs, qui causent mille troubles, si on les trouve, et d'amers soucis, si on en manque. Pour eux, ils n'en ont voulu que le strict nécessaire pour l'entretien de la vie, se gardant de la concupiscence et de l'avarice, de la soif du superflu, qui devient plus insatiable à mesure qu'elle croit se satisfaire. Voilà la vraie mort, et on ne doit pas la craindre; au contraire, il faut la désirer comme un bien d'ordre supérieur; la crainte en est vaine, et pourtant accapare la pensée. — C'est pour cela que les savants ont distingué deux sortes de vie et de mort, *l'arbitraire* et la *naturelle*. La *mort arbitraire* est la mortification de tous les désirs mondains, et la *vie volontaire* est la satisfaction de tous les désirs des sens; mais la *vie naturelle* se trouve dans l'attention dirigée vers tout ce qui sert à préserver l'âme éternelle de l'ignorance, à l'aide de la science, selon le précepte de Platon: «*Meurs volontairement, tu vivras naturellement*»<sup>1)</sup>. Celui qui craint la mort naturelle, a peur de tout ce qu'il devrait aimer et espérer, la mort étant pour les êtres vivants doués de raison le but de la vie terrestre et son achèvement, après lequel il monte à la sphère la plus élevée. Tout être vivant, en tant que limité par définition et composé de genre et d'espèce, doit nécessairement être assujetti à

1) Voy. *Abd-ur-Razzîq's Dictionary*...., publ. par Al. Sprenger, Calcutta, 1845, p. 71.

la dissolution des parties qui le composent, et il n'y a pas de pire ignorance que celle qui nous inspire la terreur du perfectionnement de notre nature et nous fait confondre la vie véritable avec l'anéantissement, et le progrès avec l'affaiblissement. Quiconque a la faiblesse de redouter son perfectionnement ignore quelle est la nature de son âme; le sage, au contraire, aime tout ce qui contribue à le rendre plus parfait et à le faire monter graduellement en dignité, et il se détourne de tout ce qui tend à renforcer les liens de la matière et à développer sa nature composée. Il croit que sa substance divine, dépouillée par la mort de la souillure inhérente au corps, montera au ciel éternel et jouira de la béatitude du royaume céleste, dans l'intimité du Seigneur, entourée des âmes élues qui l'ont précédée; mais l'ignorant a peur de faire l'abandon de son corps, et il est par là plongé dans la misère et le tourment, cherchant le repos partout où le repos est impossible.

- II°. Quant à ceux qui craignent la douleur de la mort, — nous ne parlerons pas ici des maladies qui souvent la précèdent et la font venir —, ils sont complètement dans l'erreur. Ce qui est doué de sensation et de vie est seul susceptible d'éprouver la douleur; or, la sensation et la vie sont des impressions venant de l'âme; le corps lui-même n'a ni sensation, ni douleur. La mort étant l'état du corps que l'âme a quitté, cet état ne connaît ni sensation, ni, par conséquent, de douleur.
- III°. Pour ce qui est de la crainte de la mort provoquée par l'anticipation des châtimens de l'autre vie, ce n'est pas en réalité la mort que l'on craint, mais les châtimens. Mais ce n'est pas même les châtimens dont on a peur; ceux-ci ne peuvent exister que comme conséquence d'un fait dont on a conscience et qui subsiste après qu'on est mort; le pécheur, convaincu qu'un juge éternel et juste le châtiara pour ses méfaits, non pour ses bonnes actions, a en réalité peur de ses méfaits, non pas de la mort. Ce qu'il a donc à faire, c'est d'éviter les péchés et de surveiller ses passions mauvaises, le péché provenant d'ordinaire d'imaginations perverses, qui se manifestent dans les mauvaises actions, comme nous l'avons exposé antérieurement dans un traité de morale sur les bonnes et les mauvaises actions. Celui qui craint la mort à ce propos, ignore complètement la vraie cause de sa crainte et a peur de ce qui n'en est pas la cause. Le seul remède contre l'ignorance étant la science, c'est elle qui lui procurera une conviction certaine et l'amènera à la connaissance de la vie future; bref, là est le chemin qui le conduira directement au but. La conviction qui vient de la science est très assurée, heureux état où se trouve celui qui réfléchit à sa foi et s'attache à la sagesse venant de là.

IV°. Il nous reste à parler de ceux qui prétendent ne point craindre la mort, mais seulement regretter de quitter tout ce qu'ils aiment, famille, enfants, possessions, jouissances d'ici-bas, et le reste. Un tel regret n'est pas profitable. Celui qui s'y laisse aller devrait comprendre que l'homme a été créé périssable, tout être créé étant assujéti à la mort; donc désirer une existence sans fin revient à désirer de n'avoir pas été créé, et c'est désirer le néant; il veut ensemble l'existence et la non-existence, ce qui est évidemment absurde. Pour admettre l'existence éternelle, il faudrait supposer que tel aurait été son caractère dès la création de l'homme; mais alors la terre serait trop petite pour contenir tous les êtres vivants. Un exemple le fera voir. Supposons qu'une famille illustre, comme celle de 'Alî b. Abî Thâlib, ait subsisté tout entière jusqu'à présent, durant, disons, quatre cents ans; le nombre actuel de ses membres pouvant, malgré les morts violentes et naturelles qui sont intervenues, être évalué à plus de dix mille, il n'est pas difficile de calculer que dans notre supposition il s'élèverait jusqu'à cent mille. Jugeons maintenant, par analogie, ce que sans la mort aurait été la propagation de l'humanité tout entière, et comparons ce résultat à l'étendue de la terre habitable. Celle-ci ne pourrait pas porter les hommes placés côte à côte; combien moins encore logés de façon à pouvoir vaquer à leurs affaires! Depuis longtemps on n'aurait plus de place, ni pour cultiver le sol, ni pour construire des habitations, ni simplement pour se mouvoir. Quelle serait la condition des hommes avec une propagation non interrompue dans les données fournies par cette analogie? Voilà où aboutit la supposition d'une existence perpétuelle des êtres; ce serait folie pure et ignorance que d'en admettre la possibilité. On le voit, la parfaite sagesse et la justice infaillible du Créateur, pure manifestation de son abondante grâce, sont la base inébranlable et unique dont on ne doit jamais s'écarter pour former ses jugements. Celui qui craint la mort a peur de la sagesse et de la justice de Dieu, et aussi de sa grâce, la mort n'étant pas un mal qu'il faut craindre, mais, au contraire, la crainte un mal qu'il faut éviter. Ceux qui en sont troublés ignorent, tant la nature de la mort que les conditions de leur propre existence. À la mort, l'âme quitte le corps, mais sa substance demeure intacte, douée de l'existence éternelle. N'étant pas corporelle et n'occupant aucun lieu dans l'espace, elle n'est pas soumise aux conditions qui régissent le corps et aux accidents qui l'atteignent, par exemple, comme nous l'avons montré, l'accumulation des êtres corporels en un point de l'univers; affranchie des limites du temps, elle n'aura plus à aspirer à l'existence sans fin; mais, après s'être développée par le moyen des sens du corps, et ayant atteint sa perfection une fois qu'elle en a été séparée, elle passe dans le monde céleste, dans la présence du Seigneur, son Créateur.

[Ainsi celui qui fait l'aumône ou accomplit un acte religieux au nom d'une âme défunte, participera à la béatitude de cette âme, si l'on admet la supposition que l'âme du vivant, celle du défunt et toutes les autres âmes forment ensemble une unité unique; ou, en tout cas, si nous tenons à la diversité des âmes, il reste toujours que l'âme du vivant participera à cette grâce à cause de sa similitude avec l'âme du défunt; cette similitude remplacera l'unité.]<sup>1)</sup>

*Fin du traité sur la délivrance de la crainte de la mort.*

1) Nous considérons ce dernier morceau comme ayant été ajouté après coup, pour prouver l'immatérialité et l'unité des âmes. Nulle part dans les traités d'Avicenne nous n'avons trouvé d'indice qu'il eût adopté cette conception philosophique. Ce passage ne se trouve pas dans la copie d'Ibn Miskawaih (voy. la note au commencement de ce traité). Comp. sur cette question dogmatique la fin du traité *Pillar of the creed* . . . ., by al-Nassaf, publ. par Cureton, Lond., 1843, p. 5, l. 7 inf., où, selon le commentaire de Taftâzânî, éd. de Constantinople de l'an 1297 de l'Hég., p. 192, il faut lire: *وفى دعاء الأحياء للأموات الخ*.



# V A R I A N T E S

## DU PREMIER TRAITÉ (العشق)

d'après le manuscrit de *Leyde* n°. 958(40) (Warn.).

(Voy. *Catal. codd. orientt. Bibl. Acad. Lugd. Batav.*, t. III, p. 339, n°. 1480.)

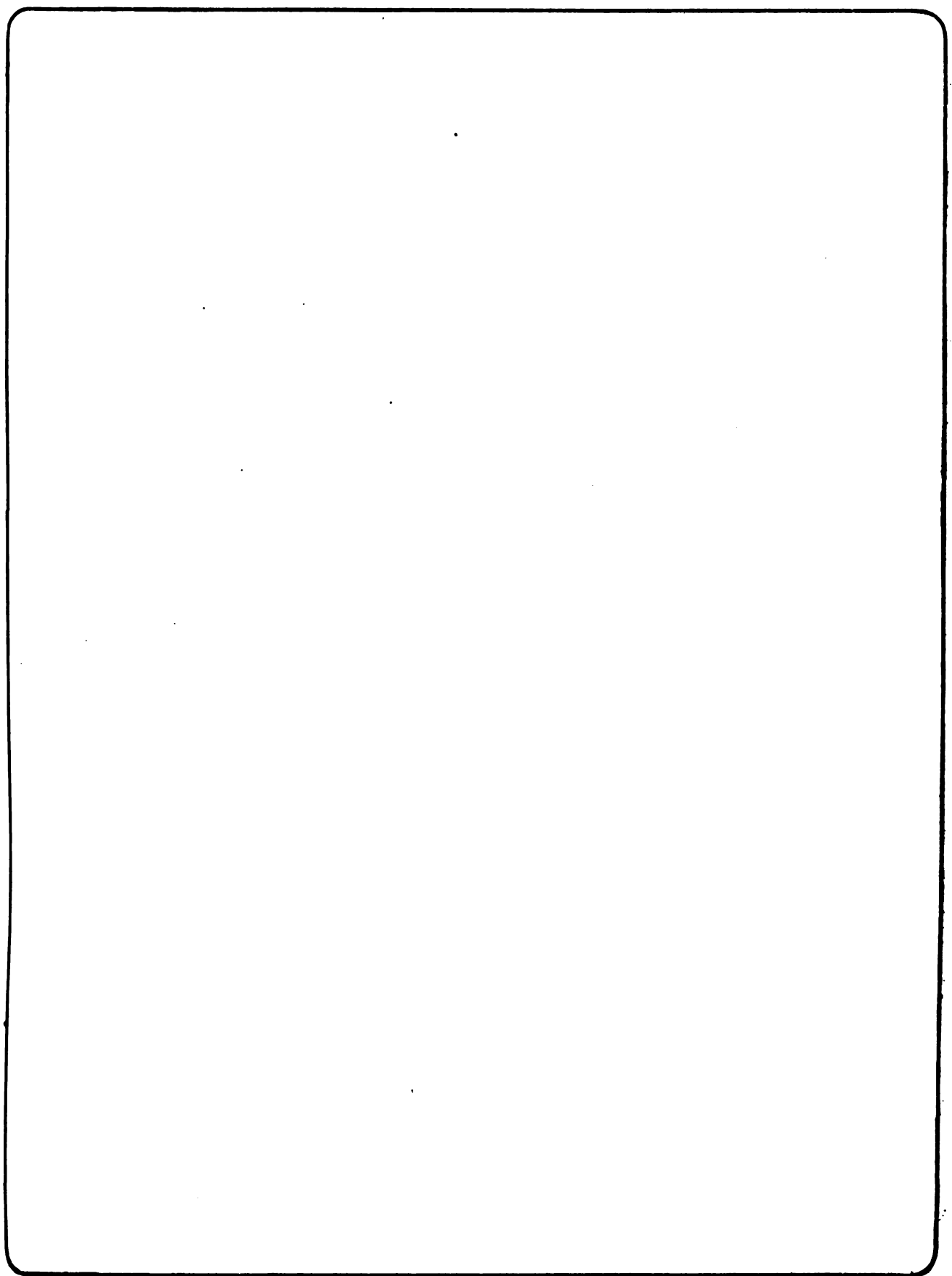
- P. 1, 1. 3, يا عبد الله انفقيد المعصومى] au lieu de يا عبد الله الفقيه.
- د 2, د 8, حاصل au lieu de حاصل.
- د 4, د 1 d'en bas, استحصلن au lieu de استحصلت.
- د 5, د 10 et 11, الحية au lieu de الحية.
- د 6, د 6, يحمل au lieu de يحل.
- د 6, د 7, ولا د د د ولا.
- د 6, د 9, الحية د د د الحية.
- د 6, د 5, الأجسام د د د الأجسام.
- د 6, د 1 et 6, وحامله au lieu de وحامله.
- د 6, د 5, تجذب الغذاء وتلحمه au lieu de تجذب الغذاء وتلحمه.
- د 11, د 2 d'en bas, من رام au lieu de في أمر.
- د 12, د 6, تفرح au lieu de تتراى.
- د 13, د 4, والحيل د د د والحيل.
- د 14, د 10, أبداً د د د لا بد.
- د 15, د 5, après on lit: يتختص التركيب ان يكون بحسب النطقية وإنما ان يكون بحسب التركيب au lieu de بحسب الشركلا.
- د 16, د 5 d'en bas, والتناهي au lieu de والزيادة.
- د 16, د 2, يتنحل au lieu de يتنحل.
- د 17, د 12, لتلك الواد au lieu de لتلك.
- د 18, د 3, موجبا au lieu de توخيا.
- د 19, د 4, التشبهات au lieu de التشبهات.

- P. ۲۱, l. 4, القربى au lieu de القرب.
- ۲۲, 1, أَقْبَدُ » » » أَجْوَدُ.
- ۲۳, 3, après هذه الأشياء est ajouté: كما لا يُوجب ذلك بقاء العشب الغريزي في هذه الأشياء [لكمالاتها].
- ۲۳, 6, بتأثير الغيرية au lieu de بتأثير الغير.
- ۲۳, 3 d'en bas, après مثل est ajouté: واقع في المتفعل وبالعكس وكل منفعَل أتما ينفعل في قابل الأفعال منه بتوسط مثال... الخ.
- ۲۵, 4, après تشبهاً به on lit: في غايتها وهو البقاء au lieu de على أحسن الأحوال تشبهاً به على أخص الأحوال.
- ۲۵, 5, وإن لم تتشبه وإن لم يكن تشبه منه.
- ۲۵, 9, وأعمالها الخيرية au lieu de والعملية الخيرية.
- ۲۵, 11, كالعلم au lieu de كالتعلم.
- ۲۵, dernière ligne, هو الموصوف au lieu de هو الموصوف.
- ۳۱, l. 7, قصدًا وولوعًا au lieu de بالقصد الآول.

Je n'ai indiqué que les variantes d'une certaine importance; quant à celles qui concernent l'accord de genre entre le sujet et l'attribut, elles se présentent très fréquemment dans les manuscrits de tout genre, et il est inutile de les enregistrer. Pourtant il faut faire mention d'un cas spécial, savoir de celui où Dieu est désigné par l'épithète de العلة الأولى; là presque partout l'attribut, verbe ou adjectif, suit au masculin, par la répugnance que, je pense, l'auteur éprouve à employer le féminin en parlant de l'Être suprême; voyez par exemple p. ۱۹, p. ۲۵, dernière ligne (هو) الموصوف, et ailleurs.

### CORRECTIONS.

- P. ۲, l. 11. 13; p. ۴, l. 4; p. ۵, l. 6. 7; p. ۸, l. 10. 11; p. ۱۰, l. 12; biffes le *soudan* dans أوجبت، ولتعتلت، لتساوت، فلنن، فائن، لتتصرت، فلنن، وإن.
- P. ۴, l. 4, lisez إيتار. P. ۱۴, l. 3, lisez اليد au lieu de اليدو.
- P. 1, l. 6 (de l'explication française), lisez *al* au lieu de *owl*.



عز وجل" والرجل الذي يتصدق عن أخيه الميت أو يقضى عنه الدين  
يسعد سعدا بذلك الميت وذلك أن النفس إن كانت واحدة ذلمتصدق  
نفسه وتلك النفس الأخرى وسائرهما شيء واحد وإن كانت متشعبة  
فلا يفضل المتصدق ذلك الفضل إلا لتشاكله بتلك النفس وعلى هذا  
أيضا شبيه شيء واحد

تمت الرسالة للشيخ الرئيس في عدم الخوف من الموت<sup>٥</sup>

تمت الرسالة بحكمة الموت والحمد لله على  
آلته وصلوته على سيدنا محمد النبي وآله الطيبين الطاهرين وصحبه الكرام الخيرين وهو حسبنا  
ونعم الوكيل، تم تم تم،  
a) L. غير واحدة. b) L. porte cette fin: والحمد لله على

لنزاعة ولا مسير لأحد ولا حركة فضلا عن عيثرتها وهذا في مدة يسيرة  
من الزمن فكيف إذا أمتد الزمن وتضعف الناس على هذه النسبة  
وعنده حال من يشتهي "لحياة الأبدية ويكره الموت ويظن أن ذلك ممكن  
من جيل والعبادة فإذا الحكمة الإلهية البالغة والعدل \* المبسوذ بالتدبير  
المحكم هو الصواب الذي لا معدل عنه وهو غاية الجود الذي ليس  
وراءه غايه" ، فالتخائف من الموت هو التخائف من عدل الله وحكمته بل  
هو التخائف من جوده وعضائه فالموت إذا ليس بردي وإنما البردي هو  
الخوف منه فإن الذي يخاف منه هو الجاهل به وبداته " وحقيقة  
الموت هي مفارقة النفس للجسد ، وفي هذه المفارقة ليس فساد النفس ،  
إنما هي فساد التركيب فاما جوهر النفس الذي هو ذات الإنسان ولبته  
وخلصته فهو باق وليس بجسم فيلزم فيه ما يلزم في الأجسام بل لا  
يلزم فيه شيء من الأعراض التي في الاجسام من التناهم في الممكن  
لأنه لا يحتاج الى مكان ولا يحصر على البقاء الزماني (استغناءه) عن  
الزمان وإنما استغناء هذا الجوهر بالحواس والأجسام كمالا فإذا كمل بها  
تم تخلص منها سارها الى عالمه الشريف القريب الى بارئه ومُنشئه

a) St. P. يتمنى . b) L. وهذا غنية للجهد au lieu de العبادة . c) St. P.  
للهمز لثالب مستزيد أو راعب مستفيد : ajoute غاية St. P. après . d) الإلاهى . e) St. P.  
صار . h) St. P. om. هذا جوهر . y) St. P. من اشتغال به . f) St. P. وهذه ..... فسادا للنفس

فقد أحب أن لا يكون فمن أحب أن لا يكون فقد أحب فساد نفسه<sup>a</sup> وكأنه يحب أن يفسد ويحب أن لا يفسد ويحب أن يكون ويحب أن لا يكون وهذا محال لا يخطر ببال عاقل<sup>b</sup>، وأيضاً فلو جاز أن يبقى الإنسان لَبَقِيَ مَنْ كان قبلنا ولو بقى الناس على ما هم عليه من التناسل ولم يموتوا لما وَسِعَتْهم الأرض وأنت تتبين ذلك مما نقول ترى أن رحلا واحداً ممن كان منذ أربعمائة سنة هو موجود الآن وليكن من مشاهير الناس حتى يمكن أن يحصى أولاده الموجودون<sup>c</sup> كأمير المؤمنين علي بن أبي طالب عم، وله أولاد ولأولاده أولاد وبقوا كذلك يتناسلون<sup>d</sup> ولا يموت منهم أحد ثم مقدار من يجتمع منهم في وقتنا هذا فإنك تجده أكثر من عشرة ألف رجل وذلك أن بقيتهم الآن مع ما أصابهم<sup>e</sup> من الموت والقتل أكثر من مائة ألف رجل وأحسب كل من في ذلك العصر في سبب الأرض شرقها وغربها مثل هذا الحساب فإنهم إذا تضاعفوا هذا التضاعف لم تضبطهم كثرة ولم نخصهم عدداً ثم أمسح<sup>f</sup> بسبب الأرض فإنه محدود معروف المساحة لتعلم أن الأرض حينئذ لا تسعهم قياماً ومتراصين فكيف قعوداً متصرفين ولا يبقى موضع لعمارة يفضل عنهم ولا مكان

a) L. ذاته au lieu de نفسه.      b) L. om. لا يخطر ببال عاقل.      c) L. لو.  
d) St. P. موجودين معروفين.      e) St. P. ثم ولد au lieu de وله.      f) St. P. om. يتناسلون.  
g) St. P. قد توفقتهم au lieu de أصابهم.      h) L. après أمسح ajoute فراسخ.

باقٍ منه بعد الموت وهو لا محالة يعترف<sup>٥</sup> بذنوبه له وبأفعال سيئته يستحق عليها العقاب وهو مع ذلك معترف بحاكم عَذْلٍ يعاقب على السيئات لا على الحسنات فهو إذا خالف من ذنوبه لا من الموت ومن خاف عقوبته على ذنب وجب عليه أن يحتز ذلك الذنب ويحتنبه والأفعال الرديئة التي <sup>St. P.</sup>تسمى ذنوبا إنما تصدر عن هيئات رديئة والأفعال الرديئة التي هي للنفوس هي الرذائل التي أخصينا وذكرنا أضرارها من الفضائل فإذا الخائف من الموت على هذا الوجه وهذه الجهة هو جاهل بما ينبغي أن يخاف منه وخائف مما لا أثر له ولا خوف منه وعلاج الجهل العلم ومن علم فقد وثق ومن وثق فقد عرف سبيل السعادة فهو يسلكها ومن يسلكه طريقاً مستقيماً إلى غرض أفضى إليه لا محالة وهذه الثقة التي تكون بالعلم هي اليقين وهو حال المستبصر في دينه المستمسك بحكمته<sup>٦</sup> وأما من زعم أنه ليس يخاف الموت وإنما يخزن على ما يخلفه من أهل وولد ومال ويأسف على ما يفوته من ملاذ الدنيا وشهواتها فينبغي أن يتبين له أن الخزن لأجل ألم ومكروه لا يجدي عليه طائلاً<sup>٧</sup> والإنسان من جملة الأمور الكائنة الفاسدة وكل كلن لا محالة فاسد فمن أحب أن لا يفسد

٥) L. المستكمل. ٦) حالة المستبين L. ٧) ومن يسلكه L. om. يستعرف St. P. ٨)

٩) St. P. offre ici le texte corrompu: لن الخزن لا لعجل ألم ومكروه على. ما يجدي للخزن عليه طائلاً.

الوجه الذى يأمن به الوقوع في المخاوف<sup>٥</sup> لا في الوجه الذى يشد وثاقه ويبيده تركيباً وتعقيداً ويثقب بأن الجواهر الشريف الإلهي إذا تخلص من الجواهر الكثيف الجسماني خلاص نقاء وصفاء لا خلاص مزاج وكدر فقد صعد العالم الأعلى وقد سعد وعاد الى ملكوته<sup>٦</sup> وقرب من بارئته وفاز بجوار رب العالمين وخالطته الأرواح الطيبة من أشكاله وأشباهه ونجا من أصداده وأغياره ومن ههنا نعلم أن من فارقت نفسه بدنه وهي مشتاقة اليه مشفقة عليه خائفة من فراقه فهي في غاية الشقاء والألم<sup>٧</sup> من ذاتها وجوهرها سالكة الى أبعد جهاتها من مستقرها طالبة قرارها والإقرار بها، وأما من يظن أن الموت ألماً عظيماً غير ألم الأمراض التي هي ربما تقدمته وأدت اليه فقد ظن ظناً كاذباً لأن الألم إنما يكون بالإدراك والإدراك إنما يكون للحى وللحى هو القابل أثر النفس وأما للجسم الذى ليس فيه أثر النفس فإنه لا يألم ولا يحس فإذا الموت الذى هو مفارقة النفس للبدن لا ألم له لأن البدن إنما كان يألم ويحس بالنفس وحصول أثرها فيه فإذا صار جسماً لا أثر فيه للنفس فلا حس له ولا ألم له فقد تبين أن الموت حال للبدن غير محسوس عنده ولا مؤلم فراقاً<sup>٨</sup> فإنه كان يحس ويألم بها، وأما من يخاف الموت لأجل العقاب فليس يخاف الموت بل يخاف العقاب<sup>٩</sup> والعقاب إنما يكون على شيء

٥) St. P. في الأسر.      ٦) L. omet .... ملكوته.      ٧) St. P. وحاط.  
 ٨) St. P. في غاية البعد والشقاء.      ٩) St. P. om. les mots الإدراك والإدراك. إنما يكون  
 ١) L. om. فراقاً.      ٢) L. om. العقاب .... فليس يخاف.



بالباطل ولذلك حزم الحكماء للحكم بأن الموت موتان موت إرادى وموت طبعى  
وكذلك الحيوة حيتوان حيوة إرادية وحيوة طبيعية وعنوا بالموت الإرادى إمانته  
الشهوات وترك التعرض لها وعنوا بالحيوة الإرادية ما يسعى له الإنسان في  
الحيوة الدنيا من المآكل والمشرب والشهوات" وبالحيوة الطبيعية بقاء النفس  
السرمديّة في الغبطة الابديّة بما تستقيده من العلوم وتجراً به من الجهد  
ولذلك وصى افلاطون الحكيم روح الله ومسه<sup>a</sup> طالب للحكمة بأن قال مَتَّ  
بِالْإِرَادَةِ تَحْيَى بِالطَّبِيعَةِ عَلَى أَنْ مَنْ خَافَ الْمَوْتَ الطَّبِيعِيَّ مِنَ الْإِنْسَانِ فَقَدْ  
خَافَ مَا يَنْبَغِي أَنْ يَرْجُوهُ وَذَلِكَ أَنَّ هَذَا الْمَوْتَ هُوَ تَمَامٌ حَتَّى الْإِنْسَانِ لِأَنَّهُ  
حَتَّى نَاطِقٌ مَائِتٌ فَالْمَوْتُ تَمَامُهُ وَكَمَالُهُ وَبِهِ يَصِيرُ إِلَى أَفْقَدِ الْأَعْلَى وَمَنْ عِلِمَ<sup>St. P. 117</sup>  
أَنَّ كُلَّ شَيْءٍ هُوَ مَرْكَبٌ مِنْ حِدَةٍ وَحِدَةٍ مَرْكَبٌ مِنْ جِنْسِهِ وَفَصُولُهُ وَأَنَّ  
جِنْسَ الْإِنْسَانِ هُوَ الْحَيُّ وَفَصُولُهُ هُوَ النَّاطِقُ وَالْمَائِتُ عِلِمٌ أَنَّهُ يَسْتَحِيلُ إِلَى  
جِنْسِهِ وَفَصُولُهُ لِأَنَّ كُلَّ مَرْكَبٍ لَا مُحَالَةَ يَسْتَحِيلُ إِلَى الشَّيْءِ الَّذِي مِنْهُ مَرْكَبٌ  
فَمَنْ أَجْهَلُ مِمَّنْ يَخَافُ تَمَامَ ذَاتِهِ وَمَنْ أَسْوَأُ حَالًا مِمَّنْ يَظُنُّ أَنَّ فَنَاءَهُ  
بِحَيَوْتِهِ وَنَقْصَانَهُ بِتَمَامِهِ وَذَلِكَ أَنَّ النَّاقِصَ إِذَا خَافَ أَنْ يَنْتَمَّ فَقَدْ جَهِلَ  
نَفْسَهُ غَايَةَ الْجَهْلِ فَإِذَا جَبَّ عَلَى الْعَاقِلِ أَنْ يَتَوَحَّشَ مِنَ النَّقْصَانِ وَبِأَنْسِ  
بِالتَّمَامِ وَيَضْلِبُ كَرَّ مَا يَنْتَمُّ وَيَكْتَمِلُهُ وَيَشْرَفُهُ وَيَعْلَى مَنْزِلَتَهُ وَيَجِدُ رِبَاطَهُ فِي

a) L. om. روح الله ومسه. b) L. وفصله. c) Idem. d) St. P. قتله. e) St. P.  
قد حل في نفسه.

يخاف الموت لأنه لا يعلم الى أين تصير نفسه او لأنه يظن أن بدنه اذا  
 انحل وبطل تركيبه فقد احتلت ذاته وبطلت نفسه وجهل بقاء النفس  
 وكيفية المعاد فليس يخاف الموت على الحقيقة وإنما يجهل ما ينبغي أن  
 يعلمه فالجهل إذا هو المخوف الذى هو سبب الخوف وهذا الجهل هو  
 الذى حمل العلماء على طلب العلم والتعب فيه وتركوا لأجله لذات الجسم  
 وراحات البدن وأختاروا عليها النصب والسهر ورأوا أن الراحة التى  
 يستراح بها من الجهل هي الراحة الحقيقية وأن التعب الحقيقى هو تعب  
 الجهل لأنه مرض من النفس والبرء منه خلاص وراحة سرمدية ولذة  
 أبدية فلما تيقن الحكماء ذلك واستبصروا فيه وهجموا على حقيقته ووصلوا  
 الى الروح والراحة هانت عليهم أمور الدنيا كلها واستحقروا جميع ما يستعظمه  
 الجمهور من المال والثروة والذات الحسية والمطالب التى توذى اليها إن كانت  
 قليلة الثبات والبقاء سريعة الزوال والغناء كثيرة الهموم إذا وجدت عظيمة  
 الغموم إذا فقدت فاقنصروا منها على المقدار الضرورى فى الحياة الدنيا وتسلبوا  
 عن فضول العيش التى فيها ما ذكرت من العيوب وما لم أذكره ولأنها مع  
 ذلك بلا نهاية وذلك لأن الإنسان اذا بلغ منها الى غاية تداعى الى غاية  
 أخرى من غير وقوف على حد ولا انتهاء الى أمدته وهذا هو الموت الذى  
 لاه مخافة منه وللحرص عليه هو للحرص على الزائل والشغل به هو الشغل

a) L. ولمحلا. b) L. om. والثروة. c) L. ajoute وحده. d) L. وهذا موت لا.

بعد الموت، أو لأنه متحير لا يدري إلى أي شيء يقدم بعد الموت، أو لأنه  
يأسف على ما يخلفه من المال والقنيان<sup>١</sup>، وهذه كلها ظنون باطلة لا حقيقة  
لها، أما من جهل الموت ولم يدرك ما هو فإنا أئيبين له أن الموت ليس شيء  
أكثر من ترك النفس استعمال آلتها، وهي الأعضاء التي مجموعها يسمى  
بدناً كما ترك الصانع آتته، فإن النفس جوهر غير جسماني وليس عرضاً  
وإنما غير قابلة للفساد، وهذا البيان يحتاج إلى علوم متقدمة وذلك مبين  
مشروح في موضعه، فإذا فارق هذا الجوهر البدن بقي البقاء الذي يخصه  
وصفى من كدره الطبيعية وسعد السعادة التامة ولا سبيل إلى فناءه وعدمه  
فإن الجوهر لا يفنى من حيث هو جوهر ولا تبطل ذاته وإنما تبطل الأعراض  
والخواص والنسب والإضافات التي بينه وبين الأجسام بأضدادها فإما الجوهر  
فلا ضد له وكل شيء يفسد فإنما يفسد من ضده وأنت إذا تأملت الجوهر  
الجسماني الذي هو أحسن من ذلك الجوهر الكريم<sup>٢</sup> وجدته غير فان ولا  
متلاشياً من حيث هو جوهر وإنما يستحيل بعبثه إلى بعض فتبطل خواص  
<sup>٣</sup> شيء منه وأعراضه فإما الجوهر نفسه فهو باق لا سبيل إلى عدمه وبطلانه  
وإنما الجوهر الروحاني الذي لا يقبل استحالة ولا تغييراً في ذاته وإنما يقبل  
كمالاته وتمامات صورته فكيف يتصور فيه العدم والتلاشي، وأما من

وهي L. om. la phrase c) . الاكتفاء L. d) . إلى au lieu de على L. e)  
كصورات L. e) غير قابلة للفساد au lieu de غير فاسدة عرضاً L. d) . الأعضاء ... الآت  
١) St. P. ajoute حاله واستقرات حاله.

#### IV.<sup>a</sup>

St. P.  
fol. 116 v.

### رسالة فى دفع الغم من الموت من كلام الشيخ الفاضل أبى على حسين بن سينا البخارى بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله رب العالمين وصلوته على سيدنا محمد النبى وآله الطاهرين<sup>ه</sup> "   
لما كان أعظم ما يلحق الإنسان من الخوف، هو الخوف من الموت وكان   
هذا الخوف عامًا وهو مع عمومته أشد وأبلغ من جميع المخاوف وجب أن   
أقول أن الخوف من الموت ليس يعرض إلا لمن لا يدري ما الموت على الحقيقة،   
أو لا يعلم الى أين يصير نفسه، أو لأنه يظن أنه إذا تحل وبطل تركيبه   
فقد انحلت ذاته وبطلت نفسه بطلان عدم وتدوير وأن العالم سيبقى بعده   
كان هو موجودا أو ليس موجودا كما يظنه من جهل بقاء النفس وكيفية   
معادها" أو لأنه يظن أن للموت ألما عظيما غير ألم الأمراض التى ربما   
تقدمته وأدت إليه وكانت سبب حلولة" أو لأنه يعتقد عقوبة تحل به

a) Le texte a été fixé selon le manuscrit de Leyde (voy. *Catal. codd. orientt. Bibl. Acad. Lugd. Batavae*, t. IV, p. 312, cod. n°. 820(5)) et celui du *Musée Asiatique de St. Pétersbourg*. Une copie imprimée de cette dissertation se trouve encore dans l'ouvrage de morale qui porte le nom de *Tahdib al-Akhlaq* d'Abou 'Alî Ahmed b. Mohammed Ibn Miskawih (édition du Caire de l'an 1298 de l'Hégire, pages 119—123), sans aucune indication de l'auteur premier.   
b) St. P. porte ce titre: رسالة للشيخ الرئيس فى عدم الخوف عن الموت، et om. la louange de Dieu et du prophète. c) St. P. منه au lieu de الخوف. d) St. P. om. كان هو.

للجبروت والأستدامة بشروق نور الله نفع في السر لا تكشاف الغم المتصل  
بالنفس الناطقة " فهدانا الله وإياك الى تخلص النفس من شوائب هذا  
المعرض للروال إنه لما يريد قديرٌ خيرٌ "

تمت

والحمد لله رب العالمين والصلوة والسلام

على خير خلقه وآله أجمعين "

---

من المعلول" ثم إذا فارقت نفس من النفوس بدنيا بقيت في عالمها سعيدة  
أبد الأبديين مع أشباهها من العقول والنفوس مؤثرة في هذا العالم تأثير  
العقول السماوية" ثم الغرض من الدعاء والزيارة أن النفوس الزائرة المتصلة  
بالبدن الغير المفارقة.... "تستمد من تلك النفوس المزورة جلب خير أو دفع  
ضر وأذى فينخرط كلها في سلك الاستعداد والاستمداد لتلك الصور المطلوبة  
فلا بد أن النفوس المزورة لمشايتها العقول وجوارها تؤثر تأثيراً عظيماً وتمد  
إمداداً تاماً بحسب اختلاف الأحوال وهي إما جسمانية أو نفسانية" أما  
الجسمانية فمثل مزاج البدن فتنه إذا كان على حالة معتدلة في الطبيعة  
والفطرة فإنه يحدث فيه الروح الذي يؤثر في تجاوزيف الدماغ وهو آلة  
النفس الناطقة فينبعث يكون الفطرة والاستمداد على أحسن ما يمكن أن  
يكون لا سيما إذا يضاف إليها قوة النفس وشرفها وإيضاً مثل المواضع التي  
تجتمع فيها أبدان الزوار وأنثروبين فإنه فيها تكون الأذهان أكثر صفاء  
والخواطر أشد جمعاً والنفوس أحسن استعداداً كزيارة بيت الله تع وأجتماع  
العقائد في أنه موضع الذي يزلف به إلى الحضرة الربوبية ويتقرب به إلى  
الجهة المعدة للإلهية وفيه حكم عجيبة في خلاص النفوس من العذاب  
الأدنى دون العذاب الأكبر" وأما النفسانية فمثل الإعراض عن متاع الدنيا  
وطيباتها والأجتناب عن الشواغل والعوائق وأنصراف الفكر إلى قدس

الثابتة وفيه كلام طويل جدًا لا تختمل شرحه هذه الرسالة فنعود الى الكلام الأول ونقول ان المبدأ الأول مؤثر في جميع الموجودات على الإطلاق وإحاطة عليه بها سبب لوجودها حتى لا يغرب عنه مثقال ذرة في الأرض ولا في السماء" وأما التقسيم الذي تبين في هذه المسألة هو أنه يؤثر الواجب في العقول والعقول تؤثر في النفوس والنفوس في الأجرام السماوية حتى تحركها دائماً على الحركة الدورية الاختيارية تشبهاً بتلك العقول واشتياًقاً لها اليها على سبيل العشق والاستكمال" ثم الأجرام السماوية تؤثر في هذا العالم الذي تحت فلك القمر والعقل المختص بفلك القمر يفيض النور والإنسان يهتدى بها في ظلمات طلب العقولات مثل إفاضة نور الشمس على الموجودات الجسمانية لتدركها العين ولو لم يكن التناسب الذي وجد بين النفوس السماوية والأرضية في الجوهرية والدراكية وتمثل العالم الكبير بالعالم الصغير لما عرف الباري عن شأنه والشارع للحق ناطق به صلعم حيث يقول مَنْ عَرَفَ نَفْسَهُ فَقَدْ عَرَفَ رَبَّهُ فَقَدْ اتَّضَحَ لَكَ نِظَامُ سِلْسِلَةِ الْمَوْجُودَاتِ الْآخِذَةِ مِنَ الْمَبْدَأِ الْأَوَّلِ حَيْثُ ثَنَاوَةٌ وَتَأْتِيرُ بَعْضُهَا فِي بَعْضٍ وَعَوْدٌ الْأَثَرِ إِلَى الْمَوْتَرِ لَا بِنَائِرٍ وَهُوَ الْأَحَدُ الْحَقُّ سُبْحَانَهُ وَتَعٌ ثم أعلم أن النفوس البشرية تتفاوت بالعلم والشرف والكمال فانه ربما ظهرت نفس من النفوس في هذا العالم نبوية كانت أو غيرها وبلغت الكمال في العلم والأعمال بالفطرة والاكتمال حتى تصير مضاهية للعقل الفعال وإن كانت دونة في الشرف والعلم والرتبة العقلية لأنه علة وهي معلولة والعلة أشرف

وكيفية الزيارة وحقيقتها وتأثيرها في النفوس والأبدان ليكون تذكرة عندي  
وأق الشيخ أعلى وأصوب»

فأجاب الشيخ الرئيس بعد الحمد لله حمداً يُباهى به حمد  
الحامدين، وأفضل التحيات منه على أكمل البرية سيد المرسلين،  
والغرة الغراء للمنتجبين، أنك سألت بلغك الله السعادة القصوا،  
ورشحك للعروج الى ذروة العليا، عن كيفية الزيارة وحقيقة الدعاء وتأثيرها في  
النفوس والأبدان فأوضحتها بقدر الطاقة والخوص في العلوم ليكشف لك  
هذا السر متميزاً فيه الأيجاد والتحقيق مستعيناً فيها بالله سبحانه عز وجل،  
إعلم أن لهذه المسئلة مقدمات ينبغي لك أن تعرفها أولاً حتى تستنتج  
بها هذه المطالب وهي معرفة الموجودات الآخذة من المبدأ الأول وهي  
العلّة الأولى المسماة عند الحكماء بواجب الوجود أعنى بأن يكون وجوده  
من ذاته لا من غيره ووجود غيره منه فيكون كل ما سواه ممكن الوجود  
وهو الذي صار منه جميع الموجودات وهو المنبع لفيضان النور على ما سواه  
مؤثر فيه على حسب ارادته ومشيتته، ثم معرفة الجواهر الثمانية المفارقة  
عن المواد وهي الملائكة المقربون المسماة عند الحكماء بالعقول الفعالة، ثم  
معرفة النفوس السماوية المتصلة بالمواد ثم الأركان الأربعة وأمتزاجاتها  
وما يحدث فيها من الآثار العلوية ثم المعادن ثم النبات ثم الحيوان ثم  
الإنسان وهو أشرف الموجودات في هذا العالم بحسب حدوث النفس  
الناطقة فيه فنها ما بلغت نهاية في الكمال الى أن تصير مضاعفة للجواهر



### III.<sup>a</sup>

## كتاب

# الشيخ أبي سعيد ابن أبي الخير قدس سره الى الشيخ الرئيس ابن سينا فى معنى الزيارة وكيفية تأثيرها وجواب الشيخ الرئيس

هذا كتاب كتبه الشيخ أبو سعيد ابن أبي الخير قدس سره الى الشيخ الرئيس ابن سينا فى معنى الزيارة وكيفية تأثيرها،  
بسم الله الرحمن الرحيم سلام عليك، وبركاته وحياته يا أفضل المتأخرين  
مد الله نفع عمرك، وزاد فى الخيرات لذتك، وأفاض حكمتك عليك، ووزقك  
بمجاورتك، وعصمنا وإياك، من الخلل والزلل، والخطاء والتخطل، يا واهب  
العقل ومغيض العدل، وله الحمد والسلام على رسوله المصطفى محمد وآله  
الطيبين والطاهرين، أما بعد فأسأل مولاي ورئيسى جدد الله نفع له  
أنواع السعادات، وحقق له نهاية المنى والإرادات، عن سبب إجابة البقاء

a) Pour fixer le texte de cette lettre je n'ai eu à ma disposition que le manuscrit appartenant au *British Museum*, n<sup>o</sup>. 16659, f. 515<sup>v</sup>—516<sup>r</sup>. voy.; *Catal. codd. arab. Mus. Brit.*

بيض العقل ونور العدل أن لا يَنْشَرُوا سِرِّي وَإِنْ أَمْنُوا شَرِي فَإِنَّ الأَمْرَ  
مع الخالف وخالقي يعلم أمرى ولا يعرفه غيرى“<sup>٥</sup>

تَمَّت الرِّسَالَةُ

والحمد لله وصلوته على سيدنا محمد النبي

وآله الطيبين الطاهرين وأصحابه أجمعين

وهو حسبي ونعم الوكيل“<sup>٥</sup>

a) St. P. et L. seuls portent le morceau mis entre parenthèses, avec quelques variantes.

b) La fin du manuscrit de St. P. on lit ainsi: الحمد لواءب الكّر كما هو أهلّه ومستحقّه،  
تَمَّت بعون الله“

٣ ومن حظه أكمل فتوايه أجزل وأحترزت كثيراً من الخواص<sup>٥</sup>، والشرع في تقرير الصلوة وتشريح مهيتها وقسميها فلما رأيت أن<sup>٦</sup> الخلق يتهاونون بظواهرها وما تأملوا في بواطنها فرأيت شرحها واجباً وتقريرها لازماً لينتأمل العاقل ويباحث عن هذا الفصل الكامل ويعلم أن الرضا على من يجب والروحاني بمن يتعلق وعمن يصح ليستهل على العاقل الفاضل الكامل سلوك طريق التعبد والمداومة على صلوته والتلذذ بمناجاة ربه بروحه لا بشخصه وبنطقه لا بقوله وبصيرته لا ببصره وبحدسه لا بحسه<sup>٧</sup>، وجميع الأوامر الشرعية جارية مجرى ما<sup>٨</sup> شرحنا في رسالتنا هذه وأردنا أن نشرح لك كل عبادة خاصة ولكن تعذر علينا الشرع في أمور لا يصلح أن يطالع عليها كل أحد، فمهدنا لهذا تقسيماً واضحاً مستقيماً والحرف تكفيه الإشارة وأحرم عرض هذه الرسالة على من غواه هواه وطبع قلبه طبعه فإن لذة الجماع لا تتصور للعين ولذة النظر لا يصتق لها الأكمة<sup>٩</sup>، وكتبت هذه الرسالة بعون الله وحمده ومنه الوافر الجليل في مدة أقصر وأقل من نصف ساعة مع عوائق كثيرة وأعتذر في من يطالع هذه الرسالة ومن أسبغ عليه

a) A et B ont لفوض. b) St. P. après أن porte العقل au lieu de الخلق; A et B ont للعلمه وأن المغرور من يطلب ربه ajoutent بحسه c) A et B après متهاونون لظواهرها ولم يتأملوا في باطنها. d) A et B après مجرى. e) St. P. الأطلاع عليها لأحد. f) L. والعاقل. g) L. om. la dernière phrase : فلن لذة..... الأكمة.

عليه حَقُّ التضرع والأشتياقِ والأستعانةِ الى العقل الفعال والفلك الدوار  
ليفيض عليه بجوده ويُنجيه من عذاب وجوده ويخلصه من آمال بدنه  
ويوصله الى منتهى أمله فإنه لو انقطع منه قليل فيض يُسارع الى كثير  
شَرٌّ ولكن أدنى من البهائم والسباح" وأما من غلب قواه الروحانية وتسلط<sup>٢</sup>  
على قواه قوة النفس الناطقة وتجرد نفسه عن الأشتغال الدنيء<sup>٣</sup> وعلايق  
عالم الأدنى فهذا الأيمن الحقيقي والتعبد الروحاني والصلوة المحضة التي  
قرناها واجبة عليه أشد وجوب وأقوى إلزام لأنه أَسْنَعِدَ بطهارة نفسه لفيض  
ربه فلو أقبل بعشقه وأجتهد في تعبه لُسارع اليه جميع الخيرات العلوية  
والسعادات الأخروية حتى اذا انفصل عن الجسم وفارق الدنيا يُشاهد ربه  
ويجاور حضرته ويلتذ بمجاورة جنسه وهم سُكَّان الملكوت وُعُوالم الجبروت  
وهذه الصلوة قد وجبت على سيدنا ومُقتدى ديننا محمد المصطفى صلعم  
في ليلة<sup>٤</sup> قد تجرد عن بدنه وتنزه عن اهله فلم يبق معه من آثار الحيوانية  
شهوة ولا من لوازمه الطبيعية قوة فيناحي ربه بنفسه وعقله \* فقال له يا رب<sup>٥</sup>

\*St. P.  
fol. 181 v.

لقد وجدت لذة غريبة في ليلتي هذه فأعطينها ويسر علي طريقاً يوصلني  
كل وقت الى لذتي فأمر الله تع بالصلوة وقال يا محمد امصلي يناحي ربه"  
ولأصحاب الظاهر من هذا حظ ناقص<sup>٦</sup> وللمحققين<sup>٧</sup> حظ وافر ونصيب كامل

a) A et B lisent الدنيا اشتغل الدنياء. b) A et B après , ajoutent أجرام. c) A et B  
ولأصحاب الظاهر من هذا حظ ناقص. d) A et B au lieu de حظ. في ليلة au lieu de ليلة انعراج  
فلأولاد الطاعرين والحكماء المحققين من هذا : ont نقص وللمحققين

### الفصل الثالث في أن كل قسم من القسمين على أي صنف واجب<sup>٥</sup>

لما قررنا مهية الصلوة وأوضحنا آياتها بقسميها<sup>٦</sup> وشرحنا كلا القسمين فيجب أن نقول أن كل قسم بأي صنف يتعلّق ومن أي قوم يصح ويجرى فنقول قد بان لك أن في الإنسان شيئاً من العالم الأسفل وشياً من العالم الأعلى وشرحنا بطريق الاختصار وأتضح لك أن الصلوة منقسمة إلى رياضية بدنية وإلى حقيقية روحانية وأقيمت<sup>٧</sup> حظ كل قسم من الشرح حسب ما يليق بهذه الرسالة والآن نقول أن الإنسان متفاوت بحسب تأثير قوى الأرواح المركبة فيه فمن غلب عليه الطبيعي والحيواني فإنه عاشق للبدن ويجب نظامه وتربيته وصحته وأكله وشربه ولبسه وجذب منفعته ودفع مضرتة وهذا الطالب من عداد للحيوانات لا بلء في زمرة المهائم وآيامه مستغرقة باهتمام بدنه وأوقاته موقوفة على مصالح شخصه فهو غافل عن الخائف جاهل بالحق ولا يجوز له<sup>٨</sup> التهاون بهذا الأمر الشرعي اللزم الواجب عليه وإن لم يتعودها<sup>٩</sup> فبالسياسات يخاف ويكره حتى لا يفوت

في أن القسمين على من يجب وعلى من لا يجب أولهما دون الثاني ومن المصلى الراجي L. a)  
 c) St. P. a un mot illisible entre بل et في. b) A et B omettent بقسميها. ومن المصلى الناجي  
 d) A et B لا يجوز له L. porte la leçon , que nous avons adoptée; St. P. semble lire يحجز. e) Au lieu de la leçon bien incertaine يتمرد بها  
 L. porte: فإن قصر عن أداء ما عليه جزاء:

فلك القمر المتصرف بعقله الفعال في عالمنا هذا أعنى عالم الكون والفساد  
 وله مناجاة بلسان البشرى معه فإنه مرتبى الموجودات متصرف في المخلوقات  
 وأستعادة به وسؤال منه ليحفظ العقل الفعال ويراعى نظام الشخص المتضرع  
 المصلى بتعبده وتشيئه ليبقى محصوناً محروساً مدة بقائه في هذا العالم  
 عن آفات الزمان والقسم الباطن الحقيقي المفرد عن الهيئات المجرد عن  
 التغيرات تضرع الى ربه بالنفس الناطقة العالمة العارفة بوحداية الإله الحق  
 من غير إشارة بجهة والأختلاط بربنه وأستدعاء من الوجود المطلق تكميله  
 النفس بمشاهدته وإتمام السعادة بمعرفته بعقله وعلمه والأمر العقلي والفيض  
 القدسي ينزل من سماء الفضاء الى حيز النفس الناطقة بهذه الصلوة  
 ويكلف هذا التعب من غير تعب بدني ولا تكليف إنساني ومن صلى  
 هذا فقد نجى من قواه الحيوانية، وآثارها الطبيعية، وأرتقى المدارج  
 العقلية، وطالع المضمونات الأزلية، والى هذا أشار حيث قال عز وجل  
وَعَلَا إِنَّ الصَّلَاةَ تَنْهَى عَنِ الفَحْشَاءِ وَالمُنْكَرِ وَذَكَرَ اللهُ أَكْبَرُ وَاللهُ يَعْلَمُ  
مَا تَصْنَعُونَ ٢٤

a) St. P. افلاحة, sans aucun sens. b) St. P. وتكميل. c) A et B au lieu de بمعرفته  
 بعقله و علمه. d) A et B après صلى ajoutent entre parenthèses: ومصون الحديث المروي من صلى صلوة واحدة في مدة عمره فقد نجى من [النار].  
 e) St. P. وإيثار. f) Voy. Soura XXIX, v. 44; St. P. met المنكر avant الفحشاء, en lisant عن المنكر والفحشاء.

ولا متمكن ومن عادة الجسم أن لا يناجى ولا يجالس إلا مع من يراه ويشير إليه ومن لم ينظر إليه يَعُدُّه غائبا بعيدا والمناجاة مع الغائب مُحالٌ ومن الضرورة أن واجب الوجود غائب بعيد عن هذه الأجسام لأن هذه الأجسام قابلة للتغيرات العرضية والأعراض البدنية وهى تحتاج الى المكان والحائط<sup>٥</sup> وبتقلها وكثافتها تسكن على وجه الأرض المظلمة والجواهر المفردة المنزهة التى لا يدركها زمان ولا توضع فى موضع من الممكن، تفر من هذه الأجسام بعداوة التضاد وغاية الفرار وواجب الوجود أعلى من الجواهر المفردة وأشدُّ علواً وتنزهاً فكيف يصلح أن تخالطه المحسوسات والمجسمات<sup>٦</sup> وإذا تقرر هذا أن إثباته وتعيينه بجهة من الجهات مُحالٌ فلاح من هذا التقرر أن مناجاته بالظواهر بحسب المظنونات والموهومات أمحل المحالات فإذا قوله عم المصلى يناجى ربه مَحْمُولٌ على عرفان النفوس المجردة للخالية الفارغة عن حوادث الزمان، وجهات المكان، فهم يشاهدون للحق مشاهدة عقلية ويبصرون الأله بصيرة ربانية لا رؤية جسمانية فبين أن الصلوة الحقيقية هى المشاهدة الربانية والتعبد المحض هو المحبة الإلهية والرؤية الروحانية<sup>٧</sup> فأتضح من هذا البيان أن الصلوة قسمان فالآن نقول أن القسم \* الرياضى الظاهر المربوط بحركة الأشخاص فى الهيئات المعدودة والأركان المحصورة تضرعٌ وأشتياقٌ وحنينٌ لهذا الجسم الجزئى المركب المحدود السفلى الى

a) St. P. والأمراض. b) St. P. وللحائط. c) A et B omettent هذا.

وتمنعهم عن التشبه بالبهائم وسائر الحيوانات وأمر الأمير الطاهر فقال عم صلوا كما رأيتموني أصلي وفي هذا مصلحة كثيرة وفائدة عامة لا تخفى على العاقل ولا يقرب به الجاهل، وأما القسم الثاني فهو الباطن الحقيقي فهو مشاهدة الحق بالقلب الصافي والنفوس المجردة المطهرة عن الأمانى وهذا القسم لا يجرى مجرى الأعداد البدنية والأركان الحسية وإنما يجرى مجرى الخواطر الصافية والنفوس الباقية وربما كان الرسول عم يشتغل بهذا الإدراك الحقيقي ومنعته هذه للحالة عن النظام العددي وربما قصرت صلوته وربما طالت والمعول في العقل على هذه الصلوة وأستفاد العقل فيما قلت بقوله عم حيث قال المصطفى يناجى ربه ولا يخفى على العاقل أن مناجاة الرب لا يكون بالأعضاء الجسمانية ولا بالآلئس الحسية لأن هذه المكلمة والمناجاة يصلح مع من يحويه مكان\* ويطراً عليه زمان<sup>a</sup> أما الواحد المنزى<sup>b</sup> الذى لا يحيط به مكان ولا يدركه زمان ولا يُشار إليه بجهة من الجهات ولا يختلف حكمه في صفة من الصفات ولا يتغير ذاته في وقت من الأوقات فتيف يعاينه الإنسان المشكل لحدود المتاح المتمكن بحسه وقواه وحسه وكيف يناجى من لا يعرف حدود جهاته ولا يرى جناب سموت وحياته<sup>c</sup> فإن الوجود المطلق للحق في عالم المحسوسات غائب عن الحس غير مرئي

وَأَسْتَدْلُلُ الْعَقْلَ L.؛ وَأَسْتَفَادُ الْعَقْلَ فِي إِثْبَاتِ مَا قُلْتُ بِقَوْلِهِ St. P. b) القاهر A et B a) في إثبات ما قلت بقوله يخاطبه A et B c).



بالأجسام لآتة مؤلف من الهيئات والأركان<sup>ه</sup> كالقراءة والركوع والسجود والجسم مركب من العناصر والأركان كماء والأرض والهواء والنار وغيرها من الأمزجة وأشباهاها<sup>ه</sup> وهو بدن الإنسان فالمؤلف مربوط بالمركب وهذه الهيئات المؤلفة من القراءة والركوع والسجود الطارئة في الأعداد المنظومة المعينة أمر من الصلوة الحقيقية المربوطة المنتزعة بالنفوس الناطقة وهذا يجري مجرى السياسات للأيديان لانتظام العالم وهذه الأعداد من جملة السياسات الشرعية كلفها الشارع إنسانا عاقلا بالغاً ليشتبه جسمه بما يخص به روحه<sup>ه</sup> من التضرع إلى خالقه العالی ليبارق البهائم بهذا الفعل فإن البهائم متروكة عن الخطاب مسلمة عن الثواب والعقاب والحساب وأما الإنسان فإنه مخاطب معاقب مثاب لامتنال الأوامر والنواهي الشرعية والعقلية والشرع يتبع أمر العقل فلما رأى الشارع أن العقل ألزم النفس الناطقة بالصلوة الحقيقية المجردة وهي عرفان اللد تع وعلمه كلفه الشارع<sup>ه</sup> صلوة على بدنه أثرا عن تلك الصلوة وركبها من أعداد ونظمها أبلغ النظم في أحسن صورة وأتم هيئة لتتابع الأجسام الأرواح في التعبد وإن لم توافقها في المرتبة وعلم الشارع أن جميع الناس لا يرتفعون مدارج العقل فلا بد لهم من سياسة ورياضة بدنية تكليفية تخالف أهواءهم الطبيعية فسلك طريقا ومهد قاعدة من هذه الأعداد وهي أعم وفي الحس أعظم لترتبط بظواهر الإنسان

ه) A et B emettent les mots depuis الركوع والقراءة jusqu'à واشباهاها. ب) A et B omettent الشارع.

العبادة هي المعرفة [أى] عرفان واجب الوجود وعلمه بالسِرِّ الصافى والقلب النقى والنفس الفارغة فإذا حقيقت الصلوة معرفة علم الله تع بوحْدانيته ووجوب وجوده وتنزيه ذاته وتقديس صفاته في سوانح الإخلاص<sup>ه</sup> في صلوته وأعنى بالإخلاص أن يعلم صفات الله بوجه لا يبقى للكثرة فيه مشروع ولا للإضافة فيه منزع فمن فعل وصلى<sup>ه</sup> هذا فقد أخلص وما غوى ومن لم يفعل فقد آفترى وكذب وعصى والله أجل وأعلى وأعز من ذلك وأقوى<sup>ه</sup>

### الفصل الثانى فى أن الصلوة منقسمة الى ظاهر وباطن<sup>ا</sup>

فنقول لما علمت ما قدمته فى هذه الرسالة وفهمت ما ضمننت شرح الصلوة ومهيتها فاعلم أن الصلوة منقسمة الى قسمين قسم منها ظاهر وهو الرياضى وما يتعلق بالظاهر وقسم منها باطن وهو الحقيقى فيلزم الباطن أما الظاهر فهو المأمور شرعاً والمعلوم وضعا ألزماً للشارع وكلفه الإنسان وسماه صلوة<sup>ا</sup> فانها قاعدة الإيمان قال صلعم لا إيمان لمن لا صلوة له ولا إيمان لمن لا أمانة له أعداده معلومة وأوقاته موسومة إن جعلها أشرف الطاعات ورتبها أعلى درجة من سائر العبادات وهذا القسم الظاهر الرياضى مربوط

a) A et B omettent معرفة. b) St. P. وسوانح الأخلاق. c) St. P. الأخلاق. d) A et B omettent قوله تع فى مقدمة إبليس إلا عبدك المتخلصين et ajoutent وصلى et Soura XV, v. 40, et XXXVIII, v. 84; puis on lit: فقد أخلص وصلى وما ضل وما غوى الخ. e) St. P., contre le sens, om. les mots الظاهر. f) St. P. om. صلوة et la phrase ... أمانة له.

الإنسانية ثواباً لآته<sup>١</sup> يبقى بعد فناء البدن ولا يبلى بطول الزمن له بعث بعد الموت وأعنى بالموت مفارقتة عن الجسم وبالبعث مواصلته بتلك الجواهر الروحانية وثوابه وسعادته بعثه ويكون ثوابه بحسب فعله فإن كان كامل الفعل نال جزيل الثواب وإن قصر فعله ونقص<sup>٢</sup> قصرت سعادته وانتقص ثوابه ويبقى حزينا مغموماً لا<sup>٣</sup> بل يبقى مدموماً مخذولاً وإن غلبت قواه الحيوانية والطبعية قوته النطقية يتحير بعد الموت ويشقى يوم البعث وإن نقصت قواه المذمومة وتجردت نفسه عن الفكر الردي والعشق الدني وزمن ذاته بحلية العقل وقلائد العلم وتخلت بالأخلاق المحمودة يبقى لطيفاً<sup>٤</sup> منزلها باقياً مثاباً سعيداً في آخرته مع أقاربه وعشيرته<sup>٥</sup>، وإن قد فرغنا من هذه المقدمة فنقول إن الصلوة هي تشبه النفس الناطقة الإنسانية بالأجرام الفلكية والتعبد الدائم للحق<sup>٦</sup> المطلق طلباً للثواب السرمدى، قال رسول الله صلعم الصلوة عماد الدين والدين تصفية النفس الإنسانية عن الكدورات الشيطانية والهواجس البشرية والإعراض عن الأعراض الدنيوية والصلوة هي التعبد للعلّة\* الأولى، والمعبود الأعظم الأعلى والتعبد عرفان واجب الوجود<sup>٧</sup> فعلى هذا لا يحتاج تأويل قوله تع لِيَعْبُدُونَ بينعرفون لأن

a) A et B omettent لآته. b) A et B au lieu de نقص فعله ونقص. c) Dans A et B لا مغموماً; dans St. P. un mot illisible. d) A et B للخالف. e) A et B لعلل المقصودة الأولى. f) St. P. après les mots الوجود واجب عرفان om. la phrase واجب الوجود. g) St. P. après les mots الوجود واجب عرفان om. la phrase واجب الوجود. voy. Soura LI, v. 56.

هتته في جميع عمره تصفية لخصوسات وإدراك المعقولات خصها الله تع  
بقوة ما نال احد من سائر الأرواح مثلها وفي النطق وإن النطق لسان  
للكلثة ليس لهم قول ولا لفظ بل النطق لهم خاصا وهو إدراك بلا حيس  
وتفهييم بلا قول فانتظم نسبة الإنسان الى الملكوت بالنطق والقول بنفسه  
فمن لا يعرف النطق يعجز عن بيان الحق ففعل النفس ما حصرناه  
في أوجز لفظ ولهذا شروح كثيرة اختصرنا لأنه ليس مطلوبنا في هذه الرسالة  
شرح القوى الانسانية وأفعالها فما احتجنا إليه في هذه المقدمة أوردناه  
واثبتناه وإن الفعل الخاص للنفس الانسانية هو العلم والإدراك وقدتته كثيرة  
منها التذكر والتضرع والتعبد فإن الإنسان اذا عرف ربه بفكره وأدرك عينه  
بعقله في علمه وأبصر لطفه بذهنه في نطقه يتأمل في حقيقة الخلق \* فيرى  
تمام الحق في الأجرام السماوية والجواهر العلوية فانهم أتم المخلوقات لبعدهم  
عن الفساد والكدورات والتراكيب المختلفة فيرى في نفسه الناطقة مشابيه  
بالبقاء وينطق لتلك الأجرام ويتفكر في أمر الخفي<sup>ه</sup> فيعرف أن الأمر مع  
الخلق له حيث قال تع أَلَا لَهُ الْخَلْقُ وَالْأَمْرُ فيجب فيض الخلق يلزمه  
الأمر فيشتاق الى إدراك مراتبهم فينزعج<sup>د</sup> الى وصول نسبتهم بشتراك رتبهم  
فيتضرع دائما ويتذكر قائما ويبقى مصليا صائما وله ثواب كثير فإن للنفس

a) L. يتبع.

b) A et B الخلق au lieu de الخفي.

c) Voy. Soura VII, v. 52.

d) فينزعج.

والرياسة ثمرة الشهوة والفعل الخاص بالحيوانى فى الأصل هو الشهوة وفى الفرع هو الغضب وثأدته حفظ البدن بالقوة الغضبية وإبقاء النوع بالقوة الشهوانية فإن النوع يبقى دائما بالتوالد والتوالد ينتظم بقوة الشهوة والبدن يبقى محروسا من الآفات بالحفظ وهو التغلب على الأعداء وسد باب الضرر ومنع إضرار الظلم وهذه المعانى تنحصر\* فى القوة الغضبية<sup>St. P. fol. 175 r.</sup>، وثوابه حصول آماله فى العالم الأدنى ولا ينتظر بعد الموت لأنه يموت بموت البدن، فليس له أستعداد للخطاب ومن ليس له أستعداد للخطاب<sup>e</sup> فليس له انتظار الثواب فمن عدم قبضة فلا يبعث بعد الموت وإذا مات مت وسعادته قد فتت<sup>a</sup> وأما فعل النفس الإنسانية الناطقة فأشرف الأفعال لأنها أشرف الأرواح ففعلها هو التأمل فى الصنائع<sup>b</sup> والتفكر فى البدائع فوجهه الى العالم الأعلى فلا يجب المنزل الأسفل والموقع الأدنى<sup>c</sup> فإنه فى الحفظ للعليا والجواهر الأولى ليس من شأنه الأكل والشرب ولا من لوازمه القبل والجماع بل فعله انتظار كشف الحقائق والرؤية بحدسه التام وذهنه الصافى فى إدراك معانى الدقائق فيطالع بعين البصيرة لوح السريرة وينافس بجهد الخليل<sup>d</sup> علل الأمل فتميز عن الأرواح بالنطق الكامل والفكر البالغ الشامل

a) A et B الغضب. b) A et B الأول. c) A et B ajoutent فى بعث له وليس له. d) St. P. omet. e) A et B. f) St. P. ajoute. g) A et B .... الى الخليل.

المشترك بريدته وهو واسطه بين الخواص وبينه\* وجواسيسه على باب المرتبة يسافرون  
بالأوقات الى عالمهم ويلتقطون ما تساقط من أشكالهم ومخاليقهم ويوصلون  
الى البريد الخاص ليُرْفَع مختوماً مستوراً\* الى القوة العقلية ليُمَيِّز ويختار ما<sup>St. P. fol. 177</sup>  
يوافقه وي طرح ما يخالفه فالإنسان بهذه الأرواح من جملة العالم وبكُلِّ قوَّة  
يشارك صنفاً من الموجودات " بالحيوانى يشارك الحيوانات وبالطبعى يشارك  
النبات وبالإنسانى يوافق الملائكة وكلِّ واحدة من هذه القوى أمرٌ خاصٌ  
وفعلٌ لازمٌ فمتى غلب واحد على الآخر يجرّ الإنسان بذلك الواحد الغالب  
ويتصل بسببه بحسب إدراكه الى جنسه، وكلّ فعلٍ أمرٌ خاصٌ وثوابٌ خاصٌ  
وفائدةٌ خاصةٌ " ففعل الطبعى هو الأكل والشرب وإصلاح أعضاء البدن وتنقيه  
البدن من الفضول فحسب فليس له فى أمرٍ غيره منازعة ولا مخاصمة،  
وفائدة فعله هو النظام فى البدن والاستواء فى الأعضاء والقوة فى الجسم فإن  
دسومة اللحم وقوة الجسم وضخم الأعضاء نظام البدن ويتحصل بالأكل والشرب  
وثوابه لا يتوقع فى العالم الروحانى ولا ينتظر فى القيامة لأنه غير  
مبعوث بعد الموت ومثله كمثل البهائم اذا مات أندرس وفنى فلا يبعث  
أبداً " وأما فعل الحيوانى فهو الحركة والخيال والحفظ لجميع البدن بحسن  
تدبيره وأمره اللازم وفعله الخاص الشهوة والغضب فحسب والغضب شعبة  
من الشهوة لأنه طلب القمع والقهر والتغلب والتنظلم وهذه فنون الرياسة

a) L. seul après بئنه ajoute وجواسيسه ; les autres manuscrits l'omettent.

الإنسان ليكون الأبداء بالعقل والختم بالعاقل وبدأ بأشرف الجواهر وهو العقل وختم على أشرف الموجودات وهو العاقل ففائدة الخلق هو الإنسان لا غيره وإذا عرفت هذا فاعلم أن الإنسان هو العالم الأصغر فكما أن الموجودات ترتب في عالمه فالإنسان يرتب في شرفه وفعله، ومن مناس من يوافق فعله فعل الملكة ومنهم من يوافق عمله عمل الشيطان فيهلكه، لأن الإنسان ما حصل عن شيء واحد، فيكون له حكم واحد، بل رتبته الله تع من الأشياء المتفاوتة والأمزجة المختلفة، وقسم جوهريته بالبساطة والجسامية، بدنًا وروحًا وعينه بالحس والعقل سرًا وعلنا ثم زين ظاهره وعلنه وبدنه بزينة الحواس الخمس في أرق رتبة وأوفر نظام وأختار من باطنه ما هو أشرف وأقوى فأسكن الطبعي في الكبد لمصلحة الهضم والدفع والجذب والمنع وتنسوية الأعضاء وتبديل الأجزاء بالتحليل والتغذية وقرن للحيوانى بالقلب مربوطًا بقوتى الغضب والشهوة لموافقة الملائم ومخالفة ما ليس بملائم وجعله ينبوع الحواس الخمس ومنشأً للخيال والحركة ثم هيا النفس الإنسانية الناطقة في الدماغ وأسكنه أعلى محل وأوقف رتبة وزينه بالفكر والحفظ والذكر وسلط الجوهر العقلي عليه ليكون أميرا والقوى جنوده والحس

a) St. P. الموجودات, corrigé en marge en الجواهر. b) A et B om. لا غير. c) St. P. الأصغر au lieu de الأكبر. d) A et B après الملك ajoutent فيملك. e) St. P. om. فيهلك, وذلك en ajoutant. f) L. وزينه. g) A et B والمسك. h) St. P. om. وزينه.

أن أكتب رسالة في سره الصلوة وأشرح حقيقتها المتعلقة بظواهرها المأمور،  
 إلى باطنها المطلوب الموفور، وأن أُبين فيها وجوب أعداد الصلوة على الأشخاص  
 ولزومها ومتابعة حقائقها الروحانية على القلوب والأرواح فاستحب<sup>ه</sup> على  
 بذل فكري حسب قوتي في تأمل المأمول، وإجابة المسؤل، فأبتدرت إليه  
 مجتهداً مستفيداً، لا شارحاً مفيداً، واستعنت بالملك الوهاب، ليهديني سبيل  
 الصواب، واستعفيت ربي عن الخطاء والنزول، وكدورة الفكر بالعدل، فإن  
 اتعبني فكري فالعجز متى معتاد، وإن فاض وجاد فالجود واللفظ منه  
 مستفاد، فالله ولي التوفيق، وعليه هداية الطريق، وقسمت هذه الرسالة  
 ثلاثة أقسام وشرحتها في ثلاثة فصول الأول في مهية الصلوة والثاني في ظاهر  
 الصلوة وباطنها والثالث في أن القسمين على من يجب<sup>و</sup> وعلى من لا يجب  
 أحدهما دون الآخر ومن المصلى المناجى ربه<sup>ه</sup> وههنا أختتم الرسالة،

### الفصل الأول في مهية الصلوة،

ونحتاج في هذا الفصل إلى مقدمة فنقول إن الله نَعَّ لَمَّا خَلَقَ لِلْجِبْوَانِ، من  
 بعد النبات والمعادن والأركان، وبعد الأفلاك والكواكب والنفوس المجردة  
 \*والعقول الكاملة بذاتها وفرغ عن الإبداع والخلق فأراد أن ينتهي الخلق<sup>St. P. 177</sup>  
 على أكمل نوع كما ابتداءً على أكمل جنس فميز من بين المخلوقات

a) A et B om. le mot سر . . b) A et B فاستوجب . c) St. P. omet les mots على من  
 و . d) St. P. om. ربه .



## II.

### هذه رسالة من فرائد رسائل الشيخ في مهية الصلوة<sup>St. P. fol. 176 v.</sup>

بسم الله الرحمن الرحيم

لحمد لله الذى خص الإنسان بشرف الخطاب، والهمم بمدافعة الخطاء  
وملازمة الصواب، طهر قلوب أوليائه بتأييده وقدسسه، وصفى سرائر خواصه  
بلذة كشفه وأنسه، وجعل الإنسانية في عقد المخلوقات فصارت فاضلة،  
وخاطب البشرية فجعلها عاقلة، أبدع الأفلاك وخلق الأركان، وأنشأ النباتات  
وأكمل للحيوان، ثم خص الإنسان من بينهم<sup>a</sup> بشرف المنطق والفكر والبيان،  
حتى كانه خلق من فضالة الإنسان سائر الكوان، فله الحمد الدائم لأن  
الحمد حقه، وله التعبد واليه التضرع لأنه مستحقه، والصلوة على خير  
البرية، والمطهر عن كدورات البشرية، سيد الأولين والآخريين، محمد وآله  
أجمعين، أما بعد لما أتمست مني أيها الأخ الشقيق، والعادل الصديق،

a) Le texte arabe du traité d'Avicenne sur la prière a été établi selon deux copies du manuscrit du *British Museum* (voy. *Catal.*, p. 627, n°. add. 23403, f. 194 et f. 218), marquées par A et B, et selon la copie du manuscrit du *British Museum* (voy. *Catal.*, p. 451, n°. add. 16659, f. 521), marquée par C; encore collationné avec celui du manuscrit appartenant au *Musée Asiatique de St. Pétersbourg*, et avec celui du manuscrit de *Leyde* (voy. *Catal. codd. orient. Bibl. Acad. Lugd. Batavae*, t. IV, p. 312, cod. n°. 820(4)), marqués par St. P. et L. Les deux premières copies portent la préface; la dernière du no. 16659 n'en a rien. b) Le titre du traité est donné dans A et B ainsi: رسالة في الصلوة على لسان العقلاء لبيان العقل للشيخ الرئيس. c) A et B ajoutent اللطيف عنك يا اللطيف. d) St. P. n'a pas les mots فجعلها عاقلة jusqu'à بينهم.

الغانية سخطها على من يشبه بها لأن ما يرام من التشبه من الملك  
الأعظم لا يولى على غايته<sup>هـ</sup> وما يرام من التشبه من الملوك الغانية قد  
يولى على مبلغه<sup>و</sup> وإذا بلغنا هذا المبلغ فلنختم الرسالة والله رب العالمين<sup>ز</sup>  
تمت بعون الله تعالى<sup>ح</sup>

- a) St. P. مَنْ au lieu de ما.    b) B. M. على غايته.    c) B. M. يولى (تولى).  
d) B. M. après الرسالة offre la phrase: حامدين على الأثر: الله رب العالمين, en omettant les mots  
jusqu'à تعالى.

فجاز أن تتشبه في الكمالات الغائية وامتنع أن تتشبه بها في الاستعدادات  
المبدئية، وأما النفوس الملكية فإنها فائرة في صور ذاتها بالتشبه به فوزاً  
أبدتياً عرياً عن القوة إذ هي عاقلة له أبداً وعاشقة له لما تعقله منه  
أبداً ومنتشبهه به لما تعشقه منه أبداً وولوعها بإدراكه وتصوره اللذين  
هما أفضل إدراك وتصوير يكاد يشغلها عن إدراكه دونه وتصوره ما سواه من  
المعقولات إلا أن معرفته بالحقيقة تعود بمعرفة سائر الموجودات وكأنها  
تتصوره قصداً وولوعاً وتتصور ما سواه تبعاً، وإذا كان لولا تجلّي الخير  
المطلق لما نبيل منه، ولو لم يُنزل منه لم يكن موجوداً فلولاً تجليبه لم  
يكن وجوده فتجليبه علّة كلّ وجود، وإن هو بوجوده عاشق لوجود معلولته  
فإنه فهو عاشق لنيل تجليبه وإن عاشق الأفضل [فنيله] لفضله هو الأفضل  
فإذا معشوقه الحقيقي في أن ينال تجليبه وهو حقيقة نيل النفوس المتأهية  
له ولذلك قد يجوز أنها معشوقته وإليه يرجع ما روى في الأخبار إن  
الله تع يقول إن العبد إذا كان كذا وكذا عاشقني وعشقتني، وإن الحكمة  
لا تجوز إهمال ما هو فاضل في وجوده بوجه ما وإن لم يكن في غاية الفضل  
فإذا للخير المطلق قد يعشق لحكمته أن تنال منه نبلا وإن لم تبلغ  
كمال الدرجة فيه، فإذا الملك الأعظم رضاه أن يشبه به والملوك

a) B. M. après le mot 'الأفضل' porte le mot 'فنيله'. b) Dans St. P., en marge, est donnée l'explication qui suit: هذا التحليل تفسير لقوله كنت كثرًا مخفياً فأحببت أن أعرف. c) B. M. الحكمة.

الى الفعل وإعطائه القوة على التصور وإمساك المتصور والطمانينة اليه ثم تناله القوة الحيوانية ثم النباتية ثم الطبيعية<sup>a</sup> وكل واحد مما تناله فبشوقها ما نالته منه إلى التشبه به بطاقتها فإن الأحرام الطبيعية إنما تتحرك حركاتها الطبيعية تشبهاً به في غايتها وهو البقاء على اخص الأحوال أعنى عند حصولها في المواضع الطبيعية وإن لم تتشبه<sup>b</sup> في مبادئ هذه الغاية وهي الحركة، وكذلك للجواهر الحيوانية والنباتية إنما تفعل أفعالها الخاصة بها تشبهاً به في غاياتها<sup>c</sup> وهي إبقاء نوع أو شخص أو إظهار قوة ومقدرة وما ضاهاها وإن لم تتشبه<sup>d</sup> به في مبادئ هذه الغايات [كالجوع والتغذى، وكذلك النفوس البشرية إنما تفعل أفعالها العقلية والعمالية الخيرية تشبهاً في غاياتها وهي كونها عادلة عاقلة وإن لم يكن تشبه<sup>e</sup> به أيضاً في مبادئ هذه الغايات] كالنعم وما شاكلة، والنفوس الإلهية الملكية إنما تتحرك<sup>f</sup> تحريكاتها وتفعل أفعالها تشبهاً به أيضاً في إبقاء الكون والفساد والحركة والنسل<sup>g</sup> والعلة في كون القوى الحيوانية والنباتية والضعية والبشرية متشبهة<sup>h</sup> به في غايات أفعالها دون مبادئها لأن مبادئها إنما هي أحوال استعدادية قوية وللخير المطلق منزلة عن مخالطة الأحوال الاستعدادية القوية وغاياتها كمالات فعلية والعلة الأولى هي الموصوف بالكمال الفعلي المطلق

وان السامية porte وإن لم تتشبه<sup>b</sup> St. P. au lieu de . ثم الطبيعية St. P. om. <sup>a</sup> .  
 كالجوع B. M. les mots depuis . مبادئ B. M. . غايتها St. P. . والعنصرية الخ  
 مستبها St. P. . استبقه B. M. . هذه الغايات sont tombés du texte, par erreur. <sup>f</sup> .  
 4

فالنفس الناطقة إنما تفعل في نفس ناطقة مثلها بأن تضع فيها مثالها وهو الصورة المعقولة، والسيف إنما يقطع<sup>٥</sup> بأن يضع في المنفعل عنه مثاله وهو شكله، والمسن إنما يحدد السكين بأن يضع في جوانب حده مثال ما مسه وهو استواء الأجزاء وملاستها، ولقائل أن يقول أن الشمس تسخن وتسود من غير أن تكون السخونة والسواد مثالها لكننا نجيب عن ذلك بأن نقول أنا لم نقل أن كل أثر حصل في متأثر من مؤثر أن ذلك الأثر موجود في المؤثر فانه مثال من المؤثر في المتأثر لكننا نقول أن تأثير المؤثر القريب الى المتأثر يكون بتوسط مثال ما يقع منه فيه وكذلك الحال في الشمس فانها تفعل في منفعلها القريب بوضع<sup>٥</sup> مثالها فيه وهو الضوء وتحدث من حصول الضوء فيها السخونة فيسخن المنفعل عنها منفعلا آخر عنه بأن يضع فيه مثالا أيضا وهو سخونته فيسخن بحصول السخونة ويسود، هذا

٣ من جهة الاستقراء فاما من جهة البرهان الكلى فليس هذا موضعه، ونرجع فنقول أن العقل الفعال يقبل التجلى بغير توسط وهو بإدراكه لذاته ولسائر المعقولات<sup>١٠١٢</sup> فيه عن ذاته بالفعل والثبات وذلك أن الأشياء التي تصور المعقولات بلا رؤية واستعانة بحس أو بتخييل إنما تعقل الامور المتأخرة بالمقدمات والمعلولات بالعلل والرذيلة بالشريفة ثم يناله النفوس الإلهية بلا توسط أيضا عند النيل وأن كان بتوسط إعانة العقل الفعال عند الأخراج من القوة

٥) St. P. يقع.      ٥) B. M. بأن تضع.

معشوقاً لمستفيد الخيرية ثم لا يوجد شيء أكمل<sup>a</sup> أولى بذلك من العلة  
 الأولى في جميع الأشياء فهو إذن معشوق لجميع الأشياء ويكون أكثر<sup>b</sup>  
 الأشياء غير عارف به لا ينفي وجود عشقه الغريزي في هذه الأشياء لكمالها  
 والخير الأول بذاته ظاهر متجدد لجميع الموجودات ولو كان ذاته محتجبا عن  
 جميع الموجودات بذاته غير متجدد لها لما عُرف ولا نبيل منه بتة ولو كان  
 ذلك في ذاته بتأثير الغير لوجب أن يكون في ذاته المتعالية عن قبول  
 الغير تأثير للغير وذلك خلف، بل ذاته بذاته متجدد ولأجل قصور بعض<sup>c</sup>  
 الذوات عن قبول تجليها يحتاج فبالحقيقة لا حجاب إلا في المتحجوبين  
 والحجاب هو القصور والضعف والنقص وليس تجليه إلا حقيقة ذاته إذ  
 لا يتجلى بذاته في ذاته إلا هو صريح ذاته كما أوضحت الإلهيون بذاته  
 الكروم متجدد ولذلك ربما سماه الفلاسفة صورة العقل فأول قابل لتجليه  
 هو الملك الإلهي الموسوم بالعقل الكلي فإن جوهره ينال تجليه نحو الصورة  
 الواقعة في المرآة لتجلى الشخص الذي هو مثاله ويقرب من هذا المعنى  
 ما قيل إن العقل الفعال مثاله فأحتريز أن نقول مثله وذلك هو الواجب  
 للحق فإن كد متفعل عن سبب قريب فإنما يتفعل بتوسط مثال يقع منه  
 فيه وذلك بين بالاستقراء فإن الحرارة النارية إنما تفعل في جرم من الأجرام  
 بأن تضع فيه مثاله وهو السخونة، وكذلك سائر القوى من الكيفيات

a) St. P. om. أكمل.      b) B. M. جوهر au lieu de نحو.      c) B. M. après الأجرام  
 بتوسط مثال يقع منه فيه وذلك بأن الخ offre la leçon plus complète

وخاصة ما شو أفيد<sup>ه</sup> فيه<sup>ه</sup> للكمال عند تصوّره وأغدى الى تصوّر ما سواه  
وعده صفة المعقول الأول<sup>ه</sup> هو علة لكون كل معقول سواه معقولاً في النفوس  
وموجوداً في الاعيان ولا محالة أن لها عشقاً غريزياً في ذاتها للحق  
انطلق أولاً ولسائر المعفولات ثانياً وإلا فوجودها على استعدادها الخاص  
بكمالها معضّل فذن انعشوق للحق للنفوس البشرية والملكيّة هو الخير  
المحض<sup>ه</sup>

### الفصل السابع في خانمة الفصول

نريد أن نوضح في هذا الفصل أن كل واحد من الموجودات يعشق الخير  
المطلق عشقاً غريزياً وأن الخير المطلق يتجلّى لعاشقه إلا أن قبولها  
لتجليه واتصالها به على التفاوت وأن غاية القربى منه هو قبول لتجليه  
على الحقيقة أعنى على أكمل ما<sup>ه</sup> في الإمكان وهو المعنى الذى يسميه الصوفيّة  
بالاتحاد وأنه لجوده عاشق أن<sup>ه</sup> يُنال تجليه وإن وجود الأشياء بتجليه فنقول  
لما كان في كل واحد من الموجودات عشق غريزى لكمالها وإنما ذلك لأن  
كمالها معنى به تحصيل له خيريته فبين<sup>ه</sup> أن المعنى الذى به يحصل للشئ  
خيريته حيث ما توجد وكيف ما توجد أوجب أن يكون ذلك الشئ

a) St. P. أفرد; 1. أجود. b) B. M. omet فيه. c) B. M. ajoute الذى avant. d) B. M.  
semble offrir la leçon. e) St. P. وهو المعنى يسميه. f) St. P. en marge au lieu  
de. g) B. M. فبين.

المعقولات على ما هي عليها \* بحسب طاقتها تشبها بذات الخير انطلق <sup>St. P.</sup> وأن تصدر عنها أواعيل هي عندها وبالإضافة اليها عابدة كالفضائل البشرية وكتحريك النفوس الملكية للجواهر العلوية توخيا لاستبقاء الكون والفساد تشبها بذات الخير المطلق وإنما تأتي هذه التشبهات ليجوز بها القرب من الخير المطلق ولتستفيد بالتقرب منه الفضيلة والكمال وأن ذلك بتوفيقه <sup>هـ</sup> وهي متصورة لذلك منه وقد قلنا أن مثل هذا عاشق للمتقرب منه فواجب على ما أوضحناه سالفاً أن يكون الخير المطلق معشوقاً لها أعنى لجملة النفوس المتألهة، وأيضاً فإن الخير المطلق لا شك أنه سبب لوجود ذوات هذه الجواهر الشريفة ولكمالها فيها إذ كمالها إنما هو بأن يكون صوراً عقلية قائمة بذواتها وأنها لن تكون كذلك إلا بمعرفة وهي متصورة لهذه المعانى منه وقد قلنا أن مثل هذا عاشق لمثل هذا السبب فيتبين على ما أوضحناه سابقاً أن الخير المطلق معشوق لها أعنى لجملة النفوس المتألهة، وهذا العشق فيها غير مُزائل البتة وذلك لأنها لا تخلو من حالتها الكمال والاستعداد وقد أوضحنا ضرورة وجود هذا العشق فيها حالة كمالها وأما حالة استعدادها فلن توجد إلا في النفوس البشرية دون الملكية لفوز الملكية بالكمال ما وجدت وقد وجدت وهي أعنى النفوس البشرية بحالة الاستعداد لها شوق غريزي إلى معرفة المعقولات التي هي كمالها

وكمالها B. M. <sup>هـ</sup> بشوقيته B. M. <sup>ب</sup> تتوخى B. M. <sup>ا</sup>



٣ قيل أنها في الأولى وذلك خلف، والعلّة الأولى لا نقص فيها بوجه من الوجوه وذلك لأنّ الكمال الذي بإزاء ذلك النقص إما أن يكون وجوده غير ممكن فلا يكون إذن بإزائه نقص إذ النقص هو عدم الكمال الممكن الوجود وإما أن يكون وجوده ممكناً ثم الشيء الذي ليس في شيء ما إذا تصوّر إمكانه تصوّر معه علّة تحصيله في الشيء الذي هو ممكن فيه وقد قلنا أنه لا علّة للعلّة الأولى في كماله ولا بوجه من الوجوه فإنّ هذا الكمال الممكن ليس بممكن فيه وإنّ ليس بإزائه نقص فإنّ العلة الأولى مستوفية لجميع ما هو خيرات بالإضافة إليها وإنّ للخيرات العالية التي هي خيرات من جميع الوجوه لا بالإضافة وهي الخيرات التي بالإضافة إليها خيرات مستوفاة لها، فقد اتضح أنّ العلة الأولى مستوفية لجميع الخيرية التي هي بالإضافة إليها خيرية وليس لها إمكان وجود، فقد اتضح أنّ العلة الأولى خيرة في ذاتها وبالإضافة إلى سائر الموجودات أيضاً إذ هي السبب الأول لقوامها وبقائها على أخص وجوداتها وأشتياقها إلى كمالاتها فإنّ العلة الأولى خير مطلق في جميع الوجوه، وقد كان اتضح أنّ من أدرك خيراً فإنّه بطباعه يعشقه فقد اتضح أنّ العلة الأولى معشوقة للنفوس المتألّهة، وأيضاً فإنّ النفوس البشرية والملكيّة لما كانت كمالاتها بأنّ تتصوّر

c) St. P. ولا omet, mais le sens reste le même. d) B. M. فإنّ au lieu de فإنّ. e) St. P.

omet إليها. d) B. M. omet لها. e) B. M. خيرية.

مطلقة أو مستفاداة لكتها إن كانت مستفاداة لم تأخذ من قسمين إما أن يكون وجودها ضروريا في قوامه فيكون مفيداً علة لقوام العلة الأولى والعلّة الأولى علة لها وهذا خلف وإما أن يكون غير ضرورياً في قوامه وهذا محال أيضاً على ما نوضحه آنفاً لكتها إن أعرضنا \* عن إبطال هذا <sup>St. P. n. 99 v.</sup> القسم فإن المطلوب قائم وذلك لأننا إذا رفعنا هذه للخيرية عن ذاته فمن الواضح أن ذاته تبقى موجودة وموصوفة بالخيرية وتلك للخيرية إما أن تكون واجبة ذاتية أو مستفاداة فإن كانت مستفاداة فقد تمادى الأمر إلى ما لا يتناهى وذلك محال وإن كانت ذاتية فهو المطلوب، وأقول أيضاً أنه من المحال أن تستفيد العلة الأولى خيرية غير ذاتية فيها ولا ضرورية في قوامها وذلك لأن العلة الأولى يجب أن يكون قائماً في ذاته بكمال للخيرية من أجل أن العلة الأولى إن لم يكن في ذاته مستوفياً لجميع الخيرات التي هي بالإضافة إليه حقيقة بإطلاق سمة الخيرية عليها ولها إمكان وجود فهو مستفيدها من غيره ولا غير له إلا معلولاتها فإن مفيداً معلولة ومعلولة لا خير له وفيه ومنه إلا مستفاداً عنه فإن معلولة إن أفادته خيرية فإنما يفيدته خيرية مستفاداة عنه لكن للخيرية المستفاداة من العلة الأولى إنما هي من المستفيد فإن هذه الخيرية ليست في العلة الأولى بل في المستفيد وقد

a) B. M. a une lacune depuis les mots *يكون مفيداً علة* jusqu'à *في*. b) St. P. *في*.  
 c) St. P. *قوامه*. d) St. P. ajoute ici *للخير*. e) B. M. a une lacune depuis les mots *فإن هذه للخيرية* jusqu'à *فإن معلولة*.

فإنه يعشقه بطباعه عشق النفوس الحيوانية للصورة الجميلة، وأيضاً كل واحد من الأشياء الحقيقية الوجود إذا أدرك إدراكاً حسياً أو عقلياً واهتدى اهتداءً طبيعياً إلى شيء مما يفيد منفعة في وجوده فإنه يعشقه في طباعه لا سيما إذا كان الشيء مفيداً له خاص الوجود مثل عشق الحيوان للغذاء والولدين للوالد، وأيضاً كل شيء إذا تحقق أن شيئاً من الموجودات يفيد النشأة به والتقرب والاختصاص به زيادة فضيلة ومزية فإنه يعشقه بطباعه عشق العامل لوليّه، ثم النفوس الإلهية من البشرية والملكية لا يستحق إطلاق التآله عليها ما لم تكن فائزاً بمعرفة الخير المطلق إذ من البين أن هذه النفوس لن توصف بالكمال إلا بعد الإحاطة بالمعقولات المعلولة ولا طريق إلى تصور المعقولات المعلولة ما لم يتقدم عليها معرفة العلة الحقيقية وخاصة العلة الأولى على ما أوضحناه في تفسيرنا صدر المقالة الأولى من كتاب السماع الطبيعي كما لا سبيل إلى وجود المعقولات ما لم يتقدم عليها وجود ذوات العلة وخاصة العلة الأولى، والعلة الأولى للخير المحض المطلق بذاته وذلك لأنه كما كان يطلق عليه الوجود الحقيقي وكل واحد مما له وجود فإن حقيقته لا تعرى عن خيرية ثم الخيرية إما أن تكون مطلقة ذاتية أو مستفادة فالعلة الأولى خير وخيرينه إما أن تكون ذاتية

ولا طريق B. M. a une lacune depuis les mots ذلك St. P. après كُن. c) B. M. après الأولى ajoute. ما لم jusqu'à

قبيح جداً بل لن يخلص العشق النطقى ما لم تنفع القوة الحيوانية غاية الانقلاع ولذلك بالحري أن يتهم العاشق إذا راود معشوقه بهذه الحاجة اللهم إلا أن تكون هذه الحاجة منه بضرب نطقى أعنى إن قصد به توليد المثل وذلك في الذكر<sup>١</sup> محال وفي الأنثى<sup>٢</sup> المحرمة بالشرع قبيح بل لا ينسلف<sup>٣</sup> ولا يستحسن إلا لرجل في أمرته أو في مملوكته، وأما المعانقة والتقبيل فإذا كان الغرض فيهما هو التقارب والاتحاد وذلك لأن النفس تود<sup>٤</sup> أن تنال معشوقها بحسها اللسى ونيلها له بحسها<sup>٥</sup> البصرى فتستأنق<sup>٦</sup> إلى معانقته وتترع إلى أن يختلط نسيم مبداء فاعلية نفسانية<sup>٧</sup> وهو القلب بنسيم مثلها في المعشوق فتشتاق إلى تقبيله<sup>٨</sup> فليسا بمنكرين في ذاتهما لكن استتباعهما بالعرض أموراً شهوانية فاحشة توجب التوقى عنهما إلا إذا تيقن من متوليتهما خمود الشهوة والبراءة عن التهمة ولذلك لم يستنكر تقبيل الأولاد وإن كان مبداءه مزعجاً لتلك إذ كان الغرض فيه التداوى والاتحاد لا الهمة بالفحش والفساد فمن عشق هذا الضرب من العشق فهو فتى ظريف وهذا العشق نظرف ومروءة<sup>٩</sup>،

### الفصل السادس في ذكر عشق النفوس الإلهية،

كل واحد من الأشياء الحقيقية الوجود إذا أدرك أو نال نبلا من الخيرات

a) St. P. ajoute من الناس. b) St. P. ajoute هذا القصد. c) St. P. فاعلية النفسانية. d) B. M. قبلة.

الإنسانية. إذ وجد فائزاً بفضيلة اعتدال الصورة التي هي مستفادة من تقويم الطبيعة واعتدالها وظهر أثر الهى فيها جداً استحق لأن ينتحل من ثمرة الفواد مخزونها ومن صفى صفاء الوداد أطيبه مكنونه ولذلك قال النبى صلعم أظلموا للحوارج عند حسان الوجوه نصاً منه ان حسن الصورة لا يوجد إلا عند جودة التركيب الطبيعى وأن جودة الاعتدال والتركيب مما يفيد طيباً في شمائل وعدوبة في السجايا وقد يوجد أيضاً واحد من الناس قبيح الصورة حسن الشمائل وذلك لا يخلو من عذرتين إما أن يكون قبح الصورة لم يحصل بحصول قبح الاعتدال في أول التركيب داخلاً بل بفساد عارضا خارجاً وإما أن يكون حسن الشمائل لا بحسب الطباع بل بحسب الاعتقاد وكذلك قد يوجد حسن الصورة قبيح الشمائل وذلك أيضاً لا يخلو من عذرتين إما أن يكون قبح الشمائل عارضاً بعوارض في الطباع بعد استحكام التركيب أو يكون ذلك لاغتيالاً قوياً وعشفاً الصورة الحسنه قد تتبعه أمور ثلاثة أحدها حب معانقتها والثانى حب تقبيحها والثالث حب مباحعتها فأما حب المباحعة فمما يتعين عنده أن هذا العشق ليس إلا خاصاً بالنفس الحيوانية وأن حصتها فيه زائدة وأنها على مقام الشريك بل المستخدم لا على مقام الآله وذلك

a) St. P. متيقناً.      b) St. P. après ajoute وكذلك.      c) St. P. ajoute من الإكسلن  
avec les suffixes qui suivent en masculin.

كالتفاوت والاختلاف على ما أوضحه الألهيون فمهما ضفرت بشيء حسن  
التركيب لاحظته بعين الملقه فإذا تقرر هذه المقدمات فنقول أن من شأن <sup>٢</sup>  
العقل الولوع بالنظر الحسن من الناس وقد يعد ذلك منه في بعض  
الأحيان نظرًا وفتوة وهذا الشأن <sup>٣</sup> إما أن يختص بالقوة الحيوانية وأما أن  
يختص بحسب الشركة لكنه لو كان مختصًا بالقوة الحيوانية لما عده العقلاء  
نظرًا وفتوة <sup>٤</sup> إذ من الحق أن الشهوات الحيوانية إذا تناولها الإنسان  
تناولًا حيوانيًا فهو متعرض للنقيصة ومضر بالنفس النطقية ولا هو مما يختص  
بالنفس النطقية إذ مقتضيات شغلها في الكليات العقلية الأبدية لا للمجريات  
الحسية الفاسدة فإن ذلك بحسب الشركة، وبيان ذلك بوجه آخر أن <sup>٥</sup>  
الإسلاف إذا أحب الصورة المستحسنة لأجل لذة حيوانية فهو مستحق  
الأم بل الملامات والإثم مثل الفرقة الزانية المتلوطلة وبالجملة الأمة  
الفاصلة، ومهما أحب الصورة الملبحة باعتبار عقلي على <sup>٦</sup> ما أوضحناه عند  
ذلك وسيلة إلى الرفعة والزيادة في الخيرية لولوعه بما هو أقرب في التأخير من  
المؤثر الأول والمعشوق المحض وأشبهه بالأمور العالية الشريفة وذلك مما  
يرهله لأن يكون ظرفًا وفقى لطيفًا ولذلك لا يكاد أهل الفطنة من الظرفاء  
والحكام ممن لا يسلك طريقة المتعسقين والأنحاح <sup>٧</sup> يوجد خاليًا عن شغل  
قلبه بصورة حسنة إنسانية وذلك أن الإنسان مع ما فيه من زيادة فضيلة

٢) Dans St. P. les mots نظرًا وفتوة ..... manquent. ٣) St. P. en mange.

الخيرية الدنيوية ما ربما يضر إيقاره بما يعلوه في \* المرتبة مثاله في الامور<sup>St. P. fol 86 r.</sup>  
 المتعارفة ان الاستلذاد بالتوسعة في الاتفاق وإن كان ماثورا فإنه يجتنب  
 لإضرار بمأثور فوقه وهو خصب\* ذات اليد ووفور المال، ومثال اخر من مصالح  
 الأبدان شرب أوفية من الافيون وإن كان فيه مأثور وخير لتسكين<sup>ه</sup>  
 الرعاف فإنه مطرح لأجل إضراره بمأثور فوقه وهو الصحة المطلقة والحياة،  
 وكذلك الأمور الخاصة بالنفس الحيوانية اذا اعتبرت في الحيوان الغير الناطق  
 بنوع الإفراط وإن لم يعد من جملة الشر بل عد ذلك فضيلة في قواها  
 فلاضراره بالقوة النطقية كما أشرنا اليه في رسالتنا الموسومة بالتحفة معدودة  
 من جملة المثالب في الإنسان ويستحق الاجتناب والهجران، والرابعة إن  
 النفس النطقية والحيوانية أيضا لجوارها للنطقية أبدا تعشقان كل شيء من  
 حسن النظم والتأليف والاعتدال مثل المسموعات الموزونة وزنا متناسبا  
 والمدوقات المركبة من أطعمة مختلفة بحسب التناسب وما شابه ذلك  
 أما النفس الحيوانية فبنوع توليد طبيعي وأما النفس الناطقة فإنها اذا  
 استعدت بتصور المعاني العالية على الطبيعة وعرفت ان كلما قرب من  
 المعشوق الأول فهو أقوم نظاما وأحسن اعتدالا وبالعكس أن ما يليه أفوز  
 بالوحدة وتوابعها كالاتدال والاتفاق وما يبعد عنه أقرب الى الكثرة وتوابعها

a) B. M. om. les mots فوقه وهو خصب . b) B. M. de même om. ملأه وخير لتسكين .

c) St. P. تقليدي .

المحسوسات ما كان على أحسن مزاج وأقوم تركيب ونسبة مما لا تنتبهه  
للحيوانات الاخر له فضلا عن أن يستأثرها، وكذلك يتصرف<sup>a</sup> بقوة المتخيلة  
في أمور لطيفة بديعة حتى يكاد يضايق بذلك صريح العقل ويتخير موافقة  
أهل الجمال والكمال والاعتدال والخيال في الأفاعيل الغضبية حيلة متنوعة  
يسهل له بها إحرار التغلب والظفر، وقد يظهر أيضا من ذاته آثار الأفاعيل<sup>b</sup>  
بحسب اشتراك النطقية والحيوانية كتصريف قوته النطقية قوته الحسية لنزوع  
من الجزئيات بطريق الاستقراء امورا كلية وكاستعانتها بالقوة المتخيلة في  
تفكره حتى يتوصل بذلك الى إدراك غرضه في الأمور العقلية، وكتكليفه القوة  
الشهوانية المباشرة من غير قصد ذاتي الى مفرد اللذة بل للتنشئة<sup>c</sup> دالعة  
الأولى في استبقاء الأنواع وخصوصا أفضلها أعنى النوع الإنساني، وكتكليفه  
أيها المطعم والمشرب لا بكيف ما أتفق بل على الوجه الأصوب من غير  
قصد الى مجرد اللذة لكن لإعانة الطبيعة المسخرة على استبقاء شخص  
أفضل الأنواع أعنى الشخص الإنساني، وكتكليفه القوة الغضبية منازعة  
الأبطال وأعتناق القتال لأجل ذب عن مدينة فضيلة أو أمة صالحة وقد  
تصدر منه أفاعيل عن صميم قوته النطقية مثل تصور المعقولات والنزاع الى  
المهمات وحب الدار الآخرة وجوار الرحمن، والثالثة إن في كل واحد من  
الأوضاع الإلهية خيرية وكذل واحدة من الخيرات ماثورة لكن في الامور

a) St. P. après ajoute يتصرف الإنسان. b) St. P. وأفاعيل.



كفادتها لها اللضافة والبهاء في الاستعانة بها في أغراضها ولهذا ما توجد  
القوة الحسية والشوقية في الانسان قد يتعدى صورها في أفعالها حتى  
أنها قد تتعاضى في أفعالها مقاصد لن يقوم بالوفاء بها إلا صريح القوة  
النطقية، ومثل ذلك في القوة الوهمية فإن القوة النطقية قد تنصرفها  
في بعض وجوه درك مطلوبها بوجه استعانة فتستفيد من انعطاف النطقية  
عليها زيادة قوة وجسور حتى أنها تترآى بنيل المطلوب دونها \* بل تتعاضى <sup>St. P. fol. 97 v.</sup>  
عليها وتتأخى بشيها وعلامتها وتدعى دعواتها وتوهم فوزها بتصور انعطولات  
ما يسكن اليه النفس ويظمن اليه الذهن كعبد السوء يوعز اليه مولاه  
باعتنه في سائحة له مهمة عظيمة الفائدة عند النيل فيرى أنه ضرر  
بالمطلوب دون مولاه وأن مولاه قاصر عن ذلك بل هو انولى في الحقيقة من  
غير أن يكون ضرر البتة بالمرام الذي تكلف مولاه تحصيله ولا يشعر به  
وكذلك الحال في القوة الشوقية من الانس وهذا أحد علل الفساد إلا أنه  
ضروري الوجود في الوضع المطلوب فيه للخير وليس له من الحكمة ترك خير  
كثير لأجل عادية شر يسير بالاضافة اليه، والثانية أن الانسان قد يصدر  
عن مفرد نفسه الحيوانية أفعال وتنفعل بمفردنا انفعالات كالاحساس والتخييل  
والجماع والموانبة والمحاربة إلا أن نفسه للحيوانية لما اكتسبت من البهنة  
بمجاورة الناضقة تفعل هذه الأفعال بنوع أشرف وألطف فتتأثر في

a) St. P. au lieu de من في porte.

بادراك الغرض الخاص بالامور الكلية فلذلك صارت فيه القوة الشهوانية  
تشارك القوة النباتية في التزامه الى هذا الغرض، وتقرير هذا الفصل  
والفصل الذي تقدم نافع في كثير مما سيأتى اثباته في هذه الرسالة بعون  
الله وحسن تدبيره»

### الفصل الخامس في عشف الظرفاء والفتيان للأوجه للسان،

يجب أن نقتّم امل عرضنا في هذا الفصل مقدمات أربع إحداهما  
أن كل واحدة من القوى النفسانية مهما أنضمت اليها قوة أعلى منها في  
الشرف احتازت بانضمامها اليها وسريان البهاء اليها زيادة صقولها وزينتها  
حتى تصير بذلك أفاعيلها البارزة عنها زائدة على ما يكون لها بانفرادها إما  
بالعدد وإما بحسن الإتقان ولطف المآخذ والرجاء في الانتهاء الى الغرض إذ  
كل واحدة من علاها لها قوة على تأييد السافل وتقويته وذنب الضرر عند  
تأييداً وذنباً يوجبها من جهة قبولها زيادة بهاء وكمال وكذلك تصريفاتها  
أيها في وجوه الاستعانات مما يفيد لها الحسن والسناء كتأييد الشهوانية  
من الحيوان للنباتية وذنب الغضبية عنها في أمر نقص مادتها دون منتهاها  
الغريزي في الذبول والاضرار لها وكتوفيق النطقية للحيوانية في مقاصدها

a) St. P. قوتها. b) St. P. توفيقه. c) St. P. après في ajoute. d) St. P.  
له ajoute قبلها. e) St. P. après. f) St. P. وجوه. g) St. P. بهتها فيها.

بالاختيار وبنوع أعلى وأفضل وبماخذ أطف وأحسن حتى أن بعض الحيوان قد يستعين في ذلك بالقوة الحسية فلذلك ما توهم العامة أن ذلك العشق خاص بها وهو عند التحقيق خاص بالشهوانية وإن وجد للحسية فيها شركة التوسط، وقد توافقت القوة البهيمية الشهوانية النباتية في الغرض بأن يكون حصوله لا بقصد اختياري بانه [وإن الشهوانية النباتية في الغرض بان يكون حصوله بقصد اختياري] وإن وجد في صدور الفعل عنهما اختلاف في الاختيار وسلبه مثل توليد المثل فإن للحيوان الغير الناطق وإن تحرك بعشقه الطبيعي المتغرز فيه من العناية الإلهية تحركاً اختيارياً يتأدى به الى توليد المثل\* فلن يكون الغاية فيه مقصودة بذاتها <sup>St. P. 97.</sup> لأن هذا الضرب من العشق غايته تقع نوعين أعنى بهذا أن العناية الإلهية لما اقتضت استبقاء الحرت والنصل وامتنع المراد في مدة البقاء في الشخص الكائن لضرورة تعقب الفساد في موضع الكائن وحتى أوجبت للحكمة صرف العناية في استبقائهما إلى الأنواع والأجناس فطبعته في كل واحد من الأشخاص المعنى به في الأنواع شوقاً الى تأثير ملازمة توليد المثل وهيأت لذلك فيه آلات موافقة ثم إن للحيوان الغير الناطق لأخطائه عن مرتبة الفوز بالقوة النطقية التي بها توقّف على حقيقة الكليات لا يستفيد

e) Ce qui est renfermé en parenthèses, ne se trouve pas dans St. P. et n'est pas nécessaire.

أحدهما طبيعي وحامله لا ينتهي بذاته دون غرضه بحال من الأحوال ما لم يصادمه دونه قاسره خارجي كالصخر فانه لا يمكن أبداً أن يقصر عن تحصيل غايته وهو الاتصال بموضعه الطبيعي والسكون فيه من ذاته اللهم إلا من جهة عارض قهري، والقوة المغذية وسائر القوى النباتية فانها لا تنزل من لولا مجذب الغذاء وتلحمه بالبدن ما لم يصدّها عنه مانع غريب، والثاني عشق اختيارق وحامله قد يعرض بذاته عن معشوقه لينخيل استضرار بعارض إمامه يترن قدر ضرره على أوزان نفع المعشوق مثل الخمار فانه اذا لاح له شخص الذئب متوجها نحوه أقصر عن قضم الشعير وأمعن في هربه لعرفانه أن ما يتصل به من ضرر العارض أرجح من منفعة المعرض عنه، ثم قد يكون معشوق واحد لعاشقين أحدهما طبيعي، والثاني اختيارق مثل الغرض بالتوليد اذا تدبر اضافته الى القوة لتولدة النباتية والقوة الشهوانية للحيوانية، فاذا تحقق هذا فنقول أن القوة الشهوانية من الحيوان أظهر الموجودات عند الجمهور باستطباعه ولا حاجة بنا إظهار ذلك وليس معشوقها في عامة الحيوان غير الناطق إلا معشوق القوة النباتية بعينها إلا أن عشق القوة النباتية لا تصدر عنه الأفاعيل إلا بنوع طبيعي وبنوع أدنى وأدون وعشق القوة للحيوانية إنما تصدر عنه

a) St. P. كسر.      b) St. P. الهرب.      c) St. P. après ajouta طبيعي.      d) St. P.  
 العشق.      e) St. P. ajouta العشق.      ولى القوة.

مبدأ شوقه الى تهيئته مبدأ كائن مثل الذى هو منه<sup>١</sup> ومن البين ان هذه القوى مهما وجدت ليرمتها هذه الطبائع العشقية فاذن هي فى طابعها عشقية أيضا<sup>٢</sup>

### الفصل الرابع فى ذكر عشق النفوس للحيوانية<sup>٣</sup>

١ لا شك ان كل واحد من القوى والنفوس<sup>٤</sup> للحيوانية يختص بتصرف يحتها عليه عشق غريزى<sup>٥</sup> والا لما كان وجودها فى البدن للحيوانى الا معدودة فى جملة المعطلات ان لم يكن لها نفوس طبيعى مبدئه بغضه غريزى وشوقان طبيعى مبدئه عشق غريزى<sup>٦</sup> وذلك ظاهر فى كل واحد من اقسامها، أما فى الجزء الحاس منها خارجا فلكه بعض المحسوسات دون بعض وأستكراهه بعضا دون بعض ولولا ذلك لتساوت العوارض الحسية على الحيوانات ولما تصوفت عن مباشرة المضرات بها ولتعطلت القوة الحسية فى حقيقتها، وأما الجزء الحاس<sup>٧</sup> باطنا فلاطمئنانه الى الراحة عن التخيلات المروحة وما ضاهاها اذا وجدت وتشوقه اليها اذا فقدت، وأما فى الجزء الغضبى فلنزاعه الى الانتقام والتغلب عن الفرار من الذل والاستكانة وما ضار ذلك، وأما فى الجزء الشهوانى فلنقتيم<sup>٨</sup> إمامه مقدمة ينتفع بها بذاته وفيما يبني عليه القول فى الفصول، وهو أن العشق يتشعب قسمين

١) St. P. فيه. ٢) St. P. قوى النفوس. ٣) St. P. وأما الجزء الحاس منها داخلا.

غطت ذمائمها بالكم فقد تقرر أن في الهيلوى عشفاً غريبياً، فاما هذه الصورة فالعشق الغريبي فيها ظاهر بوجهين أحدهما ما نجد في ملازمتها موضوعها ومنافاتها لما يسحبها عنه، والثاني ما نجد في ملازمتها كمالاتها ومواضعها الطبيعية متى حصلت فيها وحركتها الشوقية إليها متى باينتها كصور الأجسام البسيطة الخمسة، والمركبات عن الأربعة ولا صورة ملازمة غير هذه الأقسام البتة، واما الأعراض فعشقها ظاهر بالجد في ملازمة الموضوع ايضاً وذلك عنده ملازمتها الأضداد في الاستبدال، بالموضوع فاذن ليس تعرى شيء من هذه البسائط عن عشق غريبي في طباعه،

### الفصل الثالث في وجود العشق في الصور النباتية أعني النفوس النباتية،

فنختصر هنا القول فنقول كما إن النفوس النباتية تنقسم الى ثلاثة أقسام أحدها قوة التغذية والثاني قوة التنمية والثالث قوة التوليد كذلك العشق الخاص بالقوة النباتية على أقسام ثلاثة أحدها يختص بالقوى المغذية وهو مبدأ شوقه الى حضور الغذاء عند حاجة المادة إليه وبقائه في المغتذى بعد استحالته الى طبيعته، والثاني يختص بالقوة المنميه وهو مبدأ شوقه الى تحصيل زيادة، المناسبة في أقطار المغتذى، والثالث يختص بالقوة المولدة وهو

a) La note marginale explique: الاجسام الفلكية وانعصرتها. b) St. P. بين. c) St. P.  
الوادة الطبيعية المناسبة. d) St. P. بالقوة. e) St. P. استبدال.

ذاتة جزوا للجواهر القائمة بذواتها بل ولأن يخصصها أعني الصورة بمنزلة  
 في الجوهرية على الهيولى إن هذه الصورة الجوهرية بها يقوم الجوهر بالفعل  
 جوهرًا ومهما وجد أوجب وجود جوهر بالفعل ولأجل ذلك قيل إن الصورة  
 جوهر بنوع فعل، وأما الهيولى فهي معدودة مما يقبل الجوهرية بالقوة إن لا  
 يلزم لوجود كل هيولى جوهر ما وجوده بالفعل ولأجل ذلك قيل أنه جوهر  
 بنوع قوة، فقد تقرر في هذا القول حقيقة الصورة ولا يحل إطلاق هذه  
 للحقيقة على العرض إن ليس هو بمقوم للجوهر ولا معدود بوجه من الوجوه  
 جوهرًا فإذا تقرر هذا فنقول إن كل واحد من هذه الهويات البسيطة الغير  
 الحية قريب عشق غريب لا يخلوه عند البتة وهو سبب له في وجوده  
 فلما الهيولى فلتيمومة نزاعها إلى الصورة مفقودة ولوعها بها موجودة  
 ولذلك تلقاها متى عريت عن صورة بادت إلى الاستبدال عنها بصورة  
 أخرى اشغاقًا من ملازمة العدم المطلق إن من الحق إن كل واحد من  
 الهويات نافر بطبعه عن العدم المطلق والهيولى مقر العدم فهما كانت  
 ذات صورة لم يقم فيها سوى \* العدم الإضافي ولولاها لابسها العدم  
 المطلق ولا حاجة هاهنا إلى الخوض في إيضاح لثبته ذلك فإن الهيولى  
 كالأمة اللامية الذميمة المشفقة عن استعلان قبحها فهما انكشف قبحها

وولدت العاشقية للخير؛ وإذا تقرر هذا فنقول\* أن الموجود المقدس عن الوقوع  
تحت التدبير ان هو الغاية في الخيرية هو الغاية في المعشوقية والغاية في  
طشقيته الغاية في معشوقيته أعني بذلك ذاته العلى المقدس تعالى ان الخير  
يعشق الخير بما يتوصل به اليه من نيته وإدراكه والخير الأول مدرك  
لذاته بالفعل أبد الدهر في الدهر فإن عشقه له أكمل عشق وأوفاه  
وإذا الصفات الإلهية لا تمايز بينها بالذات في الذات فإن العشق هو  
صريح الذات والوجود أعني في الخيره فإن الموجودات إما ان يكون  
وجودها بسبب عشق فيها وإما أن يكون وجودها والعشق هو هو بعينه<sup>٥</sup>  
فبين أن الهويات لا تخلو عن العشق وذلك ما أردنا أن نبين<sup>٥</sup>

#### الفصل الثاني في ذكر وجود العشق في البساط الغير للحية<sup>٥</sup>

البساط الغير للحية على ثلاثة أقسام أحدها الهيولى الحقيقية والثاني الصورة  
التي لا يمكن لها القوام بالانفراد بذاتها والثالث الأعراض والفرق بين الأعراض  
وهذه الصورة أن هذه الصورة مقومة للجواهر ولذلك استحق الأوائل من  
الإلهيين أن يجعلوها من أقسام الجواهر لكونها جزءاً للجواهر القائمة بذواتها  
ولم يجرمها عن سمة الجوهريه لأجل امتناع وجودها بمفرده الذات ان الجواهر  
الهيولاني هذا حاله ومع ذلك لا ينكر اعتداده من جملة جواهر لكونه في

في الجواهر B. M. c) . وجودها هو العشق بعينه B. M. b) . انحصر B. M. ajoute a) .  
بأنفراد ذاتها Bt. P. d) . في البساط العج au lieu de الغير للحية تبسيت



مما قدمناه ولنفحص عن الموجود العالى عن التصرف تحت تدبير  
مدبر لعظم شأنه فنقول أن الخير بذاته معشوق ولولا ذلك لما نصب  
كل واحد مما يشتهى أو يتوخى أو يعمل<sup>a</sup> عملاً غرضاً إمامه يتصور خيريته  
فأولاً أن الخيرية بذاتها معشوقة لما اقتضت الهمم على إثارة الخير فى  
جميع التصرفات ولذلك الخير عاشق للخير لأن العشق ليس فى الحقيقة  
إلا استحسان لحسن والملائم جداً وهذا العشق هو مبدأ النزوع اليه عند  
غيوبته<sup>b</sup> إن كان مما يباين<sup>c</sup> والنأخذ به عند وجوده ثم كل واحد من  
الموجودات يستحسن ما يلائمه وينزع اليه مفقوداً وللخير الخاص الميل للشىء  
فى الحقيقة والحسان فيما أُظن هو الملائم بالحقيقة<sup>d</sup> ثم الاستحسان والنزاع  
والاستقباح أو النفرة فى الموجود من علائق خيريته<sup>e</sup> لأنها لا تطلق على الوجود  
على وجه الاستصواب بالذات إلا من جهة خيريته لأن الصواب إذا وجد  
عن الشىء بالذات فهو لسداده وخيريته فبين أن الخير يُعشق بما هو  
خير إمام الخاص به وإما المشترك وكل العشق هو ما قد قيل أو ما سينال  
منه أى من جملة المعشوق وكلما زادت<sup>f</sup> الخيرية زاد استحقاق المعشوقية

a) B. M. يعمل أو ان يشوق أو ان يعمل . b) B. M. بينوته . c) B. M. يتبين . d) B. M.  
om. les mots بالحقيقة . e) Dans B. M. après خيريته il y a une lacune depuis  
ازداد et ازدادت . f) B. M. ازدادت et زاد et le texte embrouillé donne : وكلما ازدادت انعاشية ازداد الخير :  
jusqu'à le texte qui suit étant tout confondu. au lieu de زاد et le texte embrouillé donne :

لا تعرى عن ملابس كمال ما وملابستها له بعشق \* ونزوع \* في طبيعتها <sup>١</sup> .  
الى ما توجد متأحدة بكمالها ملازمة لها، وما يوضح ذلك من جهة العلة <sup>٢</sup>  
واللمعية <sup>٣</sup> أن كل واحد من الهويات المدبرة لما لا يخلو عن كمال خاص به  
ولم يكن مكنتياً بذاته لوجود كمالته <sup>٤</sup> ، إذ كمالات الهويات المدبرة مستفاضة  
عن فيض الكامل بالذات ولم يجز أن يتوهم أن هذا المبدأ المفيد للكمال  
يقصد بالإفادة واحداً واحداً من جزئيات الهويات على ما أوضحتها الفلاسفة <sup>٥</sup> ،  
فمن الواجب في حكمته وحسن تدبيره أن يفرز فيه عشقا كلياً حتى يصير  
بذلك مستحفظاً لما نال من فيض الكمال الكلية ونازحاً الى الإيجاد لها <sup>٦</sup>  
عند فقدانها ليجرى به أمر السياسة على النظام الحكيم فواجب إذن  
وجود هذا العشق في جميع الموجودات المدبرة وجوداً غير مفارق البتة  
وإلا لأحتاجت <sup>٧</sup> الى عشق آخر يستحفظ هذا العشق الكلي عند وجوده  
إشفاقاً عن عدمه ويستردّه عند فوته قللاً لبعده ولصار أحد العشقين  
معطلاً لا طائل له ووجود المعطل في الطبيعة أعنى الوضع الإلهي باطل على  
أنه لا عشق له خارجاً من العشق انطلق الكلي فإذن وجود كل واحد <sup>٨</sup>  
من المدبرات بعشق غريب <sup>٩</sup> ، ولتجعل لهمتنا في هذا المرام مرقى <sup>١٠</sup> أعلى <sup>١١</sup>

a) St. P. ونزاع . b) St. P. avant lit هو . c) St. P. كماله . d) St. P. الاتحاد .  
e) St. P. لأحتج . f) St. P. واحد واحد . g) B. M. après porte في مرقى .

الفصل الأول. في ذكر سرمان قوة العشق في كل واحد من الهويات.

كل واحد من الهويات المدبرة لما كان بطبعه نازعا الى كماله الذي هو خيرته هوية المنبعث عن هوية الخير لخص نازعا عن النقص لخاص به الذي هو شره الهولائية والعدمية ان كل شر من علائق الهبول والعدم فينبغي ان كل واحد من الموجودات المدبرة شوقا طبيعيا وعشقا غريزيا ويلزم ضرورة ان يكون العشق في هذه الاشياء سببا للوجود لها لان كل واحد مما يعتبر عند مرتبة تحت امور ثلاثة اما ان يكون فاقا بخاص الكمال او ممنوا بغاية النقص او مترددا بين الحالتين حاصله الذات على مرتبة التوسط بين امرين ثم ان البالغ في النقص غايته فهو المنتهى الى مطلق العدم والمستوى لجميع علائق فبالحرى ان يطلق عليه معنى العدم المطلق ثم التحقيق باطلاق العدمية عليه وان استحق ان يعد في عدد الموجودات عند تقسيم او توهم فلن يعد وجوده وجودا ذاتيا بل لن يستجاز عليه اطلاق الوجود الا بالمجاز ولن يتعرض لاعتداده من جملة الموجودات الا بالعرض فلن الموجودات الحقيقية اما ان تكون موجودات مستعدة لنهاية الكمال او موصوفة بالتردد بين نقص عارض من جهة ما وكمال موجود بالطبع فلن جملة الموجودات

حاصل <sup>d)</sup> Peut être au lieu de <sup>c)</sup> منوا. <sup>b)</sup> نظر. <sup>a)</sup> في. <sup>e)</sup> في الطبع. <sup>و)</sup> St. P. يعد. <sup>ف)</sup> St. P. بجميع. <sup>ج)</sup> فيفضل. <sup>د)</sup> في الطبع.

I.°

## رسالة الشيخ الرئيس قدس سره في العشق<sup>ه</sup> بسم الله الرحمن الرحيم<sup>ه</sup>

سألت تسعدك الله يا عبد الله الفقيه المعصومي<sup>ه</sup> أن أجمع لك رسالة تتضمن إيضاح القول في العشق على سبيل الإيجاز فأجبتك لا زلت طالبا للخيرات توخيا لمرضاتك وقضاء لمرامك وجعلت رسالتي اليك متضمنة فصولا سبعة الأول في ذكر سرىان قوة العشق في كل واحد من الهويات والثاني في ذكر وجود العشق في الجواهر البسيطة الغير الحية والثالث في ذكر وجود العشق في الموجودات وذوات<sup>ه</sup> قوة مغذية من جهة قواها المغذية والرابع في ذكر وجود العشق في الجواهر الحيوانية من حيث لها القوة الحيوانية والخامس في ذكر عشق الظرفاء والفتيان للأوجه الحسنان والسادس في ذكر عشق النفوس الالهية والسابع في خاتمة الفصول<sup>ه</sup>

a) Le texte a été fixé selon deux manuscrits, celui du *British Museum* (p. 447 du Catal.) et celui du *Musée Asiatique de St. Pétersbourg* (pp. 94 et suivv. du Manusc.) b) St. Pétersb. رسالة في اثبات العشق في كل الموجودات للشيخ الرئيس. c) بسم الله الخ ne se trouve pas dans le Ms. du Brit. Mus.; dans celui de St. Pétersb. suivent les mots هذا يا نطيف. d) St. P. المعصومي, peut-être faut-il lire الحصري. v. H. Kh., III, p. 419. e) B M. au lieu de المغذية ..... وذوات le mot النباتية.

رسالة في العشق

ورسالة في مهية الصلوة

وكتاب في معنى الزيارة وكيفية تأثيرها

ورسالة في دفع الغم من الموت

رسائلُ  
الشيخ الرئيس أبي عليّ الحسين بن عبد  
الله بن سينا في أسرار الحكمة المشرقية

الجزء الثالث

رسالة في العشق

ورسالة في مهية الصلوة

وكتاب في معنى الرواية وكيفية تأليفها

ورسالة في دفع الغم من الموت

مع ترجمة فرنسافية

قد أعتنى بتصحيحه

العبد الفقير إلى رحمة ربه

ميكائيل بن يحيى المهنّي

طبع

في مدينة ليدن المحروسة

بمطبعة بريل

سنة ١٨٩٤ المسيحية

**TRAITÉS MYSTIQUES**  
**d'Abou Ali al-Hosain b. Abdallah b. Sinâ**  
**ou d'Avicenne.**

IIÈME FASCICULE.

**Les trois dernières sections de l'ouvrage al-Ishârât wa-t-Tanbâhât**  
(INDICATIONS ET ANNOTATIONS)

**SUR LA DOCTRINE ÇOÛFIQUE**  
TEXTE ARABE AVEC L'EXPLICATION EN FRANÇAIS

ET

**le traité mystique at-Thair**  
(LOISEAU)

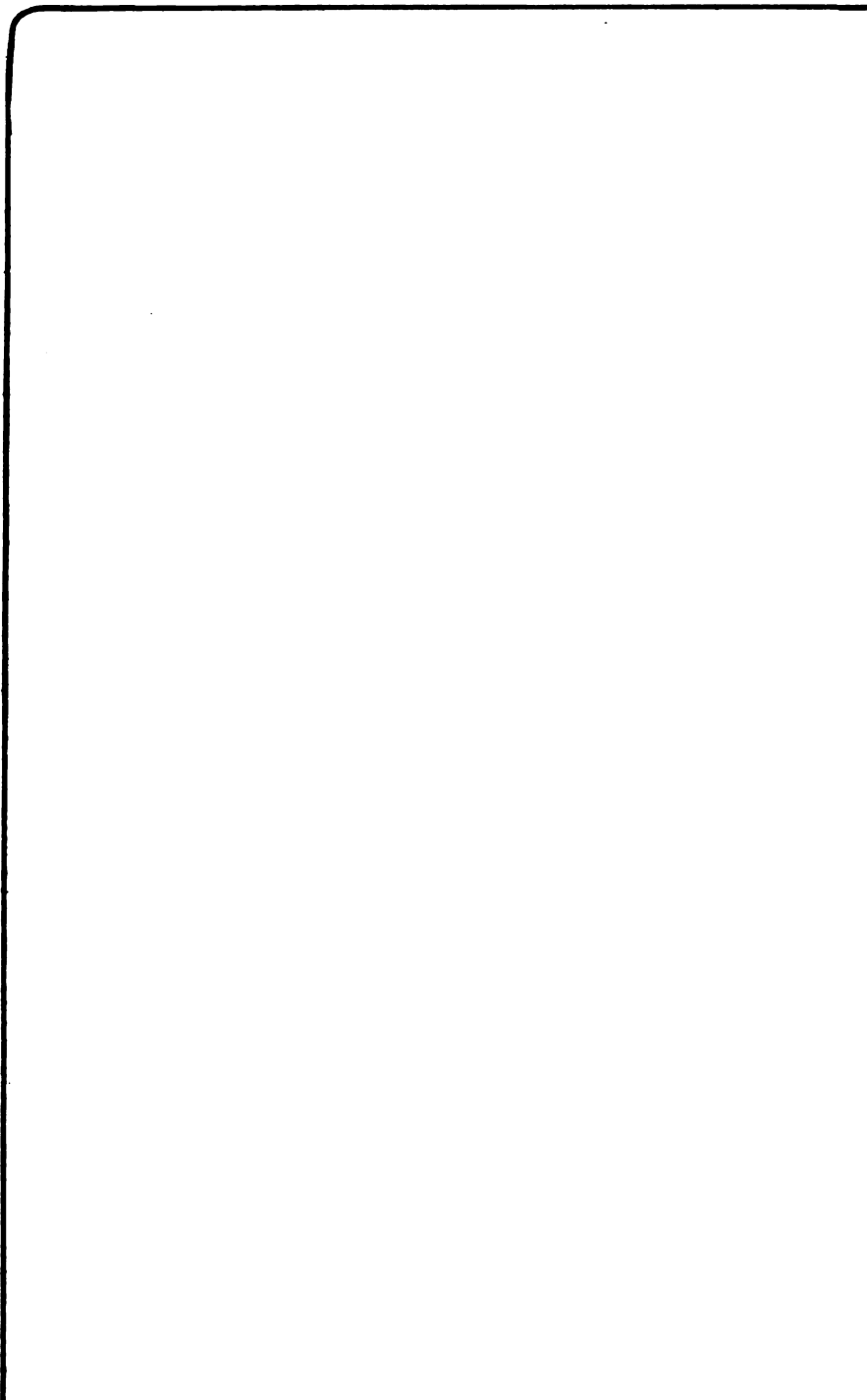
TEXTE ARABE AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PAR

**M. A. F. MEHREN.**

Il y a dans la nature des forces qui échappent à nos sens et par cela même, à notre connaissance. . . Il faut donc admettre à la fois, dans la nature, des modes de forces inconnus, dans la conscience, des modes de sentir inconnus.  
ALI, FOUILLET. *La physique et le mental.*

LEYDE, E. J. BRILL.  
1891.





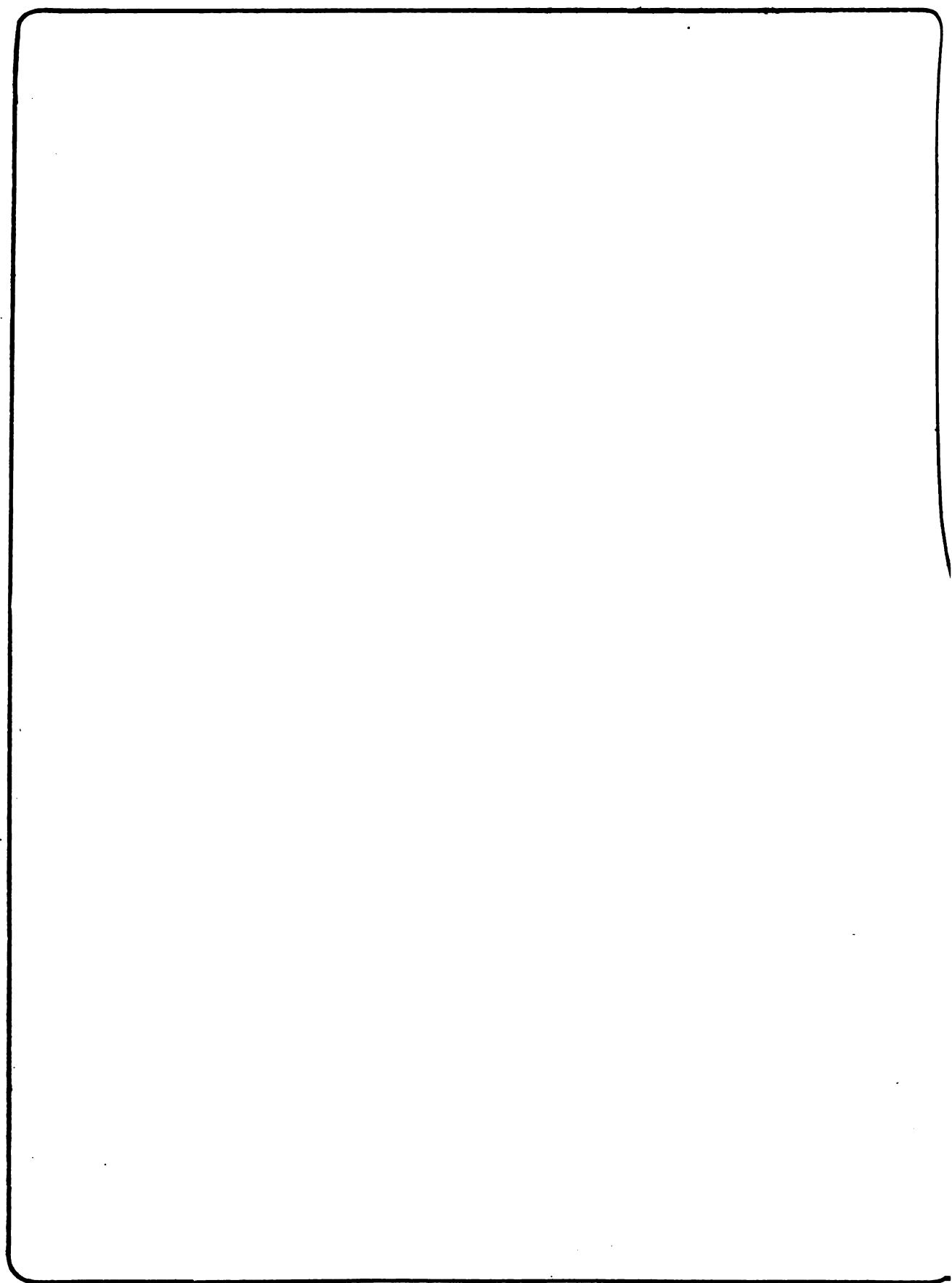
**A LA MÉMOIRE**  
**DU XXV<sup>ME</sup> ANNIVERSAIRE**

**DU PROFESSORAT**

**DE**

**M J. DE GOEJE.**

**TÉMOIGNAGE DE HAUTE ESTIME ET D'AMITIÉ.**



## AVANT-PROPOS.

Les trois sections que nous présentons ici aux amateurs de la philosophie mystique des Arabes, appartiennent à un des ouvrages les plus célèbres d'Avicenne portant le titre: *Indications et Annotations* (الإشارات والتنبيهات). Il a été mentionné dans la liste de ses ouvrages composée par son disciple *Abou-Obaid al-Djoudjani*, sous le N°. 15, en ces termes: «Cet ouvrage, *Kitab oul-Ishârat wa-t-Tanbihât*, est le dernier qu'il ait composé sur la métaphysique et en même temps le meilleur. Il l'a réservé pour ses disciples les plus intimes», ce qui est conforme au commencement de sa préface de la II<sup>ème</sup> partie contenant la métaphysique: هذه إشارات إلى أصول وتنبيهات على جمال يستبصر بها من تيسر له ولا ينتفع بالأصريح منها من تعسر عليه والثكلان على التوفيق وإنما أهدى وصيتي وأكرر التماسي أن يضمن بما تشتمل عليه هذه الأجزاء كل الصن على من لا يوجد فيه ما أشرطه في آخر هذه الإشارات والله الموفق».

«Ce livre contient des indications sur les bases de la métaphysique et des annotations sur ses propositions, mais celui-là seul qui est doué de l'aptitude nécessaire pourrait l'étudier, tandis que celui qui en est privé n'en tirerait aucun profit. C'est pourquoi, je réitère ma dernière volonté et ma prière de cacher le contenu de cet ouvrage à tout lecteur qui ne possède pas les conditions nécessaires dont je ferai mention dans la conclusion de ce livre [v. la fin du dernier *samâh*].»

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties, *la Logique* (المنطق), fol. 1—86 du manuscrit appartenant à Ind. Office-Library, subdivisée en dix sections (نهج), et *la Métaphysique* (الحكمة), de même subdivisée en 10 sections (نمط), fol. 87 v.—250 r., où quelques feuillets manquent à la fin. Quant aux trois dernières sections que nous avons choisies pour cette publication, le commentateur Naçir ed-Dîn at-Thoûsî († 672 H.) cite la critique de son prédécesseur, Fakhr ed-Dîn ar-Râsî († 606 H.), de même auteur d'un commentaire de cet ouvrage: «Cette partie est la meilleure, l'auteur y ayant donné l'exposition de la doctrine çoufique avec une clarté que n'a atteinte aucun de ses prédécesseurs, et où il n'a été dépassé par aucun de ses suc-

1) Cod. L وأنا .

cesseurs [v. p. 10 du texte ar., n. a]». Le style de cette composition est ordinairement bien concis et ne s'élève que rarement à des développements compliqués; quelquefois on y trouve aussi des répétitions un peu lourdes, c'est pourquoi j'ai préféré d'en donner une paraphrase en français plutôt qu'une traduction littérale, en me servant de temps en temps du commentaire de Naçir ed-Dîn at-Thoûsî. Pour fixer le texte de cet ouvrage, j'ai eu à ma disposition le manuscrit appartenant à la bibliothèque de l'université de Leyde (v. *Cat. Codd. orient. Biblioth. Acad. Lugd. Batav.*, t. III, p. 326, N° 1464, Cod. N° 1020<sup>a</sup>, 4°), et, pour le commentaire de Naçir ed-Dîn, les deux précieux manuscrits appartenant à Ind.-Off. Library (v. *Cat. de Loth*, p. 133 suiv.) et à la bibliothèque de l'université de Leyde (v. t. III, p. 321, N° 1452 du *Cat.*)<sup>1)</sup>. Ces deux derniers, véritables trésors de cette littérature, ont été mis à ma disposition avec une extrême obligeance par les directeurs des dites bibliothèques, MM. le Dr. *R. Rost* et le Prof. Dr. *M. J. de Goeje*, auxquels je m'empresse, à cette occasion, d'adresser de nouveau mes respectueux remerciements. — Pour la révision des épreuves, comme pour le premier fascicule, j'ai à témoigner à Mr. le Dr. en phil. *P. Herzsohn*, à l'officine de Mrs. *E. J. Brill* à Leyde, ma vive reconnaissance pour l'exactitude infatigable avec laquelle il s'est acquitté de cette tâche, et je suis également très obligé à MM. le Rabbin *D. Simonsen* et le Dr. en phil. *J. Østруп* d'avoir bien voulu se charger d'une seconde révision. —

Dieu me donnant les forces et la santé, j'espère encore publier deux pareils fascicules contenant le reste de ces traités mystiques, à savoir les traités sur l'amour, sur la prière et la visite des tombeaux, la crainte de la mort, la prophétie, l'astrologie judiciaire et la dissertation importante sur le destin.

Copenhague le 12 Juillet 1891.

A. F. MEHREN.

1) Les sources des variantes ont été marquées, conformément à ces indications, I. O. (= Ind.-Office), et Leyd. Par une inadvertance qui, j'espère, me sera pardonnée, j'ai employé indifféremment, surtout dans la première feuille, les deux marques, I. O. et Lond., pour indiquer le manuscrit appartenant à Ind.-Office library. Le Br. Muséum ne possédant qu'une traduction en Persan (v. *Cat.*, p. 448, VI), cette inexactitude ne donnera lieu à aucune méprise.

# Al-Ishârât wa-t-Tanbîhât.

(INDICATIONS ET ANNOTATIONS.)

## VIII<sup>ÈME</sup> SECTION.

### **SUR LES DIVERSES ESPÈCES DE JOUISSANCES, LES SENSUELLES ET LES SPIRITUELLES.**

1) Selon l'opinion vulgaire, les plus grandes jouissances seraient celles des sens extérieurs, bien qu'on voie presque tous les jours le contraire; celui, par exemple, que possède l'esprit de domination, alors même qu'il ne s'agit que de gagner une partie d'échecs, méprise toute jouissance sensuelle, et, quand les jouissances sensuelles sont mises à côté des honneurs extérieurs, les esprits doués de noblesse préfèrent ordinairement les derniers; bien plus, ils s'adonnent à la joie de répandre leurs bienfaits sur ceux qui en sont dignes en tenant peu à leur bien-être personnel. Il en est de même, quand il y va de la gloire ou de l'honneur personnel; on préfère alors la faim et même la mort à toute jouissance, et l'on se jette seul contre toute une force ennemie, bravant une mort certaine dans l'espoir d'acquérir de la gloire. Il est donc évident qu'il y a des jouissances intérieures de l'âme qui dépasseraient en puissance toute jouissance extérieure du corps. Cela se montre même chez l'animal; le chien de chasse, par exemple, bien qu'il ait faim, apporte le gibier à son maître sans y toucher lui-même; les femelles qui allaitent préfèrent leurs petits à elles-mêmes et risquent leur vie pour les défendre. Si donc il y a des jouissances intérieures qui dépassent, comme nous le voyons, celles qui viennent de l'extérieur, il faut, avec beaucoup plus de raison, donner une préférence décidée aux jouissances intellectuelles.

2) En ce cas, *la jouissance est plutôt la perception et l'acquisition du bien convenable à notre perfectionnement* que renferme l'objet; *la douleur*, au contraire, est *la perception et la souffrance du mal et du dommage* qui nous éloignent du même objet; nous avons ainsi le bien et le mal spirituel correspondant au sensuel: le bien sensuel, par exemple, est tout ce qui, dans ses diverses relations, satisfait notre goût, notre toucher, notre irascibilité, etc.; le bien spirituel est, selon ses diverses relations, tantôt *le vrai*, tantôt *le beau*. En général, il n'y a pas de bien qui ne soit

en même temps un perfectionnement de notre nature primitive; aussi toute jouissance se rattache-t-elle à notre perfectionnement et à la perception qui la précède. Si l'on nous objecte que, quelquefois, l'objet qui pourrait produire la sensation convenable, ne la produit pas à un degré proportionné à son importance, p. e. la santé et le bien-être continu du corps, ou même doit être refusé, par exemple les choses délicates, par un malade, nous répondons à la première objection que la jouissance est en même temps perception et acquisition, mais qu'un bien matériel d'une certaine stabilité, comme la santé, n'éveille pas la même sensation que l'acquisition subite du même bien, p. e. la guérison soudaine d'une grave maladie; et quant à la dernière, il nous faut rappeler qu'il n'y a pas de jouissance où l'on ne perçoive l'objet de la jouissance comme tel: ainsi pourrions-nous préciser la définition de la jouissance en y ajoutant: la jouissance est la perception d'un objet convenable au développement de l'individu, en tant que sa perception n'est gênée par rien d'anormal; car, dans ce cas, il ne pourra le percevoir librement. Le malade, par exemple, non plus que l'estomac chargé, ne goûte les mets délicats; de même, pendant une fièvre violente ou à l'approche de la mort, la sensibilité perd sa force, la douleur n'est plus sentie. Mais la condition normale une fois rétablie, la perception de la jouissance ou de la privation lui reviendra. Ainsi, après avoir vu que toute jouissance se rattache à un perfectionnement qui est un bien relativement au sujet, mais qu'il y a plusieurs espèces de perfectionnement, tels que le perfectionnement des sens extérieurs, par exemple le goût satisfait et perfectionné par les délicatesses, le toucher et l'odorat, etc., de même celui des sens intérieurs, par exemple l'irascibilité satisfaite par la domination sur l'adversaire, nous aurons une tout autre espèce de perfectionnement:

3) *Celui de l'intellect ou de la substance intellectuelle*, qui s'opère successivement par la manifestation de la vérité, proportionnée au degré de réceptivité du sujet, jusqu'à ce que toute la création lui soit dévoilée, et qu'il arrive à la connaissance des substances éternelles, des esprits et des corps célestes et de tout l'univers. C'est là le perfectionnement pur de l'intellect, tandis que le premier n'est que le perfectionnement animal, mêlé d'illusions, des perceptions sensuelles; celui-là est infini, tandis que l'autre est restreint à un certain nombre d'objets et ne varie, pour la majeure partie, que dans son degré d'intensité. Le rapport de la jouissance intellectuelle à l'animale est presque celui de la manifestation des intelligibles à l'offre d'une mince friandise qui satisfait le goût, et il en est de même de la relation des deux espèces de perception. Si nous ne languissons pas après la lumière céleste comme l'œil après la lumière du soleil, si le désir de la jouissance intellectuelle et du perfectionnement n'est pas éveillé en nous, nous en sommes nous-mêmes la cause et ce ne sont pas les substances intelligibles.

4) Les obstacles provenant de l'union de l'âme avec le corps, sont de nature à pouvoir durer pendant toute notre vie et même à subsister après la mort, en tant qu'ils n'ont pas dépendu uniquement de cette union, mais en outre d'une volonté résistant à tout perfectionnement; dans ce cas, nous sentirons les tourments de la privation de ce bien ou le feu de la condamnation, dépassant en douleur le feu matériel. La défaillance de l'âme qui provient de son manque de faculté pour développer son perfectionnement, et qui est causée par l'union avec le corps ou par des accidents imprévus, cessera après la mort puisqu'elle n'a alors aucune raison d'être, et la peine de l'âme qui en dérive ne durera pas; au contraire, seule en souffrira l'âme, qui, après avoir senti le désir du perfectionnement et s'être éveillée par ses études et ses efforts, reste insouciant, obstinée ou réfractaire vis-à-vis de la vérité qui lui a été communiquée. En tout cas, l'insouciance inconsciente est plus proche du salut qu'une intelligence mal employée et dépravée. Les âmes pures, au contraire, remplies du désir de leur perfectionnement, entreront dans la béatitude et dans la jouissance du monde céleste dont elles ont eu un faible pressentiment pendant leur vie; éveillées par l'admonition céleste, elles ont éprouvé une émotion de joie mêlée de douleur qui les conduira à l'accomplissement parfait de leur ardent désir; tandis que les âmes faibles et pauvres d'esprit jouiront d'un degré de béatitude convenable à leur condition intellectuelle, et seront chargées peut-être encore une fois d'une espèce de corps convenable à leur imagination, dans lequel elles se développeront jusqu'à atteindre la perfection des âmes élues<sup>1)</sup>. Il faut pourtant bien se garder de supposer la possibilité d'une transmigration des âmes dans des corps d'animaux, ce qui serait absurde; car cela aurait pour conséquence nécessaire de douer le corps animal de deux âmes, d'une adhérente au corps dès sa naissance, et par laquelle il est gouverné, l'autre venant d'un homme décédé; en outre, tout ce qui est périssable ne pourrait être doué d'existence réelle, ni le nombre des corps être égal au nombre des âmes ayant abandonné leurs corps, ni plusieurs âmes habiter un seul corps, soit en harmonie, soit en mutuel désaccord; tout cela, nous l'avons exposé ailleurs.

5) Comme nous venons de prouver qu'il y a plusieurs espèces d'âmes, destinées aux divers degrés de béatitude, nous ferons encore remarquer que les substances intellectuelles sont de même bien différentes quant à la jouissance contemplative. Le plus haut degré de la contemplation appartient à Dieu seul, qui pénètre sa propre

1) Comp. *Muséon*, 1882, p. 517. Dans notre article: *La philosophie d'Avicenne*, à la fin du traité d'Avicenne *al-Oudhawiya*, cette opinion est attribuée à *Thâbit b. Qorra*, mais, selon le commentaire d'at-Thoufi, à al-Fârâbi conformément à la parole du prophète: „*La plupart des habitants du paradis sont les faibles et les pauvres d'esprit*“.

substance par l'intelligence parfaite et essentielle ou par l'amour parfait, dont lui-même est à la fois le sujet-objet; le second degré est celui de la contemplation des substances pures et célestes; en possession parfaite de l'objet de leur amour, elles contemplent simultanément l'être unique et leur propre essence, et ne sont assujéties à aucun autre de ces désirs ultérieurs qui ne se montrent que dans l'espèce inférieure des âmes appartenant aux corps célestes et aux hommes; celles-ci arrivent alternativement à la contemplation de la partie divine qui leur est échue, et au désir ardent *d'obtenir* par la grâce de Dieu le reste. Les degrés inférieurs, le quatrième et le cinquième, sont occupés par les âmes charnelles et mondaines; flottant entre le ciel et le monde ou abîmées dans les ténèbres, elles occuperont après la mort des places en rapport avec les tendances spirituelles ou matérielles qui les ont dominées dans ce monde. Nous arriverons donc à ce résultat final, que l'amour qui — comme nous l'avons expliqué amplement dans le traité spécial de l'amour — pénètre les substances pures et célestes, est de même en rapport avec les désirs ou la tiédeur des âmes inférieures et mondaines, douées par la grâce divine d'une aspiration au perfectionnement de leur essence<sup>1)</sup>, aspiration que leur volonté peut seconder.

---

#### IX<sup>ÈME</sup> SECTION.

#### SUR LES DIVERSES ÉTAPES DE LA VIE CONTEMPLATIVE.

Dans ce qui précède, nous avons considéré les divers degrés de jouissance. Nous avons vu que la jouissance purement spirituelle dépasse déjà en cette vie toute autre satisfaction sensuelle et matérielle, mais n'atteint pourtant son perfectionnement complet que dans l'autre vie par la béatitude céleste qui provient de la contemplation de Dieu et de son être. Nous allons maintenant examiner les diverses étapes qui conduisent l'homme dans cette vie vers ce but sublime. Ce traité d'Avicenne, comme le fait remarquer son commentateur *Naçir ed-Dîn at-Thoufi*, en alléguant l'autorité de son prédécesseur *Fakhr ed-Dîn ar-Râzi* († 606 H.), est la meilleure partie de cet ouvrage et le premier essai de description de la vie contemplative des çouûfis orientaux, qui n'a été dépassé par aucun de ses successeurs. Eu égard à l'importance du sujet, Avicenne commence ce chapitre par les paroles mystiques, adressées à ses lecteurs, que nous avons eu l'occasion de citer et d'expliquer dans un

---

<sup>1)</sup> Comp. notre art. du *Muséon*, 1882, p. 513, *La philosophie d'Avicenne*, et le *Traité sur l'amour*.



article du *Muséon* <sup>1)</sup>: «Et si ton oreille a été frappée par le récit de *Salâmân et Absâl*, tu seras convaincu que Salâmân représente la raison ordinaire de la vie humaine, et qu'Absâl indique la spéculation divine, illuminée par Dieu, si toutefois tu appartiens aux confesseurs de la vérité. Prépare-toi donc à la solution de ce problème, si tu en as la force».

1) Nous distinguons ordinairement dans la vie terrestre trois espèces d'hommes: le zélé (en ar.: *ex-sâhid*), qui renonce à tout rapport avec le monde; l'observateur rigoureux du culte extérieur, ou l'adorateur de Dieu (en ar.: *el-âbid*), et enfin le connaisseur intime de Dieu, ou celui qui applique toute son attention à tâcher de pénétrer le royaume de Dieu, et à y puiser la lumière céleste (en ar.: *el-ârif*). Tandis que les deux premiers degrés, séparés du dernier, ne nous offrent qu'une espèce de trafic où l'on cherche à gagner dans la vie future la récompense des œuvres qu'on a faites dans la vie terrestre; le dernier seul a pour but de maîtriser les forces sensibles et imaginatives de l'homme pour l'éloigner de toute vanité mondaine et le faire arriver à la vérité et à Dieu; alors son intérieur sera accessible à l'inspiration divine et à l'illumination d'en haut, de manière qu'il acquerra peu à peu la faculté de s'élever, quand son âme le commande, vers la lumière divine sans être troublé par des pensées mondaines; enfin, tout en lui appartiendra au domaine de la sanctification.

2) Mais, pour justifier cette classification des hommes, il nous faut donner une explication préalable: l'homme ne peut se développer que dans une société où l'un se charge de procurer à l'autre les choses nécessaires à la vie, par exemple la nourriture, les vêtements; et cette société a besoin d'être soutenue par les lois. Toutefois, les lois particulières ne suffisant jamais à embrasser tous les cas spéciaux

1) V. Le *Traité d'Avicenne sur le destin*, analysé par A. F. Mehren, dans le *Muséon*, janvier 1885, p. 39, où la même légende mystique a été citée. Nous en donnerons ici le contenu principal selon le commentaire de Naqir ed-Dîn at-Thoufi qui se trouve imprimé à part dans l'édition de „tis'a resâili" de l'imprimerie d'al-Djowâib, A. H. 1298 = 1881 Chr., p. 112—124, et dont un petit manuscrit existe dans la bibliothèque de l'Univ. de Leyde, (voy. *Cat. Cod. orient.* ed. de Jong et de Goeje III, p. 328, N<sup>o</sup>. MCCCCLVI): „Salâmân et Absâl étaient frères germains; Absâl, le cadet, était l'objet de la passion de la femme de son frère; pour satisfaire son amour, elle proposa de donner sa sœur en mariage à Absâl, dans le but d'occuper sa place dans la nuit des noces. Mais Absâl averti par un éclair du ciel au moment suprême évita ainsi, bien qu'avec peine, de se rendre coupable envers son frère." Absâl représente ici la faculté spéculative de l'homme qui à la fin saura dominer les passions sensuelles, symbolisées par la femme de Salâmân. — Dans la liste des traités d'Avicenne composée par son disciple Djoundjâni se trouve le nom de „Salâmân et Absâl", bien que nous l'ayons cherché en vain dans les manuscrits d'Avicenne à Leyde et à Londres. Cette légende, probablement d'origine grecque, a reçu un développement très varié dans la littérature orientale, dont le dernier, bien différent de celui qui précède, est dû au célèbre poète persan Djâmî, auteur du poème épique „*Salâmân et Absâl*", comprenant 1131 vers du mètre Ramal et publié par Forbes Falconer: „*Salâmân u Absâl, an allegorical romance*", London, 1850, avec une imitation en anglais: „*Rubâiyât of Omar Khayyâm and the Salâmân and Absâl of Jâmî*", London, 1879.

en nombre infini, il faut un principe commun qui imprime une direction générale à tout l'ensemble; c'est cette source que nous appelons *loi divine* ou *révélation de Dieu* (*Shari'ah*). Cette loi suppose de son côté l'existence d'un législateur, muni de l'autorité divine, nécessaire pour se faire obéir et qui lui sera donnée par des dons particuliers dépassant les forces ordinaires de l'homme. Ce législateur, doué de la puissance de la parole et de l'action, est l'homme-prophète. Mais la foule ignorante et faible, plaçant ses fins égoïstes au-dessus du bien général et s'opposant à cette loi, a besoin d'être avertie continuellement de la rétribution qui l'attend dans l'autre vie d'après les enseignements de la loi révélée; ces avertissements lui sont donnés par les pratiques du culte extérieur, par exemple la prière prescrite à certains intervalles, le jeûne, etc., etc.; c'est donc le prophète qui a la mission de rappeler au peuple l'unité de Dieu, sa sainteté, la rétribution de l'autre vie, la nécessité de pratiquer l'observation du culte extérieur et de l'obéissance aux ordres de Dieu. Tout cela a été ainsi institué dès la création de l'univers par la providence éternelle; à ceux qui ont obéi aux commandements de la loi, Dieu a assuré la récompense dans ce monde et dans l'autre; en outre, à ceux qui ont cherché à pénétrer son être, il a promis la perfection qui s'obtient par la contemplation de son essence divine. Admirez donc d'abord la sagesse divine qui a établi l'ordre de l'univers, puis sa grâce qui distribue des récompenses abondantes à ses adorateurs, enfin sa bonté infinie qui accorde la béatitude éternelle de la contemplation divine à ceux qui le connaissent en esprit! Celui-là seul est le véritable adorateur de Dieu (*el-ârif*) qui ne connaît d'autre objet de son adoration que l'être divin, et n'est ému ni par l'espoir des récompenses, ni par la peur des châtements; autrement, ces motifs auraient la prépondérance, et Dieu serait le but secondaire. Les observateurs des lois du culte extérieur et les fidèles zélés, alors même qu'ayant un autre but que Dieu seul, ils renonceraient à toute jouissance mondaine, ils seraient pourtant, d'une certaine manière, à plaindre, attendu que la pure contemplation de l'absolu leur est défendue, et leur aspiration de connaître l'être suprême est toujours mêlée de désirs mondains; leur rapport aux initiés de Dieu est, à peu près, celui des jeunes gens aux hommes mûrs. Ceux-là repoussant tous les désirs de perfectionnement et, contents de la jouissance mondaine, s'étonnent des hommes sérieux et graves aux principes tout contraires, et, aveugles pour la beauté divine, tendent leurs mains après toute espèce de jouissances mondaines; même si, quelquefois, ils renoncent au monde, c'est à peine et, tout au plus, dans l'espoir d'obtenir des jouissances d'une nature également grossière après la mort. Toute élévation d'esprit vers Dieu leur est interdite, tandis que l'homme doué de l'aspiration sacrée connaît seul la jouissance véritable, et, en dirigeant toujours sa vue en haut,

Dieu. Après avoir passé ce degré, son état ne dépend plus de sa volonté, mais en regardant les objets mondains, il n'y voit que Dieu seul; sa contemplation devient stable et continue, et il se trouve au *neuvième* état, d'où il passera au *dixième*. Alors, son âme deviendra le miroir de la divinité, le royaume éternel s'y réfléchira, et les jouissances d'en haut se répandront sur lui. En contemplant sa propre âme, il y contemple Dieu, et il se trouve comme mû perpétuellement de l'un de ces points à l'autre. Enfin il arrivera au dernier degré, le *onzième* état ou la *contemplation permanente*; c'est là qu'il perdra la connaissance de son propre être et n'aura plus égard à son âme qu'autant qu'elle contemple Dieu en pleine identité avec lui, et qu'elle n'est plus pour lui un objet étranger, illuminé de temps en temps seulement par la grâce divine. Le voilà arrivé à l'unification complète avec Dieu <sup>1)</sup>.

4) Aussi avons-nous trois étapes essentielles dans le développement de l'initié sans valeur réelle en elles-mêmes, mais nécessaires pour le guider au dernier degré, l'unification complète. La première, effectuée par la volonté d'entrer dans la voie de la sanctification avec le secours de la science ou de la foi, n'a que le caractère d'une abstraction de l'âme du côté de l'absolu; la deuxième, effectuée par l'ascétisme et par les autres moyens extérieurs pour soumettre l'âme réfractaire à la raison, a le caractère de l'impuissance. La troisième, la jouissance que l'âme éprouve de sa sanctification acquise, bien qu'elle ait une certaine réalité, n'est qu'un errement de l'âme entre la conscience d'elle même et de Dieu, tandis que l'absorption entière de l'âme dans l'Un et l'Absolu constitue seule le salut suprême. Aussi faut-il que le vrai initié, après avoir commencé par la science divine à discerner et à refuser tout ce qui la contrarie, et poursuivi jusqu'à l'effacement l'abandon de sa propre conscience, pénètre encore l'ensemble des attributs de Dieu pour les assimiler à sa propre âme et arriver à l'unité absolue et au quietisme en Dieu. Au contraire, aussi longtemps qu'il y a quelque différence entre la connaissance et l'objet de la connaissance, il n'a pas acquis l'unité et l'absorption en Dieu, mais il se trouve en état de dualisme. Pourtant, ce dernier degré de l'unification [appelé du terme technique «*Embellissement de l'âme*» et opposé au «*dépouillement*» seul de tout désir mondain] dépasse toute description et ne peut être dévoilé que par la fantaisie; que celui qui en souhaite la connaissance, se joigne lui-même au nombre des initiés qui ont atteint ce but suprême, mais qu'il ne se confie nullement aux traditions orales.

1) Cette description de l'arrivée de l'initié à l'unification accomplie se trouve citée dans l'ouvrage d'Ibn Thofail: *Philosophus autodidactus sive Epistola Abi Jaafar Ebn Tophail de Hai Ebn Yokdhan*, éd. E. Pocock, Oxonii, 1700, p. 6 sq., et dans l'édition du Caire, de l'an H. 1299, p. 4.

5) Après avoir traité du développement graduel du théosophe, nous dirons à la fin quelques mots des qualités dont il fait preuve dans ses rapports avec le monde. Il est toujours affable, et l'homme supérieur et haut placé n'a pas pour lui plus de considération que le personnage inférieur et de basse condition, car il est convaincu que le monde tout entier, n'étant que vanité, est égal devant Dieu. Bien qu'avant son unification complète il n'ait pu supporter la moindre distraction venant des choses de ce monde, arrivé dans cet état, il est au contraire à l'abri de tout trouble, et possède même des forces suffisantes pour s'y intéresser; pourtant il évite de s'immiscer dans ce qui ne le concerne pas, et il ne se laisse pas emporter de colère contre les actes coupables, mais en considérant le mystère de Dieu qui se rattache au destin, il prend pitié des pauvres créatures et donne ses avertissements avec douceur; quelquefois même où il voit le bien-être en abondance, il garde le silence à l'égard de ceux qui n'en sont pas dignes. Il est courageux et n'a nulle peur de la mort; généreux, il n'aime plus les vanités du monde; il pardonne volontiers aux autres et ne garde point de rancune; son âme, préservée du péché, ne s'occupe que de Dieu. Les conditions de l'existence lui étant indifférentes, tantôt il préfère l'indigence et la dureté de la vie, son âme lui suggérant le mépris de tout à l'exception de Dieu; tantôt en rapport avec le monde extérieur, il tient à l'opulence et aux honneurs, en les regardant comme des dons de la providence et en les assimilant à la splendeur divine, le but suprême de ses aspirations. Cette variabilité se trouve chez diverses personnes et chez le même individu, tout dépendant du milieu, du temps et des circonstances. Attiré seulement vers le royaume céleste, il semblerait quelquefois se soustraire aux exigences rigoureuses de la loi mondaine; pourtant, il n'est pas coupable, car il n'est plus responsable de ses actions; la responsabilité incombe à celui-là seul qui s'est assujéti à la loi après l'avoir comprise, ou qui s'est rendu coupable en négligeant de la comprendre, tandis que, lui, il a perdu toute conscience. En général, il faut pourtant constater que la vérité absolue ou Dieu n'est pas l'abreuvier de tout allant et venant, ni se manifeste également à tout le monde, et que la révélation de la vérité n'est accordée qu'aux seuls élus. Aussi la doctrine que nous venons d'exposer dans ce chapitre pourrait être la risée des indifférents en même temps qu'elle servirait d'avertissement aux initiés; si quelqu'un donc éprouve pour elle de l'aversion, qu'il examine son intérieur, et voie s'il possède la réceptivité nécessaire! A celui-là seul qui est bien disposé, tout est facile<sup>1)</sup>.

1) Voy. le même adage employé par Avicenne à la fin du traité sur *Le Destin*. *Le Muséon*, t. IV, 1885, p. 50.

XII<sup>ME</sup> SECTION.

## SUR LE SECRET DES MIRACLES.

Dans les articles précédents nous avons exposé les vues d'Avicenne sur la vie future, où la perfection de l'âme sera la rétribution de l'homme zélé et juste, tandis qu'au contraire, la punition du coupable y sera la continuation de son état défectueux, provoqué par ses péchés, ainsi que la conscience d'être *privé* des moyens de perfectionnement, au moins pour un certain temps, dont la longueur dépendra de la grâce divine. En outre, nous avons expliqué la voie que l'homme doit suivre pour arriver graduellement, par diverses stations, et déjà dans la vie d'ici-bas, au plus haut degré de l'unification avec Dieu, à ce degré où, perdant totalement la conscience de lui-même, il ne contemple que Dieu partout dans les objets terrestres; dans cette contemplation de Dieu il est *devenu lui-même Dieu*, et il ne semblerait rien manquer à notre initié, arrivé dans cet état, que la faculté d'opérer des miracles. Ici pourtant, la réflexion judicieuse d'Avicenne l'arrête et, contrairement à ses successeurs, les philosophes *çôûfiques* par excellence, comme Ibn-ul-Arabî e. a., il tâche par la suite de nous expliquer ces faits d'une apparence extraordinaire.

1<sup>o</sup> Arrivé à cet état, l'illuminé semblerait être doué de la faculté de s'élever au-dessus des lois de la nature; mais, dans la plupart des cas, il faut reconnaître que ce qui, au premier abord, nous paraît miraculeux, ne s'opère pas contrairement aux lois fixes de la nature, que, au contraire, si nous les examinons de plus près, ces choses sont conformes à ces mêmes lois, bien que celles-ci ne nous soient que très imparfaitement connues. Si, par exemple, l'initié peut pendant bien longtemps supporter le jeûne, c'est que l'âme, plongée dans la contemplation, exerce son influence sur le corps, qui, dans le repos absolu, ne perd rien de sa chaleur et n'a pas besoin de restaurer ses forces perdues. Nous avons des cas analogues dans certaines maladies où le patient peut de même, pendant bien longtemps, soutenir sa vie sans aliments, bien que l'intensité de la maladie épuise ses forces par son principe destructif et contraire au rétablissement normal, qui n'existe pas dans le jeûne de l'initié. Ainsi ce jeûne continu, qui serait impossible à l'homme sensuel et sain, n'a rien qui s'oppose à la loi ordinaire de la nature.

Quant à la force extraordinaire que déploie quelquefois le *çôûfî*, elle s'explique par l'état extatique de son esprit, à peu près comme la force ordinaire de l'homme augmente par la joie ou l'enivrement, et diminue par la peur et la tristesse.

2<sup>o</sup> Quant à la faculté de prédire les événements futurs, il nous faut, pour porter à ce sujet un jugement sûr, examiner les conditions dont dépend cette faculté.

D'abord, nous devons faire remarquer que tout le monde connaît la révélation des événements futurs qui se fait dans les songes, et qui devient possible lorsqu'une disposition malade du corps ne l'empêche pas; mais ici nous devons encore rechercher si cette faculté ne peut s'adapter à l'état de veille, pourvu qu'il n'y ait rien qui s'y oppose<sup>1)</sup>. Nous savons que les événements terrestres sont, dans leur *généralité*, décidés dans le monde des hautes intelligences, mais, ils ne le sont dans leurs *particularités* que dans les âmes des corps célestes<sup>2)</sup> qui gouvernent notre monde: voilà la doctrine des péripatéticiens; mais nous pourrions peut-être, avec une certaine vraisemblance, supposer que ces âmes célestes embrassent en même temps et le général et le particulier. Alors les événements viendraient des influences de ces âmes, que l'âme humaine pourrait subir si elle y était accessible et qu'aucun obstacle, ni extérieur ni intérieur, ne s'y opposât; examinons ces conditions. Nous savons d'abord que les forces de l'âme se contre-balancent entre elles; par exemple, l'irascibilité contrarie l'appétit sensuel; les sensations extérieures troublent les sens intérieurs et entraînent la raison, instrument de l'âme; au contraire, l'âme plongée dans la méditation arrête toute action des sens extérieurs, qui ne portent plus alors aucune image du dehors à l'âme. C'est à l'aide de l'organe de la sensibilité ou du *sens commun*<sup>3)</sup> que l'image de l'objet extérieur se reproduit comme présent; quelquefois, l'objet sensible, disparu ou changeant de place, laisse encore pour un certain temps son image; par exemple, quand on tourne en cercle un objet lumineux, on obtient l'image de tout un cercle continu. Ainsi, aussi longtemps que l'image restera, nous ne pouvons la regarder que comme présente; peu importe qu'elle provienne d'un objet véritable, ou dérive d'un objet dont l'existence réelle a cessé. Le dernier cas se présente chez les malades qui reçoivent de leur imagination l'impression d'objets inexistantes et dont la faculté imaginative est mise en mouvement par ces images reproduites à peu près comme dans deux miroirs opposés l'un à l'autre. Ce qui en fait cesser la reproduction continue, c'est le sens extérieur qui distrait le sens général et le maîtrise presque totalement, ou la raison et la réflexion intérieure qui préservent l'homme des images de la fantaisie, mais cet effet étant souvent affaibli, l'imagination en revient à s'occuper de ces images, comme si elles avaient une existence réelle. C'est ce qui arrive dans le sommeil, qui arrête entièrement toute impression du dehors; alors, quelquefois, l'âme est entraînée par la

1) Comp. *Les protogènes d'Ibn Khaldoun*, trad. par de Slane, t. I, p. 216 sq., et l'article *La philosophie d'Avicenne*, dans le *Muséon*, 1882, p. 513—514.

2) Comp. le traité sur l'astrologie dans le *Muséon*, 1884, p. 384.

3) C'est l'*αἰσθητικὸν κοινόν* d'Aristote, le sens général qui réunit les sensations reçues par les sens extérieurs.

nature de la force digestive à un abandon complet de ses fonctions intellectuelles, de même que, dans certaines maladies, toute son attention est attachée au rétablissement de la santé du corps; les deux facultés qui empêcheraient la prédominance de l'imagination intérieure, les sens extérieurs et la raison, étant réduites à peu près à rien pendant le sommeil, l'imagination reste seule maîtresse, et le sens général en reçoit les images comme provenant de la réalité. C'est pourquoi le sommeil est ordinairement uni aux visions. Pourtant, les degrés de force de l'âme varient comme ceux des sensations extérieures et de la raison, qui, comme nous l'avons dit, ont pour fonction de réprimer l'imagination: si l'âme est forte, elle résiste facilement à ces aggrèsions du dehors, et si elle est faible, le contraire se produit, tandis que l'âme exercée par le traitement spirituel refuse tout ce qui s'oppose à cette action, et se meut avec liberté dans la région qui lui convient par sa nature; ainsi délivrée de toute sensation du dehors et des liens qui l'attachent au corps affaibli, p. e. par une grave maladie, elle peut vraisemblablement s'élever au monde saint et spirituel et en tirer des images qui, de nouveau, se réfléchissent dans l'imagination vide et affaiblie du dormant ou du malade, d'où elles sont transportées dans le rayon du sens général. L'âme très forte par sa nature pourrait bien probablement, même en état de veille et de santé parfaite du corps, recevoir des inspirations de ce genre, des vues extraordinaires et des exhortations intérieures, comme ce fut le cas du prophète, quand il jouit de l'apparition des anges ou entendit des voix célestes. Ces impressions d'un autre monde varient beaucoup en intensité et vont jusqu'à l'apparition, par exemple, d'une représentation de la beauté divine, la récitation d'un morceau de poésie et même jusqu'à la révélation de l'être éternel et la communication de sa parole; c'est parce que notre imagination, en transformant toute forme intellectuelle, ou de nature mixte, en image sensible, ne peut nous représenter, par exemple, le bon et le beau que par une figure agréable à voir et le mal par une image contraire, etc.; mais il n'arrive que bien rarement qu'elle soit à même de fixer dans la mémoire, avec une parfaite clarté, la forme révélée sans aucune transformation. Au contraire, l'âme de nature faible ne retient qu'une image presque effacée qui n'exerce que peu d'influence sur l'imagination et sur la mémoire; l'image, chez elle, est toujours sur le point d'être bannie et dissoute par une autre, et on ne réussit à la rappeler que par une réitération ou quelquefois par une interprétation, tandis que celle de l'âme forte, conçue en état de sommeil, de veille ou de maladie du corps, soit sous la forme de songe, d'inspiration ou de révélation, n'en a pas besoin. Mais il n'en est pas de même, si les transformations se succèdent et varient, car dans ce cas il faut recourir aux mêmes moyens, selon les circonstances, les rapports du temps et l'habitude des individus; et, alors, le songe demande une interprétation, tandis que l'inspira-

tion, pour être communiquée à tout le monde, ne requiert qu'une explication.

3) Quelquefois, on se sert de moyens extérieurs pour calmer l'imagination, soustraire les sens et la réflexion à toute impression extérieure, et de cette manière rendre l'âme plus accessible aux influences célestes et divines<sup>1)</sup>. C'est dans ce sens qu'on raconte, par exemple des Turcs, qu'en se rendant chez leur devin pour apprendre les événements cachés de l'avenir, ils ne reçoivent ses révélations qu'après qu'il s'est mis en mouvement avec une rapidité à perdre haleine, et que dans cet état il communique ses révélations. D'autres fixent leurs yeux sur un objet transparent et étincelant, ou sur un point noir resplendissant et miroitant jusqu'à hébéter la vue par son éclat et, dans cette condition de torpeur, ils saisissent les communications d'en haut<sup>2)</sup>. Tous ces moyens sont plus efficaces chez les individus de constitution bien faible, par exemple, des jeunes gens inexpérimentés, et ils se combinent avec des discours diffus et incohérents, avec des actes de folie, en un mot, avec tout ce qui provient d'un sentiment de stupéfaction et d'étourdissement. Quand, après cette opération, la réflexion est hébétée et assoupie, le moment de l'unification de l'âme avec le monde des mystères s'approche; tantôt le mystère se manifeste sous la forme d'un tintement très fort, tantôt sous celle d'une allocution angélique ou d'un chuchotement secret, tantôt tout le monde des mystères se révèle à lui. En attendant, tout ce que nous venons d'exposer ici ne peut être envisagé comme doctrine prouvée, mais ne dépend que de l'expérience seule quoique affirmée autant possible par des hommes de réflexion mûre ayant eux-mêmes éprouvé ces cas ou les ayant constatés chez d'autres. Alors il s'agit de démontrer l'existence réelle et la cause d'un tel phénomène dépassant la raison ordinaire, et, si l'on y réussit de manière que tout soit clairement expliqué par voie naturelle, l'âme se réjouira des douceurs de l'intelligence et n'hésitera pas à escalader ces hauteurs mystérieuses. Mais arrêtons-nous; prolonger la discussion sur ces matières, en apportant nos propres témoignages ou ceux d'autres, ce serait une vaine entreprise, attendu que celui qui n'est pas convaincu de la justesse générale de nos observations, ne se laissera pas non plus convaincre par une exposition détaillée.

4) Jusqu'à présent, nous avons vu Avicenne expliquer les effets en apparence miraculeux de l'extase religieuse, autant qu'ils proviennent d'un pouvoir extraordinaire donné à l'âme sur les sens inférieurs, par exemple, la possibilité de supporter

1) Le développement ultérieur et très ample de cette matière se trouve dans *Les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, trad. fr. par Mac Guckin de Slane, t. I, p. 207—209; p. 221—224.

2) Comp. la *mystification* de l'illustre E. W. Lane, opérée au Caire par un farceur égyptien et racontée par lui même dans: *An account of the manners and customs of the modern Egyptians by E. W. Lane*, London, 1846, t. II, p. 98 sq. L'explication naturelle, ibd., t. III, p. 240 sq.



un jeûne continu, d'acquérir une force merveilleuse des membres, de prédire l'avenir, etc.; nous continuerons maintenant à suivre ses traces jusqu'à la fin dans l'explication des phénomènes semblables qui concernent les objets extérieurs, p. e., le pouvoir de guérir certaines maladies, de provoquer la pluie, de causer, par les malédictions, la perte et la ruine, ou bien, par les bénédictions, d'éloigner toute espèce de maux, de dompter les animaux sauvages, etc., en un mot, des phénomènes qui ont tout l'air de contrarier les lois de la nature, mais qui, jugés avec discernement, présentent souvent des causes conformes à ces mêmes lois, bien qu'actuellement elles ne se soient pas suffisamment révélées à notre connaissance. Bien que l'âme, continue Avicenne, n'ait point avec le corps les rapports de l'empreinte au sceau, mais, au contraire, que leur union soit libre et leur nature toute différente, nous voyons pourtant les diverses affections de l'âme agir sur le corps <sup>1)</sup>, par exemple, la réflexion chez celui qui marche sur une planche étendue au-dessus d'un abîme lui fait souvent perdre l'équilibre et tomber, tandis que celui qui se trouve sur la même planche, mais étendue sur la terre plane, reste debout. De la même manière, on change de visage graduellement ou subitement sous l'influence de pensées et d'impressions intérieures, et cela jusqu'au point de provoquer ou d'écarter des indispositions et des maladies; aussi pourrions-nous supposer que la force de l'âme s'étend sur les objets environnants: de même qu'elle influence l'état de son propre corps, elle pourrait peut-être influencer les corps étrangers et leurs âmes, et, en maîtrisant sa propre cupidité, son irascibilité ou sa frayeur, éloigner les mêmes passions des autres. Quelquefois nous trouvons cette force donnée à l'âme dès le moment de son union avec le corps, mais quelquefois elle est développée par l'exercice et par le changement du tempérament; enfin quelquefois par l'aspiration de l'homme d'acquérir la connaissance intime de Dieu, ce qui est le cas des saints dévoués à Dieu. Celui qui a reçu de la nature cette force de l'âme et qui la fait servir à développer la bonté et la pureté, appartient au nombre des prophètes et des saints; doués des dons de la grâce divine, ils atteindront le plus haut degré de perfectionnement, tandis que l'âme douée de la même force, mais inclinée au mal, se livre à la magie et n'atteindra jamais le rang suprême des âmes pures <sup>2)</sup>.

A la catégorie des effets produits par l'âme sur les objets environnants on pourrait rapporter celui du mauvais œil <sup>3)</sup>, par lequel on entend une impression nuisible émanant de la personne qui en admirant regarde une autre. Bien que cet

1) Comp. *Les Prolegomènes*, t. III, p. 182—183, et le *Muséon*, 1882, p. 514, dans l'art. *La philosophie d'Avicenne*.

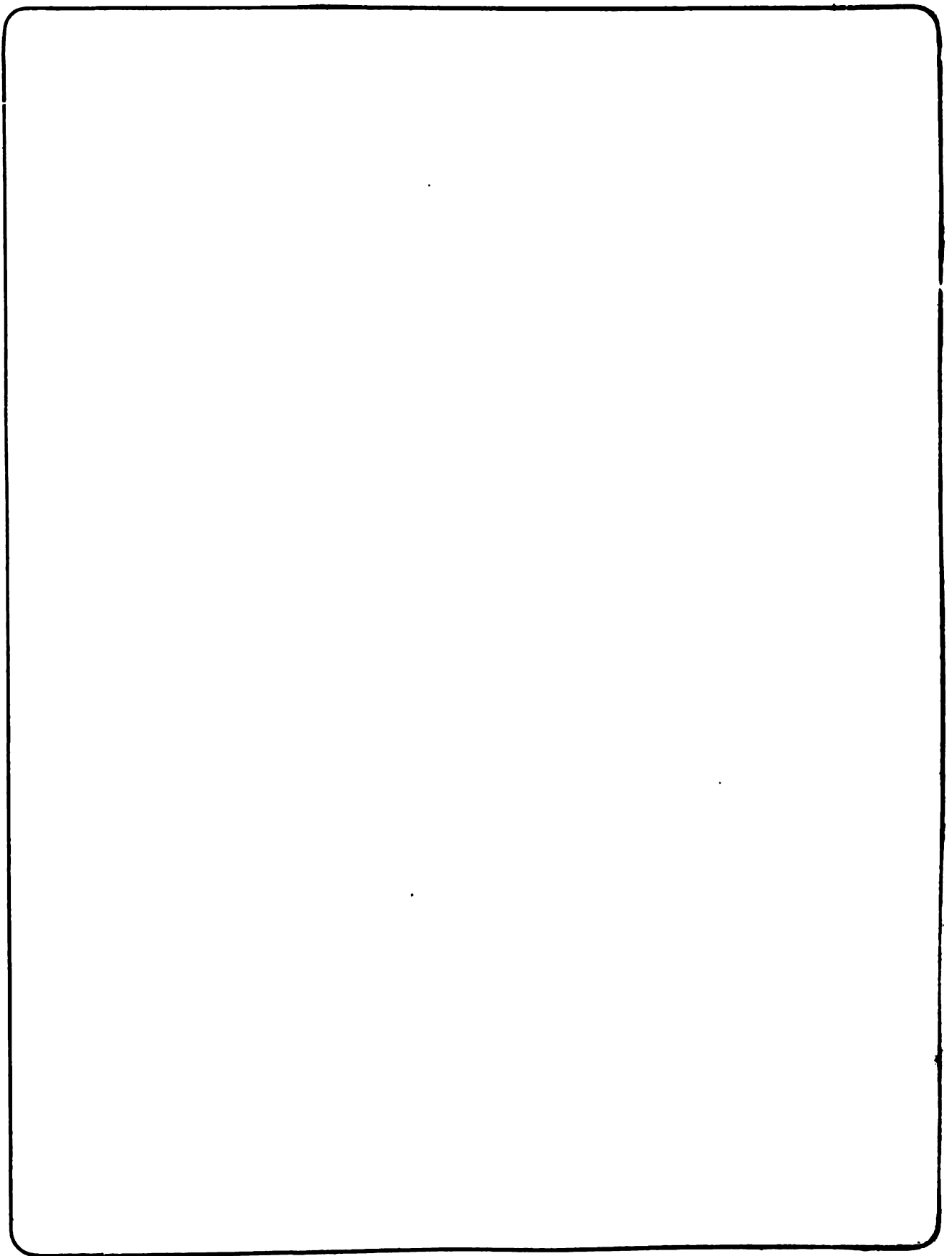
2) Comp. *Les Prolegomènes*, t. III, p. 183.

3) V. *ibid.*, p. 187.

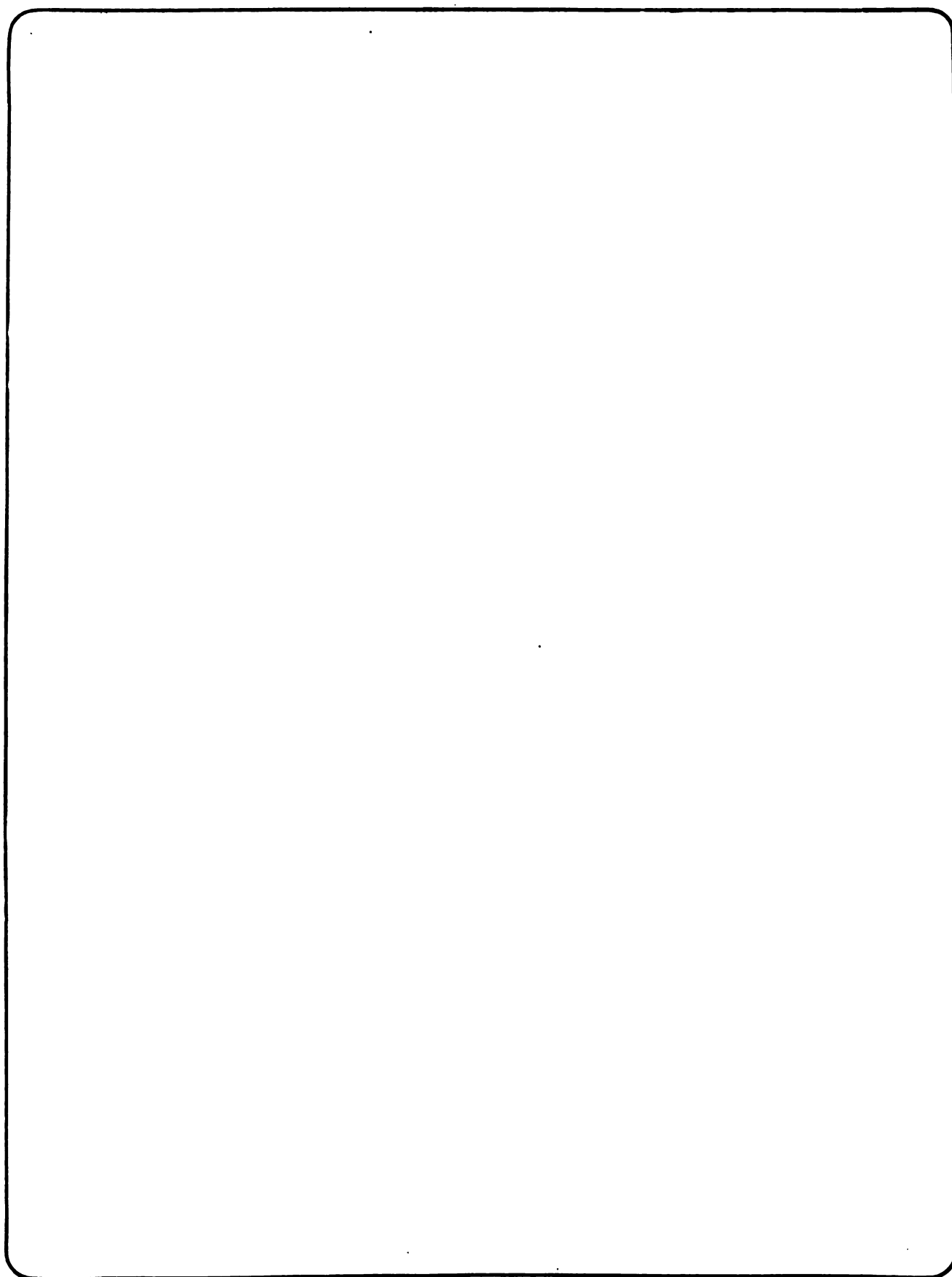
effet soit rejete par ceux qui ne concèdent aucune influence d'un corps sur un autre si ce n'est, soit par contact immédiat, p. e. le chauffage de la chaudière produit par le feu, soit par la dispersion des atomes, p. e. le refroidissement de l'air produit par la terre ou l'eau, soit par la pénétration intermédiaire de la qualité, p. e. le chauffage de l'eau dans la chaudière produit par le feu, il faut pourtant réfléchir à ce que nous avons fait remarquer précédemment, que l'effet n'est pas toujours contenu dans la cause [p. e. les rayons du soleil n'étant pas en eux-mêmes chauds, produisent la chaleur], et cette objection perdra beaucoup de sa force. En général, nous voyons des effets extraordinaires dériver en ce monde de trois causes: 1° des âmes, comme nous venons de l'expliquer, par exemple, la magie ou plutôt les faits miraculeux des saints; 2° des corps terrestres, p. e. la force de l'aimant qui attire le fer, et tout ce qui appartient à la magie naturelle (*al-Ntrendjât*); 3° des corps célestes, quand ils rencontrent la réceptivité nécessaire dans les corps terrestres et les âmes particulières, p. e. les exorcismes de l'art talismanique<sup>1)</sup>. Dans tous les cas où les véritables causes naturelles de pareils phénomènes nous sont cachées, la stupidité de les rejeter arrogamment avec nos soi-disant philosophes comme un ensemble de mensonges, est tout aussi déraisonnable que d'admettre légèrement le tout comme vérité; ici le juste milieu est la seule voie à recommander, c'est-à-dire que l'on doit abandonner tout cela à la catégorie du possible, aussi longtemps qu'il n'y a pas de démonstration solide à présenter, ni pour ni contre. Dans la nature, nous trouvons aussi beaucoup de merveilles opérées par la correspondance des forces actives célestes et de la condition passive des choses terrestres.

«Nous t'avons régalaé, mon frère, conclut Avicenne, de la crème de la vérité et des mets exquis de la sagesse; garde cette dissertation à l'abri de toute profanation des ignorants, privés de l'illumination d'en haut et de la pratique, dont les penchants sont du côté du vulgaire, et qui rejettent ces vérités tout comme nos soi-disant philosophes renommés, eux et leurs adhérents, par leur incrédulité; mais si tu rencontres un homme sûr et à l'abri de toute mauvaise influence, qui, cherchant Dieu, est favorisé de la lumière, de la grâce et de la vérité, satisfais ses demandes peu à peu et partiellement, et fais-lui espérer la continuation de ton intimité future, si tu observes chez lui de bonnes suites de ta confiance passée; mais oblige-le pourtant par des serments solennels d'observer la même méthode que toi-même et de se conformer à ton exemple; au contraire, si tu répands cette doctrine indiscretement et en abuses, sache que le Dieu très haut sera juge entre toi et moi!»

1) V. *Les Prolégomènes*, t. III, 192—193.



L' O I S E A U  
T R A I T É M Y S T I Q U E D' A V I C E N N E  
R E N D U E N F R A N Ç A I S E T E X P L I Q U É S E L O N L E C O M M E N T A I R E P E R S A N  
D E S Â W E D J Î .



## AVANT-PROPOS.

Le petit traité «*l'Oiseau*» appartenant au même genre d'écrits que *Hay b. Yaqzân*, dont nous avons établi l'existence réelle, prouve certainement moins de génie original chez son auteur, mais, malgré le style fortement ampoulé et obscur du commencement, sa conclusion bien naïve jette une vive lumière sur la vie intérieure de l'auteur et ses rapports avec ses contemporains. Dans la liste de ses œuvres, faite par son disciple Djoûzdjâni, ce traité est mentionné sous le N<sup>o</sup>. 24 en ces mots: *Traité de l'oiseau, composition énigmatique, où il décrit comment il arriva à la connaissance de la vérité*<sup>1)</sup>, mais sans indication de la date de sa composition; en tout cas, comme il suit, dans cette nomenclature, le traité de *Hay b. Yaqzân*, composé pendant que l'auteur se trouvait dans la forteresse de Ferdedjân, près d'Hamadân, il nous semble qu'il a dû être écrit quelque temps après, peut-être à la cour d'Alâ ed-Daula, où il acheva également son grand ouvrage *as-Shefâ*. Le style, surtout celui du commencement, plein d'expressions énigmatiques, offre beaucoup de difficultés; heureusement elles sont amoindries par le commentaire avec version persane, composé par un certain *Omar b. Sahlân as-Sâwedjî* qui se trouve au Brit. Museum<sup>2)</sup>; c'est de cet opuscule, du reste tout à fait insignifiant, que nous avons extrait les notes explicatives placées en dessous de la traduction. Pour en faciliter la lecture, nous présentons ici le tissu de la composition. Après une dédicace à ses amis, où il parle des qualités de l'amitié réelle, l'auteur commence son récit allégorique: Une compagnie de chasseurs s'en alla prendre des oiseaux; après qu'ils eurent tendu leurs filets, bon nombre d'oiseaux vinrent y tomber, et parmi eux se trouva l'auteur du récit. Renfermés dans leurs cages, ils souffrirent d'abord de leur captivité, mais ils s'y accoutumèrent peu à peu jusqu'à ce qu'un petit

1) La même citation se trouve dans l'art. d'*Avicenne* chez Ibn Abî Oçeibi'a, éd. A. Müller, 1884, t. II, p. 11; selon H. Khalifa, qui fait mention de cette pièce mystique d'Avicenne, t. III, p. 418, *Ghasiîl* († 505 H.), en aurait composé une pareille du même nom.

2) Voy. *Catal. Codd. manuscript. ar. Mus. Brit.*, t. II, p. 450, N<sup>o</sup>. 26; le même commentateur a été mentionné par H. Khalifa, *Lex. encycl.*, deux fois, t. II, p. 108, et t. III, p. 419, mais sans indication de l'année de sa mort.

nombre d'entre eux réussirent à s'en échapper, tandis que les autres, encore captifs, les voyant s'élever en l'air, leur demandèrent de leur faire connaître les moyens de parvenir à la délivrance et de les aider à y réussir. Ceux-ci, après quelques hésitations, offrirent leur aide à leurs malheureux compagnons et leur montrèrent la voie à suivre pour échapper sûrement à la captivité. Arrivés, dans leur vol, en vue de huit hautes montagnes, ils se mirent avec grands efforts à en gravir les sommets, et, parvenus au dernier, ils trouvèrent accès au palais du *Grand Roi*. Admis à l'audience, ils commencèrent à Lui décrire leur état bien misérable, empiré par les bouts de chaînes restés encore attachés à leurs pieds. Alors, Lui leur promit de leur donner un messager qui porterait à leurs oppresseurs l'ordre de détacher leurs chaînes; ce messager de la délivrance est *l'ange de la mort*.

Comme on le voit, ce petit traité confirme la doctrine principale des rapports de l'âme et du corps que nous avons expliquée longuement dans une de nos premières analyses des traités d'Avicenne <sup>1)</sup>, à savoir que l'âme, substance à part, tirant son origine de la plénitude divine, s'unit au corps, composé d'éléments matériels, pour opérer son développement dans ses divers rapports avec le monde et par là atteindre la béatitude éternelle. Mais pendant son séjour ici-bas, elle se sent toujours captive dans la prison du corps, languissant du désir du retour à sa patrie céleste (*al-ma'ad*), lequel ne peut s'accomplir que par la mort. La comparaison des âmes qui ne savent résister aux séductions de la vie, à ces colombes qui se laissent prendre aux filets de l'oiseleur, est bien ancienne; déjà nous la trouvons parmi les poésies didactiques de Prudence, poète chrétien du IV<sup>e</sup> siècle <sup>2)</sup>.

Pour fixer le texte arabe, j'en ai eu à ma disposition quatre copies, deux appartenant au Brit. Museum (voy. *Cat. Codd. manuscrptt. ar. Mus. Brit.*, t. II, p. 450, N<sup>o</sup>. XXVI, avec le commentaire persan de Sâwedjî, et, *ibid.*, N<sup>o</sup>. XXVIII, portant le texte seul) et deux appartenant à la bibliothèque de l'université de Leyde (v. *Cat. Codd. oriental. Biblioth. Acad. Lugd. Bat.*, t. III, p. 329, N<sup>o</sup>. 1464 = Cod. 1020<sup>a</sup> (10) Warn., et t. IV, p. 313, N<sup>o</sup>. 2144 = Cod. 177 (5) Gol.). La collation de cette dernière, dont je n'avais pas observé l'existence, je la dois à l'extrême obligeance de mon célèbre et cher collègue Mr. *M. J. de Goeje*. Pour indiquer les leçons variantes de ces quatre copies, j'ai désigné les deux premières par B et B<sup>2</sup>, et, où elles sont d'accord, par la lettre L seule, les deux dernières par A et A<sup>2</sup>.

Copenhague, Octobre 1891.

A. F. MEHREN.

1) Voy. *Part. du Muséon* de l'année 1882, p. 512, et de l'année 1883, p. 561 suiv.

2) Voy. *Carmina quæ supersunt Prudentii*, éd. Dressel, Lipsiae, 1860, p. 162.

## TRADUCTION DE L'OISEAU.

Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux! A Lui seul je me confie, Lui seul est toute mon espérance.

1) N'y a-t-il personne parmi mes frères qui veuille bien m'accorder un moment pour entendre mes plaintes intimes? et pourtant, peut-être pourrait-il alléger mon fardeau en en portant une part. Car l'ami fidèle n'est pas à même de tirer son frère d'embarras, s'il ne conserve en son âme, soit dans la prospérité, soit dans l'infortune, une amitié parfaitement intacte. Comment t'arroger le nom d'ami fidèle, si tu envisages l'amitié comme l'asile où tu cherches un abri, quand un accident quelconque te rappelle le souvenir de ton ami, mais qu'au contraire tu refuses d'observer tes devoirs envers lui quand tu n'as pas besoin de lui? Ne feras-tu donc visite à ton ami que quand un accident t'est arrivé, et ne garderas-tu son souvenir que si le besoin te le rappelle? Dieu vous en garde, mes frères, vous que réunit la communion en Dieu, et qu'une parenté divine rassemble, vous qui contemplez par la vue intuitive la vérité, vous qui avez purifié vos cœurs des scories du doute, vous que la voix seule de Dieu a mis en communauté!

Eh bien! mes compagnons en la vérité, examinez-vous vous-mêmes et vous trouverez la bonne direction; que chacun de vous révèle le secret de son cœur à son frère, afin que, chacun de vous en se communiquant à l'autre, l'un se perfectionne par l'autre! Allons! mes frères, couvrez-vous de vos carapaces comme les porcépés, manifestez votre intérieur et cachez vos dehors! En vérité, votre intérieur sera manifeste et votre extérieur caché<sup>1)</sup>.

Eh bien; frères de la vérité, muez comme les serpents et rampez comme les vers; soyez comme les scorpions dont les armes sont placées à la queue, et souvenez-vous que Satan n'attaque l'homme que par derrière! Abreuvez-vous du poison, vous vivrez; aimez la mort, vous serez conservés<sup>2)</sup>; prenez votre vol en haut et ne

1) L'auteur veut dire: il faut rendre la faculté active et raisonnable manifeste; et, au contraire, faire disparaître l'influence des désirs sensuels.

2) La peau du serpent est le corps humain qu'on doit quitter dans l'espoir de trouver un état plus heureux au-delà. Satan est la personnification des mauvais désirs provenant de l'imagination sensible; et le poison indique la résistance à ces influences du corps.



cherchez pas d'abri dans les nids, car les nids sont les places où le plus souvent on prend les oiseaux. Si vous manquez d'ailes, prenez celles des autres, et vous arriverez au but; le meilleur des éclaireurs est celui dont le vol est le plus fort <sup>1)</sup>. Soyez comme les autruches avalant le sable brûlant, comme les serpents engloutissant les os les plus durs, comme les salamandres se ruant dans le feu, ou comme les chauves-souris ne sortant jamais pendant le jour; en vérité, le meilleur des oiseaux est la chauve-souris <sup>2)</sup>. — Eh bien, mes frères, l'homme le plus riche est celui qui ose regarder le lendemain, et le plus misérable est celui qui sera frustré de son terme. — Oui! mes frères, il ne faut pas s'étonner que l'ange évite le mal et qu'au contraire l'animal s'en rende coupable; ce qui est merveilleux, c'est que l'homme soit capable de devenir rebelle par la concupiscence, bien que par elle il ait perdu sa forme primitive, et qu'il lui obéisse, bien que son intérieur soit illuminé par la raison. En vérité, l'homme qui continue sa route en luttant contre la concupiscence et dont le pied n'a pas dévié, est semblable à l'ange; mais, au contraire, celui-là est inférieur à la bête dont les forces n'ont pas suffi pour résister aux passions qui l'ont entraîné.

Abordons maintenant l'exposé de notre propre état!

2) Une compagnie de chasseurs se rendit à la chasse; ayant tendu leurs filets, dressé les pièges et préparé les amorces, ils se cachèrent dans un arbuste, tandis que je me trouvais au nombre des oiseaux. En nous voyant les chasseurs commencèrent à siffler, nous invitant à nous approcher. En sentant la fraîcheur de l'appât avec la familiarité de la compagnie, et ne soupçonnant rien qui pût nous faire ar-

1) Voler signifie métaphoriquement: chercher la faculté de recevoir la grâce divine, tandis qu'être captif, veut dire: rester privé du perfectionnement de l'âme. Manquant d'ailes veut dire: n'ayant pas l'élan ni l'initiative nécessaire pour s'élever, il faut chercher la direction des maîtres.

2) L'autruche dévorant le fer et les pierres chaudes, et le serpent se nourrissant des os durs symbolisent l'homme domptant ses désirs charnels et sa férocité se servant de l'un contre l'autre; le fer et les pierres chaudes signifient l'impétuosité, les os durs la volupté; l'homme doit les dompter toutes deux pour éviter leur domination et son propre anéantissement. La salamandre se ruant dans le feu symbolise de même l'homme se servant de la force imaginative et représentative, qui tantôt mène à la vérité, tantôt à l'erreur; pourtant, il faut employer ces facultés avec précaution comme le feu qui, bien qu'il soit indispensable à l'homme, peut lui causer de grands dommages. C'est pourquoi il compare le vrai savant à la chauve-souris; convaincu que des idées se cachent sous l'enveloppe des objets apparents, le savant cherche la vérité dans les intelligibles; il se sert du crépuscule comme la chauve-souris, c'est-à-dire tantôt de la lumière ou du visible, tantôt de la nuit ou de l'intelligible caché. Tout en professant l'unité de Dieu, il tient le milieu entre l'abstraction complète (*al-tâhîl* en arabe) et l'assimilation de Dieu à la créature (*al-ahbâh*); il ne rend pas Dieu corporel en qualité de créateur, mais il ne le rejette pas non plus et conserve le juste-milieu par la foi. Il se sert du monde visible pour s'élever à la connaissance de cet être sublime et des idées cachées, et il croit à son Dieu comme l'auteur de la création, mais dépourvu de toutes qualités humaines; c'est à ce vol au crépuscule, entre la lumière et les ténèbres, qu'il compare l'aspiration du savant à s'élever par la foi à la conception de Dieu.

rêter, nous nous précipitâmes vers eux et tombâmes au milieu des pièges; au même moment, un anneau se ferma autour de nos cous, les lacets s'enfilèrent dans nos ailes, et les cordes s'attachèrent à nos pieds, de manière que tout mouvement ne fit plus qu'augmenter nos douleurs. Tout près de notre perte, chacun ne s'occupa que de son propre malheur, sans penser à son compagnon, et se mit à délibérer sur les moyens d'échapper à ses fers. Pourtant, après quelque temps, nous oubliâmes notre condition nous accoutumant aux lacets et aux cages <sup>1)</sup>.

Un jour pourtant, je regardai à travers le treillis de ma cage une volée d'oiseaux qui déployaient leurs têtes et leurs ailes et commençaient à s'élever en l'air. Un bout de corde était encore visible à leurs pieds; bien qu'insuffisant pour leur nuire jusqu'à entraver leur fuite, il ne leur accordait pas la pleine jouissance de la vie <sup>2)</sup>. Leur mise en liberté me rappela le souvenir de ma condition, que j'avais oubliée, et je m'indignai contre moi-même de m'y être accoutumé, de manière que je me sentis oppressé, et mon âme se répandit en plaintes. Je leur criai à travers le treillis de s'approcher de moi pour me faire connaître la ruse qui leur avait servi à gagner la liberté, tandis que je restais encore captif, et de se rappeler les pièges des chasseurs, mais en vain; ils continuèrent leur vol. Après les avoir conjurés par notre ancienne amitié et notre société continue de garder la foi et d'éloigner tout soupçon de leurs cœurs, ils se confièrent en ma parole et se dirigèrent vers moi. A ma demande relative à leur condition, ils répondirent en m'assurant qu'ils avaient été atteints du même malheur que moi, et poussés de même au désespoir et à une perte imminente. Après m'avoir consolé, ils enlevèrent le lacet de mon cou et le

1) Le désir de l'âme de s'emparer des substances séparées ou des intelligibles est comparé au vol d'un oiseau, les cieux signifiant les sphères les plus hautes et la demeure des intelligibles, à laquelle l'âme tâche de s'élever, mais qu'elle n'atteint pas, empêchée le plus souvent par les liens du corps, et arrêtée dans les sphères inférieures, c'est-à-dire plongée dans les études de la science de la nature et des mathématiques, appelées science inférieure et science moyenne (voy. le *Muscion* de l'année 1883, p. 563), sans atteindre les régions sublimes de la métaphysique. Ordinairement l'âme est captive dans les liens du corps, et il n'arrive que bien rarement que quelques âmes d'élite s'en délivrent partiellement et acquièrent un certain degré de repos: ce sont les maîtres des sciences seuls qui en sont capables.

2) En les voyant voler hors de leurs cages notre auteur se rappelle sa captivité et le désir le saisit d'imiter leur exemple; il implore leur aide, mais en vain; ils s'éloignent, c'est-à-dire les docteurs de la science n'assistent que ceux qui sont doués de la réceptivité nécessaire. En attendant, ils lui montrèrent la voie en lui faisant remarquer que c'est seulement par des efforts réitérés qu'ils se sont délivrés de leurs passions charnelles, et qu'ils ont gagné la grâce divine. Le premier chemin qui s'ouvre est celui de la science inférieure et de la moyenne, symbolisées par les sept sommets qu'ils atteignirent par des efforts réitérés; puis ils s'arrêtèrent au pied du huitième, demeure des intelligibles et des âmes des sphères célestes. Cela veut dire que l'homme est à même, par des efforts extrêmes, d'acquérir les sciences inférieures, tandis que l'acquisition de la science centrale et suprême ne dépend que de la grâce divine, dont on se rend susceptible peu à peu. Arrivés aux hautes régions des intelligibles, à la huitième station, ils attendent d'être admis dans le palais du *Grand Roi*.

filet de mes ailes et, la cage ouverte, me dirent: «cherche ton salut». Je leur demandai de délivrer de même mes pieds de l'anneau; mais ils me répondirent: «S'il nous «était possible, nous aurions débarrassé nos propres pieds. Le médecin étant lui-même «malade, comment pourrait-il te guérir?» Sorti de la cage, je m'envolai. On me dit alors: «Tu trouveras devant toi une plaine où il n'y a pas de sûreté contre toute «espèce de danger qu'en volée séparée; suis nos traces; tu seras sauvé et conduit par «le droit chemin». Nous continuâmes notre vol ensemble entre les flancs d'une haute montagne traversant une vallée tantôt verdoyante et cultivée, tantôt stérile et abandonnée; après l'avoir traversée, nous montâmes la montagne dont les huit hauteurs se présentant à notre vue semblaient se confondre avec les nuages. Après nous être encouragés l'un l'autre et nous être refusé tout repos, nous réussîmes, par des efforts extrêmes, à gagner les six hauteurs en nous arrêtant au pied de la septième. Après en avoir exploré les accès, nous nous proposâmes l'un à l'autre de restaurer nos forces épuisées par un moment de repos, auquel nous invitait la sûreté de la place et l'éloignement de tout ennemi. Ainsi la confiance à nos forces rétablies nous ayant conduit plus sûrement à notre salut que l'épuisement continu, nous arrivâmes au septième sommet de la montagne. Voilà des jardins florissants, bien cultivés, avec des arbres fruitiers et des ruisseaux abondants en eau, dont le charme rafraîchit la vue et dont la beauté est capable de confondre la raison et de troubler le cœur: nos oreilles y étaient ravies par les mélodies suaves et plaintives de nombreux oiseaux; partout se répandaient des odeurs surpassant le musc et l'ambre le plus exquis. Après avoir joui de leurs fruits et de leurs eaux nous y restâmes le temps nécessaire pour soulager notre fatigue, après quoi nous résolûmes unanimement de continuer l'ascension en nous excitant l'un l'autre: «Vite, allons-nous-en! Aucun piège «n'est pire que le repos, ni aucun moyen de salut plus efficace que la circonspection, ni aucune défense meilleure que d'être toujours sur ses gardes; en vérité, «notre séjour en cet endroit délicieux s'est prolongé trop, malgré nos efforts d'éloigner «toute insouciance; derrière nous se trouvent nos ennemis suivant nos pistes et «épiant le lieu de notre séjour. Partons d'ici laissant toutes ces délices et n'ayant en «vue que notre salut».

Ainsi nous nous mîmes en route et arrivâmes au pied de la huitième hauteur, dont le sommet se perdait dans les nuages et dont les alentours étaient peuplés d'oiseaux surpassant par leurs couleurs resplendissantes, leurs chants ravissants et leurs formes charmantes tout ce qui nous était connu jusqu'alors. Nous jouîmes de leur gentillesse et de leur complaisance, qui dépasse toute description, et nous profitâmes de leurs bienfaits, dont il nous serait impossible, pendant le reste de notre vie, de rendre la moindre partie. Ainsi la familiarité étant bien établie entre nous,

nous leur confiâmes nos secrets et, après quelque hésitation de leur part, ils répondirent qu'au delà de cette montagne se trouvait la résidence du *Grand Roi*; là tout misérable qui s'y réfugie et se confie à ce Roi, est par son assistance à l'abri de tout dommage. Confiant en leurs paroles, nous dirigeâmes notre route vers cette résidence; arrivés tout près, nous attendîmes l'autorisation d'y entrer. L'audience obtenue <sup>1)</sup>, nous fûmes introduits dans le palais. Nous voilà dans une salle de réception dépassant en ampleur toute description, et après que nous l'eûmes franchie, un rideau enlevé nous donna l'accès dans un autre salon spacieux et resplendissant, qui nous fit regarder le premier comme bien étroit et bien petit. Enfin nous arrivâmes en présence du *Grand Roi*, qui, le dernier rideau enlevé, se présenta à nos regards dans toute sa splendeur. Le cœur confus et le regard ébloui, il nous fut impossible de proférer nos plaintes, tandis que Lui voyant notre confusion nous rassura par son aménité; ainsi nous eûmes le courage de Lui présenter l'exposé de notre situation actuelle. Alors il nous répondit que personne n'était à même de défaire nos liens, si ce n'est ceux-mêmes qui les avaient fixés, qu'en attendant, il leur enverrait un messager avec l'ordre de nous soulager et de détacher nos chaînes. Ainsi congédiés, nous nous mîmes en route avec le messager, tandis que quelques frères m'abordant s'attachèrent à moi pour me faire rendre l'impression que m'avait faite la majesté du Roi; alors je leur donnai cette description raccourcie: «Lui, il est l'être représentant l'union de tout ce que vous pouvez imaginer de beauté la plus parfaite, où rien ne se trouve de laid, et de perfection la plus consommée, où rien ne manque. Toute perfection réelle appartient à son être et tout manque, même pour l'imagination, en est éloigné; sa figure représente la beauté et sa main la bonté. Celui qui le sert fidèlement, obtiendra la plus grande félicité, mais celui qui l'abandonne, sera perdu dans ce monde et dans l'éternité».

3) Maintenant, mes frères! combien d'entre vous ne me diront pas, après avoir entendu par ma bouche ce petit récit: «Nous te voyons l'esprit bien douloureux»-

1) L'audience obtenue, ils furent introduits dans les salles du palais divin, symbolisant la base commune de toutes les sciences mondaines: les sciences de la nature, les mathématiques et la logique. Enfin admis à l'audience, ils furent éblouis par la splendeur du Roi et perdirent la force d'exposer leurs plaintes; en attendant, encouragés par son affabilité, ils lui communiquèrent leur condition bien misérable, à quoi il leur répondit que ceux-mêmes qui les avaient faits captifs, étaient seuls capables de les délier, mais qu'il leur donnerait un messager avec l'ordre enjoint à leurs séducteurs de les laisser en repos. Ce messager est l'ange de la mort, qui, en brisant tout lien qui unit l'âme au corps, rend à l'âme le repos qu'elle désire. L'homme étant composé de l'âme animale et de l'âme raisonnable, c'est de la première force que dépend la juste mixtion des éléments formant le physique corporel; où il a été troublé sérieusement, le rétablissement ne peut avoir lieu que par l'entremise de l'âme animale elle-même. Pourtant, le Seigneur de la vie et de la mort envoie son messager, l'ange de la mort, avec l'ordre de délivrer l'homme des liens du corps, et ainsi la vraie délivrance de l'homme a lieu par la mort. (Comp. le *Muséon* de l'année 1882, p. 512 et suiv.)

«ment affecté et l'âme saisie de démence; par Dieu, tu ne t'es pas élevé en l'air, «mais ton esprit suit une pure imagination; tu n'as pas non plus été captif et en «cage, mais ton âme a été prise; comment l'homme pourrait-il s'envoler ou l'oiseau «parler? Évidemment, la bile noire s'est emparée de ton corps et la sécheresse, de «ton cerveau; par suite, il te faut adopter un autre régime, prendre une tisane «de cuscute <sup>1)</sup>, avec des bains tempérés, te frotter d'huile de nénuphar <sup>2)</sup>, choisir des «mets convenables, éviter l'insomnie et toute espèce d'excès, être ménager de spé- «culation; car nous t'avons connu auparavant comme un compagnon raisonnable, «doué d'une intelligence solide et de pénétration d'esprit. Dieu sait combien nos «cœurs sont affligés de ta misère, et quelle est notre douleur à cause de ton aliéna- «tion mentale»! — Ah! combien de paroles inutiles et de peu de valeur! En vérité, la pire parole est celle qui est perdue. Dieu est mon seul refuge, et mon salut bien éloigné de tout rapport avec ce monde; celui qui s'est formé d'autres convictions, sera frustré de son espoir dans cette vie et dans l'autre, «et les méchants «apprendront quel sort leur est réservé» <sup>3)</sup>.

1) Sur cette plante médicinale (en ar.: *asthénis* = *asthénis*) voy. le *Canon* d'Avicenne, éd. Rome, 1593, t. I, p. 130.

2) Le nénuphar, remède calmant et très commun, est mentionné dans le *Canon* d'Avic. parmi les remèdes simples, voy. *ibid.*, t. I, p. 215.

3) *V. Cor.*, S. 96, v. 228.

وتترقه في الأغذية وتستأثر منها المخصبة وتجتنب الباه<sup>a</sup> وتهجر السهر  
وتقل الفكر فأننا قد عهدناك فيما تحلا لبيبا وشاهدناك فطنا ذكيا<sup>b</sup> والله مطلع  
على ضمائرنا فإنها من جهتك مهتمة، ولاختلال حالك حالنا مختلفة<sup>c</sup>، ما أكثر  
ما يقولون وأقل ما ينجح وشر المقال ما ضاع<sup>c</sup>، وبالله الاستعانة وعن الناس  
البراءة ومن اعتقد غير هذا خسر في الآخرة والاولى وسيعلم الذين ظلموا أي  
منقلب ينقلبون<sup>c</sup>،

، ثم تمت رسالة الطير والله للحمد كثيرا كفاية<sup>c</sup>،

- a) B, B<sup>2</sup> et A<sup>2</sup> om. الباه — وتستأثر —  
b) B, B<sup>2</sup> et A<sup>2</sup> om. ذكيا — وشاهدناك —  
c) Voy. Cor. S. 26, v. 228.

علقت به أفتدتنا ودهشنا دهشا عاقنا عن الشكوى فوقف على ما غشينا  
 فرد علينا الثبات بتلطفه حتى اجترأنا على مكالته وعبرنا بين يديه عن قصتنا  
 فقال لن يقدر على حل للماثل عن أرجلكم إلا عاقدوها بها وإني منغذ اليهم  
 رسولا يسومهم إرضاءكم وإماطة الشرك<sup>a</sup> عنكم فأنصرفوا مغبوطين<sup>b</sup> وهودا  
 نحن في الطريف مع الرسول وإخواني متشبثون بي يطلبون مني<sup>c</sup> حكاية  
 بهاء الملك بين أيديهم وسأصفه وصفا موجزا وأقرا فأقول إنه الملك الذي مهما  
 حصلت في خاطرك جمالا لا يمازجه قبح وكمالا لا يشوبه نقص صادفته  
 مستوفى لديه<sup>d</sup> وكل كمال بالحقيقة حاصل له وكل نقص ولو بالمجاز منفي  
 عنه<sup>e</sup> كله لحسنه وجهه ولجوده يد<sup>e</sup> من خدمه فقد أغتتم السعادة القصوى  
 ومن صرمه<sup>e</sup> فقد خسر الآخرة والدنيا<sup>e</sup>، وكم من أخ قرع سمعه قصتي فقال  
 أراك متس عقلك متسا أو ألم بك لهم<sup>e</sup> ولا والله ما طرت ولكن طار عقلك وما  
 اقتنصت بل اقتنص لبك أتى يطير البشر أو ينطق الطير كأن المرارة قد  
 غلب في مزاجك واليبوسة استولت على دماغك وسبيلك ان تشرب طبخ  
 الافثيمون وتتعهد الاستحمام بالماء الفاتر العذب وتستنشق بدهن النيلوفر

a) B et A<sup>2</sup> انسوء<sup>a</sup>.

b) A التي.

c) B<sup>2</sup> جوم.

d) B et B<sup>2</sup> المرة.

e) B et B<sup>2</sup> على.

بعضنا لبعض سارعوا فلا مخدعة كالآمن ولا منجاة كالاختياط ولا حصن أمانع  
من اساءة الظنون وقد امتد بنا المقام في هذه البقعة على شفا غفلة وورامنا  
أعداؤنا يقتفون آثارنا ويتفقدون مقامنا فهلموا نبرح ونهجر هذه البقعة وإن  
ضاب الثواء بها فلا طيب كالسلامة وأجمعنا على الرحلة وأنفضلنا عن الناحية  
وحللنا بالثامن منها فإذا شامخ خاض رأسه في عنان السماء تسكن جوانبه  
طيور لم ألق أعذب ألحانا وأحسن ألوانا وأظرف صورا وأطيب معاشرة منها  
وتأحللنا في جوارها عرفنا من إحسانها وتلطفها وإيناسها ما تغمدتنا به وأيادي  
لن نفى بقضاء أهونها وأن قصرنا عليه مدة عمرنا بل استمددنا اليه أضعافه  
ولما تقرر بيننا وبينها الانبساط أوقفناها على ما ألم بنا فأظهرت مساهمة في  
الاهتمام وذكرت أن وراء هذا للجبل مدينة يتبوأها الملك الأعظم وأتى مظلوم  
استعداه وتوكل عليه كشف عنه الضراء بقوته ومعونته فأضامنا إلى إشارتها  
وتيمنا مدينة الملك حتى حللنا بفنائمه منتظرين لإنه فخرج الأمر بان  
الواردين فأدخلنا قصره فإذا نحن بصحن لا يتضمن وصف رحبه فلما عبرناه  
رفع لنا للحجاب عن صحن فسيح مشرق استضعفنا<sup>a</sup> لديه الأول بل استضعفناه  
حتى وصلنا إلى حجرة الملك فلما رفع لنا للحجاب ولحظ الملك في جماله مقلتنا

a) براسه L.

b) B et A<sup>2</sup> عشرة.

c) B, B<sup>2</sup> et A<sup>2</sup> om. أضعافا - وإن قصرنا - Après أهونها A<sup>2</sup> ajoute شكرا.

d) استضعفنا B.



القاص أطيّر فقيلا لى ان أمامك بقلا لن نأمن المحذور إلا أن نأنى عليها  
قطعا فاقترف آثارنا ننج بك ونهدك سواء السبيل فساوى بنا الطيران  
بين صدقى جبل الاله فى واد معشب خصيب بل مجذب خريب حتى  
تخلف عنا جنابه وجرنا جيزته ووافينا هامة الجبل فاذا امامنا ثمانى شواهد  
تنبوعن قلها اللواحظ فقال بعضنا لبعض سارعوا فلن نأمن إلا بعد أن تجوزها  
ناجين فعانقنا الشد حتى أتينا على ستة من شوامخها وانتهينا الى السابع  
فلما تغلغلنا تخومه قال بعضنا لبعض هل لكم فى الجمام فقد أوهنا النصب  
وبيننا وبين الأعداء مسافة قاصية فرأينا ان نخص للجمام من ابداننا نصيبا  
فان الشroud على الراحة أهدى الى النجاة من الالبتات فوقنا على قلته فاذا  
جنان مخضرة الأرجاء عامرة الافطار مثمرة الأشجار جارية الأنهار يروى بصرك  
نعيمها بصور تكاد لبهاها تشوش العقول وتستنبت الألباب وتسمعك الحان  
مطربة لأذاننا وأغانى شجية وتشمك روائح لا يدانها المسك السرى ولا العنبر  
الطرى فأكلنا من ثماره وشربنا من انهاره ومكثنا به ريث ما أطرحننا الاعياء فقال

a) بل مجذب خريب A<sup>2</sup> om. les mots qui suivent بين au lieu de B<sup>2</sup>.

b) جيزته B.

c) ذنا لا نأمن B<sup>2</sup>; فلا مأمن إلا B.

d) تغلغلنا B.

e) تدعش B et A<sup>2</sup>.

f) وتسمعك أغانى مشجية وألحانا مطربة A<sup>2</sup>. أغانى مستحسنة ajoute وتسمعك B.

g) فجنينا A<sup>2</sup>. فأكلنا au lieu de نصينا A.

اليهم مقبلين وسقطنا في خلال اللجائل أجمعين، فإذا الحلق ينضم على أعناقنا،  
والشرك يتشبت بأجنحتنا، واللجائل تتعلق بأرجلنا، ففرعنا الى الحركة فإ زادتنا  
الا تعسيرا فاستسلمنا للهلاك وشغل كل واحد منا ما خصه من الكرب عن  
الاهتمام لأخيه، وأقبلنا نتبين الخيل في سبيل التخلص زمانا حتى أنسينا صورة  
أمرنا، واستأنسنا بالشرك وأطمأنا الى الاقفاص، فأطلعت ذات يوم من خلال  
الشبك، فلحظت رفقة من الطير أخرجت رؤسها وأجنحتها عن الشرك، وبرزت  
عن أفاصها تطير في أرجلها بقايا اللجائل لا هي تؤودها فتعصبها النجاة، ولا  
تبينها فتصفوا لها للحيوة، فذكرتني ما كنت أنسيته ونغصت على ما ألفته  
فكدت أحل تأسفا او ينسد روعي تلها فناديتهم من وراء القفاص أن أقربوا مني  
توقفوني<sup>ه</sup> على حيلة الراحة فقد أعنقني طول المقام فتذكروا خدع المقتنصين  
فأ زادوا إلا نغارا فناشدتهم بالخلة القديمة والصخرة المنصونة والعهد المحفوظ  
ما أحل بقلوبهم الثقة ونفى عن صدورهم الريبة، فوافوني حاضرين فسألتهم  
عن حالهم فذكروا أنهم ابتلوا بما ابتليت به فاستأنسوا واستأنسوا بالبلوى  
ثم عالجوني فنحيت الحباله عن رقبتي والشرك من أجنحتي وفتح باب  
القفاص وقيل لي إغتنم النجاة فطالبتهم بتخليص رجلى عن الحلقة فقالوا لو  
قدرنا عليها لابتدرنا أولا وخلصنا أرجلنا وأنى يشغيك العليل فنهضت عن

a) B<sup>2</sup> فتعصبها B et L فيعصبها; la leçon adoptée est bien douteuse.

b) B<sup>2</sup> دطلعوني.

c) B عن وراء.

ويلكم إخوان الحقيقة انسلخوا عن جلودكم أنسلخ الحيات ودبوا دبيب الديدان  
وكوفوا عقارب أسلحتها في أذناها فان الشيطان لن يراوغ الانسان ألا من ورائه  
وتجرعوا الذمف تعيشوا واستحبوا الممات تحبوا وطيروا ولا تتخذوا وكرا تنقلبون  
البيه فان مصيدة الطيور أوكارها، وإن صدكم عوز الجناح فتلصصوا تظفروا فخير  
الطلائع ما قوى على الطيران“ كونوا نعاما تلتقط الجنادل المحميات“ وأفاهي تسترض  
العظم الصلبة، وسادل تغشى الضرام على ثقة، وخفافيش لا تهرز نهارا فخير  
الطيور خفافيشها“ ويلكم إخوان الحقيقة أغنى الناس من يجترى على غده وأفشلهم  
من قصر عن أمده، ويلكم إخوان الحقيقة لا عجب أن اجتنب ملك سوءا وارتكبت  
بهيمة قبيحا بل العجب من البشر اذا استعصى على الشهوات<sup>ه</sup> وقد ضيع على  
استئثارها صورته“ أو بذل لها الطاعة وقد نور بالعقل جبلته ولعمر الله بد الملك  
بشر نمت عند زيال الشهوة ولم تزل قدمه عن موطنه<sup>ه</sup> فيه وقصر عن  
البهيمة أنسى لم تف قواه بدرء شهوة تستدعيه“ وأرجع الى رأس الحديث  
فأقول برزت طائفة تقتنص فنصبوا الحبال وربوا الشرك وهبأوا الأطمعة وتواروا في  
الحشيش وأنا في سرية ضير ان لحظونا فصفروا مستدعين فأحسننا بخصب  
وأصحاب ما تخالج في صدورنا ربيبة، ولا زعزعتنا عن قصدنا نهمه، فأبتدرونا

a) المحمية B.

b) استولت عليه الشهوات: alors peut-être faut-il lire: استولت عليه B<sup>2</sup>.

c) مرآونة B et B<sup>2</sup>.

d) مروضه B et B<sup>2</sup>.

## رسالة الطير

بسم الله الرحمن الرحيم وما توفيقى إلا بالله  
عليه توكلتُ وهو حسبي

هل لأحد من إخوانى في أن يهب لى من سمعه قدر ما ألقى إليه طرفاً من  
اشجائى عساه أن يتحمل عنى بالشركة بعض أعبائها فإن الصديق لن يهدب  
عن الشوب أخاه ما لم يصن في سرائكه<sup>a</sup> وضراءك عن الكدر صفاء<sup>b</sup>، وأنى لك  
بالصديق الماحض وقد جعلت لليلة تجارة يفرع إليها إذا استدعت إلى الخليل  
داعية وطير وترفض مراعاتها إذا عرض الاستغناء فلن يزار رفيق إلا إذا زارت عارضة<sup>c</sup>  
ولن يذكر خليل إلا إذا ذكرت مأربة<sup>c</sup> اللهم إلا إخوان جمعتهم القرابة الإلهية  
وألقت بينهم المجاورة العلوية ولاحظوا للفائق بعين البصيرة وجلوا الوسخ<sup>b</sup> ورين  
الشك عن السريرة فلن يجمعهم إلا منادى الله<sup>c</sup> ويلكم إخوان للحقيقة أتوا  
وتصابوا وليكشفن كل واحد منكم لأخيه للحجب عن خالصة لبه ليطالع بعضهم  
بعضاً وليستكمل بعضهم بعضاً<sup>c</sup> ويلكم إخوان للحقيقة تقنعوا كما يتفنع القناذ  
وأعلنوا بواطنكم وأبطنوا ظواهركم فبالله أن الجلى لباطنكم وأن الخفى لظاهركم<sup>c</sup>

a) Cod. L om. و سرائك.

b) درن A<sup>2</sup> رين pro; الوسخ و L om.

c) تأتوا وتصاموا B et B<sup>2</sup>.

فلن وجدت من تثق بنقاء سيرته واستقامة سيرته ويتوقفه عما يتسرع إليه  
الوسواس وينظره الى الخف بعين الرضى والصدق فانه ما يسالك منه مدرجا  
مجزئا مفرقا تستفرس مما تسلفه لما تستقبله وعاهدته بالله وبأيمان لا مخارج  
لها ليجرى فيما توتيه مجراكم متأسيا بك فان أدعت هذا العلم أو أضغته  
فلاذ بينى وبينك وكفى به وكيلاً.:

بجزت الأماط الثلث والحمد لله كثيراً دائماً

وصلى الله على سيدنا محمد

وآله وحبه.:

يقال مخصص اللبس لأخذ يده والقفى والقفية الشيء الذى يؤثر به الصيف والابتذال امتهان (ه)  
انثوب وترك صيافته والوقادة المشتعلة بسرعة وهفاه ميله والغاضة من الناس الكثير المختلضون  
وأنكد فى اندين اى حاد عنه وعدل وانهمج جمع هجمة وهى ناب صغير يسقط على وجوه الغنم  
والحمير وأهينها وبقال للوطع من الناس الحمقى أسماء قهوج وبثق اى يعتمد ويتسرع اى يبادر  
وانوسوسة حديث النفس والاسم منها الوسواس ودرجه الى كذا اى أذله منه على التدرج والاستفراص  
ضلب الفراسة وأسلفت اى أعطيت فيما تقدم وتأسى به اى تعزى به وأذاع الخبر اى أفشاه،  
آخر فصل الكتاب،

أو بينها وبين قوى نفوس أرضية مخصوصة بأحوال فليديه عبيد  
مناسبة تستتبع حدوث آثار غريبة، والسحر من قبيل القسم الأول بل  
انعجزات والكرامات والنيرونجيات من قبيل القسم الثاني، والطلسمات من قبيل  
القسم الثالث، نصيحة إياك أن يكون تكتيسك وتبرؤك عن العامة هو أن  
تتبرى منكراً لكل شيء فذلك عجز وضياع وليس الخرق في تكذيبك ما لم  
يستبين لك بعد جليته دون الخرق في تصديقك ما لم تقم بين يديك بينته  
بل عليك الاعتصام بحبل التوقف وإن عاجل استنكارك ما وعاه سمعك ما لم  
تتبرهن استحالتك لك فالصواب لك أن تسرح أمثال ذلك إلى بقعة الإمكان  
ما لم يدرك عنها قائم البرهان، وأعلم أن في الطبيعة عجائب ولقوى العالية  
والفعالة وللقوى السافلة المنفعلة اجتماعات على غرائب خاتمة ووصية أيها الأبح  
إني مخضت لك في هذه الإشارات عن زيد الحق وألقتك قفى الحكم في  
لطائف الكلم فضنه عن المتذلين والجاهلين ومن لم يرزق الفطنة الوقادة والدربة  
والعادة وكان صغاه مع الغاعة أو كان من ملجدة هولاء المتفلسفة ومن هماجم

لما فرغ عن ذكر السبب لجميع الأفعال الغريبة المنسوجة إلى الأشخاص الانسانية حاول ان (ه)  
يبين السبب لسائر الحوادث الغريبة للحادثة في هذا العالم لجعلها بحسب أساليبها محصورة في ثلاثة  
اقسام قسم يكون مبدأه النفوس كما مر وقسم يكون مبدأه الاجسام انفسانية وقسم يكون مبدأه  
الاجرام السماوية،

لنبري له اى لعترض له والقبل قبله والطيش النرف واللقة والخرق ما يقبل الرفق وسرحص (ه)  
للهيبة اى انفتتها وأهملتها وذات اى ضد،

Cod. Leyd. وان ازماجك au lieu de عاجل

خيرا رشيدا مركزيا لنفسه فهو ذو معجزة من الأنبياء أو كرامة من الأولياء وتريدته تركيبته لنفسه في هذا المعنى زيادة على مقتضى جبلته فيبلغ المبلغ الأقصى" والذي يقع له هذا ثم يكون شريرا ويستعمله في الشر فهو الساحر الخبيث وقد تكسر قدر نفسه من غلوائه في هذا المعنى فلا يلحق شأوا الأركياء فيه<sup>٥</sup>؛ إشارة الإصابة بالعين تكاد أن تكون من هذا القبيل والمبدأ فيه حالة نفسانية معجبة تؤثر فهنا في المتعجب منه بخاصيته وإنما يستبعد هذا من يفرض أن يكون المؤثر في الأجسام ملاقيا أو مرسل جزء أو منفذ كيفية في واسطة ومن تأمل ما أصلنا استسقط هذا الشرط<sup>٥</sup>؛ تنبيه إن الأمور الغريبة تنبعث في عالم الطبيعة من مبادئ ثلاثة أحدها الهيئة النفسانية المذكورة وثانيها خواص الأجسام العنصرية مثل جذب المغناطيس للحديد بقوة تخصه وثالثها قوى سماوية بينها وبين أمزجة أجسام أرضية مخصوصة بهيات وضعية

هي بعينها التشخيص الذي تصير النفس معه نفسا شخصية وربما تحصل لمزاج طار وربما تحصل بالكسب كما للأولياء؛

بتمن au lieu de قد تحصل لمزاج تحصل Cod. Leyd.

الغلو العلو والشأو الغاية والعمد والمعنى ظاهر وهو دال على أن الجبلت والكسب لا يجتمعان a) إلا في جانب الحجر؛

النهك النقصان من المرض وما يشبهه يقال نهك فلان أي دنف وضني ونهكتته لحمي أي (ب) أضنته ومن يفرض أي يوجب وإنما قل الإصابة بالعين تكاد أن تكون من هذا القبيل ولم يجزم بكونه من هذا القبيل لأنها مما لم يجزم بوجوده بل هي وأمثالها من الأمور الثنئية والتأثير في الأجسام بالملاكة كتسخين النار القدر مثلا ومنه جذب المغناطيس للحديد وبارسل، الحجر كتبريد الأرض والماء ما يعلوها من الهواء وينفذ الكيفية في الواسطة كتسخين النار الماء الذي في القدر بل كثارة الشمس سطح الأرض على مقتضى الرأي العامي.

بقهر قواها البدنية التي لها فتقهر شهوة أو غضباً أو خوفاً من غيرها،؛ إشارة  
هذه القوة ربما كانت للنفس بحسب المزاج الأصلي الذي لها لما يفيد من  
هذه نفسانية تصير للنفس الشخصية بشخصها وقد تحصل المزاج بتمرن وقد  
تحصل بضرب من الكسب يجعل النفس كالمجردة لشدة الركاء كما يحصل  
لأولياء الله الأبرار،؛ إشارة فالذي يقع له هذا في جبلة النفس ثم يكون

التذكير في هذا الفصل لشيئين أحدهما أن النفس الناطقة ليست بمنظمة في البدن إنما (هـ)  
في كلمة بذاتها لا تعلق لها بالبدن غير تعلق التدبير والتصرف، والآخر أن هيئة الاعتقادات  
الممكنة من النفس وما يتبعها كالظنون والتوهمات بل كالخوف والفرح قد تتأق إلى بدنها مع  
مباينة النفس بالجواهر البدن والهيئات الماصلة فيه من تلك الهيئات النفسانية وما يؤكد ذلك أن  
توقم الانسان قد يغير مزاجه أما على التدريج أو بغتة فتنبسط روحه وتنقبض ويحمر لونه ويصفر  
وقد يبلغ هذا التغيير حدًا يأخذ البدن الصحيح بسببه في مرض يأخذ البدن المريض بسببه في  
أفواه أي في بروء وانتعاش يقال لفرق المريض من مرضه أرقاً أي أقبل،؛ وما التنبية فهو ان يعلم  
من هذا أنه ليس ببعيد ان تكون لبعض النفوس ملكة يتجاوز تأثيرها عن بدنه إلى سائر الأجسام  
وتكون تلك النفس لفرط قوتها كأنها نفس مدبرة لأكثر أجسام العالم وكما تؤثر في بدنها بكيفية  
مرجعية مباينة الذات لها كذلك أيضاً تؤثر في أجسام العالم بمبادئ لجميع ما مر ذكره في الفصل  
المتقدم أعني يحدث عنها في تلك الأجسام كصفات هي مبادئ تلك الأفعال خصوصاً في جسم  
صلى أول به لمناسبة تخصه مع بدنه،؛ فإن توقم متوقم أن صدر مثل هذه الأفعال لا يجوز ان  
تصدر عن النفس الناطقة لظنه بأن العلة لا تقتضى شيئاً لا يكون موجوداً فيه أوله ولو كان بالآثر  
فينبغي ان يتذكر أنه ليس كل مستحق بحار فإن شعاع الشمس مسخن وليس بحار ولا كل مهود  
ببارد فإن صيرة الماء مهودة وليس بهاردة إنما البارد ملته القابلة لتأثيرها،؛ عجزت أي حدثت  
يقال عجزت السكين أي حدثتها،

لما ثبت وجود قوة لبعض النفوس الانسانية اعني للقوة التي في مبدأ الافعال الفيزية المذكورة (هـ)  
وجب استنادها الى هذه المختص بذلك البعض من النفوس وتقرر من كلام الشيخ أن يقال هذه القوة  
ربما كانت للنفس بحسب المزاج الأصلي منسوبة الى الهيئة النفسانية المستفاد من ذلك المزاج التي



الطبيعة ربما يتأتى لى أن أقتض بعضها عليك".، تذكره وتنبيه أليس قد بان لك أن النفس الناطقة ليست علاقتها مع البدن علاقة الانطباع بل ضربا من العلائق آخر" وعلمت أن شئتم تمكن العقد منها وما يتبعها قد تتأدى الى بدنها مع مباينتها له بالجواهر حتى أن وهم الماشى على جذع معروض فوق فضاء يفعل في إزلاقه ما لا يفعله وهم مثله ولجذع على قرار ويتبع أوهام الناس تغيير مزاج مدرج أو دفعة أو ابتداء امراض أو إفراق منها" فلا تستبعدن أن يكون لبعض النفوس ملكة يتعدى تأثيرها بدنها وتكون لقوتها كأنها نفس ما للعالم وكما تؤثر بكيفية مزاجية تكون قد أثرت ببدا لجميع ما عدته ان مبادئها هذه الكيفيات لا سيما في حرم صار أولى به لمناسبة تخصصه مع بدنه وقد علمت أنه ليس كل مسخن بحار ولا كل مبرد ببارد ولا تستنكرن ان تكون لبعض النفوس هذه القوة حتى تفعل في أجرام آخر تنفعل عنها أنفعال بدنه ولا تستنكرن ان يتعدى من قواها الخاصة الى قوى نفوس أخرى تفعل فيها لا سيما اذا كانت شحذت ملكتها

لما فرغ عن بيان الايات الثلث [القوت المرزوق والقوة والغيب] المشهورة التي تنسب الى انعارين (ه) وغيرهم من الاولياء اراد ان ينبه على اسباب سائر الافعال الموسومة بخوارق العادات فذكرها في هذا الفصل وذكر اسبابها في الفصل الذي يتلوه وإنما قال تكاد تأتي بقلب العادة ولم يقل تأتي بقلب العادة لأن تلك الافعال ليست عند من يقف على عللها الموجبة لها بخارقة العادة وإنما في خارقة بالقياس الى من لا يعرف تلك العلل "الموتان على وزن طوفان موت يقع في انبهايم أما الموتان على وزن الحَيوان فهو ما يقابل الحَيوان من المقتنيات وهو غير مناسب لهذا الموضع،

تنبيه أعلم أن هذه الأشياء ليس سبيل القول بها والشهادة لها إنما هي  
ظنون أمكانية صير اليها من امور عقلية فقط وإن كان ذلك أمرا معتمدا  
لو كان ولكنها تجارب لما ثبتت طلب أسبابها ومن السعادة المتفقه لماحتى  
الاستبصار أن تعرض لهم هذه الأمور والاحوال فى أنفسهم او يشاهدونها  
مرارا متوالية فى غيرهم حتى يكون ذلك تجربة فى إثبات أمر عجيب له  
كون وحتج وصحة داعيا الى طلب سببه فاذا اتضح حسنت الفائدة  
واطمأنت النفس الى وجود تلك الأسباب وخضع الوهم فلم يعارض العقل  
فيما يربأ رياء منها وذلك من أجسم الفوائد وأعظم المهمات ثم اتى لو  
اقتصمت حريات هذا الباب فيما شاعدهناه وفيما حكاه من صدقناه لطال  
الكلام ومن لم يصدق الجملة هان عليه ان لا يصدق ايضا التفصيل، تنبيه  
ولعلك قد يبلغك من العارفين أخبار تكاد تأتي بقلب العادة فتبادر الى  
تكذيب وذلك مثل ما يقال ان عارفا استسقى للناس فسقوا أو دعا عليهم  
فخسيف بهم وزلزلوا او هلكوا بوجه آخر أو دعا لهم فصرف عنهم الوبأ والسيل  
والموتان أو خشع لبعضهم سبع أو لم ينفر عنهم طائر ومثل ذلك مما لا تأخذ  
فى طريق الممتنع الصريح فتوقف ولا تعجل فإن لأمثال هذا أسبابا فى أسرار

يقال ولت القوم رياء أى رقتهم وذلك اذا كنت لم طبيعة فروع شرف وهذه استعارة لطيفة (ه)  
للعقل المطع على الغيب بالقياس الى سائر القوي والقي الفصل ظاهر وهذا آخر كلامه فى كيفية  
الأخبار عن الغيب،

شئ شفاف مُرَعش للبصر برجرجته أو مُدهيش آياه بشفيغه، ومثل ما يشغل  
 يتامل لطح من سواد براق أو بأشياء تترقق أو بأشياء تمور فان جميع ذلك  
 مما يشغل الحس بضرب من التحير ومما يحرك الخيال تحريكا محيرا كانه  
 اجباراً لا طبع وفي حيرتها اهتبال فرصة الخلسة المذكورة وأكثر ما يؤثر هذا  
 فيمن هو بطباعه الى الدهش أقرب ويقبول الاحاديث المختلطة أجدر كالبله  
 من الصبيان، وربما أغان على ذلك الإسهاب في الكلام المختلط والايهام لمسيب  
 الجن وكل ما فيه تحيير وتدهيش، وإذا اشتد توكل الوهم بذلك الطلب  
 لم يلبث أن يعرض ذلك الاتصال فتارة يكون لمكان الغيب ضرباً من طن  
 قوى وتارة يكون شبيها بخطاب من جنى أو هتاف من غائب وتارة يكون  
 مع ترائى شئ للبصر مكافحة حتى يشاهد صورة الغيب مُشاهدة،

يؤثر اي يُروى والشد الحثيث العدو المسرع ولهت الكلب اذا أخرج لسانه من التعب (ه)  
 وانعطش وكذلك الرجل اذا أعبى والرعش الرعدة وأرعه والرَجَجَة الاضطراب والدهش  
 التحير وأدهشه أي حيره وترققى أي تلاًلاً ولع وتمور مورا أي تموج موجا واهتبال الفرصة أي  
 اغتفلها والاسهب اكنار الكلام والمسيب المس يقل للذى به من جنون ممسوس والتوكل اظهار  
 العجز والاعتماد على الغير وفلان يكافح الامر أي يباشرها بنفسه، وأما الأشياء التي ذكرها مما  
 يشغل بتأمله من يُستنطق في تقدمه معرفة فالشئ الشفاف المرعش للبصر برجرجته يكون كالبلور  
 المنصع اذا ادير بحيل شعاع الشمس او الشعلة القوية المستقيمة، والدهش لبصر شفيغه يكون  
 كالبلور الصافي المستدير، وأما اللطح من سواد براق فهو لطح باطن الابهام بالدهن والسواد المشبث  
 بالقطر حتى يصير أسود براقاً ويقابل به الشئ المصى كالسراج فانه يحير الناظر اليه، والأشياء التي  
 ترقرقت فكالرجاجة المدورة المملوءة من الموضوع بحيل الشمس او الشعلة، والأشياء التي تمور  
 فكالماء الذي يتنوج شديداً في انه او غيره للأحاج النفع او الريح عليه او للغليان الشديد  
 وما يشبهه، وبقي الكلام ظاهر والغرض من هذا الفصل ايراد الاستشهاد للبيان المذكور فيما مضى  
 من الفصل بما يجري مجرى الامر الطبيعية،

يقتنصه بضرب من التحليل والتأويل<sup>٥</sup>، تذبذب فما كان من الأثر الذي فيه الكلام مضبوطاً في الذكر في حال يقظة أو نوم ضبطاً مستقراً كان إلهاماً أو وحيًا صراحاً أو حلماً لا يحتاج إلى تأويل أو تعبير وما كان قد بطل هو وبقية محاكياته وتواليه احتاج إلى أحدهما وذلك يختلف بحسب الأشخاص والأوقات والعادات الوحي إلى تأويل والحلم إلى تعبير<sup>٥</sup>، إشارة أنه قد يستعين بعض الطبائع بأفعال تعرض منها للحس حيرة وللخيال وقفة فتستعد القوة المتلقية للغيب تلقياً صالحاً وقد وجه الوهم إلى غرض بعينه فيتخصص بذلك قبوله مثل ما يوتر عن قوم من الأتراك أنهم إذا فرغوا إلى كاهنهم في تقدمه معرفة فرع هو إلى شد حثيث جداً لا يزال يلهث فيه حتى يكاد يغشى عليه ثم ينطق بما يخيّل إليه والمستنعة يضبطون ما يلغظه ضبطاً حتى يبنوا عليه تدبيراً ومثل ما يشغل بعض من يستنطق في هذا المعنى بتأمل

للأثر الروحانية الساحرة للنفس في النوم واليقظة مراتب كثيرة بحسب ضعف ارتسامها أو شدتها وقد ذكر الشيخ منها ثلاثة، ضعيف لا يبقى له أثر يتذكره، ومتوسط ينتقل عنه للتخيّل ويمكن أن يرجع إليه وقوى تكون النفس عند تلقيه رابطة للجأش أو تثبتاً شديدة للقلب وتكون معينة لها فتحفظه ولا يزول عنها، ثم ذكر أن هذه المراتب ليست لهذه الأثر فقط بل ولجميع الخواطر الساحرة على الذهن فمنها ما لا ينتقل الذهن عنه ومنها ما ينتقل وينساه وينقسم إلى ما يمكن أن يعود إليه بضرب من التجديد وإلى ما لا يمكن ذلك<sup>٥</sup>،

الصراح الخالص وإنما يختلف التأويل والتعبير بحسب الأشخاص والأوقات والعادات لأن الانتقال التخيلي لا يفتقر إلى تناسب حقيقي أما يكفي فيه تناسب ظني أو وهمي وإنما يختلف بالقياس إلى كل شخص ويختلف أيضاً بالقياس إلى شخص واحد في وقتين وبحسب طائفتين، وإلى الفصل ظاهر وجه قد تم المقصود من الفصلين المتقدمين وتم الكلام في هذا المطلوب<sup>٥</sup>،

بوجه وفي تذکر أمور منسبة وفي مصاح أخرى " فهذه القوة يبرعها كل سانح الى هذا الانتقال أو تَضَبَطَ وهذا الضبط إما لقوة من معارضة النفس أو لشدة جلاء الصورة المنتقشة. فيها حتى يكون قبولها شديد الوضوح متمكن التمثل وذلك صارف عن التلدد والتردد ضابط للخيال في موقف ما يلوح فيه بقوة وكما يفعل للحس ايضا ذلك<sup>هـ</sup>، إشارة فالأثر الروحاني السانح للنفس في حالتى النوم واليقظة قد يكون ضعيفا فلا يحرك الخيال والذكر ولا يبقى له أثر فيهما. وقد يكون أقوى من ذلك فيحرك الخيال إلا أن الخيال يمعن في الانتقال ويختل عن الصريح فلا يضبطه الذكر وإنما يضبط الذكر انتقالات التخيل ومحاكياتها" وقد يكون قويا جدا وتكون النفس عند تلقيه رابطة الجأش فترسم الصورة في الخيال ارتساما جليا، وقد تكون النفس لها معينة فترسم في الذكر ارتساما لا يتشوش بالانتقالات وليس إنما يعرض لك ذلك في هذه الآثار فقط بل وفيما تباشره من افكارك يقظان فربما انضبط فكرك في ذكرك وربما نقلت عنه الى أشياء متخيلة تنسيك، مهمك فتحتاج الى ان تجدد بالعكس وتصير عن السانح المضبوط الى السانح الذى يليه منتقلا عنه اليه وكذلك الى آخر فربما اقتنص ما أضله من مهمة الأول وربما أنقطع عنه وإنما

محاكاة المتخيلة للهئة الانثراكية كماكانها للخيرات والفضائل بصور جميلة ومحاكاتها للشور هـ  
والرذائل باصدادها ومحاكاتها للهئة المراجية كماكانها غلبة الصفراء وغلبة السوداء بالوان السود  
او تَضَبَطَ أى إلا ان تضبط، والغرض من ايراد هذا الفصل تمييز مقدمته لبيان العلة في احتياج  
بعض ما يرسم في الخيال من الامر القدسية حالة النوم واليقظة الى تعبير وتأويل كما سيأتى،

لم يبعد ان تقع لها هذه الخلس والانتهاز فى حال اليقظة فربما نزل الأثر الى الذكر فوقف هناك وربما استولى الأثر فأشرق فى الخيال إشرافاً واضحاً واعتصب الخيال لوح الحس المشترك الى جهته فرسم ما انتقش فيه منه لا سيما والنفس الناطقة مضاعفة له غير صارفة مثل ما قد يفعله التوهم فى المرضى والممرورين وهذا أولى واذا فعل هذا صار الأثر مشاهدًا منظرًا أو فتافاً او غير ذلك وربما تمكن مثلاً موفور الهئة او كلاماً محصل النظم وربما كان فى أجل أحوال الزينة<sup>٥</sup>،: تنبيه ان القوة المتخيلة جبلت محاكية لكل ما يليها من همة إدراكية أو همة مزاجية سريعة التنقل من الشيء الى شبهة أو الى ضده وبالجملة الى ما هو منه بسبب وللتخصيص أسباب حركية لا محالة وإن لم نحصلها نحن بأعيانها ولو لم تكن هذه القوة على هذه الجبله لم يكن لنا ما نستعين به فى انتقالات الفكر مستنتجاً للحدود الوسطى وما يجرى مجراها

لحسية اذا قلت أمكن ان تجد النفس فرصة اتصال بالعالم القدسى يخص فيها عن استعمال الخيال فيرتسم فيها شيء من الغيب على وجه كلى ويتلقى أثره الى التخيل فيصير التخيل فى الحس المشترك صورة جزئية مناسبة لذلك المرتسم العقلى

منظراً au lieu de مبصراً. I. O. e)

مثل الأثر النازل الى الذكر الواقف هناك قول النبى عم إن روح القدس نفت فى روى كذا وكذا ومثل استيلاء الأثر والإشراف فى الخيال والارتسم انواضع فى الحس المشترك ما يحكى عن الأنبياء عم من مشهده صور الملائكة واستممع كلامهم وأتما يفعل مثل هذا الفعل فى المرضى والممرورين توقمهم الفسدة وتحميهم المضروب الضعيف ويفعله فى الأولياء والأخيار نفوسهم القدسية الشريفة القوية فهنا أول وأخف بالوجود من ذلك وهذا الارتسم يكون مختلفاً فى الضعف والشدّة فنه ما يكون بمشاهدة وجه او جانب فقط ومنه ما يكون باستممع صوت هاتف فقط ومنه ما يكون بمشاهدة مثل موفور الهئة واستممع كلام محصل انظم ومنه ما يكون فى أجل أحوال الزينة وهو ما يعبر عنه بمشاهدة وجه الله الكريم واستممع كلامه غير واسطه<sup>٥</sup>

فضلة أكثر فاذا كانت شديدة القوة كان هذا المعنى قويا فيها ثم اذا كانت مرتاضة كان تحفظها عن مضادات الرياضة وتصرفها في مناسباتها أقوى<sup>٥</sup> " تنبيه وإذا قلت الشواغل الحسية وبقيت شواغل أقل لم يعد ان يكون للنفس فلتات تخلص عن شغل التخيل الى جانب القدس فانتقش فيها نقش من الغيب فساح الى عالم التخيل وانتقش في الحس المشترك وهذا في حال النوم أو في حال مرض ما يشغل الحس ويوهن التخيل فإن التخيل قد يوهنه المرض وقد توهنه كثرة الحركة لتحلل الروح الذي هو آتته فيسرع الى سكون ما و فراغ فتنجذب النفس الى الجانب الأعلى بسهولة فاذا طرى على النفس نقش انزعج التخيل اليه وتلقاه ايضا وذلك اما لتنبيه من هذا الطارى وحركة هذا التخيل بعد استراحته أو وهنه فانه سريع الحركة الى مثل هذا التنبيه واما لاستخدام النفس النطقية لا طبعا فانه معاون للنفس عند أمثال هذه السوانح فاذا قبله التخيل حالة تخرج الشواغل عنه انتقش في لوح الحس المشترك<sup>٥</sup> " إشارة واذا كانت النفس قوية للجواهر تسع للجوانب المتجاذبة

نما فرغ عن اثبات ارتسام الصور في الحس المشترك من انسب الباطنى أراد ان يتقبل الى ٥) بيان كيفية ارتسامها من السبب المؤثر في انسب الباطنى فقدم لذلك مقدمة مشتملة على ذكر خاصية للنفس وهي أنها كلما كانت النفس اقوى الخ وفي بعض النسخ كان انفعالها من المحاللات أقل وهذه النسخة أقرب الى الصواب وكان الأولى المحاكيات تصحيف فمعناه ان النفس كلما كانت اقوى كان انفعالها عن المحاللات المختلفة المذكورة فيما مر كالشهوة والغضب والاراس انظاره والباطنة أقل ولكن ضبطها للجانبين أشد وكلما كانت أضعف كان بالعكس وكذلك اذا كانت النفس اقوى كان اشتغالها بما يشغلها عن فعل آخر أقل وكان يفضل عنها لذلك الفعل فضلا أكثر، فلتات اى فوس تجدها النفس فجاءة وساح اى جرى والتزحزح التباعد والمعنى أن الشواغل ٥)

أشارة النوم شاغل للحس الظاهر شغلاً ظاهراً وقد يشغل ذات النفس في الأصل بما ينجذب معه الى جانب الطبيعة المستهضمة للغذاء المتصرفه فيه الطالبه للحرارة عن الحركات الأخر اجذاها قد دللنا عليه فإنها ان استبدت بأعمال نفسها شغلت الطبيعة عن أعمالها شغلاً ما على ما نهت عليه فيكون من الصواب الطبيعي ان يكون للنفس انجذاب ما الى مظاهره الطبيعة شاغل على ان النوم أشبه بالمرض منه بالصحة وإذا كان كذلك كانت القوى المتخيلة الباطنة قوية السلطان ووجدت الحس المشترك معطلا فلوحت فيه النقوش المتخيلة مشاهدة فيرى في المنام أحوالا في حكم المشاهدة<sup>٥</sup>، اشارة وإذا استولى على الأعضاء الرئيسة مرض انجذبت النفس كز الانجذاب الى جهة المرض وشغلها ذلك عن الضبط الذي لها فضعف أحد الضابطين فلم يستنكر ان يلوح الصور المتخيلة في لوح الحس المشترك لفتور أحد الضابطين، تنبيه كلما كانت النفس أقوى قوة كان انفعالها عن المحاذيات أقل وكان ضبطها للجانبين أشد وكلما كانت بالعكس كان ذلك بالعكس وكذلك كلما كانت النفس أقوى قوة كان اشتغالها بالشواغل أقل وكان يفضل منها للجانب الآخر

يريد أن يذكر الأحوال التي يسكن فيها أحد الشاغلين المذكورين أو كلاهما وبدأ بالنوم فإن (٥) سكن الحس الظاهر الذي هو أحد الشاغلين ظاهرة، وسكن الشاغل الثاني ايضاً يكون أكثرها وذلك لأن الطبيعة في حال النوم تشتغل في أكثر الأحوال بالتصرف في الغذاء وهضمه وتطلب الاستراحة عن سائر الحركات المقتضية للاعياء فإذا الشاغلان في النوم ساكنان ويبقى المتخيلة قوية السلطان والحس المشترك غير ممنوع عن القبول فلوحت الصور مشاهدة ولهذا قلنا يخلو النوم عن رها



سبب مؤثر في سبب باطنه وللحس المشترك قد ينتقش ايضا من الصور للجائلة  
 في معدن التخيل والتوهم كما كانت هي ايضا تنتقش في معدن التخيل والتوهم  
 من لوح الحس المشترك وقريباً مما يجرى بين المرأيا المتقابلة، تنبيه ثم ان  
 الصافي عن هذا الانتقاش شاغلان حتى خارج يشغل لوح الحس المشترك بما  
 يرسمه فيه عن غيره كأنه يبرزه عن الخيال بزاً ويغصبه منه غصبا وعقلي باطن  
 أو وهمي باطن يضبط التخيل عن الاعتمال متصرفا فيه بما يعنيه فيشغل  
 بالأنطق له عن التسلط على الحس المشترك فلا يتمكن من النقش فيه لأن حركته  
 ضعيفة لأنها تابعة لا متبوعة وإذا سكن أحد الشاغلين بقى شاغل واحد فربما  
 عجز عن الضبط فيتسلط التخيل على الحس المشترك فلوح فيه الصور محسوسة  
 مشاهدة هـ،،

من سبب باطن أو سبب مؤثر في سبب باطن يعنى القوة التخيلية المتصرفة في خزانة الخيال  
 أو من سبب مؤثر في سبب باطن يعنى النفس التى يتأدى الصور منها بواسطة التخيلية القابلة  
 لتقديرها الى الحس المشترك على ما سيأتى

أولم الصور في الحس المشترك من السبب الباطن يجب ان يمدوم ما دام الراسم والمرتمسم هـ  
 موجودين لولا مانع يمنعهما عن ذلك ولما لم يكن ذلك دائما علم أن هناك مانعا فنيه الشيوخ في  
 هذا الفصل على المانع وذكر أنه ينقسم الى ما يمنع القابل عن القابل وهو المانع الحسى فأنه يشغل  
 الحس المشترك بما يورد عليه من الصور الخارجية عن قبول الصور من السبب الباطنى فكأنه يبرزه عن  
 التخيلية بزواى يسلبه عنه سلبا ويغصبه غصبا، والى ما يمنع انفعال عن الفعل وهو انعقل في  
 الانسان والوحوش في سائر الحيوانات فلهما اذا اخذا في النظر في غير الصور المحسوسة أجبراً انتفكر  
 والتخيل على الحركة فيما يطلبانه وشغلاه عن التصرف في الحس المشترك فيما يضبطان التفكير  
 والتخيل عن الاهتمال والاعتمال هو العمل مع اضطراب متصرفين فيه بما يعنيهما من الامور المعقونة  
 والموهومة،

يفتقر فيها كثيراً إلى آتته وعرض أيضاً شيء آخر وهو أن النفس أيضاً تنجذب إلى جهة للحركة القوية فتختل عن أفعالها التي لها بالاستعداد، وإذا استمكنت النفس من ضبط الحس الباطن تحت تصرفها خارت الحواس الظاهرة أيضاً ولم يتأد عنها إلى النفس ما يعتد به<sup>هـ</sup>، تنبيه الحس المشترك هو لوح النقش الذي إذا تمكن منه صار النقش في حكم المشاهد وربما زال الناقد للحس عن الحس وبقيت صورته هنيئة في الحس المشترك فبقي في حكم المشاهد دون المتوهم وليخضع ذكر ما قيل لك في أمر القطر النازل خطأ مستقيماً وفي انتقاش النقطة للجوالة محيط دائرة فإذا تمثلت الصورة في لوح الحس المشترك صارت مشاهدة سواء كان في ابتداء حال ارتسامها فيه من المحسوس الخارج أو بقاءها مع بقاء المحسوس أو ثباتها بعد زوال المحسوس أو وقوعها فيه لا من قبل المحسوس إن أمكن<sup>هـ</sup>.

أشارة قد يشاهد قوم من المرضى والمرورين صوراً محسوسة ظاهرة حاضرة ولا نسبة لها إلى محسوس خارج فيكون انتقاشها أذن من سبب باطن أو

قوله وإذا انجذب الحس الباطن إلى الحس الظاهر أمل العقل إليه أي جعل الانجذاب (هـ) الفكر الذي هو أصل العقل في حركته العقلية مميلاً للعقل نحو الظاهر منبثاً منقطعاً دون تلك الحركة المفتقرة إلى الآلة وفي بعض النسخ أمل العقل إليه أي أمل ذلك الانجذاب العقل إليه وفي بعض النسخ أصل العقل آتته أي أصله في سلوكه سبيله لحركته، خارت الحواس الظاهرة أي ضعفت يقال خار الحجر والرجل أي ضعف وانكسر وفي بعض النسخ حارت أي تحيرت في أمرها، أما الارتسام الذي يكون من سبب داخل فحتاج إلى ما يدل على وجوده كما سيأتي ولذلك (هـ) لم يجزم الشيخ في هذا الفصل على وجوده

أشارة ولنفسك ان تنتقش بنقش ذلك العالم بحسب الاستعداد وزوال  
 الحائل وقد علمت ذلك فلا تستنكرن أن يكون بعض الغيب ينتقش فيها من  
 عالمه ولازيدتك استبصاراً؛ تنبيه القوى النفسانية متجاذبة متنازعة فاذا هاج  
 الغضب شغل النفس عن الشهوة وبالعكس واذا تجرد للحس الباطن لعمله  
 شغل عن الحس الظاهر فيكاد لا يسمع ولا يرى وبالعكس واذا انجذب للحس  
 الباطن الى الحس الظاهر أمال العقول اليه فانبت دون حركته الفكرية التي

من وجود نفوس سمائية غير منطبعة في موانعها ومن كونها ذوات إدراكات جزئية هي مبادئ  
 تحريكاتها والتي ما تقر من كون العلم بالعلم والمزوم غير منفك عن العلم بالعلم وللارم فان جميع  
 ذلك يدل على جواز ارتسام الكائنات الجزئية بأسرها التي هي معلولات للحركات الفلكية ولوائرها في  
 النفوس الفلكية إلا ان ذلك يقتضى كون الكليات العقلية مرتسمة في شيء والجزئيات المرتسمة  
 مرتسمة في شيء آخر وذلك ما يقتضيه رأى المشائين؛ ثم انه أشار بقوله ثم ان كان ما يلوحه  
 ... لتظاهر رأى جزئى واخر كلى الى الرأى الخاص به فتمخلف لرأى المشائين وهو أليات نفوس  
 ناطقة مدركة للكليات والجزئيات معاً فلا فلاه فله قول بارتسامها معاً في شيء واحد لفظاً كلى في  
 قوله ثم ان كان ناطقة وما يلوحه اسمها وسائر ما بعده الى قوله كمالاً ما متعلق به وحققاً خبرها  
 وقوله صار للأجسام السمائية زيادة معنى في ذلك تلى القضية ومعناه ان ارتسام الجزئيات في المبادئ  
 على تقدير كون الافلاك ذات نفوس ناطقة يكون أتم ولذلك لتظاهر رأين عندها احدهما كلى والاخر  
 جزئى فانها قد يستلزم النتيجة كما في الذهن الانسانى؛ ولفظاً مستور يورد في بعض  
 النسخ بالرفع على انه صفة لضرب من النظر ويورد في بعضها بالنصب على انه حذل من الهاء التي  
 في ضمير المفعول في قوله ما يلوحه وهو الصحيح وقوله ان لها بعد العقول المارقة ... نفوساً ناطقة  
 بدل من قوله ما يلوحه وفي بعض النسخ أو النقشان معاً وهو أظهر اى في العالم انفسانى اما  
 نقشاً واحداً على هيئة جزئية بحسب الرأى الاول او النقشان معاً بحسب الرأى الثانى؛

ان ارتسام الغيب في النفس الانسانية واجب عند حصول هذين الشرطين لكن البحث (هـ)  
 عن هذين الشرطين يستدعى تفصيلاً والشيوخ نبه على ذلك بعد هذا الحكم الإجمالى في  
 عدة فصل؛

التجربة فالتسامع والتعارف يشهدان به وليس أحد من الناس إلا وقد جرب من ذلك في نفسه تجارب ألهمته التصديق به اللهم إلا ان يكون أحدهم فاسد المزاج نائم قوى التخيل والذكر وأما القياس فاستبصر فيه من تنبيهات<sup>٥</sup>، تنبيه وقد علمت فيما سلف أن للجزيئات منقوشة في العالم العقلي نقشا على وجه كلى، ثم قد تنبّهت لأن الاحرام السماوية لها نفوس ذوات إدراكات جزئية وإرادات جزئية تصدر عن رأي جزئي ولا مانع لها عن تصور اللوازم الجزئية لحركاتها الجزئية من الكائنات عنها في العالم العنصري، ثم إن كان ما يلوحه ضرب من النظر مستورا إلا على الراسخين في الحكمة المتعالية أن لها بعد العقول المغارقة التي هي لها كالمبادئ نفوسا ناطقة غير منطبعة في موادها بل لها معها علاقة كما لنفوسنا مع أبداننا وأنها تنال بذلك العلاقة كمالاتها حقا صار للأجسام السماوية زيادة معنى في ذلك لتظاهر رأي جزئي وآخر كلى، ويجتمع لك مما نبهنا عليه أن للجزيئات في العالم العقلي نقشا على هيئة كلية وفي العالم النفساني نقشا على هيئة جزئية شاعرة بالوقت والنقشان معا<sup>٦</sup>،

يريد بيان المطلوب على وجه مقنع فذكر أن الانسان قد يطلع على الغيب حالة النوم فطلاعاً عليه في (هـ) غير تلك الحالة ايضا ليس ببعيد ولا منه متع إلا متعا يمكن ان يزول ويرتفع لاشتغال بأحسوسات» القياس الدال على امكان اطلاع الانسان على الغيب حالتي نومه وبقيظته مبنى على مقدمتين (ب) أحدهما ان صور الجزيئات الكائنة مرتسمة في المبادئ العالية قبل كونها، والثانية أن للنفس الانسانية أن ترتسم مما هو مرتسم فيها فقولته وقد علمت ... على وجه كلى إشارة الى ارتسام الجزيئات على الوجه الكلى في العقول وقوله ثم قد تنبّهت ... في العالم العنصري إشارة الى ما ثبت

كما يعرض له عند خوف أو حزن " أو تعرض لنفسه هتة ما فيتضاعف منتهى منته حتى يستقل به بكنه قوته كما يعرض له عند الغضب أو المنافسة وكما يعرض له عند الانتشاء المعتدل وكما يعرض له عند الفرح المطرب فلا عجب لو عنت للعارف هتة كما يعن عند الفرح فأولت القوى التي تعرض له سلاطة أو غشيتة غيرة كما تغشى عند المنافسة فاشتعلت قواه حمية وكل ذلك أعظم وأجسم مما يكون عن طرب أو غضب وكيف لا وذلك تصريح للحق ومبدأ القوى وأصل الرحمة " [١٠٠٠]

٢ إشارة في علم الغيب إذا بلغك أن عارفا حدث عن غيب فأصاب متقدما بشرى أو نذير فصدق ولا يتعسرن عليك الإيمان به فإن لذلك في مذاهب الطبيعة أسبابا معلومة<sup>٥</sup> إشارة التجربة والقياس متطابقان على أن للنفس الانسانية أن تنال من الغيب نبلا ما في حالة المنام فلا مانع عن أن يقع مثل ذلك النيل في حالة اليقظة إلا ما كان الى زواله سبيل ولا ارتفاعه إمكان<sup>٦</sup> أما

المنة القوة الاسترسال الانبعاث والانتشاء السكر عن اعترض الهتة انشباط والارتياح فأولت ه) أى أعطت يقال أوليته معروفا السلاطة القهر والمعنى لما كان فرح العارف ببهجة الحق أعظم من فرح غيره بغيرها وكانت الحالة التي تعرض له ومجرتة اعتزازا بالحق أو حمية الهية اشد مما يكون لغيره كن اقتداره على حركة لا يقدر غيره عليها أمرا ممكنا ومن ذلك يتبين معنى الكلام المنسوب الى علي بن ابي طالب عم والله ما قلعت لب خبير بقوة جسديتها لاس قلعتها بقوة ربانية<sup>٥</sup>

هذه خاصية أخرى أشرف من المذكورتين انهما في هذا الفصل وسيبينها في ستلا عشر فصلا ب) بعده

ه) I. O. مثل au lieu de ذلك.

في مهماتها التي تنزعج اليها احتياج اليها أو لم يحتج فإذا اشتد الجذب اشتد الانجذاب فاشتد الاشتغال عن الجهة المولى عنها فوقعت الافعال الطبيعية المنسوبة الى قوى النفس النباتية فلم يقع من التحلل إلا دون ما يقع في حالة المرض. وكيف لا والمرض الحار لا يعرى عن التحليل للحرارة وان لم يكن لتصرف الطبيعة ومع ذلك ففي اصناف المرض مضاد مسقط للقوة لا وجود له في حالة الانجذاب المذكور فللعارفين ما للمريض من اشتغال الطبيعة عن المادة وزيادة أمرين فقدان تحليل مثل سوء المزاج الحار وفقدان المرض المضاد للقوة وله معين ثالث هو السكون البدني من حركات البدن وذلك نعم المعين فالعارف أولى بالحفاظ قوته فليس ما يحكى لك من ذلك بمضاد لمذهب الطبيعة. [إشارة إذا بلغك أن عارفا أطاق بقوته فعلا أو تحريكا أو حركة يخرج عن وسع مثله فلا تتلقه بكل ذلك الاستنكار فلقد تجد الى سببه سبيلا في اعتبارك مذاهب الطبيعة] تنبيه قد يكون للانسان وهو على اعتدال من أحواله حد من المتلا محصور المنتهى فيما يتصرف فيه ويحركه ثم تعرض لنفسه هتة ما فتناحظ قوتها عن ذلك المنتهى حتى تعجز عن عشر ما كان مسترسلا فيه

السبب في كون العرفان مقتضيا لئلا يمسك عن القوت هو توجه النفس بكلية الى العالم القدسي e) المستلوم بتشجيع القوى الجسمانية أيها المستلوم لتركها لأهلها التي منها الهضم والشهوة والتغذية وما يتعلف بها،

b) Le morceau renfermé entre parenthèses ne se trouve que dans le manuscrit de I. O. et dans celui de Leyde, contenant le commentaire de Naçir ed-Din Thoust.

هذه خاصية اخرى للعارف قد أتى إمكانها في هذا الفصل وسيجيء بيانه في فصل بعده، e)

## النمط العاشر في اسرار الآيات

أشارة إذا بلغك أن عارفا أمسك عن القوت المرزوم مدة غير معتادة فأسجح بالتصديق واعتبر ذلك من مذاهب الطبيعة المشهورة<sup>هـ</sup> " تنبيه تذكر أن القوى الطبيعية التي فينا إذا اشتغلت عن تحريك المواد المحمودة بهضم المواد الرديئة انحفظت المواد المحمودة قليلة التحلل غنية عن البديل فربما انقطع عن صاحبها الغذاء مدة طويلة لو انقطع مثله في غير حالته بل عشر مدته هلك وهو مع ذلك محفوظ للحياة " تنبيه أليس قد بان لك أن الهيات السابقة إلى النفس قد تهبط منها هيات إلى قوى بدنية كما قد يصعد من الهيات السابقة إلى القوى البدنية هيات تنال ذات النفس وكيف لا وأنت تعلم ما يعترى مستشعر الخوف من سقوط الشهوة وفساد الهضم والعجز عن أفعال طبيعية كانت موافقة<sup>هـ</sup> إشارة إذا راضت النفس المطمئنة قوى البدن اجتذبت خلف النفس

يريد ان يبين في هذا النمط الوجه في صدور الآيات الغريبة كالاكتفاء بالقوت اليسير<sup>هـ</sup> والتمكن من الأفعال الشاقة والأخبار عن الغيب وغير ذلك من الأولياء بل الوجه في ظهور الغرائب مطلقا في هذا العالم على سبيل الاجمال<sup>هـ</sup>،

يقال ما رزقته رزقا لى ما نقصته وأرتزأ الشيء انتقص ومنه الرزية والاسجاح حسن العفو ومنه<sup>هـ</sup> قولهم ملكت فأسجح ويقال إذا سألت فأسجح أى سهّل أفاضك وأرفق<sup>هـ</sup>،

نبه في هذا الفصل على الإمساك عن القوت اللاتن عن العوارض النفسانية وأشار بقوله<sup>هـ</sup> أليس قد بان لك إلى ما ذكره في النمط الثالث وذلك أن كل واحد من النفس والبدن قد ينفعل عن هيات تعرض لصاحبه أولاً<sup>هـ</sup>،

الحق عن ان يكون شريعة لكلّ وارد او يطلع عليه إلا واحد بعد واحد  
ولذلك فإن ما يشتمل عليه هذا الفن ضحكة للمفصل عبرة للمحصل  
فمن سمعه فاشمأز عنه فليتهم نفسه لعلها لا تناسبه وكلّ فيشر لها  
خلق له .:

لأنه في حكم من لا يكلف لأن التكليف لا يتعلق إلا بمن يعقل التكليف في وقت تعقله ذلك  
او بمن يتقّم بترك التكليف ان لم يعقل التكليف كالمجنون والغافل والصبيان الذين هم في حكم  
الكلّيين .

الشريعة مورد الشارحة أقصرت عنه لى تقبص تقبص المهور والمراد ذكر قلنا عدد الواصلين الى (هـ)  
لحق والإشارة الى أن سبب إنكار المهور للفن المذكور في هذا النمط هو جهلهم به فإن الناس  
أعداء ما جهلوا والى أن هذا النوع من الكلام ليس مما يحصل بالاكتمال بل إنما يحتج مع  
ذلك الى جوف مناسب له بحسب الفطوة .



وكيف لا ونفسه أكبر من أن تُخرجها زلة بشر ونساء للاحقاد وكيف لا  
 وذكره مشغول بالحق " تنبيه العارفون قد يختلفون في الهمم بحسب ما  
 يختلف فيهم من الخواطر على حكم ما يختلف عندهم من دواعي الغير فربما  
 استوى عند العارف الكشف والترف بل ربما أثر الكشف وكذلك ربما استوى  
 عنده التفيل والعطر بل ربما أثر التفيل وذلك عند ما يكون الهاجس بباله  
 استحقار ما خلا للحق وربما أصغى الى الزينة وأحب من كل جنس عقيلته وكره  
 الخداج والسقط وذلك عند ما يعتبر عادته من صحبتة الاحوال الضاهرة فهو يرتاد  
 البهاء في كل شيء لانه مزية حظوة من العناية الاولى وأقرب الى ان يكون من  
 قبيل ما عكف عليه بهواه وقد يختلف هذا في عارفين وقد يختلف في عارف  
 بحسب وقتين<sup>٥</sup>، تنبيه العارف ربما ذهل فيما يصار به اليه وغفل عن كل  
 شيء وهو في حكم من لا يكلف وكيف والتكليف لمن يعقل التكليف حال  
 ما يعقله ولمن اجترح بخطيئته إن لم يعقل التكليف<sup>٥</sup>، اشارة جد جناب

a) بحسب ما يختلف au lieu de ... يختلفون I. O.

الكشف يقال كشف الرجل اذا لوحته الشمس او الغمر فتغير وأصابه كشف والمتكشف الذي يتبلغ  
 بانقوت واللمرقع وأترفته النعمة اي أطغته وهو تقل بين التفيل اي غير منطبيب وأصغى اليه اي  
 مل وعقيلة كل شيء أكرمه وعقيلة البحر الدرّة، الخداج النقصان والسقط ردى المتاع ارتد اي  
 ضل مع اختلاف في مجيء وذهب والبهاء الحسن المزينة الفصيلة حظوة بالضم والكسر قسري  
 ومنزلة عكف عليه أي اقبل عليه مواظباً وفي قوله لانه مزية حظوة .... واقرب الى ان السخ وجهان  
 من السبب لميل العارف اليها أحدهما فضل العناية به والثاني مناسبتة للامر القدسي؛

اجترح اي كسب والمراد ان العارف ربما ذهل في حال اتصاله بعالم القدس عن عذا العالم b)  
 فغفل عن كل ما في هذا العالم وصدر عنه اخلال بالتكليف الشرعية فهو لا يصير بذلك متأثراً

لا يجتمل فيها الهمس من الخفيف فضلا عن سائر الشواغل الخالجة وهي في اوقات انزعاجه بسرّه الى الحق إذا تاح حجاب من نفسه أو من حركة سرّه قبل الوصول فاما عند الوصول فاما شغل بالحق عن كل شيء واما سعة للجانبين لسعة القوة وكذلك عند الانصراف في لباس الكرامة فهو أهش خلق الله ببهجته» تنبيه العارف لا يعنيه التنجس والتحسن ولا يستهويه الغضب عند مشاهدة المنكر كما يعتريه الرحمة فإنه مستبصر بسرّ الله في القدر فاذا أمر بالمعروف أمر برشق ناصح لا بعنف معير واذا جسم المعروف فرّما غار عليه من غير أهله» تنبيه العارف شجاع وكيف لا وهو بمعزل عن تقية الموت وجواد وكيف لا وهو بمعزل عن محبة الباطل وصفاح

ظلف الوجه طيب وبسّم اي كثير التبسّم والنبية المشهور ويقابله الخصل وسواسية على وزن ثمانية اي أشبه وفي قريبة الاشتقاق من لفظه سوا وزنه فعائلة وما يشبهها ونهست على قبيل، الهمس الصوت الخفى وحفيف الفرس دوى جريه وكذلك حفيف جناح الطائر وخالجه جذبه (ه) وانتزعه وخالجه أيضا شغله» وأزججه فلنزعج أي أقلعه من مكانه فلنقلع وقاح اي قدر وفي رواية باح اي ظهر يقل باح بسرّه اي أظهره والمعنى أن تلك الاحوال تكون في اوقات توجهه بسرّه الى الحق اذا ظهر في تلك الاوقات حجاب قبل الوصول او قدر له حجاب اما من جهة نفسه كما يرد عليها ما يزيد استعداده للوصول أو من جهة حركة سرّه كما ان يتماثل في فكره فيعرض الالتفات الى شيء غير الخلق ولاجملة لا يتم بسبب احد المانعين وصوله بالحق،

لا يعنيه اي لا يهتم وفي الحديث من طلب ما لا يعنيه فاتبه ما يعنيه التنجس انتفجص (ه) وتحسست من الشيء اي تخبرت خبره واستهواه الشيطان وغيره اي استهامه غيره اي نسبه الى انعار جسم اي عظم وغار الرجل على اهله يغار غيره أي اذا عظم المعروف ربما يستره غيره عليه من غير أهله، والفضل انشراح قل في تفسيره واذا عظم المعروف لغير اهله فرّما اهتره الغير منه لا للحسد وهو غير مطابق للمتن،

بالتأني ومن وجد العرفان كأنه لا يجده بل يجد المعروف به فقد خاص  
 لجة الوصول وهناك درجات ليست أقل من درجات ما قبله أترنا فيها الاختصار  
 فأنها لا يفهمها للحديث ولا تشرحها العبارة ولا يكشف المقال عنها غير الخيال  
 ومن أحب أن يتعرفها فليتدرج إلى أن يصير من أهل المشاهدة دون المشاهدة  
 ومن الواصلين إلى العين دون السامعين للأثر.

• تنبيه العارف هـش بش بسم يتجمل الصغير من نواضعه مثل ما يتجمل  
 الكبير ويبسط من الخامل مثل ما يبسط من النبیه وكيف لا يهش وهو  
 فرحان بالحق وبكل شيء فإنه يرى فيه الحق وكيف لا يسوى للجميع  
 عنده سواسية أهل الرحمة قد شغلوا بالباطل<sup>هـ</sup> تنبيه العارف له أحوال

لتنفصل عنه أشياء مستحقة بالقياس إليه كالغبار عن انثوب والتوك تخلية وانقطع شيء عن شيء  
 والرفض ترك مع الجهل وعدم مبالاة فالعرفان مبتدئ من تعريف بين ذات العارف وبين جميع ما  
 يشغله عن الحق بأعيانها ثم نفض لآثار تلك الشواغل كالليل والالتفات إليها عن ذاته تكميلاً لها  
 بالتجرد عما سوى الحق والاتصال به ثم ترك لتوخي الكمال لأجل ذاته ثم رخص لذاته بانكسرية  
 فهذه درجات التزكية وأما التخلية فهي التي سيورد الشيخ ذكر درجاتها في الفصل الذي يتلو هذا  
 الفصل،

العرفان حالة للعارف بالقياس إلى المعروف فهي لا محالة غير المعروف فمن كان غرضه من العرفان هـ  
 نفس العرفان فهو ليس من الموحدين لأنه يريد مع الحق شيئاً غيره وهذه حل المتبجح بينة ذاته  
 وإن كان بالحق، أما من عرف الحق وغاب عن ذاته فهو غائب لا محالة عن العرفان الذي هو  
 حالة لذاته فهو قد وجد العرفان كأنه لا يجده بل يجد المعروف فقط وهو الخائض لجة الوصول أي معظمه  
 وهناك درجات هي درجات التخلية بالأمور الوجودية انتهى في النعوت اللاحية وهي ليست أقل  
 من درجات ما قبله اعني درجات التزكية من الأمور الخلقية التي تعود إلى الأوصاف العدمية،  
 لما فرغ عن ذكر درجات العارفين شرع في بيان أخلاقهم وأحوالهم يقال رجل هـش بش أي هـ

نفسه فمن حيث هي لاحظته لا من حيث هي بزيئتها وهناك يحق  
 "الوصول" تنبيه الانتفات الى ما تنزه عنه شغل والاعتداد بما هو طوع من النفس  
 عجز والتبجح بزيئة الذات من حيث هي الذات وإن كانت بالحق تية  
 والإقبال بالكلية على الحق خلاصه " تنبيه العرفان مبتدئ من تفريق  
 ونفيس وترك ورفض معن في جمع هو جمع صفات الحق للذات المريدة  
 بالصدق منته الى الواحد ثم وقوف " تنبيه من أثر العرفان للعرفان فقد قل

هذه آخرة درجات السلوك الى الحق وفي درجة الوصول التام وبليها درجة السلوك فيه وهي (ه)  
 تنتهي عند نحو والفناء في التوحيد على ما سيأتى وفي هذا المقام يزول التردد المذكور في الفصل  
 السابق وهي الغيبة عن النفس والوصول الى الحق " وأعلم أن الغيبة عن النفس لا تنافى  
 ملاحظتها ولذلك قل فإن لاحظ نفسه فمن حيث هي لاحظته لا من حيث هي بزيئتها وبيانه  
 أن اللاحظ من حيث هو لاحظ اذا لاحظ كونه لاحظا فقد لاحظ نفسه إلا أن هذه الملاحظة  
 دون للملاحظة التي كانت قبلها لأنه كان هناك لاحظا للنفس من حيث هي منتقشة بالحق  
 متيئة بزيئة حصلت لها منه فهو مبتهج بالنفس والابتهاج بالنفس وإن كان بسبب الحق لعجاب  
 بالنفس وتوجه الى النفس فلن هو تارة متوجه الى النفس وتارة متوجه الى الحق ولذلك حكم  
 عليه بالتردد أما ههنا فهو متوجه بالكلية الى الحق ولذلك حكم ههنا بالوصول الحقيقي؛

لما فرغ من ذكر درجات السلوك وانتهى الى درجة الوصول أراد ان ينبه على نقصان جميع (ب)  
 الدرجات التي قبل الوصول بالقياس اليه فبدأ بالرد الذي هو تنزه ما عما يشغل عن الحق وذكر  
 أنه ايضا شغل، ثم عقب بالعبادة التي هي تطهير النفس الأماره للنفس المظمتة لتتقوى المظمتة  
 على فعلها الخاصة وذكر أنه ايضا محجز، ثم عقبه بآخر درجات السلوك المنتهية الى الوصول وذكر ان  
 الابتهاج بما يحصل لذات المبتهج من حيث هو لذاته وإن كان ذلك الحامل هو الحق نفسه تية وهجرة  
 فله يقتضى ترددا من جانب الى جانب فقال والتبجح بزيئة الذات من حيث هي الذات وإن  
 كانت بالحق تية، ثم ذكر ان الخلاص من جميع ذلك بالوصول الذي ذكره في آخر المراتب فقال  
 والإقبال بالكلية على الحق خلاصه وهناك ظهر ايضا معنى قولهم والمخلصون على خطر عظيم،  
 التفريق مبالغة الفرق وهو فصل بين شيئين لا ترجح لأحدهما على الآخر والنقص تحريك شيء (ه)

عليه فكان وهو غائب حاضرا وهو ضاعن مقبلا " إشارة ولعله الى هذا الحد  
 أما تنيسر" له هذه المعرفة أحيانا ثم يندرج الى ان يكون له متى شاء  
 إشارة ثم انه ليتقدم هذه الرتبة فلا يتوقف أمره الى مشيئته بل كلما لاحظ  
 شيئا لاحظ غيره وإن لم يكن ملاحظته للاعتبار فيسبح له تعريج عن عالم  
 الدور الى عالم الحق مستقر فيحتف حول الغافلون "، إشارة فاذا عبر الرياضة  
 الى النيل صار سره مرآة مجلوة محاذا بها شطر للحق ودرت عليه اللذات  
 العلى وفرج بنفسه لما بها من أثر الحق وكان له نظر الى الحق ونظر الى نفسه  
 وكان بعد مترددا "،

إشارة ثم انه ليغيب عن نفسه فيلاحظ جناب القدس فقط وإن لاحظ

يظهر عليه أثر الابتهاج عند الذهاب الأسف حالة الانقلاب فصار في هذا المقام بحيث يقل ظهور  
 ذلك عليه فهنا جلسه حال الاتصال بجناب الهلال حاضرا عنده مقبلا معه وهو بالحقيقة غائب  
 عنه ظاهرا الى غيره "،

في بعض النسخ أما تنسى له أى تتفتح وتتسهل عليه يقال سنه أى فتحة وسهله، e)  
 تنسى Lond.

يقال هرج عوجا أى ارتلى وهرج عليه تعريجا أى ألم وهرج اليه وأنعرج مل وانعطف فالتعريج b)  
 ههنا أما مبالغة في الارتداد ولما معنى الميل والانعطاف وحف واحتف حوله أى أضاف به واستدار  
 حوله،

يقال در ألين وغيره أى انصب وطمس ومعناه أن العارف اذا تمت رياضته واستغنى عنها e)  
 الى وصوله الى مطلوبه الذى هو اتصاله بالحق دائما صار سره الخالى عما سوى الحق كمرآة مجلوة  
 بالرياضة محالفا بها شطر للحق بالارادة فيتمثل فيه أثر الحاف ففاصت عليه اللذات الحقيقية وابتهج  
 بنفسه لما فله من أثر الحاف فكان له نظران نظر الى الحاف المبتهج به ونظر الى ذاته المبتهجة  
 بالحق وكان بعد في مقام التردد بين الجانبين،

ثم أنه لتكثر عليه هذه الغواشي إذا أمعن في الارتياض، إشارة ثم أنه ليتوغل في ذلك حتى يغشاه في غير الارتياض فكلما لمح شيئاً عاج عنه إلى جناب القدس يندكر من أمره أمراً فعشبه عاش فيكد يرى للحق في كل شيء إشارة ولعله إلى هذا الحد يستعلي عليه غواشيه فيزول هو عن سكينته وينتبه جليسة لاستيفازة عن قراره فإذا طالت الرياضة لا يستغفره عاشيه وهدي للتلبيس فيه إشارة ثم أنه لتبلغ الرياضة به مبلغاً ينقلب له وقته سكينته فيصير المخطوف مألوفاً والوميض شهاباً بيننا وحصل له معرفة مستقرة كأنها صحبة مستمرة ويستمتع فيها بهجته وإذا انقلب عنها انقلب حيراناً أسفا إشارة ولعله إلى هذا الحد يظهر عليه ما به إذا تغلغل في هذه المعرفة قل ظهوره

أوغل أي سار سريعاً وتمعن فيه وتوفل في الأرض أي سار فيها وأبعد ويوجد في النسخ ه) بالوجهين أي ليوغل وليتوغل،

لمحة أي أبصره بنظر خفيف وطح عنه أي رجع وانثنى عنه وطح به أي اقم به والمعنى ه) أن الاتصال بجناب القدس إذا صار ملكة فهو قد يحصل في غير حانة الارتياض الذي كان معداً لحصوله من قبل،

ع) علا واستعلي بمعنى،

د) السكينة الوار واستوثر في قعدته أي قعدت بعداً منتصباً غير مطمئن،

ز) استغفره الخوف وما يشبهه أي استخفه والتلبيس كالتلبس وهو كتمن الغيب،

ح) في بعض النسخ بدل قوله ينقلب له وقته سكينته ينقلب له وقته سكينته يقال وقد فلان على. الف) الأمير إذا ورد رسولا إليه فهو وافد والجمع وفد والرواية الأولى أظهر،

و) الخطف الاستلاب،

هـ) الشهب شعلة نار ساطعة وشهاباً بيننا أي واضحا وفي بعض النسخ قبنا أي تلبنا وحصل له ه) معرفة مستقرة أي مع الحق،

و) خُسْرانا Lond.

ز) تغلغل الماء في الشجر أي تخللها وطمع أي سار والمعنى أنه قبل هذا المقام كان بحيث هـ)

القدسية منصرفة عن التوجهات المناسبة للأمر السفلى، والثالث تلطيف السرّ للتنبيه<sup>٥</sup>، والأول يعين عليه الزهد الحقيقي، والثاني يعين عليه عدّة أشياء العبادة المشفوعة<sup>٦</sup> بالفكرة ثمّ الألقان المستخدمة لقوى النفس الموشعة لما لحن فيها من الكلام مَوْفَع القبول من الأوهام ثمّ نفس الكلام الواعظ من قائل زكىّ بعبارة بليغة ونغمة رخيمة<sup>٧</sup> وسَمَتٍ رشيد<sup>٨</sup>، وأما الغرض الثالث فيعين عليه الفكر اللطيف والعشق العفيف الذي تأمر فيه شمائل<sup>٩</sup> المعشوق لا سلطان الشهوة<sup>١٠</sup>، إشارة تمّ أنه إذا بلغت به الإرادة والرياضة حدًا ما عنت له خلسات<sup>١١</sup> من اطلاع نور الحفّ عليه لذيدة كأنها بروق تومض إليه ثمّ تخمد عنه وهي المسماة عندهم أوقانا وكزّ وقت يكتنفه وجدان وجد إليه ووجد عليه

٥) I. O. للتنبيه.

٦) المشفوعة أي المقرّنة،

٧) كلام رحيمة أي رقيق يقال رخم صوته أي لينه،

٨) الشمال بالكسر الخلق وجمعه شمائل، والمقصود من هذا الفصل ذكر احتياج المرید الى الرياضه وبيان اغراض الرياضه

٩) ليس Lond.

١٠) واليه اشار من قال من عشق وعفّ وكنتم مات مات شهيداً

١١) عن الشيء أي اعترض وحلس واختلس استلب وومض البرق وميضاً وأومض أي لمع لمعانا وهو أنما يحصل بعد حصول شيء من الاستعدادات المكتسبة بالإرادة والرياضة ويتزايد بتزايد الاستعدادات وقد لاحظوا في تسميته بالوقت قول النبي عمّ لى مع الله وقت لا يستغى فيه ملك مقرب ولا نبي مرسل والوجدان اللذان يكتنفان الوقت لا يتساويان لأنّ الأول حزن على استبطاه انوجدان والآخر اسف على فواته،

مطعم شهى ومشرب هنى ومنكح بهى إذا بغير عنه فلا مطمح لبصره<sup>٥</sup> فى أولاه وآخرته إلا الى لذات قبقة وذذبذبة<sup>٥</sup> والمستبصر<sup>٥</sup> بهداية القدس فى شجون<sup>٥</sup> الايثار قد عرف اللذة للحق وولى وجهه سمتها مترحما على هذا المأخوذ من رشده الى ضده وإن كان ما يتوخاه بكنهه مبدولا له بحسب وعده<sup>٥</sup> إشارة أول درجات حركات العارفين ما يسمونه هم الإرادة وهو ما يعترى<sup>٥</sup> المستبصر باليقين البرهانى أو الساكن النفس الى العقد الإيمانى من الرغبة فى اعتلاق العروة الوثقى، فيتحرك سره الى القدس لينال من روح الاتصال<sup>١</sup> فما دامت درجته هذه فهو مريد<sup>٥</sup>

إشارة ثم انه ليجتاج الى الرياضة والرياضة موجهة الى ثلثة أغراض الأول تنحية ما دون الحق من مستسن<sup>٥</sup> الايثار<sup>٥</sup> والثانى تطويع النفس الامارة للنفس المطمئنة لتتجذب قوى التخيل والوهم الى التوجهات المناسبة للامورة

بغير عنه أى كشف عنه وطمح بصره الى الشىء اذا ارتفع<sup>٥</sup>،

القبقب انطن والذبلذب الذكر وقد لاحظ الشيخ فيهما قول النبى صلعم من وقى شر<sup>٥</sup> لقلقة وقبقة وذذبذبة فقد وقى واللقلق اللسان،

الشجون جمع شجون وهو طريق الواسى وانكد الشدة فى العمل وطلب الكسب<sup>٥</sup>،

اعتراه أى غشيه<sup>٥</sup>،

اعتلاق العروة الاعتصم بها، وأعلم ان الشيخ أراد بعد ذكر مطالب العارفين وغيرهم ان يذكر<sup>٥</sup> أحوال المرتبة فى سلوكهم طريق الحق من بدو حركاتهم الى نهايتها التى فى الوصول الى الله تع ويشرح ما يسمح لهم فى منازلهم فذكرها فى أحد عشر فصلا متوالية أولها هذا الفصل<sup>٥</sup>،

١) الروح الاتصال Lond.

مستسن الايثار أى طريقته،

٥) I. O. للامر.



للحق الأول لا لشيء غيره ولا يؤثر شيئاً على عرفته وتعبده له فقط لأنه مستحق للعبادة ولأنها نسبة شريفة إليه لا لرغبة أو رهبة وإن كنا فيكون المرعوب فيه أو المرهوب عنه هو الداعي وفيه المطلوب ويكون الحق ليس الغاية بل الوساطة إلى شيء غيره وهو الغاية وهو المطلوب دونه، إشارة المستحلّ توسيط الحق مرحوم من وجه فإنه لم يطعم لذّة البهجة به فيستعظمها إنما معارفته مع اللذات المخدجة فهو حنون إليها عاقل عما وراءها وما منله بالقياس إلى العارفين إلا مثل الصبيان بالقياس إلى المأخوذين، فإنهم كما غفلوا عن طبيّات تحرض عليها البالغون واقتصرت بهم المباشرة على ضيقات اللعب صاروا يتعجبون من أهل الجِدِّ إذا آزرُوا عنها عاقلين لها عاقلين<sup>١</sup> على غيرها، كذلك من غصّ النقص بصره عن مطالعة بهجة الحق أعطف كفيه بما يليه من اللذات لذات النور فتركها في دنياه عن كره<sup>٢</sup> وما تركها إلا ليستأجل أضعافها في الآخرة وإنما يعبد الله وبطبعه ليُخَوِّدَهُ في الآخرة شبعة منها فيبعث إلى

انغرس من هذا الفصل تمهيد العذر لمن يجوز أن يجعل الحق واسطة في تحصيل شيء آخر<sup>١</sup> غيره وهو من يتزهد في الدنيا ويعبد الحق رغبة في الثواب أو رهبة من العقاب ووجه العذر بين نقصه في ذاته،

المخدج الناقص يقلل أخدجت انقصة بولدها إذا جاءت بولدها ناقص الخلق وانود مخدج والحنون المشتاق،

حنكته السن وأحنكته أي أحكمته انجارب وهو محنك أو محنك،

آزر عنه أي عدل عنه وكان الطعام والشراب أي كرهه ولم يتناونه وعكف على الشيء أي (١) اقبل عليه مواظباً،

خوّد الله الشيء أي ملكه أيده، (٢)

آخر من بنى جنسه وبمعاوضة وبمعارضة وتجريان بينهما يفرغ كل واحد منهما لصاحبه عن مهم لو تولاه بنفسه لآزدهم على الواحد كثيرا أو كان مما يتعسر إن أمكن وجب أن يكون بين الناس معاملة وعدله يحفظه شرع يفرضه شارع متميز باستحقاق الطاعة لأختصاصه بايات تدل على أنها من عند ربه ووجب أن يكون للمحسن والمسيء جزاء من عند القدير الخبير فوجب معرفة المجازى والشارع ومع المعرفة سبب حافظ للمعرفة ففرضت عليهم العبادة المذكرة للمعبود وكثرت عليهم ليستحفظ التذكير بالتركيب حتى استمرت الدعوة الى العدل المقيم لحيوة النوع ثم زيد لمستعملها بعد النفع العظيم فى الدنيا الأجر الجزيل فى الآخرة ثم زيد للعارفين من مستعملها المنفعة التى خصوا بها فيما هم مولون وجوههم شطره فأنظر الى الحكمة ثم الى الرحمة والنعمة تلحظ جنابا تبهرك عجائبه ثم أقم واستقم<sup>ه</sup> إشارة العارف يريد

المعاملة والعدل لا يتناولان الجزئيات الغير المحصورة إلا اذا كانت لها قوانين كلية وهى ه) الشرع فإذن لا بد من شريعة والشريعة فى اللغة مورد الشاربه وإنما سمي المذكر بها لاستواء الجماعه فى الانتفاع منه الخ،

المذكورة I. O. ه)

فأنظر الى الحكمة وهى تبقية النظم على هذا الوجه ثم الى الرحمة وهى ايفاء الأجر الجزيل ه) بعد النفع العظيم والى النعمة وهى الابتهاج الحقيقى المصاف اليهما بلحظ جناب مفيض هذه الخيرات جنابا تبهرك عجائبه اى تغلبك وتدعشك ثم أقم اى أقم الشرع واستقم اى فى التوجه اى ذلك الجناب القدسى،

أشار فى هذا الفصل الى غرض العارف فيما يقصده فيقول لعارف الكمال الحقيقى حالتان ه) بالمقاييس اليه احديهما لنفسه خاصة وهى محبته لذلك الكمال والثانية لنفسه وبدفه جميعا وهى حركته فى طلب القرية اليه والشيخ عبر عن الأول بلازادة وعن اثنى بالتعبده،

اتنبيه المعرض عن متاع الدنيا وضيقاتها يختص باسم الزاهد والمواظب على نقل العبادات من القيام والصيام وحوشها يختص باسم العابد والمنصرف بعكسه الى قدس الجبوت مستديما لشروق نور الحق في سره يختص باسم العارف وقد يترقب بعض هذا مع بعض " تنبيه الزهد عند غير العارف معاملة ما كأنه يشتري بمتاع الدنيا متاع الآخرة وعند العارف تنزهه عما يشغل سره عن الحق وتكبر على كل شيء غير الحق " والعبادة عند غير العارف معاملة ما كأنه يعمل في الدنيا لأجرة يأخذها في الآخرة هي الأجر والثواب وعند العارف رياضة ما لهمة ولقوى نفسه المتوهمة والمتخيلة ليجرّها بالتعويد عن جناب الفرور الى جناب الحق فتصير مسألة للسر الباطن حين ما يستجلى الحق لا تنازع فيخلص السر الى الشروق الساطع ويصير ذلك ملكة مستقرة كلما شاء السر اطلع على نور الحق غير مزاهم من الهم بل مع تشييع منها له فيكون بكتيته منخرطا في سلك القدس،

٢ إشارة لما لم يكن الإنسان بحيث يستقل وحده بأمر نفسه إلا بمشاركة

الموضع والذي ذكره الشيخ ههنا هو ليس من جنس الاحلجى التي تذكر فيها صفات يختص مجموعها بشيء اختصاصا بعيدا عن الفهم فيمكن الافتداء منها اليه ولا هي من القصص المشهورة بل هما لغظتان وضعهما الشيخ لبعض الامور وأمثلة ذلك مما يستحيل أن يستقل العقل بالوقوف عليه فلذا تكليف الشيخ حله بجرى مجرى التكليف بمعرفة الغيب،

لما ذكر في الفصل المتقدم ان الزهد والعبادة انما يصدران عن غير العارف لاكتساب الأجر (هـ) والثواب في الآخرة أراد ان يشير الى اثبات الأجر والثواب المذكورين وأثبت النبوة والشريعة وما يتعلّق بهما على طريقة الحكماء لأنه متفرع عليهما وإثبات ذلك مبنى على قواعد،

## النمط التاسع فى مقامات العارفين<sup>٥</sup>

تنبيه أن للعارفين مقامات ودرجات يَخْصُون بها في حيوتهم الدنيا دون غيرهم فكأنهم وهم في جلابيب من أبدانهم قد نضوها وتجردوا عنها الى عالم القدس، ولهم أمور خفية فيهم وأمر ظاهرة عندهم يستنكرها من ينكرهاه ويستكبرها من يعرفها ونحن نقضها عليك فإذا قرع سمعك فيما يقرعه وسرد عليك فيما تسمعه قصة لسلامان وأبسال فأعلم أن سلامان مثل ضرب لك وأن أبسالا مثل ضرب لدرجتك في العرفان إن كنت من اهله ثم حل الرمز إن أطقت:

لما أشار في النمط المتقدم الى أبتهاج الموجودات بكلماتها المختصة بها على مراتبها أراد أن يشير في هذا النمط الى أحوال اهل الكمال من النوع الإنساني وبيّن كيفية ترقّيبهم في مدارج سعاداتهم ويذكر الأمور العارضة لهم في درجاتهم وقد ذكر الفاضل الشارح أن هذا الينب أجل ما في هذا الكتاب فإنه رتب فيه علوم الصوفية ترتيبا ما سبق اليه من قبله ولا لحقه من بعده»

b) I. O. après ajouta بها.

لجلاب الملاحفة ونصى الثوب خلع. والمراد من قوله فكأنهم وهم الخ أن نفوسهم الكاملة وإن كانت في ظاهر الحال ملتحفة بجلابيب الأبدان لكنّها كأنّ قد كانت خلعت تلك للجلابيب وتجردت عن جميع الشوائب المادية وخلصت الى عالم القدس،

d) أي لا يسكن اليه قلب من لا يعرفها ولا يفتر بها،

e) Sur l'allégorie portant le nom de *Salāman et Absal* v. notre explication en français et l'édition de «*tis'a rasail*» neuf traités philos. d'Avicenne, impr. à Constantinople dans l'officine d'al Djewāib 1298 H., p. 112—124, où le commentaire de Naṣir ed-Dīn Thoust se trouve reproduit p. 119—124;

سرد الحديث اذا اتى به على ولاته وفلان يسرد للحديث: nous en donnons ici le commencement: اذا كن جيد السيابى له وسلامان شجرة واسم لموضع وهو ايضا من اسماء الرجال والأبسال التحريم وأبسلت فلانا اذا اسلمته الى الهلكة أى رهنته والبسل للبس والمنع» قال الفاضل الشارح في هذا

من الامور الحسنية محاكاة بعيدة جدا حال اذى الحكمة والدغدغة ولربما خيل ذلك، شيئا منه بعيدا ومثل هذا الشوق مبدأ حركة<sup>٥</sup> فإن كانت تلك الحركة مخلصه الى النيل بطل الطلب وحقت البهجة والنفوس البشرية اذا نالت الغبطة العليا في حيويتها الدنيا كان أجل احوالها ان تكون عاشقة مشتاقة لا تخلص عن علاقة الشوق اللهم إلا في الحيوية الأخرى<sup>٦</sup>؛ وتتلو هذه النفوس نفوس بشرية مترددة بين جهتي الربوبية والسفالة على درجاتها؛ ثم تتلوها النفوس المغموسة في عالم الطبيعة المنحوسة التي لا مفاصل لرقابها المنكوسة<sup>٧</sup>؛ تنبيه فاذا نظرت في الامور وتأملتتها وجدت لكل شيء من الاشياء الجسمانية كمالا يخصه وعشقا اراديا او طبيعيا لذلك الكمال وشوقا اراديا أو طبيعيا اليه اذا فارقت رحمة من العناية الأولى على النحو الذي هي به عناية<sup>٨</sup> فهذه جملة تجرد في العلوم المفصلة لها تفصيلا<sup>٩</sup>؛

a) Loyd. après حركة ajoute ما

b) هذه هي المرتبة الثالثة وهي مرتبة النفس الناطقة الفلكية والكاملة من الانسانية ما دامت في الأبدان،

c) هاتان المرتبتان هما الباقيتان وهما مرتبتا النفوس الناطقة المتوسطة والناقصة والشوق في المرتبة الاخيرة هو سبب تأديها في المعاد على ما مر،

d) لما فرغ عن بيان مقاصده وقد تقرر في اثناء ذلك ثبوت العشق للجواهر العاقلة: Le comm. والشوق لبعضها أراد أن ينبه على ثبوتها نبقى النفوس والقوى الجسمانية:

e) للشيوخ رسالة لطيفة في العشق يبين فيها سرياته في جميع الكائنات،

الاهياء كمالاً الذي هو برى عن طبيعة الامكان والعدم وهما منبعاً الشر ولا شاغل له عند" والعشق الحقيقى هو الابتهاج بتصور حضرة ذات ما والشوق" هو الحركة الى تنميم هذا الابتهاج اذا كانت الصورة متمثلة من وجه كما يتمثل فى الخيال غير متمثلة من وجه كما يتفقد ان لا تكون متمثلة فى الحس حتى يكون تمام التمثل الحسى للأمر الحسى:، وكل مشتاق فانه قد نال شىء ما وفاته شىء" وأما العشق فمعنى آخر والأول عاشق لذاته معشوق لذاته عشق من غيره أو لم يعشق ولكنه ليس لا يعشق من غيره بل هو معشوق لذاته من ذاته ومن أشياء كثيرة غيره:، ويتلوه المبتهاجون به وبدوانهم من حيث هم مبتهاجون به وهم للجواهر العقلية القدسية وليس ينسب الى الأول الحق ولا الى الناقلين من خاص أولياءه القدسيين شوق:، وبعد المرتبتين مرتبة العشاق المشتاقين وهم من حيث هم عشاق قد نالوا نيلاً ما فهم ملتذون ومن حيث هم مشتاقون فقد يكون لأصناف منهم أذى ما ولما كان الأذى من قبله f كان أذى لذيدا وقد كان e يحاكى مثل هذا الأذى

اشار الى الشوق وذكر انه للحركة الى تنميم هذا الابتهاج ولا يتصور ذلك إلا اذا كان المعشوق e حاضراً من وجه غائباً من وجه ثم أثبت العشق الحقيقى للأول e لحصول معناه هناك فانه للغير المطلق وانراكه لذاته أتم الادراكات

b) I. O. الصورة.

c) I. O. ajoute لذاته.

d) هذه هي المرتبة الثانية وفي مرتبة العقل وانما لم ينسب الشوق إليها لبراءتها عن القوة.

e) I. O. أنهم.

f) من قبل المعشوق = من قبله.

g) Leyd. om. كان.

وجد مبرح<sup>ه</sup> مع لذة مفرجة يفضى بها ذلك الى حيرة ودهش وذلك للمناسبة  
 وقد جرت هذا تجريبا شديدا وذلك من أفضل البواعث ومن كان باعته  
 اياه لم يقنع الا بتتمه ذلك الاستبصار ومن كان باعته طلب الحمد والمناسبة  
 اقنع ما بلغه الغرض فهذه حال لذة العارفين تنبيه وأما البله فانهم اذا تنزهوا  
 خلصوا من البدن الى السعادة تليق بهم ولعلم لا يستغنون فيها عن معاونة  
 جسم يكون موضوعا لتخيلات لهم ولا يمنع ان يكون ذلك جسما سماويا أو ما  
 يشبهه ولعل ذلك يفضى بهم آخر الأمر الى الاستعداد للاتصال المستعد الذي  
 للعارفين:، وأما التناسخ في اجسام من جنس ما كانت فيه فمستحيل والآ  
 لاقتضى كل مزاج نفسا تفيض اليه وقارنته النفس المستنسخة فكان لحيوان  
 واحد نفسان ثم ليس يجب أن يتصل كل فناء بكون ولا ان يكون عدد  
 الكائنات من الأجسام عدد ما يفارقها من النفوس ولا أن يكون عدة نفوس  
 مفارقة تستحق بدنا واحدا فتتصل به أو تتدافع عند متمانعة ثم أبسط هذا  
 وأستغن بما تجده في مواضع آخر لنا:،

إشارة أجل مبتهج<sup>ه</sup> بشيء هو الأول بذاته لانه أشد الأشياء إدراكا لأشد<sup>ه</sup>.

شديد يقال صربه صربا مبرحا أى بشدة وبرح به الأمر أى جهده = مبرح<sup>ه</sup>

الرجبة في الشيء على وجه المباراة في الكرم = المنافسة<sup>ه</sup>

أما ترك لفظة اللذة واستعمل بدلها الابتهاج لأن إطلاقها على الواجب الأول وما يليه ليس  
 بتعارف عند الجمهور وإنما كان الأول أجل مبتهج<sup>ه</sup> بشيء لأن كماله هو الكمال الحقيقي لا غير  
 وإدراكه هو الإدراك التام فقط وعلى القاعدة المذكورة يكون ابتهاجه بذاته أكمل الابتهاجات على  
 الإطلاق<sup>ه</sup>

رذيلة النفس من جنس نقصان الاستعداد للكمال الذي يرجى بعد المفارقة فهو غير منجور وما كان بسبب غواش غريبة فسيبرول ولا يدوم بها التعذب تنبيه وأعلم أن رذيلة النقصان إنما تتأذى بها نفس شبيقة<sup>٥</sup> إلى الكمال وذلك الشوق تابع لتنبيه تفيده الاكتسابات<sup>٦</sup> والبلاء<sup>٧</sup> بجنبته من هذا العذاب وإنما هو للجاحدين والمهملين والمعرضين عما أبلغ<sup>٨</sup> به اليهم من الحق فالبلاء أدنى إلى الخلاص من فطنة بتراء<sup>٩</sup>، تنبيه<sup>١٠</sup> والعارفون المنتزهون إذا وضع عنهم درن مقارنة البدن وأنفكوا عن الشواغل خلصوا إلى عالم القدس والسعادة وانتفشوا بالكمال الأعلى وحصلت لهم اللذة العليا وقد عرفتها<sup>١١</sup>، تنبيه<sup>١٢</sup> وليس هذا الالتذام مفقودا من كل وجه والنفس في البدن بل المنغمسون في تأمل الجبروت المعرضون عن الشواغل يصيبون وهم في الأبدان من هذه اللذة حظا وإفرا<sup>١٣</sup> قد يتمكن منهم فيشغلهم عن كل شيء<sup>١٤</sup>، تنبيه<sup>١٥</sup> والنفوس السليمة التي هي على الفطرة ولم تفظظها<sup>١٦</sup> مباشرة الأمور الأرضية للجاسية<sup>١٧</sup> إذا سمعت ذكرا روحانيا يشير إلى أحوال المفارقات غشيها غاش شائق لا يعرف سببه<sup>١٨</sup> وأصابها

٥) I. O. شقيقة.

٦) أما اصحاب النفوس الساذجة فهم الذين وسهم الشيمع بالبله والأبله في اللفظ هو الذي غلب<sup>١٩</sup> عليه سلامة الصدر وقلة الاعتماد ويقال عيش ابله أي قليل الغموم وهؤلاء لا يتعذبون لأنهم غير عارضين بكمالاتهم عن مشتاقين إليها<sup>٢٠</sup>

٧) Lond. أبلغ au lieu de ألمع.

٨) تفظظها au lieu de لم تفحصها Leyd; لم تغلظها = تفظظها.

٩) الشديدة الصلابة يقلل جسدت يده بالهمزة أي صلبت = للجاسية.

١٠) I. O. ajoute après سببه le mot أصلا.



هذا سائر القوي وكمال الجوهر العاقل أن يتمثل فيه جلية الحق الأول قدر<sup>٣</sup> ما يمكنه أن ينال منه ببهائه الذي يخصه ثم يتمثل فيه الوجود كله على ما هو عليه مجرداً عن الشوب مبتداءً فيه بعد الحق الأول بالجواهر العالية ثم الروحانية السماوية والأجرام السماوية ثم ما بعد ذلك تمثلاً لا يمايز الذات، فهذا هو الكمال الذي يصير به للجوهر العقلي بالفعل وما سلف هو الكمال الحيواني، والإدراك العقلي خالص إلى الكنه عن الشوب والحسي شوب كله وعدد تفاصيل العقلي لا يكاد يتناهي والحسية محصورة في قلة وإن كثرت فبالأشد والأضعف ومعلوم أن نسبة اللذة إلى اللذة نسبة المدرك إلى المدرك والأدراك إلى الإدراك فنسبة اللذة العقلية إلى الشهوانية نسبة جلية التحق الأول وما يتلوه إلى نيل كيفية الحلاوة وكذلك نسبة الإدراكين، تنبيه الآن إذا كنت في البدن وفي شواغله وعوائقه فلم تشتق إلى كمالك المناسب أو لم تتألم بحصول ضده فأعلم أن ذلك منك لا منه وفيك من أسباب ذلك بعض ما نبهت عليه تنبيه وأعلم أن هذه الشواغل البلى هي كما علمت من أنها أنفعالات وهيئات تلاحق النفس بمجاورة البدن إن تمكنت بعد المفارقة كنت<sup>٤</sup> بعدها كما كنت قبلها لكنها تكون كآلام متمكنة كان عنها شغل فوق اليها فراغ فأدرجت من حيث هي منافية وذلك الألم المقابل لمثل تلك اللذة الموصوفة وهي ألم النار الروحانية فوق ألم النار الجسائية تنبيه ثم أعلم أن ما كان من

٣) Leyd. om. كذلك.

فأنه إذا لم يكن سالما فارغا أمكن ان لا يشعر بالشيء " أماه غير سالم  
فمثل عليل المعدة إذا عاف للحو وأما غير فارغ فمثل الممتلى جدا يعاف  
الطعام: اللذيذ وكل واحد منهما إذا زال مانعه عادت لذته وشهوته وتآدى  
بتأخر ما هو الآن يكرهه تنبيه وكذلك قد يخضر السبب المؤلم وتكون  
القوة الإدراكية ساقطة كما في قرب الموت من المرضى او معوقة كما في الحذر  
فلا يتألم بها فاذا انتعشت القوة او زال العائق عظم الألم تنبيه أنه قد  
يصح إثبات لذة ما يقينا ولكن اذا لم يقع المعنى الذى يسمى ذوقا جاز  
ان لا تجد اليها شوقا وكذلك قد يصح نبوت أذى ما يقينا ولكن اذا لم  
يقع المعنى المسمى بالمقاساة كان في الجواز ان لا يقع عنها بالغ الأحتراز مثال  
الأول حال العين خلقة عند لذة الجماع ومثال الثانى حال من لم يقاس وصب  
الاستقام عند الحمية:، تنبيه كل مستلذ به فهو سبب كمال يحصل للمدرك  
وهو بالقياس اليه خير ثم لا شكه ان الكمالات وإدراكاتها متفاوتة فكمال  
الشهوة مثلا ان يتكيف العضو الذائق بكيفية للحلاوة مأخوذة عن مادة ولو وقع  
مثل ذلك لا عن سبب خارج كانت اللذة قائمة وكذلك الملموس والمشوم  
ونحوهما وكمال القوة الغضبية أن يتكيف النفس بكيفية غلبة أو كيفية شعور  
بأذى يحصل للمغضوب عليه وللوهمة التكيف بهمة ما يرجوه او ما يذكره وعلى

a) I. O. وآما.

b) Après لا شك I. O. lit في.

c) Lond. في المغضوب عليه.

d) Loyd. وكمال الوهم au lieu de.

فالشىء الذى هو عند الشهوة خير هو مثل المطعم الملائم والملبس الملائم  
والذى هو عند الغضب خير فهو الغلبة والذى هو عند العقل خير فتارة  
وباعتبار الحُف وتارة وباعتبار الجميل ومن العقليات نيل الشكر وفوز المدح  
والحمد والكرامة وبالجملة فإن هم ذوى العقول في ذلك مختلفة وكل خير  
بالقياس الى شىء ما فهو الكمال الذى يختص به وينحوه بالاستعداد الأول  
وكل لذة فإنها تتعلق بأمرين بكمال خيري وبإدراك له من حيث هو كذلك،  
وهم وتنبيه ولعل ظاناً يظن أن من الكمالات والخيرات ما لا نلنذ به  
اللذة التى تناسب مبلغه مثل الصحة والسلامة فلا نلنذ بهما كما نلنذ  
بالحلو وغيره فجوابه بعد المسامحة والتسليم أن الشرط كان حصول شعور  
جميعاً ولعل المحسوسات اذا استقرت لم يشعر بها على أن المريض  
والوصب يجد عند الثوب الى الحالة الطبيعية مغافصة غير خفى التدرج  
لذة عظيمة<sup>هـ</sup> تنبيه واللذيد قد يصل فيكره كراهية بعض المرضى للحلو  
فضلا عن أن لا يشتهي اشتهاً شائقاً وليس ذلك طاعناً فيما سلف لأنه  
ليس خيراً في تلك الحال إذ ليس يشعر به للحس من حيث هو خير تنبيه  
إن أردنا أن نستظهر في البيان مع غناء ما سلف عنه اذا لطف بفهمه زدنا  
فقلنا أن اللذة إدراك كذا من حيث هو كذا ولا شاغل ولا مضاد للمدرك

الوصب المرض الطويل يقال وصب الشىء أى دام ومنه قوله تع وله الدين واصبا [v. 8. 16, v.54] a)  
الثوب الرجوع الى الشىء بعد الذهاب عنه والمغافصة الاخذ على غرة،

مفاخرة المبارزين وربما أقتحم الواحد على عدد دهمٍ منطياً ظهر الخطر  
لما يتوقعه من لذة الحمد ولو بعد الموت كأن تلك تصل إليه وهو ميت“  
فقد بان أن اللذات الباطنة مستعلية على اللذات الحسية وليس ذلك في  
العاقل فقط بل في العجم من الحيوانات فإن من كلاب الصيد ما يقتنص  
على الجوع ثم يمسكه على صاحبه وربما حملته إليه والرضعة<sup>د</sup> من الحيوانات  
توتر ما وتدته على نفسها وربما خاطرت محاميةً عليه أعظم من مخاطرتها  
في دأب، حمايتها نفسها فإذا كانت اللذات الباطنة أعظم من الظاهرة وإن  
لم تكن عقلية فقولك في العقلية: تدنيب فلا ينبغي لنا أن نسمع إلى من  
يقول أنا لو حصلنا على جملة لا نأكل فيها ولا نشرب ولا ننكح فآية سعادة تكون  
لنا، والذي يقول هذا فيجب أن يبصر ويقال له يا مسكين لعدّ الحال التي  
للملائكة وما فوقها ألدّ وأبهج وأنعم من حال الأنعام بل كيف يمكن أن  
يكون لأحدهما<sup>ا</sup> إلى الآخر نسبة يعتد بها“ تنبيه أن اللذة هي إدراك ونيل  
لوصول ما هو عند المدرك كمال وخير من حيث هو كذلك والألم إدراك ونيل  
لوصول ما هو عند المدرك آفة وشر وقد يختلف للخير والشر بحسب القياس<sup>ب</sup>

د) Lond. et L. O. منطياً; Comment. de Nâsir ed-Dîn: الدهم العدد الكثير.

ا) Lond. et Leyd. كلن ذلك يصل.

ب) Lond. حملة.

ج) Lond. et L. O. والرضعة.

د) Leyd. ذات.

ه) L. O. لآحديهما إلى الأخرى.

## النمط الثامن فى البهجة والسعادة

بسم الله الرحمن الرحيم عليه توكلتُ واليه أنيب  
وما توفيقى إلا بالله

وَنَمَّ وَتَنَبَّهَ إِنَّهُ قَدْ يَسْبِقُ إِلَى الْأَوْهَامِ الْعَامِيَةِ أَنَّ اللَّذَاتِ الْقَوِيَّةَ  
وَالْمُسْتَعْلِيَةَ هِيَ الْحَسِيَّةُ وَأَنَّ مَا عَدَاهَا لَذَاتٌ ضَعِيفَةٌ وَكُلُّهَا خِيَالَاتٌ غَيْرُ  
حَقِيقِيَّةٍ وَقَدْ يُمْكِنُ أَنْ يُنْبَهَ مِنْ جَمَلَتِهِمْ مَنْ لَمْ تَمَيَّزْ مَا يُقَالُ لَهُ أَلَيْسَ  
أَلَّذَا مَا يَصِفُونَهُ مِنْ هَذَا الْقَبِيلِ هُوَ الْمُنْكَوْحَاتُ وَالْمَطْعُومَاتُ وَأُمُورٌ تَجْرَى  
مَجْرَاهَا وَأَنْتُمْ تَعْلَمُونَ أَنَّ الْمَتَمَكِّنَ مِنْ غَلْبَةٍ مَا وَلَوْ فِي أَمْرٍ خَسِيسٍ كَالشُّطْرُنْجِ  
وَالنَّرْدِ قَدْ يَعْرِضُ لَهُ مَطْعُومٌ وَمُنْكَوْحٌ فَيَرْفُضُهُمَا<sup>a</sup> لَمَّا يَعْتَاضُهُ مِنْ لَذَّةِ الْغَلْبَةِ  
الْوَهْمِيَّةِ“ وَقَدْ يَعْرِضُ لَهُ مَطْعُومٌ وَمُنْكَوْحٌ فِي صَحْبَةِ حَشْمَةٍ فَيَنْفِضُ الْيَدَ مِنْهُمَا  
مِرَاعَاةً لِلْحَشْمَةِ فَيَكُونُ مِرَاعَاةً لِلْحَشْمَةِ آثَرَ وَأَلَّذَا لَا مَحَالَةَ هُنَاكَ مِنَ الْمُنْكَوْحِ  
وَالْمَطْعُومِ“ فَإِذَا عَرَضَ لِلْكَرَامِ مِنَ النَّاسِ الْإِلْتِذَانُ بِإِنْعَامٍ يَصِيبُونَ مَوْضِعَهُ آثَرَهُ  
عَلَى الْإِلْتِذَانِ بِمَشْتَهَى حَيَوَانِيٍّ مُتَنَافِسٍ فِيهِ وَآثَرُوا فِيهِ غَيْرَهُمْ عَلَى أَنْفُسِهِمْ  
مُسْرِعِينَ إِلَى الْإِنْعَامِ بِهِ“ وَكَذَلِكَ فَإِنَّ كَبِيرَ النَّفْسِ يَسْتَصْغِرُ الْجُوعَ وَالْعَطْشَ  
عِنْدَ الْمَحَافِظَةِ عَلَى مَاءِ الْوَجْهِ وَيَسْتَحْقِرُ هَوْلَ الْمَوْتِ وَمَفَاجَأَةَ الْعَطْبِ عِنْدَ

a) Lond. et Leyd. فيرفضه.

الأنماط الثلاث الآخرة من الإشارات والتنبيهات

مع شرح مختار

وتلوا

رسالة الطير

رسائلُ

الشيخ الرئيس أبي عليّ الحسين بن عبد  
الله بن سينا في أسرار الحكمة المشرقية

الجزء الثاني

الأنماط الثلاث الآخرة من الإشارات والتنبيهات

مع شرح مختار

من كتاب حلّ مشكلات الإشارات والتنبيهات  
لنصير الدين محمد بن الحسن الطوسي  
وتتلوها

رسالة الطير

مع ترجمة فرنساوية

قد أعتنى بتصحيحه  
العبد الفقير إلى رحمة ربه  
ميكائيل بن يحيى المَهْرَنِيّ

طبع

في مدينة ليدن المحروسة

بمطبع بريل

سنة ١٨٩١ المسيحية

**TRAITES MYSTIQUES**  
**d'Abou Ali al-Hosain b. Abdallah b. Sinâ**  
**ou d'Avicenne.**

TEXTE ARABE PUBLIÉ D'APRÈS LES MANUSCRITS  
DU BRIT. MUSÉUM, DE LEYDE ET DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLEYENNE  
AVEC L'EXPLICATION EN FRANÇAIS

PAR

**M. A. F MEHREN.**

---

1<sup>re</sup> FASCICULE.

**L'Allégorie mystique Hay ben Yaqzân.**

---

LEYDE, E. J. BRILL  
1889.





L'A

**AU HUITIÈME  
CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES**

**QUI SIÈGERA**

**A STOCKHOLM ET A CHRISTIANIA**

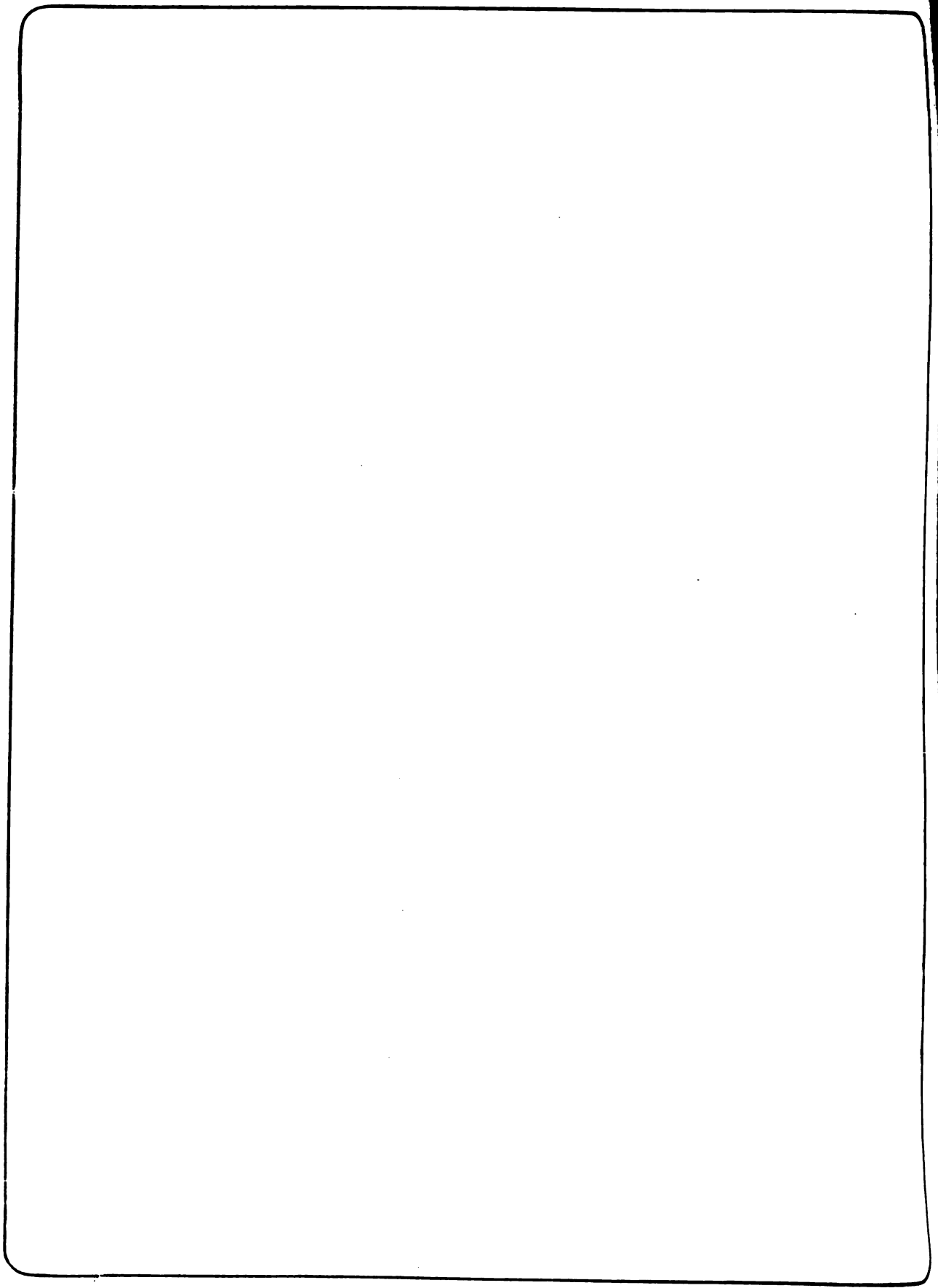
**DU II AU XIII SEPTEMBRE 1889**

**SOUS LA HAUTE PRÉSIDENCE**

**DE SA MAJESTÉ LE ROI DE SUÈDE ET NORVÈGE**

**OSCAR II**

**HOMMAGE RESPECTUEUX:**



«Traité Hay b. Yaqzân sur la philosophie orientale, que l'Imâm Abou Djafar b. Thofeil a tiré des ouvrages précieux du grand maître Abou Alî ben Sînâ», et sur la dernière feuille on a fait remarquer ceci: «Ibn Khallikân mentionne ce traité, «sous l'article d'Ibn Sînâ, comme appartenant à cet auteur; peut-être l'a-t-il écrit «en persan; alors nous en aurions une traduction arabe, faite par Ibn Thofeil». L'existence et l'authenticité de ce petit traité en Arabe ont été, depuis bien longtemps, constatées par le témoignage de *Djonzdjâni*, disciple d'Avicenne <sup>1)</sup>, qui nous a laissé une liste des ouvrages de son maître, et par celui d'*Ibn Khallikân* et de *Hâddji Khalfa* <sup>2)</sup>; enfin il se trouve en manuscrit dans les bibliothèques de Londres <sup>3)</sup>, d'Oxford et de Leyde <sup>4)</sup>. Dans le catalogue des manuscrits orientaux du Brit. Museum, on a très justement fait remarquer que le petit traité, ne comprenant que 3 feuilles in-4° d'une écriture serrée, contient une allégorie sur l'intellect actif; et dans celui des manuscrits de la bibliothèque de Leyde, M. de Goeje en a copié le commencement en ajoutant la remarque que, quant au contenu, il est bien différent du roman d'Ibn-Thofeil et n'a avec lui de commun que le nom seul. Il est donc évident qu'Avicenne a le premier — [sinon al-Kindi ou al-Farâbi, l'un et l'autre prédécesseurs du philosophe, ce qui est bien peu probable] — introduit ce personnage allégorique dans ses traités dialectiques, et qu'enfin il a donné lui-même, dans cette petite dissertation, l'explication du sens mystique qui s'y rattache. —

Ainsi la personnification de la notion philosophique *Hay b. Yaqzân* a provoqué l'ouvrage très renommé, mais d'un contenu bien différent, d'Ibn Thofeil; de même la dissertation d'Avicenne a passé dans la littérature rabbinique par l'imitation poétique portant le titre hébreu *Khay b. Meqiz* et généralement attribuée au célèbre *Aben Ezra* († 1174) <sup>5)</sup>; on en trouve en outre une traduction littérale en hébreu avec le commentaire d'*Ibn Zeylâ*, disciple d'Avicenne, faite par

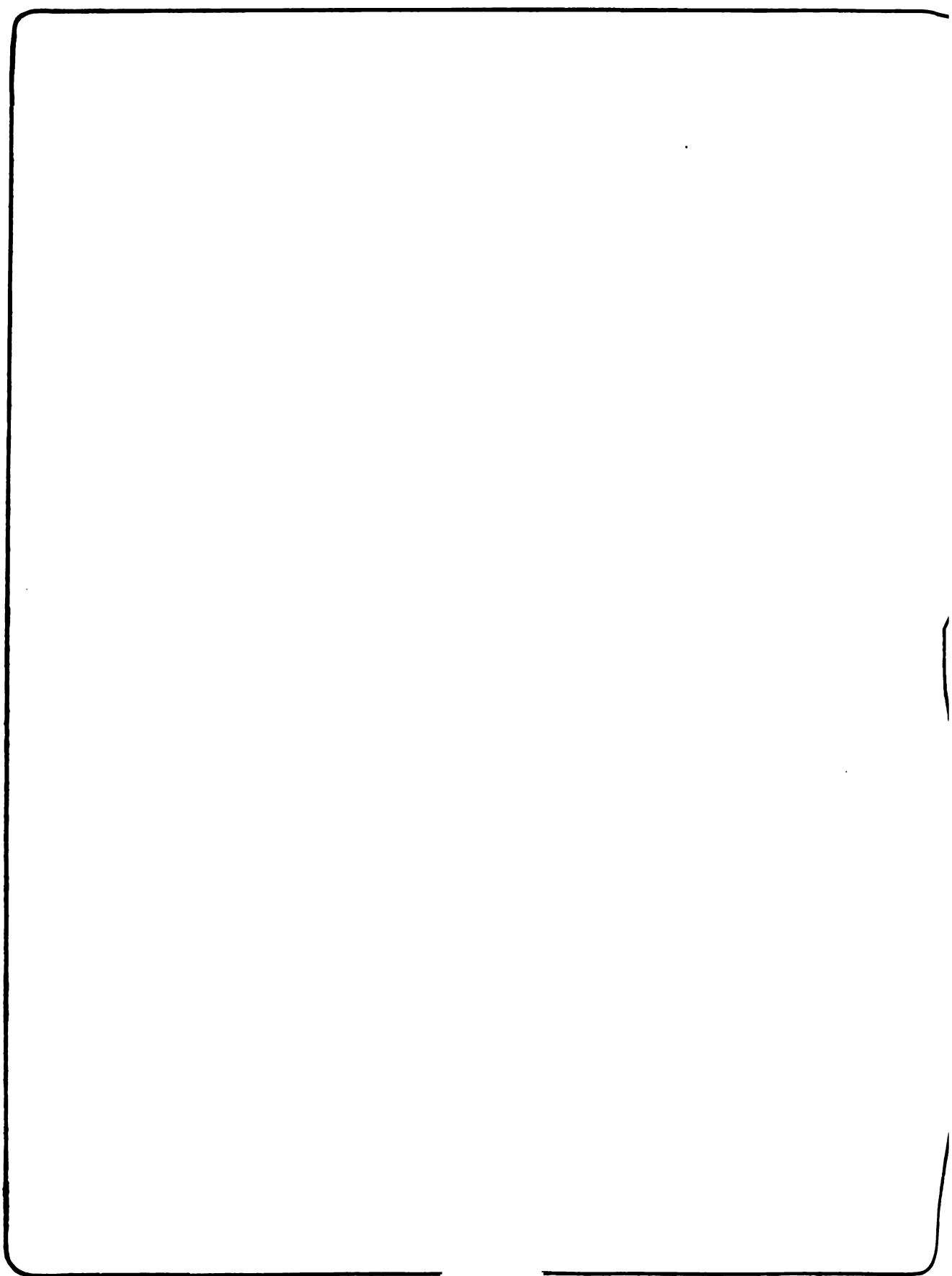
1) V. l'art. c. du *Muséon* de l'an 1882, p. 395 suiv.

2) V. *Biogr. dictionary* by M. G. de Slane, t. I, p. 443 suiv., et H. Khalfa, *Lex. Bibliogr.*, t. III, p. 393.

3) V. *Cat. cod. manuscrpt. or. Mus. Brit.* t. II, p. 448, n° 978, 2.

4) V. *Cat. cod. manuscrpt. or. Bibl. Bodleyanae* ed. Uri, t. I, n° 456 et *Cat. cod. or. Bibl. Acad. Imp. Bat.* t. III, p. 328-29.

5) Dans l'édition de Constantinople de l'an 1736, où le traité *Khay b. Meqiz* se trouve ajouté à la fin de l'ouvrage „*Reschit Kochma*”, il a été attribué à *Salomo b. Gebirol*, connu au moyen âge sous le nom estropié d'*Avicelbron*, à peu-près contemporain d'Avicenne et originaire de l'Espagne, ce qui rend cette supposition bien improbable. Mr. *Steinschneider* ayant considéré son origine comme incertaine s'est rangé du côté de l'éditeur du diwan d'Abon Ezra (*Diwan des Abr. ibn Ezra mit seiner Allegorie Hai b. Mekiz*, herausgeg. von Dr. Jac. Egers, Berlin 1886), où nous le voyons attribué à ce célèbre auteur rabbinique, et déjà de *Rossi* mentionne ce traité dans le dizionario storico degli autori Ebr., Parma 1802, comme appartenant à *Aben Ezra* [v. t. I, p. 11]: „Libretto in poesia che parla dell' anima e del premio e della pena della futura vita”.



# EXPLICATION.

## A. INTRODUCTION DE L'ALLÉGORIE.

p. 1  
t. Ar.

L'auteur après avoir déclaré qu'il a enfin cédé à l'instigation de ses amis, qui lui avaient demandé de composer un traité à part, contenant une explication de la nature spirituelle de Hay ben Yaqzân <sup>1)</sup>, continue en ces termes:

*«Pendant mon séjour dans mon pays, je me sentis disposé à faire avec mes amis une petite excursion aux lieux de plaisance du voisinage, et tout en flânant je rencontrai un vieillard, qui, malgré son âge bien avancé, était plein d'une ardeur juvénile, sans être courbé ni blanchi par les ans; au contraire, la vieillesse lui avait donné une splendeur éblouissante. Saisi d'un désir irrésistible de l'aborder et d'entrer en conversation avec lui, je m'adressai à lui avec mes compagnons et, après les salutations ordinaires, j'entamai la conversation en lui demandant de me faire connaître la situation dans laquelle il se trouvait, ses vues générales, son métier, enfin son nom, sa famille et son pays». «Quant à mon nom et ma famille», <sup>p. 2</sup> «me répondit-il», <sup>t. Ar.</sup> «je m'appelle Hay b. Yaqzân; et ma ville natale est Jérusalem; quant à mon métier, il consiste à errer dans toutes les régions de la terre en suivant toujours la direction donnée par mon père, qui m'a confié les clés de toutes les sciences et m'a guidé sur les sentiers de toutes les contrées du monde jusqu'à ce que j'aie atteint les confins les plus reculés de l'univers». «Nous continuâmes alors de lui poser des questions sur les diverses sciences et de le sonder quant à leurs profondeurs, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à la science de la physiognomonie; là je l'ai trouvé doué d'une précision merveilleuse et c'est par elle qu'il commença son discours».*

Avant de continuer le récit, nous devons expliquer ce commencement un peu diffus, qui veut simplement dire: Pendant le séjour de l'âme dans mon corps, je me sentis saisi du désir, sous le guide de mon imagination et de mes sens extérieurs et intérieurs, d'examiner les intelligibles les plus accessibles à ma force intellectuelle;

1) Cette expression fait nécessairement supposer qu'Avicenne s'est servi souvent dans ses écrits de ce nom symbolique comme nous l'avons fait remarquer dans la préface.

ainsi plongé dans mes méditations, j'ai réussi à me trouver en contact avec l'intellect actif, dont j'ai éprouvé depuis bien longtemps les effets salutaires, et qui m'a conservé jeunesse et vigueur inaltérées: Enhardi par l'homogénéité de notre nature, j'osai l'aborder et entrer en conversation avec lui et soumettre mes sens intérieurs à la réception de la grâce divine émanant de son être. Ainsi encouragé par sa prévenance et disposé à recevoir ses communications, je commençai à examiner sa nature sublime, exempte de toute l'impureté de la matière et pourtant, dans un certain sens, liée au monde matériel, et ses propriétés essentielles. La vie comprenant les deux conditions nécessaires du développement intellectuel, les sens et le mouvement, il s'appelle lui-même *Hay*, c'est-à-dire «le vivant» et en ajoutant *ben Yaqzân*, c'est-à-dire «fils du vigilant», il indique qu'il tire son origine d'un être plus haut que lui, l'être suprême, toujours vigilant, qui n'a pas besoin de repos. Sa ville natale est la sainte cité de *Jérusalem*, purifiée de toute souillure mondaine, et son métier celui de parcourir les régions de la plus haute intelligence pour pénétrer dans l'essence de son père céleste, qui lui a confié la science de toutes les formes et lui a révélé leur mystère par l'intuition instantanée, bien différente de la conception ordinaire de l'homme. Favorisé ainsi pleinement par sa grâce, nous sommes arrivés à la logique, science par laquelle on arrive, par des conclusions sûres et évidentes, à la connaissance de ce qui est éloigné et occulte. C'est pourquoi il l'indique par le nom de physiognomonie, qui juge l'intérieur caché d'après la manifestation extérieure.

Après cet exorde, que nous avons rendu à peu près verbalement, nous continuerons l'introduction en l'abrégeant; les notes placées en dessous contiendront les éclaircissements nécessaires.

P. 3. 1. 7  
t. Ar.

«La logique est une science», continua notre vieillard, «dont le revenu est payé en argent comptant; elle manifeste tout ce qui est caché par la nature et pourra te donner du plaisir ou du regret; elle indique chez toi une disposition exquise du naturel et l'affranchissement de tout ce qui se rattache au monde, et des inclinations sensuelles. Si sa main salutaire te touche, elle te donne un appui salutaire, mais si tu faiblesse te fait chanceler, tu seras exposé à la ruine, environné, comme tu l'es toujours, de tes mauvais compagnons, dont tu t'efforceras en vain de te débarrasser<sup>1)</sup>. Quant à ton compagnon le plus proche (c'est-à-dire l'imagination), il est bavard, confus, riche en futilités et faussetés; il t'apporte des formes étrangères à ta connaissance, des nouvelles où le vrai se mêle au faux, la vérité au men-

P. 4. 1. 8  
t. Ar.

1) Les mauvais compagnons de l'homme, qui l'empêchent d'aborder les Intelligibles, sont la *fantaisie déréglée*, l'*irascibilité* et la *concupiscence charnelle*, (*ἀργή* et *ἐπιθυμία* d'Aristote); c'est la mort seule, qui l'en délivrera, quand il sera transporté dans les contrées célestes du vrai repos.

songe, et cela bien qu'il soit le guide et l'éclaireur nécessaire. Très souvent il te transmet des nouvelles peu convenables à ta dignité et à ta position, et tu devras t'efforcer d'y démêler le vrai du faux et d'y séparer l'exact de l'erroné; mais malgré tout cela, il t'est bien nécessaire et te serait très salutaire, à moins que la confusion ne t'accable et que le faux témoignage ne t'entraîne dans l'erreur.

Mais voilà ton compagnon de droite [l'irascibilité]<sup>p. 5, l. 1</sup>! il est encore plus impétueux, t. Ar. et ses attaques ne se peuvent que bien difficilement repousser par la raison, ou éloigner par la dextérité. Il ressemble au feu ardent, à la cataracte inondante, à l'étalon furieux ou à la lionne privée de ses petits. — Il en est de même de ton compagnon de gauche [la concupiscence charnelle]; son mal dérive de la voracité et de la sensualité insatiable; il ressemble à cet égard au cochon affamé, qu'on a lâché à la pâture. Tels sont tes compagnons, pauvre mortel! auxquels tu es enchaîné, et dont rien ne te peut délivrer, si ce n'est l'émigration vers ces contrées où de semblables convives sont inconnus<sup>1)</sup>. Mais tant que ce voyage ne t'est pas permis, et qu'il t'est impossible de fuir de ces compagnons, que ta main, du moins, les dompte et ta force les gouverne! garde-toi bien de leur lâcher les brides et de t'abandonner à leur volonté; si tu te tiens fort, ils seront soumis, et tu les subjugueras. Enfin comme ruse de guerre, tu pourras te servir du mauvais géant de l'irascibilité contre la concupiscence insatiable, et, par contre, peut-être, repousser les attaques du premier par la souplesse de ton compagnon mou et efféminé, la concupiscence; ainsi ils seront subjugués, l'un par l'autre. Mais surtout veille sur ce premier compagnon, faux et capricieux (c'est-à-dire l'imagination)<sup>2)</sup>, ne te confie jamais à lui, à moins qu'il ne t'apporte une garantie sûre de la part de Dieu: alors il t'apportera la vérité, et il ne faudra pas rejeter son assistance; même si ses avis étaient mêlés d'erreurs, tu pourrais encore en tirer quelque chose de vrai et de constant». — Après que j'eus entendu cette description de mes compagnons, je commençai à en reconnaître la justesse et, l'ayant trouvée parfaitement conforme à la vérité, je les traitais tantôt doucement, tantôt par la violence; tantôt j'avais sur eux le dessus, tantôt je ne réussissais pas. Mais j'invoquai constamment l'aide de Dieu dans mes rapports avec eux jusqu'à ce que, selon sa volonté, j'en fusse délivré. En attendant, je me préparais au voyage, que je désirais bien vivement accomplir, guidé par le vieillard, et celui-ci ajouta encore ce dernier avertissement: «Toi et tes pareils serez tou-

p. 6, l. 3  
t. Ar.

p. 7, l. 1  
t. Ar.

1) Le moment de la délivrance ne dépendant pas de la volonté humaine, il faut nécessairement pendant la vie lutter contre ces adversaires et tâcher d'une manière ou d'autre de les dompter.

2) L'imagination est nécessaire à toute conception humaine, mais elle est dangereuse, si elle n'est pas guidée par la grâce divine ou par une règle de conduite sûre.



jours arrêtés pendant ce voyage <sup>1)</sup>, et la route vous sera bien difficile, à moins que tu ne réussisses à te séparer pour toujours de ce monde; mais tu ne peux avancer le terme fixé par Dieu. Il faut donc te contenter d'un voyage interrompu de temps en temps; tantôt tu feras route, tantôt tu t'abandonneras à tes compagnons. Quand tu t'adonneras de tout cœur au voyage, tu réussiras, et l'influence de tes compagnons sera anéantie; au contraire, si tu es de connivence avec eux, tu seras assujéti à leur influence, et tu te déroberas à la mienne jusqu'au moment où tu réussiras à te délivrer entièrement de leur société».

Pendant le courant de notre discours, je lui demandai des renseignements spéciaux sur chaque climat de l'univers, dont il possédait une connaissance ample et sûre, et il me répondit <sup>2)</sup>:

p. 7, l. 8  
t. Ar.

## B. DESCRIPTION DU VOYAGE.

«L'univers embrasse trois parties: *l'une* comprend le ciel visible et la terre, dont la nature est connue par l'observation des sens et par des traditions claires et certaines; quant aux deux autres, elles sont toutes merveilleuses; *l'une est du côté de l'Ouest, et l'autre du côté de l'Est*. Chacune de ces parties est séparée de notre terre par une frontière que réussissent seuls à dépasser les élus favorisés par la grâce divine, mais d'où est exclu l'homme qui se confie à ses forces naturelles seuls. Ce qui en facilite l'entrée, est l'ablution faite dans les eaux ruisselantes de la fontaine qui se trouve tout près de la source animale à eau stagnante <sup>3)</sup>. Le voyageur qui en a trouvé le chemin et s'est abreuvé à ses eaux salutaires, sentira son intérieur pénétré d'une force merveilleuse, qui lui fera traverser d'horribles déserts, sans rester plongé dans la vaste mer qui l'environne; sans fatigue il montera les sommets du mont Qâf, et les gardiens de l'enfer perdront tout pouvoir de le saisir et de le jeter dans l'abîme». A notre demande de nous expliquer plus précisément la situation de cette fontaine, il dit: «Vous connaissez sans doute les ténèbres perpétuelles

p. 8, l. 3  
t. Ar.

1) Le vieillard H. b. Yaqân fait remarquer que l'homme ne peut s'élever jusqu'aux Intelligibles par l'intuition subite et calme, mais qu'il y parvient graduellement et par intervalles, se contentant de les saisir en partie par le développement de son intelligence.

2) L'Intellect actif commence ici à instruire l'homme de la voie à suivre pour acquérir l'intelligence de tout l'univers, en tant qu'il comprend les mondes sensible et spirituel; il en indique les trois parties: le *monde terrestre*, le *monde de la matière* et le *monde des formes éternelles*.

3) Les eaux ruisselantes signifient la logique et la métaphysique qui préparent l'homme, moyennant des connaissances positives, à s'élever à l'inconnu; parce qu'elles provoquent le raisonnement et la discussion, elles sont appelées ruisselantes. Les eaux stagnantes du voisinage indiquent les sciences positives, qui ne servent que de base à la philosophie. L'homme abreuvé des eaux fraîches et ruisselantes de la philosophie saisira l'ordre de tout l'univers, sans se perdre dans la confusion des détails et des formes innombrables; il montera les hauteurs de la science (la montagne de Qâf environnant), sans être retenu par les hésitations mondaines.

environnant le pôle <sup>1)</sup>, où pendant toute l'année aucun rayon du soleil ne pourra pénétrer jusqu'au temps fixé par le Seigneur. Celui qui y entrera sans être saisi d'horreur, aboutira à une plaine immense, éclairée par une lumière abondante; il trouvera d'abord cette fontaine ruisselante dont les eaux se déversent sur le vaste terrain, qui sépare des deux côtés notre terre des terrains ci-dessus nommés (c'est-à-dire la matière et les formes).

Celui qui se lave dans ces eaux, restera toujours au-dessus et ne sera pas submergé dans leurs profondeurs; au contraire, il gravira les hauteurs sans aucune difficulté jusqu'à ce qu'il parvienne à aborder l'une ou l'autre limite des deux terres inconnues». A notre demande de nous faire connaître la côte occidentale, qui avoisine notre terre, il nous donna les renseignements suivants:

«1. *La matière*. — A l'occident le plus reculé se trouve une grande mer appelée <sup>P. 9</sup> dans la révélation divine *mer bourbeuse* <sup>Ar.</sup>); c'est là que le soleil se couche, et elle s'étend du côté d'une terre désolée et stérile au delà de toute mesure, où il n'y a pas d'habitants stables, mais seulement des passagers, et où des ténèbres profondes sont partout répandues. Ceux qui s'y sont réfugiés sont exposés à toute espèce de déceptions: le soleil n'y répand qu'une faible lumière, le sol est complètement stérile; on y bâtit pour la destruction, on y élève des demeures pour la désolation; il y règne constamment des querelles et des luttes; dès qu'un parti s'est élevé au pouvoir, il s'empare des propriétés de celui qui l'a précédé et en chasse les possesseurs. Telle est leur manière de vivre, à laquelle ils ne dérogent pas. Il s'y trouve toute espèce d'animaux et de plantes, mais lorsqu'ils se développent, ils prennent des formes étranges et nouvelles.

Ce climat stérile, scène constante de luttes, de combats et de désordres, prend <sup>P. 10</sup> sa lumière à une grande distance et comprend différentes divisions; au delà, aux environs du lieu où sont fixées les colonnes du ciel, se trouve un autre climat, qui ressemble beaucoup à notre terre; comme celle-ci, il est stérile et n'est habité que par des passagers, qui viennent s'y fixer un temps. Il tire également sa lumière d'un

1) Le pôle environné de ténèbres est l'âme humaine, qui destinée à diriger le corps est privée de toute force pour s'élever à la vérité, si elle n'est pas guidée par la grâce divine, mais alors, elle aboutira à la pleine lumière et saisira le but de la création et son perfectionnement.

2) La *mer bourbeuse* (V. Cor., s. 18, v. 84) indique la matière appelée à la vie par le soleil couchant, c'est-à-dire par la forme; entrant à tout moment en union avec une forme nouvelle et changeant continuellement, les êtres du monde naissent et périssent, et il n'y a pas de stabilité, les formes se renouvelant toujours, la dernière chassant la précédente. Ce climat, c'est-à-dire notre *Terre*, comprend diverses divisions destinées aux minéraux, aux plantes, aux animaux et aux êtres humains, tous soumis au changement continu des formes; au delà commencent les régions des corps célestes, dont le premier et le plus proche est la *Lune*. Les êtres qui s'y trouvent sont périssables, puisqu'ils proviennent de la matière; mais ils ne sont pas assujétis au changement perpétuel de formes causé par la dissolution des êtres en leurs éléments, changement qui appartient aux créatures terrestres.

point très éloigné, plus rapproché de lui pourtant que de la sphère de notre terre. Il est la base des sphères célestes, comme notre terre est la base du monde élémentaire; c'est pourquoi sa population bien qu'éparse est plus stable, n'étant pas exposée à l'invasion de formes nouvelles et à leurs changements continuels».

<sup>p. 10, 1. 8</sup>  
<sup>t. Ar.</sup> Après cette description de la *Terre* et de la *Lune*, suivent celles toutes semblables, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, de Saturne, de la sphère des étoiles fixes <sup>1)</sup> et de l'Éther; comme elles sont composées de phrases empruntées à l'astrologie orientale, nous les omettons ici à l'exception de la dernière, la neu-  
<sup>p. 13, 1. 3</sup>  
<sup>t. Ar.</sup> vième ou celle de l'Éther, qui est décrite ainsi: «Vient enfin un royaume, dont les limites sont restées inconnues jusqu'à présent; on n'y trouve pas de villes, ni de districts, rien d'accessible à la vue de l'homme; il est peuplé par les âmes angéliques, mais on n'y trouve pas d'être corporel; c'est de là que vient le destin divin, et au delà on ne trouve plus rien <sup>2)</sup>. Tous ces climats, que nous venons de décrire, sont situés à la gauche ou à l'Ouest de notre terre.

<sup>p. 13, 1. 3</sup>  
<sup>t. Ar.</sup> II. *Les formes*. — Si tu te tournes à droite ou vers l'Est, il se présentera à tes yeux toute une région où il n'y a ni être humain, ni plante, ni arbre, ni minéral; ce n'est qu'une plaine immense, une mer étendue, de l'air comprimé et du feu ardent; l'ayant traversée tu arriveras à une région montagneuse, abondante en rivières rapides, en vents impétueux et en nuages condensés; là tu trouveras de l'or et de l'argent, des pierres précieuses et communes de tout genre et de toute espèce, mais point de plantes. Elles abondent en tout genre dans le climat adjacent bien qu'il soit dépourvu de toute espèce d'animaux; mais tu en rencontreras en grande abondance et de tout genre, de ceux qui pondent et de ceux qui mettent bas les petits, dans celui qui suit, sans pourtant y trouver d'être pareil à toi-même; ce n'est qu'après avoir traversé ce climat et être entré dans le suivant, la région humaine <sup>3)</sup>, que tu

1) Avicenne s'étant moqué lui-même [v. mon article „Vues d'Av. sur l'Astrologie“ dans le *Muséon* de 1884, p. 389 suiv.] des auteurs astrologiques, qui ont inventé ces descriptions ridicules et les ont attribuées aux planètes, il faut supposer qu'il a inséré tout cela ici pour se conformer aux opinions populaires.

2) Le commentaire ajoute à cette description: Cette sphère met en mouvement toutes les autres, qui lui sont assujéties, et constitue elle-même le temps absolu, divisé en parties relatives par les autres. Au delà il n'y a absolument rien, ni le vide, ni de la matière; elle est confinée dans sa propre limite, l'infini n'existant pas comme il a été démontré dans la métaphysique.

3) Dans le royaume des formes, d'abord on ne trouve rien que les quatre éléments confondus l'un avec l'autre et dont le développement s'explique dans les quatre sections qui suivent. Après avoir passé la limite de la dernière, tu trouveras l'intellect pur, exempt de la matière et impérissable, s'élever au milieu de puissances ennemies et formidables, c'est-à-dire les diverses facultés humaines, dont la *corne volante* signifie les intellectuelles avec la fantaisie, la *marchante* celles du mouvement et des passions, entre lesquelles la partie à forme d'animal féroce indique l'*irascibilité*, et celle qui figure une brute, la *concupiscentie charnelle*. Or la corne volante, la fantaisie déréglée (comp. ci-dessus p. 6 suiv. dans l'introd.) a besoin d'être surveillée par l'âme. Le maître de poste est le sensus generalis (ἡ κοινὴ αἰσθησις d'Aristote) qui, ayant rassemblé les diverses impressions des cinq sens extérieurs, les rend au trésorier, c'est-à-dire la mémoire, qui les présente au roi, c'est-à-dire l'âme

trouveras la création complète telle que tu la connais par ton séjour terrestre. Après avoir passé la limite la plus reculée du côté de l'Orient, tu verras le soleil s'élever <sup>p. 14, l. 6</sup> entre les deux cornes de Satan, *la corne volante* et *la corne marchante*. Cette dernière est divisée en deux parties, l'une ayant la forme d'un animal féroce, l'autre celle d'un animal grossier; entre ces deux parties, placées à la gauche du côté de l'Orient, il y a une lutte continuelle. Quant à la corne *volante*, elle se trouve dans une vallée <sup>p. 16</sup> à droite et n'est restreinte à aucune forme distincte ni connue, mais est composée de diverses formes ou de leurs parties. C'est par exemple un homme qui vole, un serpent à tête de cochon ou un demi-homme, ou un pied, un bras seulement; c'est pourquoi sans doute les artistes s'en servent dans leurs compositions artistiques. L'âme humaine, maîtresse de cette région, a établi cinq voies de communications (c'est-à-dire les cinq sens extérieurs) soumises à un maître de poste, qui saisit tout ce qui vient de ce côté, et, sans en prendre connaissance, le rend au trésorier, qui de même le présente au roi; alors une partie (c'est-à-dire la partie sensuelle) est rendue au gardien de la force imaginative, tandis que le reste (la partie spirituelle) est confié à un autre gardien distinct (c'est-à-dire la réflexion).

Ces deux cornes attaquant continuellement l'âme humaine, vont jusqu'à troubler <sup>p. 16, l. 4</sup> le cœur d'une vraie folie. Quant à la corne qui marche, la partie formée en animal féroce tend un guet-apens à l'homme en le bridant et en embellissant à ses yeux toutes ses mauvaises actions, le meurtre, la mutilation, l'oppression et la dévastation, en excitant sa haine et en le poussant à la violence et à l'injustice; tandis que l'autre partie, à forme d'animal inintelligent, ne cesse d'influencer l'âme humaine en embellissant la turpitude et la laideur et en l'exhortant sans cesse à s'y livrer; elle est querelleuse et obstinée et ne se désiste pas de ses assauts avant d'avoir entraîné l'homme à la soumission complète. Elle est secondée en cela par les génies de la corne volante, qui font rejeter à l'homme tout ce qu'il ne voit pas de ses propres yeux, et lui font adorer la nature et la création en lui insinuant qu'il n'y a pas de résurrection, ni de rétribution des actions, ni de Seigneur spirituel de l'univers. — En avançant nous trouvons <sup>p. 17, l. 2</sup> au delà de votre climat une région habitée par des êtres angéliques d'origine terrestre ou des génies, mais bien dirigés et éloignés des fautes des précédents; ayant adopté des mœurs spirituelles, ils entrent en communication avec l'homme, et ne le pous-

---

maîtresse du tout; celle-ci se sert en partie de la force imaginative, en partie de la force réflexive, pour en tirer le sens caché. Nous avons trouvé la même comparaison en plusieurs endroits dans des œuvres d'Av. V. p. a. le traité de psychologie publié avec la traduction en allemand dans *Zeitschr. d. D. Morgenl. Gesellsch.*, par M. Landauer, B. 29, p. 390 de l'a. 1875. Le mot „qarn" en Arabe signifiant et corne et peuplade de génies, j'ai préféré la première signification comme plus convenable à la description symbolique, pareille à celle du prophète Daniel cap. VII, v. 8 suiv.

sent à aucune mauvaise action; au contraire, ils lui donnent aide et assistance et contribuent à sa purification. Ce sont les facultés intellectuelles de l'homme, appelées *Djinn* et *Hinn*, parce que ces êtres, bien qu'ils soient à une grande distance des Intelligibles purs, sont doués par la nature du désir de secouer le joug de la force irascible et concupiscente <sup>1)</sup>. — Au delà de ce climat se trouvent ceux des anges :

<sup>p. 1<sup>5</sup></sup>  
<sup>t. Ar.</sup> l'un d'eux placé du côté de la terre est peuplé d'anges terrestres, et parmi eux ceux de droite sont appliqués à la doctrine et à l'exhortation verbale, ceux de gauche à l'exécution des ordres reçus et à la pratique de la justice; ces deux groupes descendent dans la région des génies et des hommes et montent de même aux plus hauts cieux. On dit généralement que les plus nobles gardiens d'en haut et les écrivains <sup>2)</sup> appartiennent à leur nombre, et que parmi eux il en est un à droite, à qui la prédication est dévolue, et qui est rangé du côté de la doctrine, tandis que l'autre, à gauche, présidant au secrétariat, est du côté de la pratique.

<sup>p. 18, 15</sup>  
<sup>t. Ar.</sup> Celui qui réussit à traverser cette région, arrivera à la contrée située au delà des cieux, et y contempera le germe de la création, qui y est depuis l'éternité. Cette région gouvernée par le roi unique et omnipotent, est habitée par ses serviteurs fidèles, qui lui sont attachés par leur proximité et par l'application à l'exécution de ses volontés. C'est un peuple pur, que n'atteint aucune inclination mauvaise, ni concupiscence charnelle, ni tentation d'injustice, d'envie, et de paresse; à eux a été confiée la défense de la frontière de ce royaume, qu'ils gardent personnellement. Distribués en plusieurs districts, ils se tiennent dans des forts élevés et des châteaux bien défendus, dont les matériaux sont de cristal et de pierres précieuses et dépassent en durabilité tout ce qui se trouve de semblable sous notre climat. La longévité leur est donnée en partage, et, jusqu'à l'âge le plus reculé, ils ne seront assujétis à aucune faiblesse, ni à aucune perte de forces dans l'exécution de leur fonction <sup>3)</sup>.

<sup>p. 19, 15</sup>  
<sup>t. Ar.</sup> Au delà de cette région tu arriveras aux êtres en relation immédiate et continue avec le Roi suprême (c'est-à-dire les Intelligibles exempts de toute matière), constamment occupés de son service et qu'ils gardent invariablement pendant toute l'éternité sans être remplacés par personne; il leur est permis de s'approcher du Seigneur, de contempler son trône majestueux et de rester à genoux autour de lui, jouissant de sa vue continuellement et sans aucune interruption. Ils ont les mœurs les plus douces, une grande beauté spirituelle et une pénétration extraordinaire, une faculté

1) Cette dernière explication des noms *Djinn* et *Hinn* s'appuie sur la dérivation un peu forcée des verbes arabes „*djanna*” et „*hanna*” dans leurs significations d'être caché et de désirer.

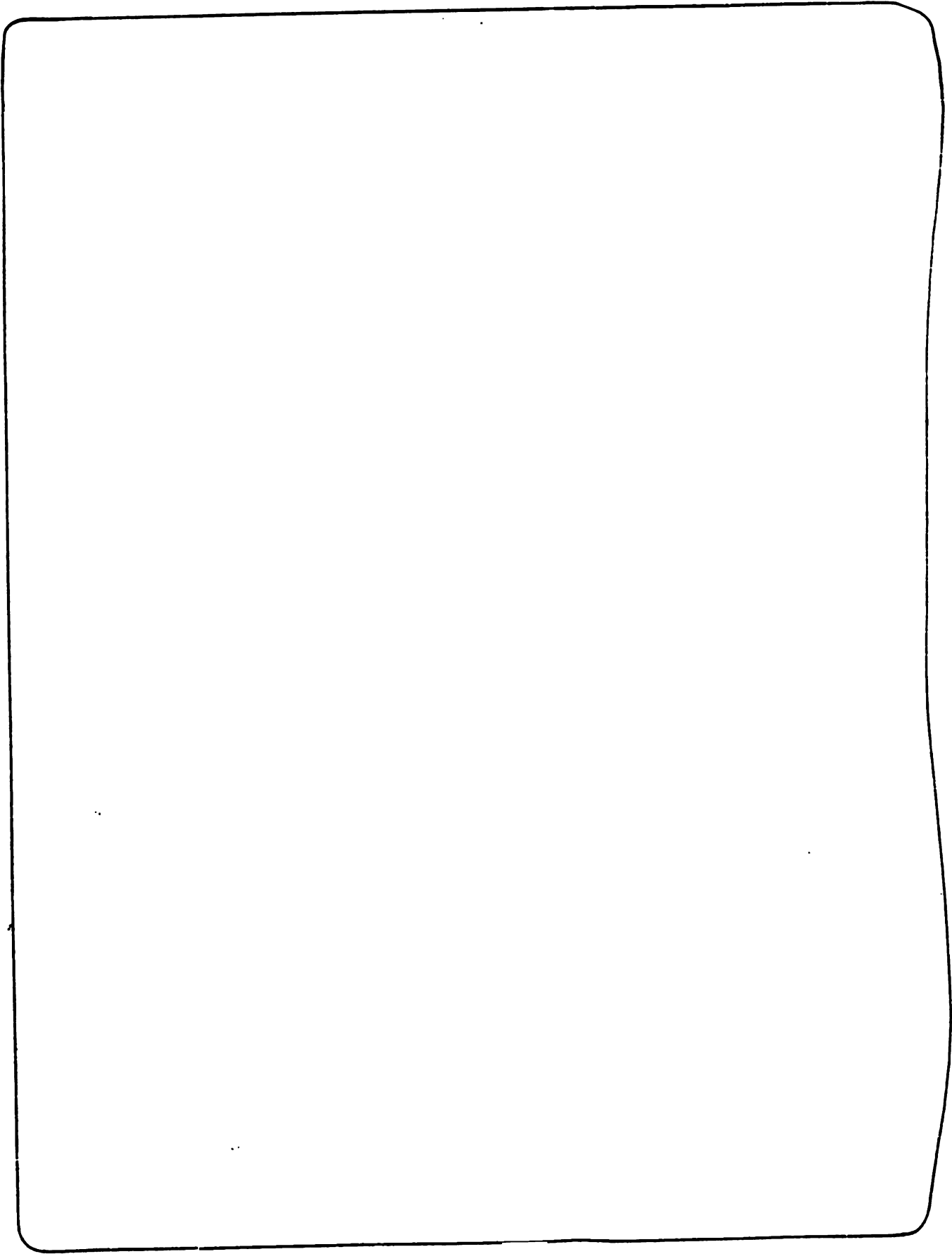
2) Ces expressions se réfèrent au Coran, s. 82, v. 10—13. Ces anges, représentant les âmes raisonnables des hommes, surveillent les actions humaines et s'opposent aux passions pernicieuses.

3) Nous avons ici les âmes des corps célestes, qui selon le Coran, s. 72, v. 8, gardent l'accès des cieux les plus élevés.

merveilleuse de parvenir à la vérité, une figure ravissante et resplendissante et une forme parfaite. A chacun a été assigné un territoire limité, une place définie et un rang fixe, qui ne peut être contesté ni partagé par personne. Le premier rang est occupé par cet être unique, le plus proche du Seigneur, qui est père de tous les autres (c'est-à-dire l'*Intellect actif*); c'est par l'intermédiaire de cet être qu'émanent la parole et le commandement du Seigneur à tous les autres êtres de la création. Parmi leurs qualités merveilleuses est celle-ci, que leur nature n'est jamais atteinte ni par la vieillesse, ni par la décrépitude de l'âge. Le père avancé en âge est plus agile et plus jeune que le fils; tous sont des esprits purs sans aucune enveloppe de matière, se suffisant à eux-mêmes et ne sont dépassés en ceci que par le Seigneur seul, car ils ont encore une certaine relation avec la matière, puisque leur nature peut les mettre eux-mêmes en mouvement ou faire mouvoir d'autres encore, tandis que le Seigneur, la vérité pure, est absolument immobile.

Celui qui Lui attribue une origine, est dans une erreur complète, et de même celui <sup>P. 21</sup> qui pense, par ses louanges, épuiser ses qualités, est en plein délire. Pour Lui, il dépasse toute description possible, et par rapport à Lui toute comparaison sensible est absolument impossible; en le décrivant on ne peut séparer, comme chez l'être humain, ses divers attributs et ses membres; la beauté entière de son être est représentée par son visage et la bonté infinie par sa main; cette beauté efface tout autre vestige de beauté, et cette bonté confond toute aspiration de générosité humaine. Si même l'un des chérubins voulait contempler son essence, son regard se troublerait, il reviendrait frustré dans son espoir, et sa vue serait éblouie par la contemplation. La beauté étant le voile de la beauté, et l'extérieur comprenant la cause de l'intérieur, sa manifestation reste toujours un mystère; de la même façon, ou peu s'en faut, le soleil légèrement obscurci laisse entrevoir son corps, mais s'il resplendit de tout son éclat, il se cache à l'œil humain, la lumière voilant la lumière. Pourtant ce Seigneur invisible communique toujours sa splendeur à ses créatures sans réserve ni avarice, selon leurs facultés de s'approcher de Lui; il est généreux dans l'effusion de son essence, abondant en bienfaits, et la plénitude de sa bonté est sans bornes. Celui qui a joui de la moindre vue de sa beauté, restera enchaîné pour toujours; il arrive quelquefois que des hommes extraordinaires, qui se sont donnés à Lui et sont favorisés par sa grâce, instruits du peu de valeur du monde périssable, lorsqu'ils y reviennent, n'y éprouvent pour le reste de leur vie que des regrets et un sentiment de détresse.

Ici Hay b. Yaqzân termina son discours en ajoutant ces paroles: «Si, en te commu- <sup>P. 22</sup> niquant cette exhortation, je ne m'étais pas entièrement abandonné à Lui seul, notre Seigneur, j'aurais préféré m'éloigner de toi; aussi, si tu veux, fais-toi mon <sup>Ar.</sup> compagnon sur la route du salut.»



## VARIANTES ET ANNOTATIONS.

[L. = Cod. Leydensis; B. = Cod. Musei Brit.; O. = Cod. Bibl. Bodleyanae.]

- P. 1. 1. 2. L. et B. معاشر.
- » 2. 1. 2. L. ميفاض; B. et O. منتقص.
- » 3. 1. 2. L. الى تلقاه أُنَى.
- » 3. 1. 4. Le morceau depuis زينا jusqu'à أَنْخَرَضَتْ p. 4. l. 1, omis dans O.
- » 4. 1. 2. O. يببرحونك; ibid. B. et O. عليهم au lieu de عنهم.
- » 4. 1. 4. L. ما لم تنزود au lieu de la leçon de B. et O. ما لم تنزود.
- » 5. 1. 5. L. يسد على غرته; ibid. B. قد أجمع.
- » 5. 1. 7. O. ولن يطأها; ibid. O. من غرته.
- » 6. 1. 1. B. et O. نوافذ, leçon que je préfère à celle adoptée dans le texte ومن توافق;  
ibid: O فيها au lieu de فيهم.
- » 6. 1. 4. L. فهناك.
- » 6. 1. 4-5. L. عن إصاخرة ما يهنيه اليك; ibid. B. et O. اختلط au lieu de خلط; L. لا تعلم.
- » 6. 1. 7. O. يقر au lieu de قرفم.
- » 6. 1. 9. B. et O. وضوراً نها على.
- » 7. 1. 8. L. وله لذلك au lieu de لذلك.
- » 7. 1. 4. O. بعد مدخولة.
- » 8. 1. 1. Après صقع O. ajoute: وهذان للحدان et جعل au lieu de ضرب.
- » 8. 1. 4. L. يقوى بنا على قطع تلك au lieu de ضويت له بها تلك.
- » — 1. 5. B. et L. يتكاره au lieu de يكاده; ibid. L. ولم تزينه au lieu de تدعده.
- » 9. 1. 1. B. après وأن الشمس ajoute: إنما.
- » — 1. 5. L. et B. بين اهله au lieu de بينهم.



- P. 9. l. 6. L. et B. ولا يستخلص الأختيار، ولا ينبغى قراراً، leçon que de même semble suivre la version hébreue.
- » — l. 10. O. فهذا الاقليم اقليم.
- » 10. l. 3. B. et L. من تلك au lieu de منها.
- » 11. l. 3. B. ثمانى au lieu de تسع.
- » — l. 5. O. اربع au lieu de خمس.
- » — l. 6. B. et O. والميل au lieu de والمثل.
- » — l. 7. B. بانكنت; O. بانهب.
- » — l. 8. B. ثمانى au lieu de سبع.
- » — l. 11. B. ثمانى au lieu de سبع.
- » — l. 12. B. après مملكة ajoute عظيمة.
- » 12. l. 1. B. المنكر المتكبر au lieu de المنكر.
- » — l. 2. B. ثمانى au lieu de سبع; ibid. les msserts B. L. et O. portent بدأ au lieu de بقعة, leçon que nous avons adoptée selon le commentaire d'*Ibn Zeyla*.
- » — l. 4. B. ajoute اخرى après طبقة الى محط طبقة; ibid. B. et O. فسارعت au lieu de تسارعت; L. en semblant offrir la même leçon, il faudrait peut-être l'adopter dans le texte.
- » — l. 5. O. وتتزدن فيها وتتزدن منها au lieu de وتتزدن فيها.
- » — l. 5. Les mots depuis يدرك الخ — l. 6. ولا لا كور manquent dans O.
- » 13. l. 1. B. et L. يتنزل au lieu de ينزل.
- » — l. 5. après وأنها il faut ajouter «جارية»
- » 14. l. 2. Les mots من يضى ويصفر sont très obscurs selon la leçon que donnent les manuscrits; de même la version hébreue, en les rendant par מאיר ומכהיק, n'éclaircit rien et nous apprend seulement que le traducteur inconnu a trouvé dans son texte le premier mot يضى comme il est dans le nôtre. Le commentateur *Ibn Zeyla* les ayant expliqués par: يتبيض ويصفر [ou يبيض], écrits dans le msert du Brit. Museum d'une écriture très difficile, je préfère la leçon تضى وتضفر dans le sens: «qui pondent ou font éclore des oeufs et mettent bas des petits», ce qui semble opposé aux divers modes de la propagation des plantes, bien qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire arabe

la signification du verbe ضام dans le sens de « pondre » ou « faire éclore. »  
 Peut-être le manuscrit de ce traité, qui se trouve dans la bibliothèque de l'Escurial à Madrid, nous donnera-t-il une meilleure explication, et pour le moment j'aimerais mieux omettre toute autre conjecture sur le sens de ces mots très difficiles. La leçon يصفّر, que j'ai donnée dans le texte, pourrait à la rigueur viser à l'accouplement des animaux, mais je préfère celle mentionnée plus haut; mon très honoré collègue M. DE GOMJE propose la leçon يَحْدَثِي وَيَصْفِرُ « il n'y a pas d'êtres vivants qui piaillent ou sifflent », quoiqu'on ne voie guère de raison pour restreindre tout le monde animal, opposé aux plantes, aux oiseaux seuls.

- P. 14. l. 3. O. ومتوالدتها.
- » — l. 6. O. للشيطانيين au lieu de للشيطان; ibid. L. فيها au lieu de منها.
- » 14. l. 8. L. نواحيها au lieu de بواحيها.
- » 15. l. 2. L. بصفلا au lieu de بصيغة; ibid. L. et B. لثمت من au lieu de في نمس.
- » — l. 3. Après افعان B. ajoute [له] يطير.
- » — l. 7. O. يخطف.
- » — l. 8. O. من القيم على الخمس L. من القيم على الخمسة.
- » 16. l. 1. L. et O. فيكلفهم au lieu de فيتكلفهم; ibid. L. et B. اسروا.
- » — l. 2. L. et B. أحيانا au lieu de أصنافا; ibid. L. et B. تناصلوا.
- » — l. 3. من om. dans O.
- » — l. 4. L. et B. انقلب.
- » — l. 5. L. معتب عليه B. ومغيث عليه; ibid. la leçon فيسقره adoptée par moi dans le texte au lieu de فيتنسقره, probablement à lire فيستقره, signifierait: « elle [c. à d. la force animale] lui met une muselière [سفار] à la bouche » ou « le muselle »; peut-être faudrait-il lire tout simplement فيقره « elle le rend tranquille. »
- P. 16. l. 6. L. om. العمل سو avant et ajoute après المثل les mots الواسو; ibid. au lieu de فيرتين للجر L. فيرتين للقد.
- » — l. 8. Après والفاجر L. et O. لديه, leçon que je préfère.
- » 17. l. 2. L. et B. الأرضيين au lieu de الارضية et تهدي au lieu de تهدي.

- P. 17. l. 4. L. صاروهم; B. أضلوهم.
- » 18. l. 2. Les mots ذات الميسرة وفي om. dans O.
- » — l. 3. L. تصعدان au lieu de تمنعان; ibid. L. رزقا au lieu de رقيبا; ibid. au lieu de للفظه وكرام الكاتبين O. للفظه الكرام.
- » 19. l. 3. L. et B. لأصلب au lieu de لأجلد; ibid. L. et B. ajoutent من واخذ avant الياقوت.
- » — l. 4. L. et B. يحترمون.
- » — l. 6. L. et B. متصرفون au lieu de مصرون.
- » — l. 9. O. om. في الازهان والنهاية.
- » 20. l. 6. Au lieu de la leçon de O. مسخرون, adoptée dans le texte, L. et B. offrent مصكرون ou مصكرون, peut-être faute d'écriture au lieu de مأخضرون et, au lieu de la leçon du texte, L. et O. [B. seul كفلوا الخ [B. seul قد كفوا الاكتنان. Quoique les manuscrits semblent offrir unanimement الاكتنان, si d'ailleurs je ne me suis pas trompé moi-même à cause de l'écriture un peu difficile, je me suis décidé pour la leçon كفوا الأكتفاء ils se suffisent pleinement à eux-mêmes", c.-à-d. sans aucune influence et dépendance de la part de la matière. C'est en ce sens qu'a été expliqué le mot technique الأكتفاء dans l'ouvrage important: a dictionary of the technical terms, Calcutta 1862, p. 1282 sous l'art. المكتفى: «ce qui est offert à l'âme pour atteindre son perfectionnement; c'est ainsi que les âmes célestes s'occupent toujours de leur perfectionnement, auquel elles arrivent graduellement en mettant en mouvement les corps célestes.»
21. l. 1—2. O. om. les mots عن وصفه; ibid. L. يطمع au lieu de يستطيع.
- » — l. 6. L. لآستعلت.
- » 22. l. 2. B. ajoute avant شغل شاغل; L. lit شغل seul. — L'épigraphie finale est rendue selon le manuscrit de la bibliothèque Bodleyenne à Oxford.

دل الشيخ حى بن يقظان لولا تعزى اليه بمخاطبتك منبياً ايدك لكان لي  
به شاعلي عنك وان شئت اتبعتنى اليه والسلام؛

تمت رسالة حى بن يقظان

بحمد الله ومنه

والصلوة على محمد خير خلقه

وعلى آله واصحابه ؑ

الى عرقه فقد زلّ ومن ضمن الوفاء بمدحه فقد هذى قد ذت قدر الوصاف عن وصفه وحادث عن سبيله الأمثال فلا يستطيع ضاربها إلا بتباين أعضاء بل كلة لحسنه وجه ولجوده يده يعفى حسنه آثار كل حسن ويحقر كرمه نفاسة كز كرم ومتى تم بتأمله أحد من الخافين حول بساطه غض الدهش طرفه فآب خسيراً يكاد بصره يختطف قبل النظر اليه وكان حسنه حجاب حسنه وكان ظهوره سبب بطونه وكان تجليه سبب خفائه كالشمس لو أنتقبت يسيرا لاستعلنت كثيراً فلما أمعنت في التجلي أحتجبت وكان نورها حجاب نورها وإن هذا الملك لمطلع على ذويه بياضه لا يرضن عليهم بلقائه وإنما يوتون من دنوقواهم دون ملاحظته، وأنه لسمح فياض واسع البر عمر النائل رحب الغناء عام العطاء من شاهد أترا من جماله وقف عليه لحظه ولا يلفتة عنه غمزة ولربما هاجر اليه أفراد من الناس فيتلقاهم من فواضله ما ينوبهم ويشعرهم احتقار متاع إقليمتكم هذا فإذا انقلبوا من عنده انقلبوا وهم مكرهون،

نسبة ما الى موضوع خاص فأما الملك الذي هو الأول للحق فيميز تمييزاً عن ذلك من كل وجه فلهذا يوصف بأنه قيوم وهو المبالغة في القيام بالذات ولا يوصف واحد منهم بذلك،  
 (أ) ومن عزاه الى عرق الخ شرع ههنا الى ذكر نبد من صفات الأول للحق فقال إن من نسبه الى أصل من مادة او صورة او فعل او غاية فقد زاغ عن الحق ال هو لا ينسب الى شيء من هذه الاصل لأنه ليس بمرتب فيكون له مادة أو صورة ولا سبب فيكون له فعل أو غاية لكنه البسيط الذي لا تركيب فيه بوجه والسبب الأول لا سبب قبله في الوجود والوجود الأول الذي لا أولية لغيره متقدم عليه ليس في وسع احد من واصفيه ان يصفه بكنهه ما عليه،  
 (ب) فلا يستطيع الخ ولجوده يد لا بتقسيم على وجه من الوجوه القسمية لا المعنوية ولا المقدارية ولا مباينة بين جزء من ذاته لجزء اخر بل هو واحد من كل جهة،

البالغة» وضرب لكل واحد منهم حدًا محدودًا ومقام معلوم ودرجة مفروضة لا ينازع فيها ولا يشارك فكل من عداه يرتفع عنه أو يسمح نفسه بالمقصود دونه» وأدناهم منزلة من الملك واحد هو أبوهم وهم أولاده وحفدته» وعنه يصدر إليهم خطاب الملك ومرسومه» ومن غرائب أحوالهم أن طبائعهم لا تستعجل بهم إلى الشيب والهرم وأن الوالد منهم وإن كان أقدم مدة فهو أسبق منه وأشب بهجة» وكلهم مستخرون قد كفوا الاكتفاء، والملك أبعدهم في ذلك مذهبًا ومن عزاه

(a) ان لا شيء أروع حسنًا من حسنهم الذي هو الحسن الحقيقي الذاتى دون الحسن العرضى المستعار الذى لغيرهم ولا شى من الهيات أكمل من هياتهم التى لا يشوبها نقص ولا يشبهها قصور»  
 (b) أشار بذلك إلى ترتيبهم في مراتبهم وحصول كل واحد منهم في رتبة ما مفروضة من جهة القرب والبعد من لأول لا ينازع واحد منهم الآخر في تلك الرتبة ولا يشاركها فيها ان كان لكل واحد محل من القرب ليس للآخر ذلك المحل بل إما دونه أو فوقه»  
 (c) أراد به العقل العقل الأول الذى هو المبدأ الأول بالحقيقة وسماه أبا لهم ان كان وجود ما سواه عن الأول بتوسطه»

(d) اى كما ان وجودهم بتوسط وجوده كذلك ما أكرموا به من الفيض الإلهى والتعقل الأولى إنما يصل إليهم بتوسطه ومن جهته»

(e) أشار به إلى إحالة وصول تأثير الزمان إليهم وأمتناع حقوق النقصان بهم للحاصل لغيرهم من تطاول المادة وذلك لبراءتهم عن ملابسة المادة والقوى الجسمانية» وأشار بأن الوالد منهم الخ إلى التقدم الذاتى إلا أنه رمز بالقدم الزمانى فقال ان الذى هو أقدم فى الذات هو أسبق وأتم قوة»  
 (f) وقد كفوا الاكتفاء إشارة إلى تجرد ماهياتهم عن الهيولى البدنى والجملة عن عنصر جسمانى وقيامهم بذاتهم عن غير حاجة إلى موضوع»

(g) والملك أبعدهم الخ اى أنهم وإن كانوا موصوفين بما يوصف به الأول الخلف من التجرد والاستغناء عن الموضوع فالملك متفرد من هذا الوصف بخاصية لا يشاركونه فيها إذ لم وإن حصلوا على هذا الوصف فلم يختصا ما يلمس جسمانى وهو أن كل واحد منهم هو المحرك على سبيل التشويق لملك من الافلاك ومنسوب إلى تدبير واحد منها باستمداد خاص نفسه منه دون غيره فله

أو كسل قد وُكِّلوا بعمارة ربح هذه المملكة ووقفوا عليه وهم حاضرة متمدنون  
 «ياورون إلى قصور مشيدة وأبنية سرية تنوف في عاجن طينتها حتى أنعجن ما لا  
 يشاكل طينة اقليمكم» وأنه لأجلد من الزجاج والياقوت وسائر ما يستبطاء  
 أمد بلاعه وقد أملي لهم في أعمارهم وأنشئ في آجالهم فلا يحرمون دون أبعد  
 الآماد وتبترتهم عمارة الربض طاعين، «وبعد هولاء أمة أشد اختلاصًا بملكهم  
 مصرون على خدمة المجلس بالمثل وقد صثنوا فلم يتبدلوا بالاعتماد» واستخلصوا  
 للقربى ومكنوا من رموق المجلس الأعلى والحفوف حوله ومتعوا بالنظر إلى وجه  
 الملك وصلا لا فصا فيهم وحلوا تحلية اللطف في الشمائل والحسن والثقافة  
 في الأذهان والنهائية في الإشارات والرواء الباهر والحسن الرائع والهيئة

- (a) أي ليست في مجردة عن المادة كل التحريد بل ملابسون لها ضربا من الملابس بأورون إلى قصور  
 أي هي صور الافلاك التي شبيها في علوها وارتفع محلها بالقصير المشيدة»
- (b) أي أن المادة الفلكية مباينة للمادة الأرضية ولأنها نوع آخر من المادة مباينتها لها أنها لا يفارقها  
 صورها ولا يتعاقب عليها الصور كما يتعاقب على المادة الأرضية الأستقسية»
- (c) أي أن هذه القوة لا تبطل ولا تفسد كما تبطل سائر القوى المغايرة للنوع الأخر من المادة  
 لا يتغيرون عما هم بصدد من عمارة الربض أي ملازمين الفلك والطاعة أي التحريك للفلك»
- (d) أشار به إلى العقول الفعالة المغارقة للمادة أصلا وعنى بقوله أشد اختلاصًا بملكهم ما عليه هذه  
 العقول من الأختصاص بالتعقلات دون غيرها من التحريكات كما عليه النفوس المتقدم ذكرها مصرون  
 على خدمة الخ أي من شأنهم الثبات على الأحوال التي هم عليها لا يلحقهم عنها تغيير ولا انتقال  
 أنهم منزهون عن مباشرة الأعمال والتصرف في المواد»
- (e) أي أنهم أقرب للخالق رتبة من الأول للخلق والقربة بالحقيقة لهم دون غيرهم»
- (f) وحلوا تحلية الخ شرع في هذا الكلام في ذكر أوصافهم التي خصوا بها وهي اللطف في الشمائل  
 إن لا شيء في الشمائل أنطف حقيقته من شمائلهم أي في التعقلات»
- (g) إن كل مدرك إنما يدرك ما يدرك بهداية هذه العقول»

إقليم سكنه الملائكة الأرضيون<sup>٥</sup> وإذ هم طبقتان طبقة ذات اليمين وهى علامة  
أمانة وطبقة تحاذيها ذات الميسرة وهى مؤنثة عمالة والطبقتان تهبطان الى  
أقاليم الجن والإنس هويًا وتمعان في السماء رقبًا<sup>٦</sup> ويقال أن الحفظة الكرام  
والكاتبين منهما<sup>٧</sup> وأن القاعد مرصد اليمين من الأمانة واليه الإملاء والقاعد  
مرصد اليسار من العمالة واليه الكتاب<sup>٨</sup>، ومن وجد له الى عبور هذا الإقليم  
سبيل خلس الى ما وراء السماء خلوصًا فلمح ذرية الخلق الأقدم<sup>٩</sup> ولهم ملك  
واحد مضاع؛ فأول حدوده معمور بخدم لملكهم الأعظم عاكفين على العمل المقرب  
اليه زلفى<sup>١٠</sup> وهم أمة بررة لا تجيب داعية نهم أو فرم أو غلظة أو ظلم أو حسد

(٥) أراد به النفوس الناطقة الانسانية أى اذا تجاوزت بنظر رتبة هذه القوى البدنية انتهيت  
في النظر الى رتبة الملائكة وذلك بعد معرفة الإدراك الحسى أنتهيت الى معرفة الإدراك العقلى،  
(٦) أراد به القوة العلمية والعملية وجعل العلمية ذات اليمين لشرفها وفضلها على الأخرى العملية،  
(٧) أشار بذلك الى جهتي نظرها فإتاهما تارة تقبلان على العقل الفعال مستمدتين منه وتارة تقبلان  
على البدن مدبرتين له،

(٨) أراد بالحفظة الكرام والكاتبين قوة العقل من قوله سبحانه إن عليكم لحافظين كراما كاتبين  
يعلمون ما تفعلون (٧. Sur. 82 v. 10-12) وذلك لأن العقل هو الذى يحفظ الانسان ويدبر أمره  
وهو الذى يستثبت في ذاته ما يدركه من المعقولات

(٩) أى للعلمية منهما المبدأ الهداية لما يجب ان يعلم،  
(١٠) أى ان العملية منهما هي التي اليها يتوجه وينتهي الأمر فيعمل ما يجب ان يعمل به،  
(١١) أى ان المرتبة الانسانية والعقل الخاص بها متأخرة ومجاورة للرتبة السماوية والعقل الخاص بها،  
(١٢) أراد بها انقدم أى المفارقة للمادة المتقدمة بالذات والعلنة على الأمور الملبسة لها،  
(١٣) أى ان هذه المفارقات تنتهى في مراتبها الى مبداء أول واجب انوجود والكل فاقص عنه  
وموجود به ومسبب له فهو الملك الغنى عنهم وهم المملوكون المقصرون اليه،

(١٤) أشار به الى النفوس الفلكية المباشرة للتحريك فان القرب منه هو الاستكمال وقرب كل شئ منه  
كونه على كماله الخاص به وهم أمة بررة منزهة من القوى الأرضية والغصبية والشهوانية،



للسوى والحسنى ولا قيوم على الملكوت:،<sup>٥</sup> وإن من القرنين لطوائف تصاقب حدود اقليم وراء اقليمكم تعمره الملائكة الأرضية تُهْدَى بهدى الملائكة قد نزعنا عن غواية أمردة وتقيدت سير الصيبين من الروحانيين «فاولئك اذا خالطوا الناس لم يعبتوا بهم ولا يضلّوهم ويحسن مظاهرتهم على تطهيرهم وهي جنّ وحنّ:»، ومن حصل وراء هذا الإقليم وَعَلَّ في أقاليم الملائكة فمتصل منها بالأرض

«أى المخيلة فأنما تسبّل له التكذيب بما لا يرى أى من شأن هذه القوة إنكار الأمور العقلية وانتكذيب بها ان كان أدراكها الإدراك الجسمي وليس لها الإدراك العقلي بوجه»، ويصور اليه حسن تعبادة للمطبوع والمصنوع أى أنها وان أعترفت وأنعت لاثبات مبدأ أول وخالف معبود فأنما تثبت على أنه جسم طبيعي كفلك وكوكب أو جسم صناعي كصنم وتمثل على ما يعتقد عبدة الكواكب وعبدة الاصنام ويساود سرّ الانسان الخ أى يلقي في بال الانسان ان لا نشأة اخرى ولا بقاء للنفس وهجر عنه بالنشأة الاخرى من قوله تَع وَنُنَشِّئُكُمْ فِيمَا لَا تَعْلَمُونَ (v. Sur. 56 v. 61) أى تبقى النفس منكم مفارقة للمادة مجردة عن البدن وأنه لا ثواب لها ولا عقاب عليها ولا قيوم على الملكوت أى في منكرة لمدير العالم الذى هو القائم بذاته الغير المحتاج الى موضوع في قوامه والى سبب في وجوده»

(b) أراد به من السيارة والطيارة طوائف وجماعات تهذب وتذببت بضرب من التهذيب والتأديب وهى لذلك كأنها مجاورة لاقليم وراء اقليمكم تعمره الملائكة الخ وشبهها في السيرة انفاصلة بالملائكة وأهنتها بهدائها وأسنتها بسنتها ويعنى بالملائكة كل جوهر عقلي مدرك للمعقل والملائكة الارضية هى النفوس الناطقة انعاقلة البشرية قد نزعنا عن غواية المردة وتقيدت الخ أى انقادت لمشورة المعقل وتخلقت بالأخلاق المرضية أما السيارة فبأرتداعها عن الانهماك في الأفعال الغضبية والشهوانية وأما الطيارة فباتباعها أحكام العقل وقلنة منازعتها ومجانبة آياها ومعارضتها له في قضايها»

(c) أراد بالجنّ القوة امنتعقلنة من الخواص والخييل وغير ذلك وسماها جنّا لأجنانها واستنارها عن المعقولات من قوله تَع فلما جنّ عليه الليل رأى كوكبا (v. Sur. VI v. 76) أى لما تفرق الحس والخيال حال الموجودات وأراد بالحنّ الغضبية والشهوانية اللتين هما شعبنا القوة النزوعية وعبر عن النزاع بالحنّ وكانّ القوة الشوقية حائنة ونازعلة الى استنجالاب اللذيد وأستدظع المونى»

فيتكلفهم هذا الخازن<sup>ه</sup> وأما آلتها فيستحفظها خازنًا آخره وكلما استأسروا من عالمكم أصنافًا من الناس والحيوان وغيره تناسلوا على صورهم مزاجًا منها وإخراجًا أيها<sup>،</sup> ومن هذين القرنين من يسافر الى اقليمكم هذا فيغشى الناس في الأنفاس حتى تخلص الى السويداء من القلوب؛ فاما القرن الذي في صورة السباع من القرنين السيارين فإنه يترتب بالانسان طرؤا أدى معنبا عليه فيسفره ويزين له سوء العمل من القتل والمثل والايحاش والابذاء فيرتب الجور في النفس ويبعث على الظلم والغشم<sup>،</sup> وأما القرن الآخر منها فلا يزال يناجى بال الانسان بتحسين الفحشاء من الفعل والمنكر من العمل والفجور اليه وتشويقه اليه وتحريضه عليه قد ركب ظهر اللجاج وأعتمد على الإلحاح حتى يجره اليه جراً<sup>،</sup> وأما القرن الطيار فإنه يسول له التكذيب بما لا يرى ويصور لديه حسن العبادة للمطبوع والمصنوع ويساود سر الانسان أن لا نشأة أخرى ولا عاقبة

(ه) أي ان الصورة المحسوسة يتكلف بها هذه القوة للحفاظة وهي التي تسمى الخيالية

(ب) أي ان المعانى المقتزاة بالصورة تُسلم الى خازن آخر أي القوة الوهمية أولاً ثم الذاكرة وأراد

بقوله وكلما استأسروا من عالمكم الخ ما أشير اليه قبل من المحاكاة والتكريب والتفصيل<sup>،</sup>

(ج) أشار به الى القوة الغصبية التي في خلف السباع أي أن القوة الغصبية تستولى على النفس تبعثها على العمل الغصبي عند لحوق مكروه ومولى بها فيحركها نحو رفع ذلك من أنفسها أما بجور أو قتل أو اذاه والجملته بنوع من انواع ما يسترفع به الشر والمكر والمولى ثم انها ربما تجاوزت الحد في ذلك فبيعت على الظلم والغشم<sup>،</sup>

(د) أي ان القوة الشهوانية منهما تستولى على النفس وتبعثها على العمل الشهواني عند لحوق حاجة الى ملذ ومنتهى لها من مطعم او منكوح فيحركها الى استجلاب ذلك الى نفسها ثم انها ربما تجاوزت الحد في ذلك فتبعث على ركوب الفحشاء والمنكر من الأفعال والأعمال<sup>،</sup>

اليمن من المشرق<sup>٥</sup> لا تنحصر في جنس من الخلق بل يكاد يختص كل شخص منها بصيغة نادرة فمنها خلق لَمَس في خلقين او ثلاثة او أربعة كإنسان يطير وأفعوان له رأس خنزير ومنها خلق في خداج من خلق مثل شخص هو نصف إنسان وشخص هو فرد رجل إنسان وشخص هو كف إنسان او غير ذلك من الحيوان ولا يبعد أن يكون التماثيل المختلطة التي يرقمها المصورون منقولة من ذلك الاقليم<sup>٦</sup> والذي يغلب على أمر هذا الاقليم قد رتب سكنا خمساً للبريد جعلها ايضاً مساح لمملكته فهناك يختطف من يستهوى من سكان هذا العالم ويستتبت الأخبار المنتهية منه ويسلم من يستهوى الى قيم على الخمسة مرصد بباب الاقليم ومعهم الانباء في كتاب مطوى مخنوم لا يطلع عليه القيم إنما له وعليه أن يوصل جميعه الى خازن يعرضه على الملك<sup>٧</sup> وأما الأسرى

٥) أراد بها القوة المتخيّلة من الانسان،

٦) أراد به النفس الانسانية التي هي أصل ومفيض لساتر القوى البدنية وترتب آياها في مراتبها الخاصة بها،

٧) أراد به الخواص الخمس الظاهرة التي جعلت في البدن كالحجاب الأخبار في المملكة وجعلها مساح اي جعلها لمواضع الاسلحة وأحجاب الأسلحة يستهون سكان هذا العالم أي يصيدون صورها ويستتبتونها في ذواتها ويجردونها عن موادها ضرباً من التجريد،

٨) فهناك يختطف الخ . . . يعرضه على الملك أي يعمل بالاشياء الواردة على عمليتين أحدهما العمسة بتلك الصورة الجسمانية على ما هي عليه بعد تصيدها وهو الذي يعبر عنه بقوله يختطف والثاني معرفة ما يقرب بها من المعاني غير المحسوسة واثباتها وهو الذي دل عليه بقوله ويستتبت الأخبار الخ وأراد بالقيم الذي يسلم اليه المستهوى للحس المشترك فذكر أنه يسلم اليه المستهون ومعهم آلاتها محبوسة كما هي من غير أن يطلع على ما معهم من الانباء أي المعاني المعبرة بها الغير المحسوسة إنما له وعليه أن يوصل جميعه الى خازن يعرضه على الملك أراد بالملك النفس الذي عليه ان يدرك الجميع اي يصير من الحس المشترك الى القوة الحافظة وأراد بالخازن القوة الحافظة،

ذكره الى ما فيه من أصناف النبات<sup>٥</sup> نجمة وشجرة مثمرة وغير مثمرة فحبة ومبرزة لا تجد فيه من يضي ويضعف من الحيوان<sup>٦</sup>، وتتعداه الى اقليم يجتمع لك ما سلف ذكره الى أنواع الحيوانات العجم<sup>٧</sup> ساحها وزاحفها ودارجها ومدومها ومتولداتها إلا أنه لا أنيس فيه<sup>٨</sup>، وتخلص عنه الى علمكم هذا وقد دلتكم على ما يشتمله عياناً وسماعاً<sup>٩</sup>، فإذا قطعت سمت المشرق وجدت الشمس تطلع بين قرني الشيطان<sup>١٠</sup> فإن للشيطان قرنين قرن يطير وقرن يسير<sup>١١</sup> والأمة السيارة منها قبيلتان قبيلة في خلق السباع وقبيلة في خلق البهائم<sup>١٢</sup> وبينهما شجار دائم قائم وهما جميعاً ذات اليسار من المشرق وأما الشياطين التي تطير فإن نواحيها ذات

(٥) أشار به الى صور النبات فإن النبات له في تركيبه ومزاجه صور المعادن وطلاء الصورة النباتية التي تجرى منها مجرى الفصل المميز بما هو نبات علم ثم ينقسم الى أنواعه التي دل عليها،  
(٦) أشار به الى الحيوان غير الناطق،

(٧) أي اذا نظرت من هذا الاقليم في صورته وملت في اعتبار أمره الى هذا الجزء منه وجدت الصورة الانسانية التي هي العقل الانساني هي طالعة مجردة من المادة بقوام ذاتها قائمة بنفسها صالحة لذلك البقاء بعد فساد البدن فإنه دل على هذا المعنى بقوله تطلع كما دل بالأقول في موضع آخر على الانغماس في المادة والاطباع بها بل فسّر بذلك قوله سبحانه حكايته عن ابراهيم هم فلما أدل قتل لا أحب الآفلين، [٧. Sur. VI, 76] وجعل القرنين جميعاً من الشيطان لبعده هما وصف به العقل الانساني من التجرید والبقاء والشيطان هو البعد،

(٨) أراد بالقرن الذي يضير القوى المدركة من الانسان والقرن الذي يسير القوى المحركة منه وشبه الإدراك بالطيران وشبه التحريك بالسير لشدة حركة الطيران والوصول بها الى الأشياء البعيدة ولبطوئ حركة السير والوصول بها الى الأشياء القريبة،

(٩) أراد بها القوة الغضبية والقوة الشهوانية وبينهما التجاذب والتمانع وجعل محل صنفي هذا القرن السيارة ذات اليسار من المشرق دلالة على خسة مرتبها وقصورها عن مرتبة القرن الأخر الطيار الذي يجعل محله ذات اليمين من المشرق،

«وعمارها الروحانيون من الملائكة لا ينزلها البشر ومنها ينزل على من يليها الأمر والقدر» وليس وراءها من الأرض معموره فهذان الاقليمان بها يتصل الأرضون والسموات ذات اليسار من العالم التي هي المغرب، فإذا توجهت منها تلقاء المشرق رفع لك اقليم لا يعمره بشر، بل ولا نجم ولا شجر ولا حجر إنما هو بر رحب ويم عمير ورياح مجبوسه ونار مشبوبة، وتجوزه الى اقليم تلقاءك فيه جبال راسية وأنهار ورياح مرسله وغيوم هاطلة، وتجد فيها العقيان واللجين والجواهر الثمينة والوضيعة اجناسها وأنواعها إلا أنه لا نابت فيه، ويؤديك عبوره الى اقليم مشحون بما خلا

بخلوه عن الكوكب الذي عرف مقدار فلكه بتوسط قربه وعده من الارض أعنى انحطاطه الى الحضيض وارتفاعه الى الارجح فلم يوجد لذلك سبيل الى معرفة مقداره لعظم قوته الوافية بتحركه ما دونه على سبيل انقهر للحركة البالغة في السرعة التي بلغت من غاية سرعتها وأستوائها واتصالها الى أن جعل المثلث المطلق من متعلقاتها دون غيرها من الحركات،

(a) أي لا كوكب فيها يجرى مجرى العمار والآوين الى المسانين،

(b) أي ليس فيها كوكب جسماني يصح أن يوصف بوجه من الوجوه أنه بشر لأنتهاه جسمه الى سطحه المحيط به،

(c) أي أمر الله الذي هو الأمر المطلق وقدره الذي هو موجب القضاء والحثم ينزل على سائر الموجودات بتوسط هذا الفلك ونفسه وعقله على ما عرف ذلك من موضعه،

(d) أشار به الى تنافق الأجسام عنده لا خلاه ولا ملأه يلي هذا الفلك بل عنده ينقطع الأجسام وسطحه ينتهي الى لا شيء،

(e) أي يظهر له أن أول الصورة الملبسة للهيولى ليس بصورة للحيوان ولا النبات ولا المعادن بل تجد أول الصورة أعنى الصور الجسمانية صور الاستقسات الأربع التي عبر عنها ودل عليها بقوله إنما هو بر رحب ويم عمير أي صورة الارض والمياه والرياح المحبوسة أي الهواء وثار مشبوبة أي صورة النار،

(f) أشار به الى صور المعادن التي أولها صورة للجبال والتي صور العيون والأنهار والى الهواء المتحرك والى السحاب الحادث المتولد من البخار الرطب وأصناف الغيوم التي تهطل بها من المطر والثلج والبرد،

المنكر لا تعاجل فيما تعمل ولا تعتمد غير الأناة فيما تأتي وتذر ومدنها سبع مدن<sup>٥</sup>، ويتلوها ملكة كبيرة<sup>٦</sup> منتزحة الأقطار، كثيرة العمار بقعة لا يتمدون<sup>٧</sup> إنما قرارهم<sup>٨</sup> فاع صغصف مفصول بآنى عشر حدًا<sup>٩</sup> فيها ثمانية وعشرون محطًا لا تعرج طبقة منهم الى محط طبقة إلا اذا خلا من امامها عن دورهم فسار عنه الى خلفها وأن أهم الممالك التي قبلها لتسافر اليها وتتردد فيها<sup>١٠</sup>، ويلبها مملكة لم يدرك أفقها الى هذا الزمان<sup>١١</sup> لا مدن فيها ولا كور ولا يابى اليها من يدركه البصر

(٥) أشار به الى فلك النرجل

(٦) أشار به الى فلك الكواكب الثابتة والى عظم مقدار بعده من الأرض وعظم مقدار دور سطحه

(٧) أشار به الى الكواكب الثابتة التي لا تعرف عددها ولا يصل قوة البشر الى تحصيلها في جملة

إلا أن الذي أمكن قياسه وعرف منها عددها الف واثنان وعشرون

(٨) أى بقعته لا تنقسم الى مدن أى أجزاء يختص كل جزء منها بحركة واحدة غير مختلفة

عرف ذلك لأنها لا يقرب بعضها من بعض ولا يبعد بعضها عن بعض بل في محفوظة الابعاد كلها

مركوزة في جسم واحد يتحرك من هو فيه فيحركها بحركته

(٩) أى فضاء واحد مستوي غير منقسم الى بقاع مختلفة،

(١٠) أشار به الى منطقة هذا الفلك التي تسمى فلك البروج وقد قسموه في التوهم على اثني عشر

قسما سمي كل قسم منها باسم وفي الحمل والثور والجوزا والسرطان والأسد والسنبلة والميزان والعقرب

والقوس والجدى والدلو والحوت وجعلها محطًا ان كان مقدار سير كل سائر من الكواكب الثابتة

والمتحيرة مقيسا الى فلك البروج ودل بقوله لا تعرج طبقة من الخ الى خلفها على ما ذكرته فيما

تقدم من حفظ أبعاد ما بينها فلا يلحق واحد منها الآخر حتى يجتمع معه في محط بل لا

يحل واحد منهم محطًا إلا اذا سار عنه الذي تقدمه،

(١١) أشار به الى مسير الكواكب المتحيرة المذكورة فيما تقدم في فلك البروج ومسير كل واحد منها

من برج الى برج وأشار بقوله تتردد فيها الى حركاتها المستديرة التي تبتدى من موضع وتنتهى اليه

بعينه فكان الكواكب بدوراتها وانتقالاتها اليها بأعيانها مترددة فيها،

(١٢) أشار بذلك الى الفلك المنتسح الفلك المسمى المستقيم لا يعرف مقدار جرم هذا الفلك لأنه

لا يوجد سبيل الى معرفة ذلك كما سيوجد سبيل الى معرفة مقادير سائر الافلاك والكواكب

مملكة أهلها متمتعون بالصباحة مولعون بالقصف والطرب مبرأون من الغموم لطاق لتعاطى المزاهر مستكثرون من ألوانها تقوم عليها امرأة قد طبعوا على الإحسان والخير فإذا ذكر الشر أسماؤا عنده ومدنها ثمانى مدن<sup>هـ</sup>، ويتلوها مملكة قد زيد لسكانها بسطة في الجسم وروعة في الحسن ومن خصالهم أن مفارقتهم من بعيد عزيزة الجدوى ومقاربتهم مؤذية ومدنها خمس مدن<sup>هـ</sup>، ويتلوها مملكة تآوى إليها أمة يفسدون في الأرض حُبب إليهم الفتك والسفك والاعتيال والمثل مع طرب ولهو يملكهم أشقر مغرى بالنكب والقتل والضرب وقد فتن كما ينرم رُواة أخبارها بالملكة الحسنى المذكور أمرها قد شغفته حبا ومدنها سبع مدن<sup>هـ</sup>، ويتلوها مملكة عظيمة أهلها غألون في العفة والعدالة والحكمة والتقوى وتجهيز جهاز الخير الى كل قطر وأعتقاد الشفقة على كل من دنا وبعد وإزالال المعروف الى من علم وجهل وقد جسم حظهم من الجمال والبهاء ومدنها سبع مدن<sup>هـ</sup>، ويتلوها مملكة يسكنها أمة غامضة الفكر مولعة بالشر فإن جنحت للإصلاح أنتت نهاية التأكيد وإذا وقعت بطائفة لم تطرقها طروق منهوٍر بل توختها بسيرة الداهى

مما تقدمه وأنت تعرف ذلك وصحته كما أورد في ذكر مقادير الأجرام ومقادير الحركات ووصفه باللهج بالكتابة والنجوم والظلمات والنيرونجات والصنائع الدقيقة والأعمال العبيقة وهذا على مذهب أصحاب النجوم وأعتقادهم دلالة عطار على هذه الأمور،

(هـ) أشار به الى فلك الزهرة ووصفت الزهرة بهذه الأوصاف فهو أيضا على مذهب احكم النجوم،

(ب) أشار به الى فلك الشمس ووصف الشمس بأنها أوتيت بسطة في الجسم أراد به عظم مقدارها

التي خصت بها دون غيرها،

(ع) أشار به الى فلك المريخ،

(د) أشار به الى فلك المشتري





سمى في الكتاب الإلهي عينا "حامئة" وأن الشمس تغرب من تلقائها وممد هذا البحر من إقليم عامر فات التحديد رحبه لا عمار له إلا غرباء يطراون عليه والظلمة معتكفة على أديمه وإنما يتمحل المهاجرون إليه نعمة نور متهما حنحت الشمس للوجوب وأرضه سخاة كلما أهلت بعمار نبت لهم فابتنى بها آخرون" يعمرن فينهار ويبنون فينهال وقد أقام الشجار بين أهله بل القتال فإينما طائفة عزت استولت على عقر ديار الآخرين وفرضت عليهم لجلاء تبتغى قرارا فلا يستخلص إلا خسارا وهذا ديدنهم لا يفترون. وقد تطرق هذا الإقليم كل حيوان ونبات لكنها إذا استقرت به ورعته وشربت من مائه غشيبه غواش غريبة من صورها فترى الإنسان فيها قد جلد مسك بهيمة ونبت عليه أبيض من العشب وكذلك حال كل جنس آخر فهذا إقليم خراب سبخ

(a) أشار بها إلى الهيول وغروب الشمس فيها مصير الصورة اليها وملابستها أيها [Cfr. Cor. S. 18 v. 84]  
 (b) فات التحديد . . . أديمه أي أنه من إقليم واسع مشتمل على أصناف المتكونات والاستقصات التي منها يتركب الكائنات والصورة طارئة عليها من موضع آخر بعيد من موطن الهيول إذ من حق الهيول أن تكون بلا صورة فهناك تكون الظلمة معتكفة أي مستولية والصورة نور من واهبها التي صورتها تزول الظلمة من الهيول المجردة،

(c) أي أن الكائنة الفاسدة تمحلت نورها من صورها المستفادة عند أقبل الصور في هيولها وأقترانها بها وأن هيول هذه الكائنة لا تستقر فيها الصور ولا تنبت فيها كما لا ينبت في الأرض السبخة أشكائها وقواها كلما أهلت بعمار نبت لهم فأبتى بها آخرون أي من شأنها أن تتعاقب عليها الصورة لا تستقر فيها صورة بل تستبدل بخلافها أو صدها في حالة،

(d) أي أن هذه الأحوال الطبيعية بهذه الكائنة الفاسدة لا يتغير في حال من الأحوال من طبائعها هذه

(e) أي أعراض تلزمها بسبب الهيول

(f) أي أن الصورة الانسانية إذا حصلت في المادة اقترنت بها أعراض غريبة ولا يكاد يختص بشكل ما دون شكل ولا قدر دون قدر ولا وضع دون وضع وكذلك كل واحد من الأنواع،

«صُفِّعَ قَدْ ضَرَبَ بَيْنَهُمَا وَبَيْنَ عَالَمِ الْبَشَرِ حَدَّ مَحْجُورٍ لَنْ يَعْدُوهُ إِلَّا الْخَوَاصُّ مِنْهُمْ الْمَكْتَسِبُونَ مِنْهُ لَمْ يَتَّاتِ لِلْبَشَرَةِ بِالْفِطْرَةِ» وَمِمَّا يَفِيدُهَا الْأَعْتِسَالُ بِعَيْنِ خَرَّارَةٍ فِي جَوَارِعِ عَيْنِ الْحَيَوَانَ الرَّكَدَةِ إِذَا هُدِيَ إِلَيْهَا السَّائِحُ فَتَطَهَّرَ بِهَا وَشَرِبَ مِنْ فِرَاتِهَا سَرَّتْ فِي جَوَارِحِ مَنْ مَبْتَدِعَةٌ يَقْوَى بِهَا عَلَى قَطْعِ تِلْكَ الْمِيَامَةِ وَلَا يَتَرَسَّبُ فِي الْبَحْرِ الْمَحِيطِ وَلَا يَكَادُهُ جَبَلٌ قَافٍ وَلَمْ تَذْهَبْهُ الذَّبَابِيَّةُ مُدَّعِدَةً إِلَى الْهَائِيَةِ؛ فَاسْتَرْذَنَاهُ شَرَحَ هَذَا الْعَيْنِ فَقَالَ سَيَكُونُ قَدْ بَلَغَكُمْ حَالُ الظُّلُمَاتِ الْمَقِيمَةِ بِنَاحِيَةِ الْقُطْبِ فَلَا يَسْتَطِيعُ عَلَيْهَا الشَّارِقُ فِي كُلِّ سَنَةٍ إِلَى أَجْلِ مَسْمَى أَنَّهُ مَنْ خَاضَهَا وَلَمْ يَخِمْ عَنْهَا أَفْضَى إِلَى فِضَاءٍ غَيْرِ مَحْدُودٍ قَدْ شَاحَنَ نُورًا فَيَعْرِضُ لَهُ أَوَّلُ شَيْءٍ عَيْنٌ خَرَّارَةٌ تَمُدُّ نَهْرًا عَلَى «الْبِرْزَخِ» مَنْ أَعْتَسَلَ مِنْهَا خَفَّ عَلَى الْمَاءِ فَلَمْ يَرْجَحَنَّ إِلَى الْغُرُقِ وَتَقَمَّ تِلْكَ الشَّوَاهِقَ غَيْرَ مَنْصَبٍ حَتَّى تَخْلُصَ إِلَى أَحَدِ الْحَدِيثِينَ الْمَنْقَطِعَ عَنْهُمَا؛ فَاسْتَخْبَرْنَاهُ عَنِ الْحَدِّ الْغَرْبِيِّ لِمَصَاقِبَةِ بِلَادِنَا آيَاهُ فَقَالَ إِنَّ بَأَقْصَى الْمَغْرِبِ بَجْرًا كَبِيرًا حَامِئًا قَدْ

(a) أَى نَكْذُ الْهَيْبُولِيِّ وَالصُّورَةُ كُنْهٌ وَحَقِيقَةٌ قَدْ ضُرِبَ بَيْنَهُمَا وَبَيْنَ عَالَمِ الْبَشَرِ حَدُّ

مَحْجُورٍ

(b) أَى لَمْ يُوْتِ الْإِنْسَانُ بِالْفِطْرَةِ وَالطَّبْعِ دُونَ الْاِكْتِسَابِ

(c) أَى عِلْمِ الْمَنْطِقِ

(d) عَلَى الْبِرْزَخِ أَى يَصِيرُ مَدَدًا لِلْعَقْلِ الْهَيْولَانِيِّ الْمُسْتَعَدِّ لِلْمَعَارِفِ وَمَدَّةَ الْمَاءِ اسْتِفَادَتَهُ مِنْ

لِلسِّ فِي الْأَوَّلِيَّاتِ وَالْمَعْقُولَاتِ»

(e) أَى بَلَغَ دَرَجَتَهُ فِي عِلْمِ الْمَنْطِقِ إِلَى أَنْ يَصِيرَ بِحَيْثُ يَطَّلِعُ عَلَى الْحَقَائِقِ مِنْ غَيْرِ تَعَبٍ يَلْحَظُهُ

وَلَا نَصَبَ يَرْتَدُّ عَنْ وَجْهِهِ حَتَّى يَخْلُصَ إِلَى أَحَدِ الْحَقِّ أَى يَنْظُرُ فِي الْحَقَائِقِ وَكُنْهَ الْمَوْجُودَاتِ فَيَلْحَظُ

مِنْهَا أَوَّلَ شَيْءٍ مِنَ الْهَيْبُولِيِّ وَالصُّورَةِ الَّذِينَ سَمَّاهُمَا الْحَدِيثِينَ الْمَحْجُوبَ عَنْهُمَا»



«ومن توافق حيلك فيهم ان تتسلط بهذا الشكس البرع على هذا الأرعن النهم  
تزيرو زبرا فتكسره كسرا وأن تستدرج غلواء هذا النائه العسر بخلاية  
هذا الأرعن الملق فتخفضه خفضاً؛<sup>٥</sup> وأما هذا الموه المتحرص فلا تحتج  
اليه أو يونيك موثقاً من الله غليظاً فهناً لك صدقة تصديقا ولا تحجم عن  
إصاحه اليه لما ينهيه اليك وأن خلط فاتك لن تعدم من أنبائه ما هو  
جدير باستنبائه وتحققه به؛<sup>٥</sup> فلما وصف لي هولاء الرفقة وجدت قبولى  
مبادرا الى تصديق ما قرفهم به؛ فلما استأنفت في امتحانهم طريقة الاعتبار  
صتح المختبر منهم للخبر عنهم؛ وأنا في مزاولتهم ومقاساتهم فتارة لي اليد  
تظلم وتارة لها على والله تعالى المستعان على حسن مجاورته هذه الرفقة

(٥) ومن توافق حيلك فيهم . . . فتخفضه خفضاً أراد به ان وجه تدبيرك حتى تصل الى  
المراد المقصود منها أن تستعين بالقوة الغضبية الموصوفة بالشكاسة والزورة على انتسلط على القوة  
الشهوانية الموصوفة بالرعونة والنم فتدفع غائلتها فتكسر بذلك من قوتها الخ أى وأن تستعين  
بالقوة الشهوانية على ابطال القوة الغضبية فتخضع لك خصوما وتستكين لتدبيرك»

(٦) وأما هذا الموه الخ . . . جدير باستنبائه ومحققه أشار به الى الطريف التى يجب ان يسلكه  
في تدبير القوة المتخيلة لتجميع الى السلامة من الضلالة الاستفلاحة بأحكامها وأفعالها وذلك بان لا  
تثق بها كل الثقة حتى تصير بحيث تميز صدقها من كذبها واطلها من حقها بوضعك قانوناً  
ترجع اليه في ذلك وميزاناً تزن به أحوالها وهذا هو ابتاؤه موثقاً من الله غليظاً ويجوز ان يكون  
إراد بذلك القوانين المنطقية واذا فعلت ذلك وقويت وعلوت على مثل هذا الموثق فهناك لك الخ  
فلا تمتنع من الاستماع لما ينهيه اليك وأن كان بعضه مختلطاً مشرباً فلك لا تعدم فيما يورده عليك  
ما لا بد من استنبائه وتحصيله في خاص أفعاله من التعقلات»

(٧) فلما وصف لي . . . صتح المختبر منهم للخبر عنهم أراد به لما تأملت أحوال هذه القوى  
وجدتها موافقة لما وصفها به فأزددت بما شرحة من أحوالها نصرةً وامتثلت أمره فيما أهدانى  
إليه من تدبير أمرها»

محبط الضلالة وربما أوقفك التحير وربما غرك شاعدا الزور، وهذا الذى عن يمينك أهوج، اذا أترعج هاججه، لم يقمعه النصح، ولم يطأطأه الرفق، كأنه نار فى حطب، أو سيل فى صلب، أو قرم مغنلم أو سبع تاكل، وهذا الذى عن يسارك فقدير شره قريم شيق لا يملأ بطنه إلا التراب، ولا يسد غرته إلا الرغام، لعقة لحسة طعمة حرصة، كأنه خنزير أجيح ثم أرسل فى الجنة، ولقد ألفت يا مسكين بهلاء الصاقا لا يترك عنهم إلا غربة تأخذك الى بلاد لم يطأها أمثالهم، وان لات حين تلك الغربة ولا محيص لك عنهم فلتنظلم يدك، وليغلبهم سلطانك، وإياك أن تقبضهم زمامك، او تسهل لهم قهادك، بل أستظهر عليهم بحسن الايالة وسهم سؤم الاعتدال فإنك إن مننت لهم ساخرتهم ولم يساخروك، وركبتهم ولم يركبوك،

(٥) وهذا الذى عن يمينك أهوج . . . او سبع تاكل أشار به الى القوة الغصبية واد بقله عن يمينك إشارة الى أن مرتبة القوة الغصبية أعلى من مرتبة القوى الأخرى الشهوانية التى وصفها بأنها على اليسار، أو سبع تاكل أى ليرة تغدأ أولادها وجراها فتنبعث لطلبها فلا يقاومها مقاوم ولا يدفع فى وجهها دافع،

(ب) وهذا الذى عن يسارك . . . ثم أرسلت فى الجنة أشار به الى انقوة الشهوانية ووصفها بما طبعت عليه من القذارة والقيم والشيف أى شدة الميل الى المنكوح المطعم،

(٥) ولقد ألفت . . . ولم يركبوك اراد بذلك ما عليه القوة العقلية من شدة ملازمة هذه القوى والضرورة فى مجاورتها أىها لأجل البدن ولأنه لا مبره لها ولا مخلص منها ما دامت مع البدن بل إنما يتوقع الخلاص لها بالغريبة الى بلاد الخ أى مغارقة البدن بالكليّة والمصير الى العالم العقلى الذى هو منزّه عن ان يكون موطناً لامثال تلك القوى وان لات حين تلك الغربة أى ما دامت لم تحن لك حين تلك الحالة ولا معدل لك بعد من هذه القوى فدبّر من نفسك بتدبير تسلّم معه من فاعلة من غوائلها ومعرّاتها وذلك بأن يكون يدك فوق أيديهم وسلطانك وقوتك عالية على سلطانها وقوتها،

مستك يد الإصلاح أتقننك، وإن خسرطك العار في سلك الزلة انخرطت،  
 "وحولك هؤلاء الذين لا يبرحون عنك، إنهم لرفقة سوء ولن تكاد تسلم عنهم  
 وسيفتنونك أو تكتنفك عصمة وافرّة"، وأما هذا الذي إمامك فبأهت مهذار  
 يلقف الباطل تليفا ويختلف الزور اختلافا ويأتيك بأنباء ما لم تزوده قد  
 درن حقها بالباطل وضرب صدقها بالكذب على أنه هو عينك وطليعتك ومن  
 سبيله ان يأتيك بخبر ما غرب عن جنابك وعزب عن مقامك، وأنك لمبتلى  
 بآنتقاد حق ذلك من باطله وآلتقاط صدقه من زوره وآستخلاص صوابه  
 من غواشى خطائه ان لابد لك منه فربما أخذ التوفيق بيدك ورفعك عن

ك واحد من الحاتين أعنى حاتى الفضيلة والزيلة بموجب الدواعى من العادات والافعال وغير ذلك  
 ما شرح في موضعه؛

(a) وحولك هؤلاء . . . عصمة وافرّة أشار به الى القوى البدنية التى لا تفارق القوة العقلية التى  
 نلانسان بالحقيقة وفي المخاض وحدها من العقل الفعّل بقوله وحولك لى ما دامت مدبرة للبدن  
 متعلقة به او يكتنفك عصمة الخ بما تكتسبه من قوة مسجدة تقوى بها على قمعها ودفعها والترس  
 عليها وآستنباعها أبك في سائر افعالها كلها وهذه هى قوة الحكمة العلمية والقوة العملية؛

(b) أما هذا الذى امامك . . . وربما غرّه شاهد الزور أشار به الى قوة التخيل ووصفها ودلّ بقوله  
 يلقف الباطل تليفا ويختلف الزور اختلافا على ان من سوسها وطليعتها هذا الفعل وذلك أنها  
 مجبولة على تشبيه الشىء بالشىء من دون ان يشبهه كما يشبه المعقل بالحسوس وعلى محاكاة الشىء  
 من غير ان يكون ما يحاكيه به مثلا له كما يحاكي حرارة تحدث في البدن مثلا بلاشيا للحر وسواء  
 نتحصل فيه بلاشيا السرد القبيحة المنظر، ويأتيك بأنباء الخ لى أحكامها والأخبار التى يخبرك بها  
 ليس مما يطابقها من خارج ما أخبرته عنها، ودلّ بقوله على أنه عينك وطليعتك على الحس المشترك  
 وهو القوة التى تنادى اليها الحسوسات كلها الذى كنه هو وهذه القوة شى واحد وهذه القوة  
 بالحقيقة عين وجاسوس وطليعة للنفس تأنيها بخبر ما غرب عن جنابك وعزب عن مقامك اعنى  
 الحسوسات وأحوالها ان كانت بعيدة عن مقام القوة العقلية؛

فحى بن يقظان وأما بلدى فمدينة بيت المقدس وأما حرفتى فالسياحة  
 فى أقطار العوالم حتى أحطتُ بها خبرا ووجهى الى أبى وهو حتى وقد  
 عطوتُ منه مفاتيح العلوم كلها فهدانى الطريق السالكة الى نواحي العالم  
 حتى زويتُ بسياحتى آفاق الاقاليم<sup>٥</sup> فما زلنا نطارحه انسائل فى العلوم  
 ونستفهمه عوامضها، حتى تخلصنا الى علم الفراسة<sup>٥</sup> فرأيتُ من إصابته فيه  
 ما قضيت له آخر العجب، وذلك أنه ابتداء لما انتهينا الى خبرها فقال،  
 إن علم الفراسة لمن العلوم التى تُنقد عائدتها نقداً فيعلن ما يسره كلُّ  
 من سجنته فيكون تبسطك اليه وتقلصك عنه بحسبه وإن الفراسة لتندل  
 منك على عفو من الخلائق، ومنتقش من الطين ومواتٍ من الطبائع، واذا

الفعالة التى فى متوسطة بينه وبين الأول، قد عطوتُ منه مفاتيح العلوم اى انى مستمد علمى من  
 اى وأشار بذلك الى أن تعقله ليس هو له من ذاته بل من مبداءه ودل بقونه مفاتيح العلوم للجنس  
 من التعقل الذى له وهو التعقل المبدائى للخلائق للصور الفعالة لها لا الذى يكون مفصلاً مرتباً  
 نفسانياً ان كان هذا النوع من التعقل هو الخاص بتلك الأمور كما قال سبحانه وعنده مفاتيح الغيب  
 لا يعلمها الا هو (٧٠٨. VI ٧٠٥٩) حتى زويت الخ اى اكتفيت بهذه الهداية عن انسياحة الترمائية  
 بل كان الموجودات كلها جمعت لى جمعا حتى عرفتها دفعة من غير مصير من شيء منها الى شيء  
 بل مجموعها مجملا أستغنى فيه عن التفصيل،

٥) فما زلنا . . . الى علم الفراسة اى علم المنطق وسماه علم الفراسة ان كانت هى معرفة الامر  
 للغير المعلوم من احوال الشيء بتوسط اشياء ظاهرة من احواله كذلك علم المنطق يتوصل به  
 من اشياء ظاهرة الى المقدمات الى اشياء خفية فى المطالبات والنتائج،

٦) فرأيتُ من إصابته . . . ومواتٍ من الطبائع اشار به الى ما يحصل للانسان بقوة هذا العلم  
 من تمييز الصدق من الكذب والحق من الباطل والى ما جُبل عليه الانسان من الاستعداد  
 للعلوم والمعارف والتهيؤ لاكتساب الاخلاق الحميدة،

٧) واذا مستك يد . . . انخرطت اشار به الى أنه مع ذلك مستعد لردائل وأنه يصير الى

تَضَعُ لَهُ رُكْنَ وَمَا عَلَيْهِ مِنَ الْمَشِيبِ، إِلَّا رَوَاءَ مَنْ يَشِيبُ،<sup>٥</sup> فَزَعَتْ إِلَى مَخَاطِبَتِهِ، وَأَتْبَعَتْهُ مِنْ ذَاتِ نَفْسِي مُتَقَاصٍ لِي بِمَدَاخِلَتِهِ وَمَجَاوِرَتِهِ، فَمِلْتُ بِرَفَقَاتِي إِلَيْهِ،<sup>٥</sup> فَلَمَّا دَنَوْنَا مِنْهُ بَدَأْنَا هُوَ بِالتَّحِيَّةِ وَالسَّلَامِ وَافْتَرَّ عَنِ لَهْجَةٍ مَقْبُولَةٍ وَتَنَازَعْنَا لِلْحَدِيثِ حَتَّى أَقْضَى بِنَا إِلَى مَسَافَلَتِهِ، عَنِ كُنْهِ أَحْوَالِهِ، وَأَسْتَعْلَامِهِ سُنَّتِهِ وَصِنَاعَتِهِ، بَلْ أَسْمِهِ وَنَسَبِهِ وَبَلَدِهِ<sup>٥٥</sup> فَقَالَ أَمَا أَسْمَى وَنَسَبِي

(٥) فَزَعَتْ إِلَى مَخَاطِبَتِهِ . . . بِرَفَقَاتِي إِلَيْهِ أَيْ عَرَفْتُ الْمُنَاسِبَةَ الَّتِي بَيْنَ الْعَقْلِ الْإِنْسَانِيِّ وَبَيْنَ الْعَقْلِ الْفِعْلِيِّ وَاتَّبَعْتُ مِنْ ذَاتِ نَفْسِي الْحَيْجَ إِشَارَةً إِلَى مَا فِي طَبْعِ الْعَقْلِ بِالْقُوَّةِ مِنَ الْمَيْلِ إِلَى الْخُرُوجِ إِلَى الْفِعْلِ بِالتَّصَالُفِ بِالْعَقْلِ الْفِعْلِيِّ إِذْ كَانَ كَمَالَ الْعَقْلِ الْإِنْسَانِيِّ الَّذِي هُوَ بِالْقُوَّةِ مُتَعَلِّقًا بِالتَّصَالُفِ بِالْعَقْلِ الْفِعْلِيِّ فَمِلْتُ إِلَى الْحَيْجِ أَيْ أَخْرَجْتُ هَذِهِ الْحَاجَةَ الطَّبَعِيَّةَ الَّتِي لِلْعَقْلِ الْإِنْسَانِيِّ مِنَ الْقُوَّةِ إِلَى الْفِعْلِ وَعَنَيْتُ بِالتَّقَبُّلِ عَلَيْهِ الْغَرَضَ الْاسْتِمْدَادَ مِنْ جِهَتِهِ وَرَفَقَاتِهِ أَرَادَ بِهِ سَائِرَ قَوَاهِ الَّتِي لَا يَدَّ لَهُ فِي مَبْدَأِ الْأَمْرِ مِنَ الْاسْتِعَانَةِ بِهَا فِي الْخُرُوجِ مِنَ الْقُوَّةِ إِلَى الْفِعْلِ،

(٥) فَلَمَّا دَنَوْنَا مِنْهُ الْحَيْجَ . . . بَلْ أَسْمَهُ وَنَسَبَهُ وَبَلَدَهُ أَيْ أَنَّهُ وَإِنْ كَانَ الْإِقْبَالُ مَتَا عَلَيْهِ أَوَّلًا فَلَنْ الْإِلَافَةَ الَّتِي دَلَّ عَلَيْهَا بِقَوْلِهِ السَّلَامُ وَالتَّحِيَّةُ تَكُونُ مِنْهُ ابْتِدَاءً فَلَنْ الْاسْتِعْدَادَ يَكُونُ مِنَ الْمُنْفَعْلِ وَالتَّكْمِيلِ يَكُونُ مِنَ الْفَاعِلِ وَاسْتَعْلَامَهُ سُنَّتَهُ الْحَيْجُ أَيْ أَرَدْنَا مَعَ مَعْرِفَةِ حَقِيقَتِهِ الذَّاتِيَّةِ أَنْ نَعْرِفَ أَيْضًا الْأَشْيَاءَ الْعَرَضِيَّةَ لَهُ الْخَاصِيَّةَ بِهِ وَغَيْرَ الْخَاصِيَّةِ وَأَرَادَ بِسُنَّتِهِ وَصِنَاعَتِهِ الْأُمُورَ الَّتِي تَجْرِي مَجْرَى الْعَرَضِيَّاتِ وَبَلَدَهُ الْأُمُورَ الَّتِي تَجْرِي مَجْرَى الذَّاتِيَّةِ،

(٥) فَقَالَ أَمَا أَسْمَى . . . حَتَّى زَوَيْتُ بِسِيَّاحَتِي الْفِكْرَ الْإِقْتِيمَ فَكَلِمَتُهُ حَتَّى أَرَادَ بِهِ مَا خَيَّلَ عَلَيْهِ مِنَ الْعَقْلِيَّةِ الْمَجْرُودَةِ وَصُدُورَ مَا بَعْدَهُ عَنْهُ إِذْ كَانَ مَعْنَى لَحْقِي بِتَعَلُّفِ بِالْحَسِّ وَالتَّرَكُّةِ فَجَعَلَ الْحَسَّ مَشَارًا بِهِ إِلَى الْعَقْلِيَّةِ وَجَعَلَ التَّرَكُّةَ مَشَارًا بِهَا إِلَى وَجُودِ مَا بَعْدَهَا عَنْهُ وَقَوْلُهُ ابْنُ يَظْطَانِ أَرَادَ بِهِ أَنَّ وَجُودَهُ لَيْسَ بِذَاتِهِ بَلْ عَنْ غَيْرِهِ إِذْ كَانَ وَجُودُ الْإِبْنِ بِوَجْهِ مَا عَنْ الْآبِ وَإِنَّ ذَلِكَ الْغَيْرَ هُوَ أَجَدُّ حَالًا مِنْهُ إِذْ لَحْقِي بِحَتْمَلِ أَنْ يَكُونَ نَائِمًا وَإِنْ يَكُونُ يَظْطَانِ وَحَالِ الْبَيْقُظَةِ مِنْهُ أَجَدُّ مِنْ حَالِ النُّومِ إِذْ النُّومُ أَشْبَهَ بِالْقُوَّةِ وَالْبَيْقُظَةُ أَشْبَهَ بِالْفِعْلِ وَأَمَّا بِلَدِي الْحَيْجُ أَرَادَ بِالْبَلَدِ مَا يَجْرِي مَعْنَى الْجِنْسِ وَأَرَادَ بِمَدِينَةِ بَيْتِ الْمُقَدَّسِ الْعِلْمَ الْعَقْلِيَّ الْمُقَدَّسَ عَنِ الدُّنْسِ بِأَحْوَالِ الْحَسِّيَّاتِ وَأَمَّا حَرْفَتِي الْحَيْجُ أَيْ مَا يَتَّبِعُ كُنْهِ أَحْوَالِهِ مِنْ تَعَقُّلِ مَا بَعْدَهُ مِنَ الْمَوْجُودَاتِ الَّتِي تَتَّبِعُ لَتَعَقُّلِهِ اللَّيْبَانِيُّ الْأَوَّلُ وَتَتَعَقَّلُ نَاتِهِ وَوَجْهِي إِلَى أُنَى أَيْ كُنْهِ أَرَادَتِي وَحَقِيقَتِهِ غَرَضِي مَعْرِفَتِي أَيْ وَدَلَّ بِقَوْلِهِ أَنَّ عَلَى مَبْدَأِهِ الْأَوَّلِ مِنْ لَحْقِ الْأَوَّلِ وَالْعَقْلِ



## رسالة حنين يقطك

بسم الله الرحمن الرحيم وما توفيقى إلا بالله واليه أنيب“ وبعد فإن  
إصرارك معشر إخواني، على اقتضاء شرح قصة حنى بن يقظان، هزم لجأى فى  
الآمناع، وحل عقد عزمى فى المماثلة والدفاع، فأنقذت لمساعدتكم  
وبالله التوفيق:.

إنه قد تبسرت لى<sup>ه</sup> حين مقامى ببلادى برزة، برفقامى الى بعض المنتزهات  
المكتنفة لتلك البقعة<sup>ه</sup>، فبينما نحن نتطاول إذ عن لنا شيخ بهى قد أوغل  
فى السن وأحنث عليه السنون وهو فى طراءة العز، لم يهن منه عظم ولا

(ه) حين مقامى . . . لتلك البقعة أى وقت اقامتى وبلاده بدنه وأعضاؤه التى فى محل قواه  
وحد بذلك على الوقت الذى كان فيه مباشرا لأحوال البدن مقتصرًا عليه لم ينبعث الى ملاحظة  
الأمور العقلية، برزة أى نهضة وانبعث برفقامى أى قواه التى فى له فى البدن وأراد ههنا ما يحتاج  
الى استعانة به من عملتها كالتخيل والوهم وما قبلها من القوى المدركة من الحواس الظاهرة والحواس  
المشتركة الى بعض المنتزهات هى الأمور البعيدة عن الأحوال التى كان فيها من قبل وهى المتعلقات  
(ه) فبينما نحن نتطاول . . . آلا رواء من يشيب أى ما توجهوا اليه من الحركة العقلية وجولان  
النفس لطلب المعقولات وتأملها إذ عن لنا شيخ أراد به ما يعرض لقوة العقل عند التأملات من  
هداية العقل الفعّال لها وافضة نوره عليها والشيخ البهى هو العقل الفعّال وهو فى طراءة العز أى لم  
يغيّر الزمان بل حاله ثابت دائم لا يتغير كما يتغير العنصرية لبراءته من مخالطة العنصر وتزوجه  
من خروج من قوة الى فعل آلا رواء من يشيب إذ به على أنه مع بعد من النقصان الذى يحدث  
لمن يأتى عليه الزمان الطويل من الكائنات فقد سعد بما يوجبته تقادم العهد فى المشايخ من البهجة  
والبهاء وحب الكمال“

# رِسَالَةُ حَيْبِ بْنِ يَقْظَانَ

مع شرح مختار

رسائلُ  
الشيخ الرئيس أبي عليّ الحسين بن عبد  
الله بن سينا في أسرار الحكمة المشرقية

الجزء الأول

# رسالةُ حِينَ يَقْظُكَ

مع شرح مختار

قد أعتنى بتصحيحه  
العبد الفقير إلى رحمة ربه  
ميكائيل بن يحيى المَهْرَنِيّ

طبع  
في مدينة ليدن المحروسة  
بمطبع بريل  
سنة ١٨٩١ المسيحية









B 751 .A4 M4  
Traites mystiques d'Abou Ali a  
Stanford University Libraries



3 6105 041 164 364

B  
751  
A4M4  
v.4

Stanford University Libraries  
Stanford, California

Return this book on or before date due.

SPRING 1983  
SPRING 1984



